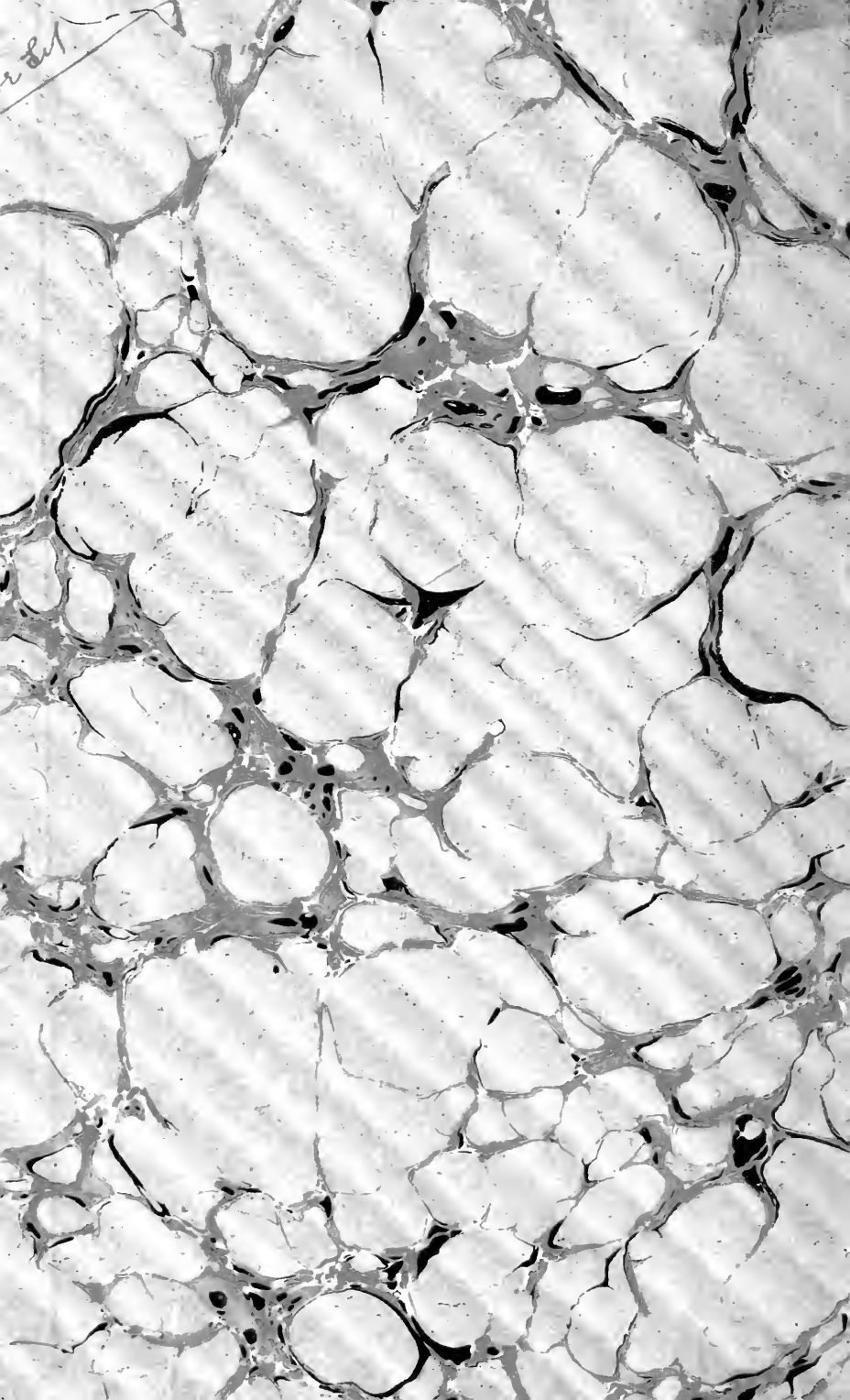
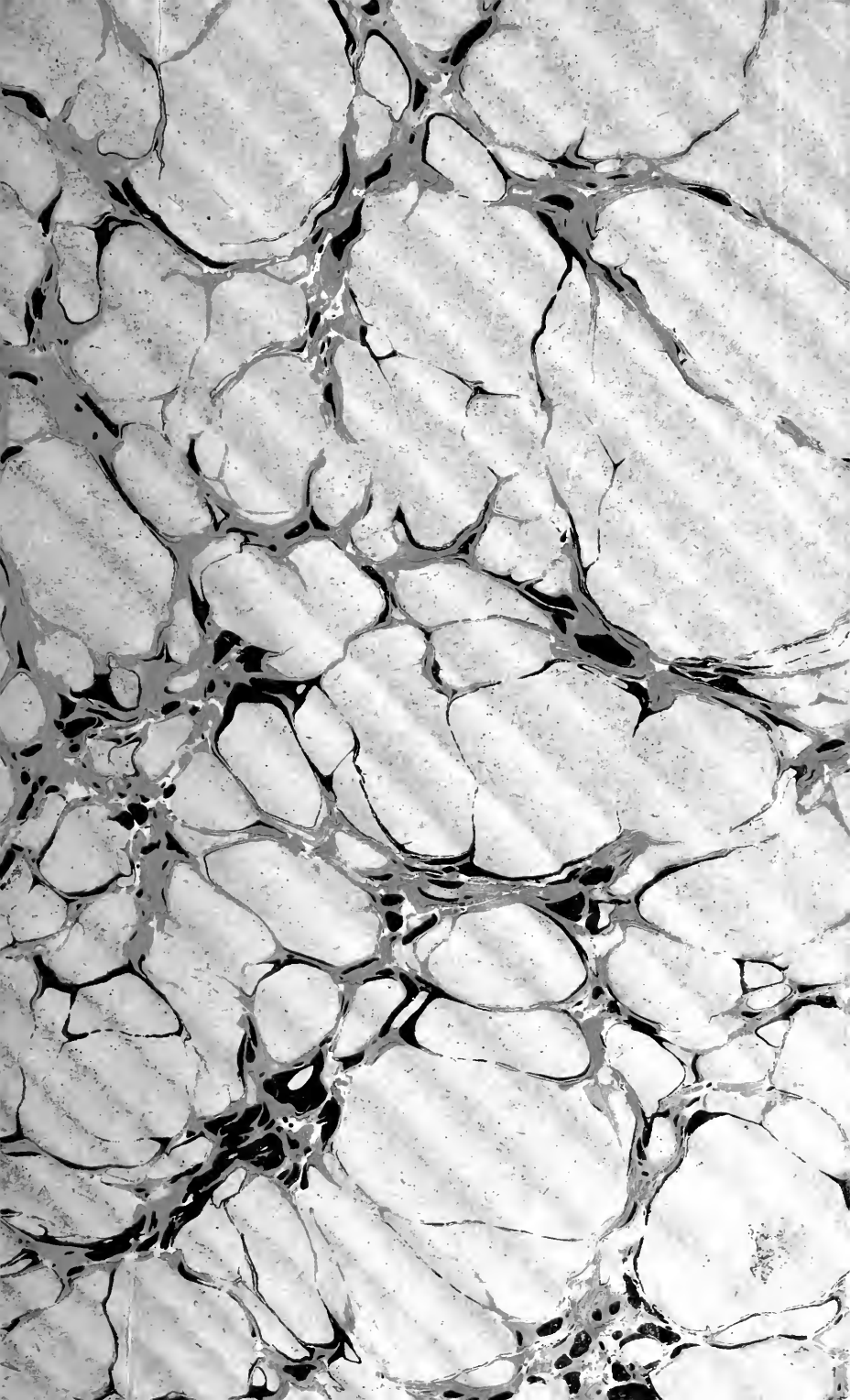
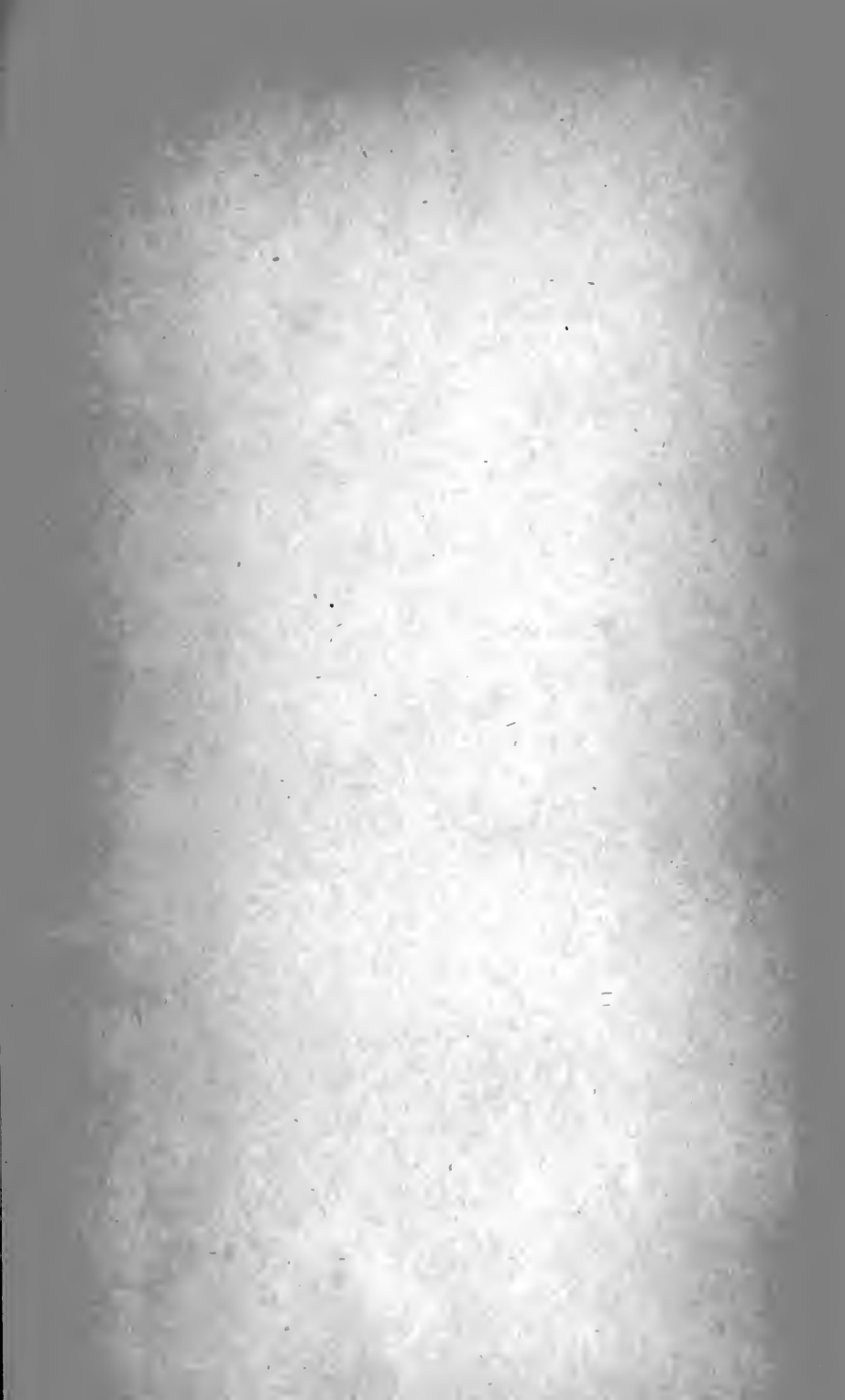


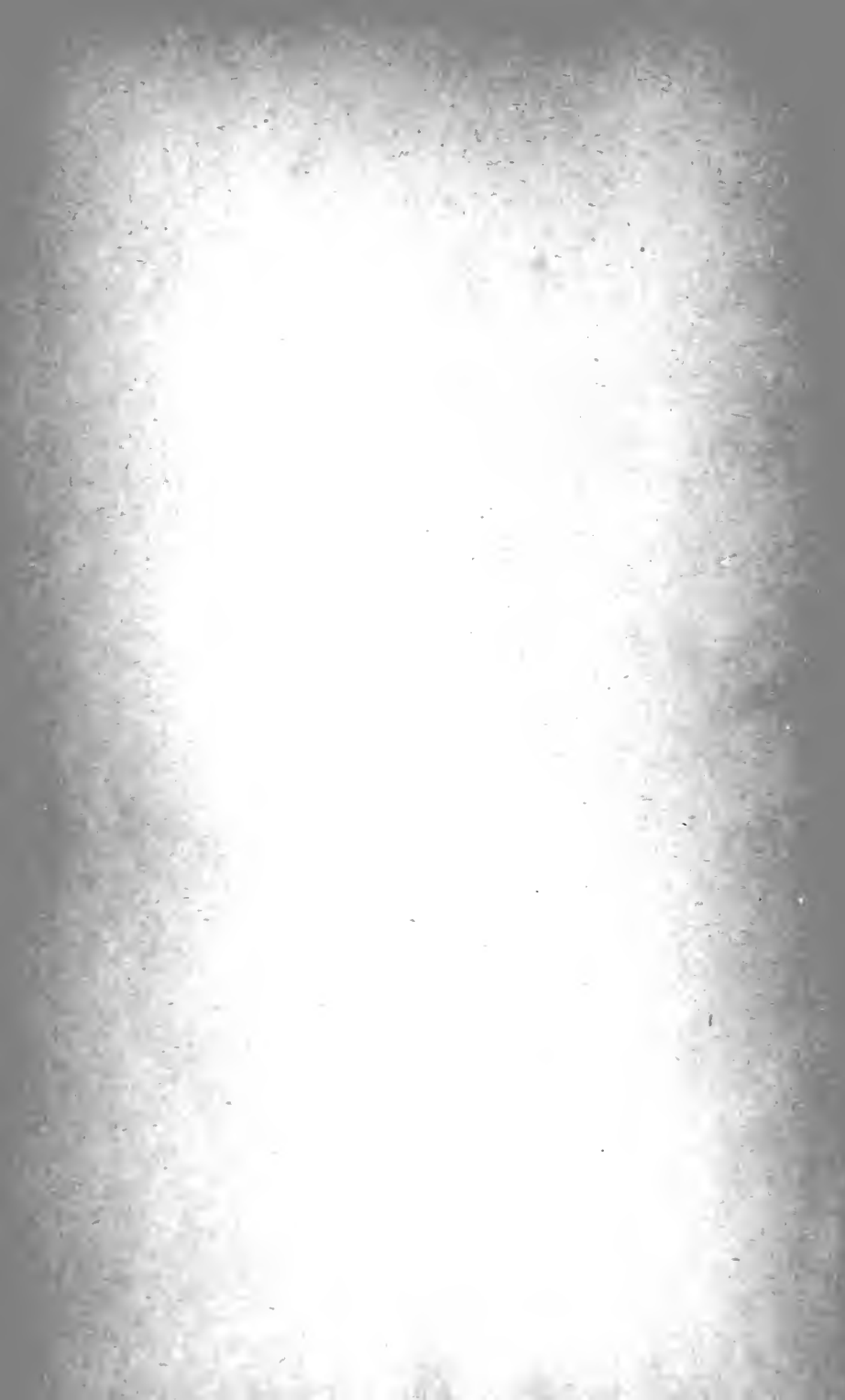


3 1761 07321959 4









RECUEIL
DE
CHANSONS POPULAIRES.

—
TOME II

Tiré à 150 exemplaires numérotés à la presse

N^o. 90.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

RECUEIL

DE

CHANSONS POPULAIRES

PAR

E. ROLLAND

—
TOME II

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, 6 RUE DES FOSSÉS ST. BERNARD

—
EN DÉPÔT

CHEZ EMILE LECHEVALIER, LIBRAIRE

39, QUAI DES GRANDS AUGUSTINS

—
1886

<u>2372</u>	M
<u>26/14/1890</u>	1732
<u>Vol. 2 - 5</u>	R65R4
6	t. 2

RECUEIL

DE

CHANSONS POPULAIRES

I. LA FILLE AU CRESSON

(Voy. tome I, p. 1. et suiv.)

p)

Mergouton vè et l'iau
Evoq son creuchon;
Lè font'notte étôt crûze,
Elle cheuiève è fond.

Aïe, aïe, aïe, aïe,

Dijôt Mergouton.

Lè font'notte étôt crûze
Elle cheuiève è fond.

Toulè vie t'è pessire

Trôs bés jiones gaichons. *Aïe, aïe.*

Qu'ot-ce que v' donn'rô, mè mie,

Je vos retirerons. *Aïe, aïe.*

Je n' è rin è v' donnire,

Si c'n' étôt m' creuchon. *Aïe, aïe.*

Doune moins que celet, mè mie,

Je te robrasserons. *Aïe, aïe.*

Robrassème chue lè bouche

Et robrassème chue l' front. *Aïe, aïe.*

Meuse, *Memoires de la Société d'archéol. lorraine*, 1865, p. 72.

La mélodie de cette chanson telle que la donnent *les Mém. de la soc. d'arch. lorr.* est exactement la même que celle de BALLARD (1711) reproduite dans le T. I de notre Recueil, p. 1. version *a*, sauf que la dernière note est un *la* dans BALLARD et un *sol* dans la version notée en Lorraine. Nous croyons que c'est avec intention que BALLARD n'a pas terminé dans le ton.

q) 

Près dun ruis-seau dans le val-lon, La ver-dril-
lon la ver-dril-le, Il é-toit u-ne jen-ne
fil-le, ver-dril-lon, ver-dril-let-te, verdrille, Qui vou-loit
prendre' un pa-pil-lon, La ver-dril-let-te, la ver-dril-lon.

Près d'un ruisseau dans le vallon
La verdrillon, la verdrille,
Il étoit une jeune fille
Verdrillon, verdrillette, verdrille,
Qui vouloit prendre un papillon
La verdrillette, la verdrillon.

Qui vouloit prendre un papillon
La verdrillon, la verdrille.
La v'là qui court et qui sautille
Verdrillon, verdrillette, verdrille,
Faisant voler son cotillon
La verdrillette, la verdrillon.

Faisant voler son cotillon
La verdrillon, la verdrille,
Dans le jone son pied s'entortille
Verdrillon, verdrillette, verdrille,
Et la v'là dans l'eau tout d' son long
La verdrillette, la verdrillon.

Et la v'là dans l'eau tout d' son long
La verdrillon, la verdrille,
A son secours vint un bon drille
Verdrillon, verdrillette, verdrille,
Qui la r'pêchit comme un poisson
La verdrillette, la verdrillon.

Qui la r'pêchit comme un poisson
La verdrillon, la verdrille.
 Reconnaissante autant qu' gentille
Verdrillon, verdrillette, verdrille,
 Ell' l'en r'mercie à la maison
La verdrillette, la verdrillon.

Cette chanson se trouve dans une comédie : *Les ensorcelés ou Jeannot et Jeannette*, parodie des *Surprises de l'amour*, par Mme Favart et Messieurs Guévin et H. . . ., représentée pour la première fois par les comédiens italiens du Roi, le 1^{er} Septembre 1757. — C'est évidemment une chanson populaire remaniée.

r)

Quand j'é-tais chez mon père, pe - ti - te Jean-ne-
 ton, m'en voit à la fon-taine, oh! Verdin, ver-dil lett', pour
 cueil-lir le cres-son, ver-dil - lett' oh! ver-dil - lon,
 oh! verdin, verdin, ver-dil-let-te, verdil-lett' oh! verdil-lon.

Comm' j'étais chez mon père,
 Petite Jeanneton,
 M'envoie à la fontaine
Oh! verdin verdrillette,
 Pour cueillir le cresson
Verdrillette oh! verdrillon,
Oh! verdin, verdin, verdrillette.
Verdrillette oh! verdrillon.

La fontaine était creuse
 Coulée je suis au fond.

Par ici-t-il lui passe
 Trois jeunes gentils garçons.

— Que faites-vous, la belle,
 Cueillez-vous le cresson ?

— Nenni, nenni, messieurs,
Coulée je suis au fond.

— Que nous donnerez-vous, la belle,
Nous vous retirerons ?

— Tirez, tirez, messieurs,
Après ça nous verrons.

Quand la belle fut tirée
EH' chanta une chanson.

— Ce n'est point ça, la belle,
Que nous vous demandons.

Votre petit cœur, mignonne,
Savoir si nous l'aurons.

— Mon petit cœur, messieurs,
N'est point à l'abandon.

Mon pèr' l'a promis
A un garçon d' Tournon

Qui mange bien la soupe
Et boit bien le bouillon.

Confins de la Touraine, du Poitou et du Berry. — *Poés. pop. de la France*. Mss. de la B. N., t. III f^o 36.

Allegro moderato.

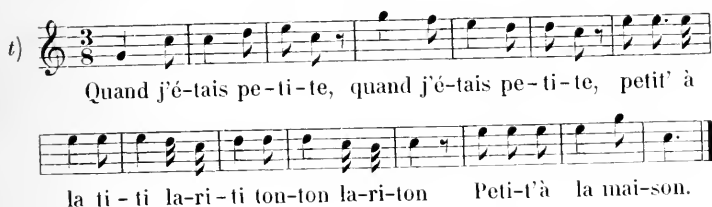
s) 

Lorsque j'étais petite, seulette à la maison
On m'envoyait souvent pour cueillir du cresson
Verduron, verdurinette, pour cueillir du cresson.

La fontaine était creuse, je suis tombée au fond.

Sur le chemin passent trois cavaliers barons.
 Que donnerez-vous, la belle, pour vous tirer du fond ?
 Ah ! tirez moi, dit-elle, et puis nous marchand'rons.
 Quand la belle fut tirée, s'en fut à la maison ;
 Met la tête en fenêtre et chante une chanson.
 Ce n'est pas ça, la belle, que nous vous demandons.
 C'est vos amours, la belle, si nous les méritons.
 De mes amours, dit-elle, nous vous en fricasserons
 Dans une poêle à châtaign's qui n'aura pas de fond.
 En revenant de foire, songez à ma chanson.

NIVERNAIS. Champfleury et Weckerlin, *Chans. pop. des prov. de France.* p. 123.



Quand j'étais petite (bis)
 Petite à la *titi lariti*
Tonton lariton
 Petite à la maison.

On m'envoyait à l'herbe,
 A l'herbe *titi* etc.
 A l'herbe et au cresson.

La fontaine était pleine
 J' suis coulée au fond.

Par là vient à passer
 Trois cavaliers bretons.

— Combien nous donnerez-vous
 Et nous vous tirerons ?

— Tirez, tirez, dit-elle,
 Et après nous verrons.

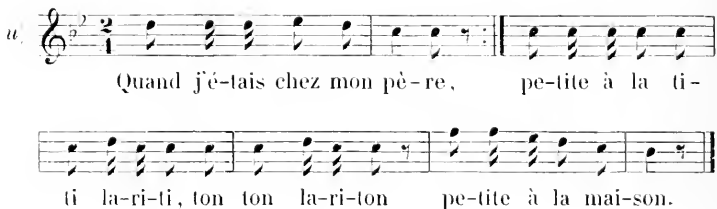
Un' fois la belle tirée
 Ell' court à la maison.

Elle ouvre sa fenêtre
 Compose une chanson.

— Mon petit cœur, dit-elle,
 N'est pas pour des Bretons,

Mais pour des gens de guerre
 Qui ont de la *titi lariti*

Tonton lariton
 De la barbe au menton.



Quand j'étais chez mon père *bis*
Petite à la . . . *titi lariti, tonton lariton*
Petite à la maison.

On m'envoyait à l'herbe *(bis)*
J'allais cueillir . . . *titi lariti, tonton lariton*
J'allais cueillir le jonc.

En cueillant la joncée *bis*
Je suis coulée . . . *titi lariti, tonton lariton*
Je suis coulée au fond.

Par le grand chemin passent *bis*
Trois cavaliers . . . *titi lariti, tonton lariton*
Trois cavaliers gascons.

Ils m'ont demandé, belle, *(bis)*
Pêchez vous du . . . *titi lariti, tonton lariton*
Pêchez vous du poisson ?

— Comment en pêcherais-je *(bis)*
Je suis coulée . . . *titi lariti, tonton lariton*
Je suis coulée au fond !

— Que donneriez-vous, belle, *(bis)*
Nous vous reti . . . *titi lariti, tonton lariton*
Nous vous retirerions.

— Tirez toujours, dit-elle, *(bis)*
Puis après nous . . . *titi lariti, tonton lariton*
Puis après nous verrons.

Quand la bell' fut tirée *(bis)*
Chanta une . . . *titi lariti, tonton lariton*
Chanta une chanson.

— Ce n'est pas ça, la belle, (*bis*)
Que nous vous de . . . *titi lariti, tonton lariton*
Que nous vous demandons.

C'est votre cœur en gage (*bis*)
Savoir si nous . . . *titi lariti, tonton lariton*
Savoir si nous l'aurons.

— Mon petit cœur en gage (*bis*)
N'est point pour des . . . *titi lariti, tonton lariton*
N'est point pour des Gascons.

C'est pour ce gens de guerre (*bis*)
Qu'ont la barbe au . . . *titi lariti, tonton lariton*
Qu'ont la barbe au menton.

Morbihan. Chanson recueillie par M. DENIS DU DESERT.

Moderato.

v) 

Quand j'étais chez mon père, quand j'étais chez mon
père, pe - tit' à la ti - ti la - ri - ti, ton ton
la - ri - ton, pe - tit' à la mai - son.

Quand j'étais chez mon père (<i>bis</i>)	Ils m'ont demandé : belle,
Petite à la <i>titi, lariti,</i>	Pêchez-vous du poisson ?
<i>ton ton lariton</i>	— Comment en pêcherai-je ?
Petite à la maison.	Je suis coulée au fond.

On m'envoyait à l'herbe	— Que donneriez-vous, belle,
Pour cueillir le jonc..	Nous vous en tirerions ?

La fontaine était basse	— Tirez toujours, dit-elle,
Je suis coulée au fond.	Après cela nous verrons.

Par le grand chemin passent	Quand la belle fut tirée
Trois cavaliers barons.	S'en court à la maison,

Se mit à la fenêtre
Compose une chanson.

— Mon petit cœur en gage
N'est pas pour des poltrons.

— Ce n'est pas cela, la belle, C'est pour un homme de guerre
Que nous vous demandons. Qu'à la barbe au menton,

C'est votre cœur en gage La croix sur la poitrine
Savoir si nous l'aurons. L'épée au ceinturon.

Loudéac (Côtes du Nord). Chanson recueillie par M. Rousselot. — *Poés. pop. de la France*. Mss. de la B. N., t. III fol 41 et t. V fol 206.

x) 

Quand j'é - tais chez mon pè - re, di - gue don
don, Quand j'é - tais chez mon pè - re, di - gue don
don, pe-tit' à la mai-son, digue don ma don daine, pe -
tit' à la mai - son, di - gue don ma don don.

Quand j'étais chez mon père
Diguedondon.

Petit' à la maison
Diguedon ma dondaine

Quand j'étais chez mon père
Diguedondon

Petit' à la maison
Diguedon ma dondon.

Les paroles sont les mêmes que dans la chanson précédente.

Loudéac, (Côtes du Nord). Chanson recueillie en 1855 par M. ROUSSELOT. — *Poés. pop. de la France*. Mss. de la B. N. t. V, fol 206.

y) 

Com - me j'é-tais pe - ti - te, Pe - tit' à la mai -
son, Pe - tit' à la mai - son, On m'envoy-ait à



l'herbe, J'al-lais cueillir du jonc. Vi-ve l'impé-ra-



tri - ce, Vi - ve Na - po - lé - on.

Comme j'étais petite
Petit' à la maison, (*bis*)
On m'envoyait à l'herbe
J'allais cueillir du jonc
Vive l'impératrice,
Vive Napoléon.

La fontaine était elaire
Je suis coulée au fond.
Par là viennent à passer
Trois fort jolis garçons.
Vive l'impératrice,
Vive Napoléon.

— Que nous donnerez-vous, belle,
Et nous vous retirérons?
— Tirez, tirez, dit-elle,
Après ça nous verrons. *Vive etc.*

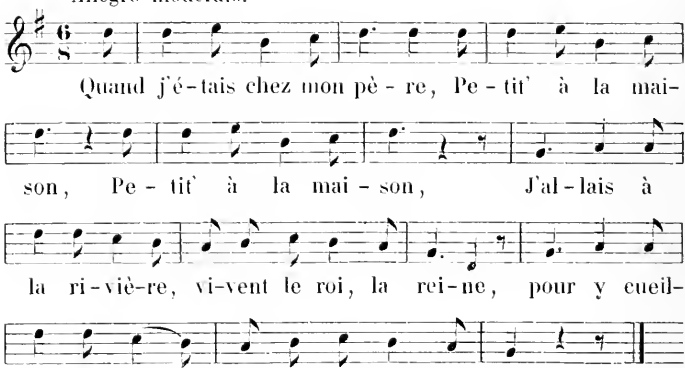
Quand la bell' fut tirée
S'en court à la maison.
Elle se met en fenêtre
Chanter une chanson. *Vive etc.*

— Ce n'est point ça, la belle,
Que nous vous demandons,
Vot' petit cœur en gage
Savoir si nous l'aurons. *Vive etc.*

— Mon petit cœur en gage
N'est pas pour des poltrons,
Mais pour des gens de guerre
Qui ont barbe au menton, *Vive etc.*

Qui montent de vergue en vergue
Jusqu'au mât d'artimont,
Avec une grosse culotte
Toute remplie de goudron. *Vive etc.*

Allegro moderato.

2) 

Quand j'é-tais chez mon pè - re, Pe - tit' à la mai-
son, Pe - tit' à la mai - son, J'al - lais à
la ri-vière, vi-vent le roi, la rei-ne, pour y cueil-
lir du junc, Vi - ve le roi Bour-bon.

Quand j'étais chez mon père,
Petite à la maison, *(bis)*
J'allais à la rivière, *vivent le roi, la reine,*
Pour y cueillir du junc, *vive le roi Bourbon.*

La rivière était basse,
Je suis tombée-z-au fond. *(bis)*
Par le grand chemin passent, *vivent le roi, la reine,*
Cavaliers et barons, *vive le roi Bourbon.*

— Que donnerez-vous, belle,
Nous vous retirerons ? *(bis)*
— Retirez-moi, dit-elle, *vivent le roi, la reine,*
Après ça nous verrons, *vive le roi Bourbon.*

Quand ell' fut tirée
Chanta z' une chanson. *(bis)*
— Ce n'est pas ça, la belle, *vivent le roi, la reine,*
Que nous vous demandons, *vive le roi Bourbon.*

C'est votre cœur en gage
Qu'aujourd'hui nous voulons. *(bis)*
— Mon petit cœur, dit-elle, *vivent le roi, la reine,*
N'est point pour des fripons, *vive le roi Bourbon.*

Mon petit cœur, dit-elle,
N'est point pour des fripons *(bis)*
Mais pour des gens de guerre, *vivent le roi, la reine,*
Qu'ont la barbe au menton, *vive le roi Bourbon.*



Mon père m'envoie-t-à l'herbe
Et ma mère au cresson;
Je n'y trouvais pas d'herbe,
J'y cueilla du cresson
Tra la la la la la la la la
La la la la la la la la.

La fontaine était creuse
Tombée je suis au fond.

Par là vint à passer
Trois fort jolis garçons.

Que nous donnerez-vous, belle,
Nous vous retirerons ?

Quand je serai dehors
Nous en deviserons.

Quand la belle fut dehors,
Commence une chanson.

— Ce n'est pas ça, la belle,
Que nous vous demandons.

C'est votre pucelage
Savoir si nous l'aurons.

— Mon pucelage, dit-elle,
N'est pas pour ces garçons.

C'est pour mon amant Pierre
Qui est là-bas dans ce fond

Qui souffre, qui endure
La pluie et les grêlons.

— C'est pas affaire aux filles
D'aller voir les garçons.

Mais c'est affaire aux filles
De balayer la maison.

Quand la maison est propre
Les amoureux y vont.

Mais quand ell' n'est point propre
Au diable niche torchon ?)

Ils entrent par douzaine
Ils sortent par quart'ron.

ab)

Quand j'étais chez mon père, Quand j'étais chez mon
père, Pe-ti-te et jeune é-tions, don dai ne, don,
Pe-ti-te et jeun' é-tions, don - dai-ne.

Quand j'étais chez mon père (*bis*)
Petite et jeune étions, (*Var: Petite Jeanneton*)
Dondaine, don,
Petite et jeune étions,
Dondaine.

M'envoi'-t-à la fontaine
Pour pêcher du poisson, *Dondaine etc.*

La fontaine est profonde
J'me suis coulée au fond, *Dondaine etc.*

Par ici-t-il y passe
Trois cavaliers barons, *Dondaine etc.*

— Que donneriez-vous, belle,
Qui vous tir'rait du fond? *Dondaine etc.*

— Tirez, tirez, dit-elle,
Après ça nous verrons. *Dondaine etc.*

Quand la bell' fut tirée
S'en fut à la maison, *Dondaine etc.*

S'assit sur la fenêtre,
Compose une chanson. *Dondaine etc.*

— Ce n'est pas ça, la belle,
Que nous vous demandons, *Dondaine etc.*

C'est votre cœur en gage,
Savoir si nous l'aurons, *Dondaine etc.*

— Mon petit cœur en gage,
N'est pas pour un baron, *Dondaine* etc.

Ma mère me le garde
Pour mon joli mignon, *Dondaine* etc.

Chanson du Canada. E. GAGNON, *Chans. pop. du Canada*, 1880, p. 71.

ac)





Quand j'é-tais chez mon pè-re, Pe-ti-te Jeanne-
ton, la glin, glan, glon, M'en-voi-t à la fon-
tai-ne Pour em-plir mon cruchon, la bibour-noise, Sont-c'des
pois, des pois, des fèvs des fèvs et d'fo-gnon? N'y a-t-i
pas de la glin glan glon? Bon, bon, bon, bon, bon,
bon, Da-ril-lon, da-ril-lon, da-ril-lon Oh!
la gar-ga-ran-çon bi-bour-noi-se, bon, bon,
faisons le saut de la gar-ga-rançon bi-bour-noi-se.

Quand j'étais chez mon père,
Petite Jeanneton,
La glin, glan, glon

M'envoï'-l-à la fontaine
 Pour emplir mon cruchon
 La bibournoise,
 Sont-ce des pois, des pois,
 Des fèv's, des fèv's et d' l'ognon?
 N'y a-t-i pas de la glin glan glon?
 Bon, bon, bon, bon, bon, bon,
 Darillon, darillon, darillon,
 Oh! la gargaraçon bibournoise.
 Bon bon faisons le saut
 De la gargaraçon bibournoise.

Mêmes paroles que dans la version précédente.

Canada. E. GAGNON, *Chans. pop. du Canada*, 1880, p. 74.

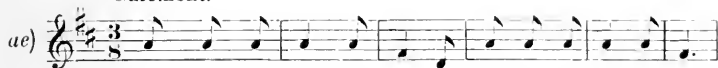
ad) 
 Quand j'é-tais chez mon pè-re, gai, vi-ve le

 roi! Quand j'é-tais chez mon pè-re, gai, vi-ve le

 roi!.... Pe-ti-te Jean-ne-ton, vi-ve le roi de la rei-

 ne, Pe-ti-te Jean-ne-ton vi-ve Na-po-lé-on.

Quand j'étais chez mon père,) *bis*
 Gai, vive le roi!
 Petite Jeanneton
 Vive le roi de la reine
 Petite Jeanneton
 Vive Napoléon.

Mêmes paroles que dans la version ci-dessus.

Canada. E. GAGNON, *Chans. pop. du Canada*, 1880, p. 76.

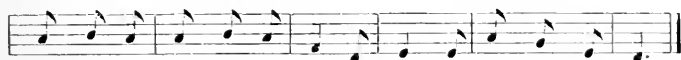
Gaiement.



Quand j'é-tais chez mon pè-re, Pe-ti-te Jeanne-ton,



J'al-lais à la fon-tai-ne Pour cueillir du cresson.



Tant dormir, tant dormir, bel-le, Tant dormir n'est pas bon.

Quand j'étais chez mon père,

Petite Jeanneton,

J'allais à la fontaine

Pour cueillir du cresson.

Tant dormir, tant dormir, belle,

Tant dormir n'est pas bon.

— Tirez, tirez, dit-elle,

Après ça nous verrons.

Quand la belle fut tirée

El' leur dit un' chanson.

— Ce n'est pas là, la belle,

Ce que nous demandons.

La fontaine est profonde

Mon pied glissa-t-au fond.

Ce sont vos amourettes

Si nous les méritons.

Par le chemin passèrent,

Trois cavaliers barons :

— Des amourettes, dit-elle,

Nous vous en fricass'rons,

— Que donneriez-vous, belle,

Que nous vous tirissions ?

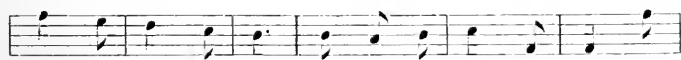
Dans la poêle à châtaignes

Qui n'aura pas de fond.

Saintonge et Poitou. BEJEAUD, *Chants de l'Ouest*, t. I, p. 92.



Quand j'é-tais chez mon pè-re, Gai, vi-ve la loi, pe-



ti-te Jean-ne-ton, Vi-ve la loi, gai, gai, pe-



ti-te Jean-ne-ton, Vi-ve la loi, gai, gai, pe-



ti - te Jean - ne - ton , Vi - ve Na - po - lé - on !

Quand j'étais chez mon père,

Gai! vive la loi

Petite Jeanneton

Vive la loi, gai, gai, } *bis*

Petite Jeanneton

Vive Napoléon.

Aunis, J. BUJEAUD, *Chants de l'Ouest*, t. I, p. 93.



Quand j'é-tais chez mon père, Pe-ti-te Jean - ne-ton,



J'al-lais à la fon-tai - ne Pour cueillir du cresson.



A bas les roy - a - lis - tes, Vi - ve Na-po-lé - on.

Quand j'étais chez mon père

Petite Jeanneton

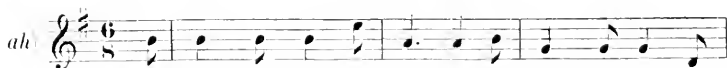
J'allais à la fontaine

Pour cueillir du cresson.

A bas les royalistes

Vive Napoléon.

Angoumois et Poitou, J. BUJEAUD, *Chants de l'Ouest*, t. I, p. 94.



Mon pèr' m'en-voie-t-à l'her-be à l'herb' et au cresson —,



Je ne trou - vai point d'her - be . je



trou - vai du cresson, que dit - on de la Ma - ri -



an - ne ? que dit - on de la Ma - ri - on ?

Mon père m'envoie-t-à l'herbe

A l'herbe et au cresson ;

Je ne trouvais point d'herbe

Je trouvais du cresson.

Que dit-on de la Marianne ?

Que dit-on de la Marion ?

La rivière était haute

Je suis tombée au fond.

Par là vint à passer

Trois officiers de dragons. *Que dit-on etc.*

— Que nous donnez-vous, belle,

Nous vous retirerons ?

— Dès que je serai dehors,

Nous en conviendrons. *Que dit-on etc.*

Quand elle fut dehors

S'assit sur le gazon.

Quand elle fut assise

Commence une chanson. *Que dit-on etc.*

— Ce n'est pas ça, la belle,

Que nous vous demandons.

C'est votre pucelage

Savoir si nous l'aurons. *Que dit-on etc.*

— Mon pucelage, dit-elle,

N'est pas pour des garçons ;

C'est pour un homme de guerre

Qui a barbe au menton. *Que dit-on etc.*

Il a des beaux bas rouges

Et des souliers mignons ;

Quand il est à la guerre

On le voit de bien long. *Que dit-on etc.*

Hainaut français. Chanson recueillie en 1857 par l'abbé TISSERAND. — *Poés. pop. de la France*. Mss. de la B. N., t. III, f^o 30.

n bis) La version *n* du tome I (p. 15) se chante sur l'air de bourrée suivant :



Po-chant chur lo plan-qué-to lou pè m'o man-qua, Po-



chant chur lo plan-qué-to lou pè m'o man-qua, Hè-la! Chouï



toum-ba-do din l'aï-go, moous cou-til-lous choun mou-il-las.

Ce thème de la fille tombée dans l'eau en passant sur une planchette a été imité et arrangé à l'usage des cafés concerts. Nous le trouvons dans une feuille volante intitulée *La planchette*, paysannerie, paroles de TURPIN DE SANSAV, Musique de JULES JAVELOT, à Paris, chez Huré, Éditeur, Rue du Petit carreau 14, sans date (vers 1855?). Nous reproduisons cette imitation à titre de curiosité :

Allegro moderato.



Passant sur u-ne plan-chet - - -



te Le pied m'a glis - sé - - - . J'suis tom-



bée dans l'eau, pau-vret - - - te Mon co -



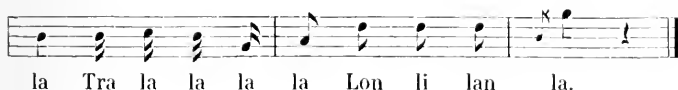
til - lon s'est mouil - lé, mon co - til - lon s'est mouil-



lé Tra la la la lè-le, Tra la la la la, Tra la la la



la Lon li lan lai-re Tra la la la la Tra la la la



Passant sur une planchette
 Le pied m'a glissé.
 J' suis tombée dans l'eau, pauvrette,
 Mon cotillon s'est mouillé (*bis*)
Tra la la lèle
Tra la la la la, tra la la la,
Lon lilan laire, tra la la la la,
Tra la la la la tra la la la la
Lon li lan la.

Survint un chasseur en fièvre
 Le long du ravin ;
 En croyant tirer un lièvre
 Il m'a gratifié d'un grain.

La balle qui m'a frappée
 N'était pas de plomb,
 Mais elle était enchantée
 Par le petit Cupidon.

S'asseyant sur la planchette
 Vers moi le chasseur
 S'est mis à faire la cueillette
 A la grappe de mon cœur.

Il m'a même mise en joue
 Pour m'épouvanter ;
 Et moi j'ai tendu la joue
 Afin de me rassurer.

La planchett' s'étant cassée
 Le chasseur incivil
 S'évanouit comme une fumée
 Sans mém' laisser son fusil.

D'puis c' temps là, je geins, je pleure,
 J' maudis Cupidon !
 Et j' jur' ben que jamais à c'te heure
 Je n' mouill'rai mon cotillon.


III. LA BREBIS SAUVÉE DU LOUP.

(Voyez tome I, p. 49 et suiv.)


- c) Lucis orto sidere — Cur salutas virginem
 Exit virgo propere Quæ non novit hominem
 Facie vernali, Ex quo fuit nata ?
 Oves jussa regere Sciat Deus, neminem
 Baculo pastorali. Inveni per hæc prata.
- Sed effundens radium Forte lupus aderat,
 Dat calorem nimium, Quem fames expulerat
 Virgo speciosa Gutturis avari.
 Solem vitat noxium Ove repta properat
 Sub arbore frondosa. Cupiens suturari.
- Dum procedo paulolum Dum puella cerneret
 Linguae solvo vinculum : Quod sic ovem perderet,
 — Salve, regiae digna, Pleno clamat ore :
 Audi, quæso, servulum. — Si quis ovem redderet,
 Esto mihi benigna. Me gaudeat uxore !

Mox ut vocem audio,
 Denudato gladio
 Lupus immolatur,
 Ovis ab exitio
 Redempta reportatur.

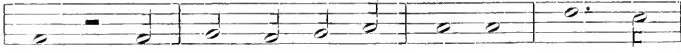
Chanson latine du XIII^e siècle. *Carmina burana; Lateinische und deutsche Lieder einer Handschr. des XIII. Jahrh.* (Dans la *Biblioth. des lit. Ver. in Stuttgart*, 1847, 1^{re} partie, p. 194). — M. Th. de PUYMAIGRE a le premier, je crois, attiré l'attention sur le rapprochement, qui se présentait naturellement, entre cette chanson latine et les chansons modernes qui ont pour thème *un cavalier qui ramène saine et sauve une brebis à une bergère*. Voyez le *Bulletin du bouquiniste*, 1873, p. 194.

f) 

L'au - trier quant je che - vou - choys, L'au - trier



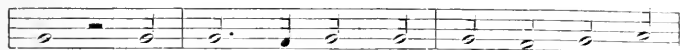
quant je che - vou - choys, à l'o - ré - e d'un vert-



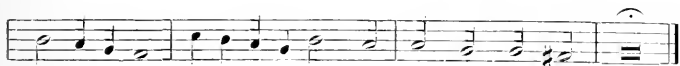
boys, Trou - vay gay - e ber - gè - re. De tant



loing qu'ouy sa voix Je l'ay a - rai - son - né -



e Tan - de - re - lo ! Dieu vous ad - just ber-



gè - re , Dieu vous ad - just ber - gè - re.

L'autrier quant je chevauchois, *bis,*

A l'orée d'un vert boys

Trouvay gaye bergère :

De tant loin qu'ouy sa voix

Je l'ay araisonnée, *tanderelo !*

Dieu vous adjust, bergère ! (bis,

Tandis que l'araisunnoys

Ung grant lou saillit du boys

O la goulle baée ;

La plus belle des brebiz

Il en a emportée, *tanderelo !*

Dieu vous adjust, bergère !

Quant la bergère si vit

Que le lou tint sa brebiz

A haulte voix s'escrie :

— Qui m'y rendra ma brebiz,

Et je seray s'amye ? *tanderelo !*

Dieu vous adjust, bergère !

Quant le chevalier oyt

Ce que la bergère a dit,

Mist la main à l'espée :

Au devant du lou s'en va ;

La brebiz a laissée, *tanderelo !*

Dieu vous adjust, bergère !

— Tenez, belle, tenez cy ;

Je vous rends vostre brebiz

Saine comme les aultres ;

Or me faictes mon plaisir
Comme j'ay fait le vostre, *tanderelo!*
Dieu vous adjust bergère!

— Chevalier, cinc cens mercyz;
Pour ceste heure n'ay loisir,
Aussi je n'oseroye;
Et m'en eussiez sauvé dix,
Pour rien ne le feroye, *tanderelo!*
Dieu vous adjust, bergère!

G. Paris, *Chansons du XV^e siècle*, 1875 p. 32. (La mélodie a été transcrite en notation moderne par M. A. GEVAERT.)

g) 

De- puis Pa - ris à saint De - nis il é - tait
u - ne ber - gè - re Qui fai - sait pai - tre son trou -
peau tout le long de la ri - viè - re.

Depuis Paris à Saint-Denis (*bis*) — Tenez, belle, votre brebis,
Il était une bergère Mettez la avec les autres.
Qui faisait paître son troupeau Je vous ai fait un grand plaisir
Tout le long de la rivière. Vous m'en ferez un autre.

Un jour le loup sortit du bois — Fils du roi, je vous dis merci,
Avec la gueule ouverte; Vous avez pris grand' peine;
D'une brebis du troupeau Quand j'aurai tondus mes brebis
La belle a fait la perte. Vous en aurez la laine.

La belle se mit à crier: — Belle, je ne suis point marchand
Grand Dieu! Vierge Marie! Ni fabricant de laine;
Celui qui m' rendra ma brebis Mais seulement un doux baiser
Je serai sa bonne amie. Soulagerait ma peine.

Le fils du roi de loin l'entend — Fils du roi, vous demandez trop
Et mit la main à l'épée. Ma mèr' grand vous écoute;
Il s'en va vers le loup, Si mon père vous entendait
La brebis lui a ôtée. Il vous battrait sans doute.

Saintonge. Chanson recueillie par M. ARCHY en 1854. — *Poés. pop. de la France*.
Mss. de la B. N., t. IV, f^o 223.

h)

Der-rièr' chez nous l'y - a - t-un pré,
u - n' jo - lie ber - gè - re A - vait ses
mou-tons à gar - der, Le long de la ri - viè - re.

Derrière chez nous l' y a-t-un pré, (*bis*)
Un' jolie bergère
Avait ses moutons à garder
Le long de la rivière.

Près de là un gros loup passa
Tout près de la bergère,
Qui en courant lui enleva
Sa brebis la plus belle.

A haute voix elle cria :
— Douce Vierge Marie!
Qui me ramènera ma brebis
Sera mon grand ami.

L' chasseur du roi l'a entendue,
A pris son épée claire,
A fait trois fois le tour du bois
La brebis a r'trouvée.

— Tenez, la belle, votre brebis,
La voilà saine et sauve,
Si je vous ai fait un plaisir,
Vous m'en ferez un autre.

— Oui dâ, monsieur, c'est bien raison
De vous payer d' vos peines ;
Quand la brebis sera tondue
Vous en aurez la laine.

— Je ne suis pas marchand de peaux
Ni trafiquant de laine,

De votre amour je jouirai
Ou j' mourrai à la peine.

— Monsieur, parlez plus doucement,
Ma mère est aux écoutes ;
Si ell' vous entendait seul'ment
Ell' gronderait sans doute.

J. FLEURY, *Littér. orale de la Basse Normandie*, 1883, 288.

Allegro moderato.

i) 

Des - sus la ri - viè - re de Bor-deaux,



I - a t-un' jeun' ber - gè - re, gai! ma don don, I



a - t-un' jeun' ber - gè - re, ma Lou - i - son.

Dessus la rivièr' de Bordeaux (*bis*)
I a-t-une bergère, *gai! ma doudon!*
I a-t-une bergère, *ma Louison.*

Qui garde ses blancs moutons
Le loup l'i en a pris-t-une.

Ell' s'est écriée par trois fois:
— Ma brebis est perdue.

Le forestier du bois l'entend:
— La voilà saine et sauve.

— Quand je tonderai mes moutons
Tu en auras la laine.

— Je ne suis point marchand drapier
Ni tricoteur de laine.

Je suis seulement bon forestier
Forestier dans la plaine.

L. DECORME, *Chansons d' Ille et Vilaine*, p. 128.

j) 
 Mon pèr' n'a cinq cents mou - tons Moi j'en suis
 la ber - gè - re Moi j'en suis la ber - gè - re Don
 dai - ne don don Moi j'en suis la ber - gè - re Don.

Mon pèr' n'a cinq cents moutons
 Moi j'en suis la bergère,
 Moi j'en suis la bergère,
Dondaine dondon
 Moi j'en suis la bergère
Don.

Le premier jour qu'ils sont sortis
 Le loup m'en a pris quinze.

Un beau monsieur vient à passer,
 Il m'a rendu mes quinze.

— Monsieur, en vous remerciant
 De vous et de vos peines.

Quand nous tondrons nos blancs moutons
 Vous aurez de la laine.

— De la laine je n'en veux pas,
 Je veux ton cœur en gage.

Mon cœur en gage n'aurez pas
 L'aurez en mariage.

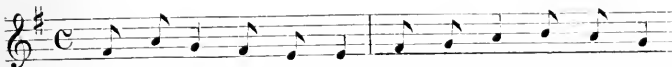
k) 

A la - ri - bet - ta dé la mer ya 'na joui-
na pas - tou - la Soun bon a - mi ven à pas-sa
y é faï la ben-ven-gu - da; bel - la qué sés dé làï
la mer, Yéou vous aï cou - né gu - da.


A la ribetta dé la mer)	S'amuséroun à badina;
Y a 'na jouina pastoula;) <i>bis</i>	Daou temps qué badinavoun,
Qué gardava si blans moutouns;	Maï lou pu béou dé si moutouns
Li gardava pas soula.	Lou loup yé l'importava.
Soun bon ami ven à passa;	La belle se mit à crier:
Y é faï la benvenguda;	Gran Diou! Vierja Maria!
Bella, qué sés délaï la mer,	Quaou mé lévara moun moutoun,
Yéou vous aï counégouda.	Seraï sa douça amia!

Sitôt le galant part de là,
Durant prend son épée
Et court à l'avance du loup,
Le blanc mouton enlève.
— Ténes, mia, vosté brebis
Tan béou couma lous aoutré;
Bella, sé vous aï fa un plési,
Vous, m'en faou faire un aoutré.


— Quel plaisir voulez-vous de moi?
Pour soulager votre peine
Quand nous tondrons les brebis
Vous aurez de la laine.
— Je ne suis point marchand drapier
Ni facturier de laine;
Mais seulement rien qu'un baiser
Me paierait de ma peine.

4) 

Dja-né-ta, Dja-ne-toun, Vos es tré ma mes-tres-



sa? T'aché-ta-raï un tan pou-lid' a né-ou, Lou car-ga-ras



en gar-den toun trou-péou.

— Djanéta, Djanetoun,
Vos estré ma mestressa?
T'achétaraï un tan poulid' anéou;
Lou cargaras en garden toun troupéou.

— N'aï pas besoun d'anéou,
Iéou soui pas maridada;
Aïmarieï may un jouné pastouréou,
Qué m'adjudessa a garda moun troupéou.

La bella Djanetoun
Ella s'es endournida;
S'es endournida à l'oumbra d'un bouissoun;
Aqui s'endor la bella Djanetoun.

Lou lou ven dès deçaï
Dès deçaï la pradada;
Sè y a saouta al mitan dou troupéou;
Y a emporta lou pu béou dis agnéou.

Moun Diou! Qué faraï iéou
Quan vendra la vesprada?
Qué moun père vendra
Counta la montounada!

Qué countara sas fédas et sis agnéou,
Y manquara lou pu béou dou troupéou!

TRADUCTION. Jeannette, Jeanneton, Veux-tu être ma maîtresse?
Je t'achèterai un bien joli anneau, que tu mettras en gardant
ton troupeau. — Je n'ai pas besoin d'anneau, je ne suis pas
mariée; j'aimerais mieux un jeune pastoureau qui m'aiderait

à garder mon troupeau. — La belle Jeanneton, elle s'est endormie, elle s'est endormie à l'ombre d'un buisson; c'est là que s'endort la belle Jeanneton. — Le loup vient de deça, de deça la prairie; il a sauté au milieu du troupeau; il a emporté le plus beau des agneaux. — Mon Dieu! que ferai-je, moi, quand viendra la soirée, que mon père viendra compter la moutonnée, qu'il comptera ses brebis et ses agneaux, il y manquera le plus beau du troupeau!

Gallargue (Gard). Chanson recueillie en 1855 par M. SARRANDON. — *Poés. pop. de la France*. Mss. de la B. N., t. IV, f^o 230.

m) Guardè voi, bella, i vostri barbin
Che lo lupo non ve li mange;
Che ò l'è là inte quel boschin
Che ò ne camin-na a gambe.

Ne vegne in sà lo lupo a gambe
Con la bocca bella larghiera;
E ò se piglia il più bel barbin
Che la bella se gh' aveva.

Allor la bella se mette a piange'
— Chi mi donesse il mio barbin
Serè' lo mio galante

Ne salta fuori 'l figlio del re
Con la sua spada alla moda,
E dà tre colpi al lupo,
E 'l barbin sortì di fuori.

— Ne vegnirei lünesdi matin
Allo tocco della campana;
Tunderò lo mio barbin,
E vi darò la lana.

— Ma mi non faccio lo mercantin
Nè di lana, e nè di stoppa;
Solo voglio un bacin d'amur
Della vostra bella bocca.

Gênes. — O. MARCOALDI, *Canti popolari inediti*, 1855. p. 175.

IV. — L'OCCASION MANQUÉE (OU SAISIE).

(Voy. t. I, p. 23.)

e) 

Il é - tait u - ne fil - let - te qui al - lait gla - ner

A fait sa gerbe trop grosse Ne la peut li - er. Mon

Dieu qu'elle est go - di - net - te La sçau - rois - je ai - mer.

Il estoit une fillette
 Qui alloit glaner;
 A fait sa gerbe trop grosse
 Ne la peut lier.
Mon Dieu qu'elle est godinette
La sçau - rois - je aimer?

Par icy y est passé
 Un brave chevalier.
 Il l'a priée d'amourette;
 Ne l'a refusé. *Mon Dieu . . .*

La fillette fut niquette
 S'est mise à plorer.
 Et moy je fus pitoyable
 L'a laissée aller. *Mon Dieu . . .*

Quand ell' fut dedans c' bois
 Se mist à chanter:
 — Hélas! où il est allé
 Ce couart chevalier? *Mon Dieu . . .*

Hélas! où est-il allé
 Ce couart chevalier?
 Pour un soupir d'amourette
 M'a laissée aller. *Mon Dieu . . .*

Allegretto.

f)

Où vas-tu beau chas-seur? Marabou, marabou, mara-bou, boum, boum, boum, boum, boum, boum, Où vas-tu beau chas-seur? Qué vas - tu donc chas - sa? ya, ya, ya, ya, Qué vas - tu donc chas - sa?

Où vas-tu, beau chasseur?
Marabou, marabou, marabou,
Boum, boum, boum, boum, boum,
 Où vas-tu, beau chasseur?
 Qué vas-tu donc chassa? *ya, ya, ya, ya,*
 Qué vas-tu donc chassa?

g)	Je vas chassa la caille Ou lé pigeon ramia,	Et moi, garçon honnête, Je la laissa alla.
	Ou quelque jolie fille Si j'en pouvais trova.	Feut à mitan du bois . All' s'a mise à chanta.
	Oh! j'en a trova oune A la caïa d'oun pria*.	— Torna. torna. la belle, O vo gants vo laissa;
	Me suis approcha d'elle Pour voloir l'embrassa.	— Quand vo téniez la caille Il fallait la plouma:
	La belle était jeunette Elle s'a mise à plora.	Quand vo téniez la bergère Il fallait l'embrassa.

* au coin d'un pré.

Centre de la France? — *Poés. pop. de la France.* Mss. de la B. N., i. III.
 f^{et} 140.

h)

Vetia ma journa feita
E ti tou, la la la, tra la la.
 Vetia ma journa feita,
 Fau m'alla proumenâ. (bis)

Pe lo gamin rencontro
La feille u jardini.

— Ne plourâ pas, la bella,
Du boué vo sortiri.

La pri pe sa man blanche.
U boué, je la meni.

Sortia de la lizire,
Se meti-t-à chantâ.

Sitou den la lizire,
Se meti-t-à plourâ.

— Qu'ayé vo don, la bella,
Que vo fa tan chantâ?

— Qu'ayé-vo don la bella,
Que vo fa tan plourâ?

— Chanto la grossa bête,
Qu'a pa seu m'embrassi!

— Plouro que je so jeuna,
Que je so-t-en dangi.

Tornon-z-y don, la bella.
Liaudo t'embrassara.

— Quan te tenia la càilla,
Foliè la plemassi.

Voiron (Dauphiné). — Chanson recueillie par J. B. et publiée dans *Le Dauphiné*,
(de Grenoble) 31 mai 1885.

Moderato.



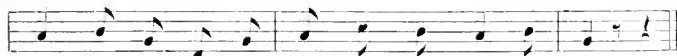
J'ai z'un voy-age à fai-re, Bu-vons! nous en al-lant—



C'é-tait pour m'en-ga-ger, Il faut boire, il faut



boi-re, C'é-tait pour m'en-ga-ger, Il faut boir' et n'pas



s'en al-ler! Il faut boir' et n'pas s'en al-ler.

J'ai z'un voyage à faire }
Buons, nous en allant } *bis*
C'était pour m'engager
Il faut boire, il faut boire
C'était pour m'engager
Il faut boire et n' pas s'en aller. (*bis*)

Dans son chemin rencontre — Je pleurs mon cœur volage
Une fille à son gré. Que vous m'avez gagné.

La prend par sa main blanche — Laissez le moi, la belle,
Voulant la caresser. Je vous le rendrai.

La bell' qu'était honteuse — Ça n' se rend pas, dit-elle,
Ell' se met à pleurer. Comm' de l'argent prêté.

— Mais qu'avez-vous, la belle, — Mon cheval est à la porte,
Qu'avez-vous à pleurer? Bien sellé, bien bridé.

LOUIS LACOMBE, *Trois chansons normandes chantées à la fête de la Gerbande par Rose Leroy, fermière au Château du Parc, recueillies et transcrites avec acc' de piano.* Paris, Au Ménestrel, rue Vivienne, Gr. in 4°, sans date (vers 1856??)

j)

— Et qui vous passera le bois ?
Dites, ma douce amie . . .

Quand ell' fut au bois si beau
D'aimer il l'a requise.
— Je suis la fille d'un mezeau
De cela vous advise.

— De Dieu soit maudit le m . . .
Qui la fille a nourrie . . .
Qui ne la fait en lieu bouter
Que homme n'en ait envie.

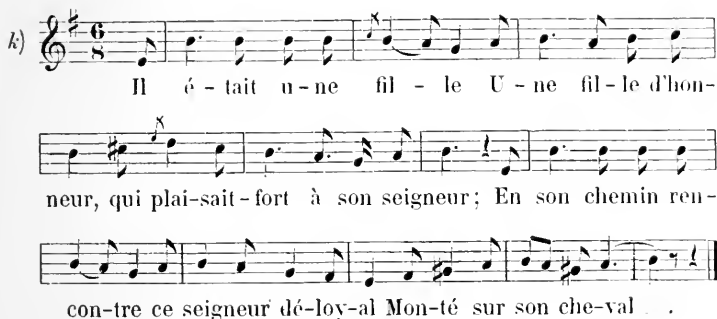
Quand ell' fut dehors du bois
Elle se print à sourire.
— Belle qui menez tel desgois
Dites-moi qu'est-ce à dire ?

Et répondit à basse voix :
— Je suis la fille d'un bourgeois
Le plus grant de la ville.
L'on doit couard maudire.

Femme je ne croirai d'un mois
Tant soit belle et habile.

Ancienne chanson normande.

F. PLUQUET, *Essai histor. sur la ville de Bayeux*, p. 257 (Sans indication de source).



Il était une fille
Une fille d'honneur
Qui plaisait fort à son seigneur.
En son chemin rencontre
Ce seigneur déloyal
Monté sur son cheval.

Mon frère est dans ses vignes;
Vraiment, s'il voyoit ça,
Il l'irait dire à mon papa.
Montez sur cette roche,
Jetez les yeux là-bas,
Ne le voyez-vous pas?

Mettant le pied à terre
Entre ses bras la prend:
— Embrasse-moi, ma bell' enfant.
— Hélas! ce lui dit-elle,
Le cœur transi de peur,
Volontiers, Monseigneur.

Tandis qu'il y regarde
La finette aussitôt
Sur le cheval ne fait qu'un saut.
— Adieu, mon gentilhomme!
Et zeste, elle s'en va,
Monseigneur reste là.

Cela vous apprend comme
On attrape un méchant;
Quand on le veut on se défend;
Mais on ne voit plus guère
De ces filles d'honneur
Refuser un seigneur.

Cette chanson se trouve dans Annette et Lubin, Comédie en un acte, en vers, par Madame Favart, mêlée d'Aricttes et de Vaudevilles, Paris in 4^o 1762.

On trouve dans le *Recueil de romances de M. D. L.***, (Paris 1767, t. I. p. 299) cette même chanson avec un couplet en plus, (c'est le troisième dans le *Recueil de M. D. L.***); le voici:

Rassure-toi, brunette,
Et donne-moi ton cœur,
Car je veux faire ton bonheur.
Tiens, tiens, prend cette bague
Et ma montre d'or fin
Et de l'argent tout plein.

l: C'était, c'était une p'tite bargiée* }
 Qu' était siésée près d'un bosson.** } bis
 Trois cavaliers par là passont.
 Un s'est siésé près de la belle;
 Y a demandé à l'embrasser;
 La bargiée alle y a refusé.

Ah! la bargiée alle était fort habile,
 A mis le pied à l'étrivier;
 A mis le pied à l'étrivier;
 Tout aussitôt montée en selle
 A donné un coup d'éperon,
 A+++ partait comme un vrai dragon.

— Tout beau, tout beau, ma petite bargiée,
 Ma petite bargiée, tout beau;
 Bell', rendez moi donc mon ch' vau,
 Mon ch' vau, ma selle et ma valise
 Ma valise sus mon ch' vau blanc
 Et moun argent que y a dedans.

— Gardez, monsieur, mes moutons à ma place,
 Vous m' avez l'air d'un bon barger;
 Mon maître est riche et grous fermier,
 Vous nourra**** de beurre et de fromage
 Et aussite du bon pain bis,
 Ça s' ra pour vous rafraichi.

Que les bargiées l' avont donc d' la malice!
 Les cavaliers en souffrent ben;
 Oul† est m'nu†† un grous matin dé chien
 Qui m'a mordu à ma pelisse,
 Il m'a mordu si rudement
 Que j'en ses††† resté sur le champ.

* bergère.

** assise près d'un buisson.

*** a = elle.

**** nourrira.

† oul = il au neutre.

†† venu.

††† j'en suis.

m) C'est tout devant chez nous — J'irai au bois, je reviendrai
Qu' y a un' couturière. Avecque toi, franc cavalier ;
A chaque fois qu'elle coudait Aussi mon honneur
Son cher amant la regardait... J'y rapporterai.

— Ah! si je t'y tenais Mais quand la belle fut
Dans un petit bois seulette, Au jardin de Cythère,
Je te ferais passer Sitôt lui a levé
Tes couleurs vermeillettes! Sa jolie jupe verte,

Sa robe verte et son jupon,
Sa robe blanche bordée de velours,
Lui a découvert
Ses deux blancs genoux.

Mais quand la bell' a vu
Ses blancs g'noux découverts
Sitôt ell' lui a dit :
— Chevalier de Cythère,
Mon père a de fort beaux chevaux
Le roi n'en a pas de plus beaux.
Laissez-moi aller
Je vous les donnerai.

Mais quand le beau galant
A vu d' si bell's promesses
Il lui a rabattu
Sa jolie jupe verte,
Sa jupe verte et son jupon
Sa robe blanche bordée de velours,
Lui a recouvert
Ses deux blancs genoux.

Mais quand la bell' fut
Au château de son père
Sitôt ell' lui a dit :
— Chevalier de Cythère,
Le bien d' mon père n'est pas le mien,
Mon pucelage m'appartient,
Retire-toi d'ici coquin
Tu n'auras rien.

n

L'autrier en revenant de Tour
Sus mon cheval que va le trou:
Par dessoubz la couldrette
L'herbe y croit jolyette.

Je m'en entray en ung couvent
Pour prendre mes esbatemens.
Par un petit guinchet d'argent
Je vis une nonnette
Vray Dieu tant joliette!

Dessoubz les draps quand je la vis
Blanche comme la fleur du lys,
Je m'asseitys aupres du lit
En luy disans: nonnette,
Serez vous n' amiette?

— Chevalier, troup me detenez
D'en faire à vostre volenté;
Si m'en laissez un peu aller,
Tant que je soye parée,
Tost seray retournée.

— Sire chevalier rassemblez,
A l'espervier vous ressemblez
Qui tient la proye emmy ses pieds
Et puis la laissez enfuire;
Ainsi faictes vous, sire.

La nonnette si s'en alla
A son abbesse racompta:
— Là en ces bois a ung musart
Qui d'amour m'a priée:
Je lui suis échappée.

Le chevalier il demeura
Soubz la branche d'un olivier
Attendant la nonnette.
Encor y peult il estre!



En pas-sant l'eau j'ai trou-vé de quoi ri-re;



J'ai le mot à di-re; Un passa-ger appro-cha son na-



vi-re J'ai le mot à di-re moy Moy J'ai le mot à di-re.

En passant l'eau j'ay trouvé de quoy rire:

J'ay le mot à dire;

Un passager approchant son navire

J'ay le mot à dire, moy,

Moy, j'ay le mot à dire.

Vit arriver une dame de Vire, *j'ay....*

Tout aussi tost son amour il respire, *j'ay....*

De l'appeler promptement il aspire, *j'ay....*

Et plein d'amour, dans son bateau l'attire, *j'ay....*

En luy disant: ma belle, je désire, *j'ay....*

Que vous donnez remède à mon martire, *j'ay....*

La bell' enfin qui ne fait que sourire, *j'ay....*

Ne l'ose pas rudement esconduire, *j'ay....*

Le recueil des plus belles chansons de danses de ce temps. Caen, Mangeant, 1615.



La bel-le se pro-mè-ne, tout le long



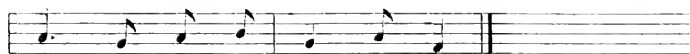
d'un ruis-seau, La bel-le se pro-mè-ne tout le long



d'un ruisseau Tout le long d'un ruisseau, Sur le bord de



l'i - le, Tout le long d'un ruis-seau, Sur le bord de



l'eau, Tout au bord d'un ruis-seau.

La belle se promène
Tout le long d'un ruisseau } *bis*
Tout le long d'un ruisseau
Sur le bord de l'île
Tout le long d'un ruisseau
Sur le bord de l'eau
Tout au bord d'un ruisseau.

Un' fois la belle entrée
La belle s'endormit.

La belle se réveille
Et se met à pleurer.

— Ah ! dites-moi, la belle,
Qu'avez-vous à pleurer ?

Ell' rencontre une barque
De trente matelots,

— Mon petit cœur en gage
Que vous m'avez volé.

Le plus jeune des trente
Chantait une chanson.

— Ne pleurez pas, la belle,
Nous vous le rendrons.

Si vous voulez, la belle,
Nous vous la chanterons.

— Cela ne peut se rendre
Comm' de l'argent prêté.

Seaër (Finistère). Chanson communiquée par M. E. GUICHOUX.

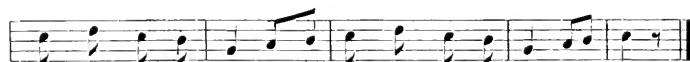
Allegretto.



Pe - ti - te Clau-di - ne - te, ô lade-ri lade -



ri lon la, ô la la la Pe - ti - te Clau-di -



net, trop ma-tin s'est le - vée, trop ma-tin s'est le - vée.

Petite Claudinette

Petite Claudinette

O laderi laderi lonla, ô la la la Trop matin s'est levée. *bis*

S'en va dedans sa chambre
Pour s'y voir habillée.

— Entrez dedans la barque
On vous l'apprendra.

S'appuie sur sa fenêtre
Pour voir la mer couler.

Ell' fut pas dans la barque
Qu'ell' se mit à pleurer.

Voit venir une barque
Et trent' matelots dedans.

— Que pleurez-vous, la belle,
Qu'avez-vous à pleurer ?

Le plus jeune des trente
Disait une chanson.

— J'y pleur' mon cœur volage
Que vous allez m' voler.

— La chanson que vous dites
Je voudrais la savoir.

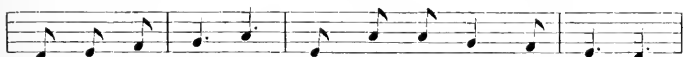
— N'y pleurez point, la belle,
On vous le laissera.

N'allez pas dans la barque
On pourrait vous garder.

Ronde de la Savoie, recueillie par Michel Dupuis et publiée dans le *Journal pour Tous* 1867, p. 368.



Il é - tait u - ne bar - que A tren - te ma - te - lots



A tren - te ma - te - lots Sur le bord de l'i - le



En chargeant de bou - cauts Sur le bord de l'eau.

Il était une barque
A trente matelots } *bis.*
A trente matelots,
Sur le bord de l'île
En chargeant de boucauts
Sur le bord de l'eau.

— Entrez dedans ma barque
Et je vous l'apprendrai.

Quand la bell' fut entrée
Ell' se mit à pleurer.

Le plus jeune des trente
Commence une chanson.

— Qu'avez-vous donc, la belle,
Qui vous fait tant pleurer ?

— La chanson que tu chantes
Je voudrais la savoir.

Pleurez-vous votre père
Ou l'un de vos parents ?

Pleurez-vous votre mère,
Pleurez-vous votre enfant ?

Doublé de cuivre rouge
Grée d'or et d'argent

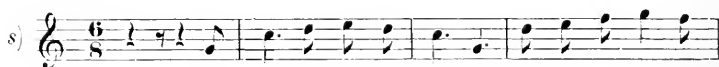
— Je pleure un brick-goelette
Parti la voile au vent,

Est parti vent arrière
Les perroquets au vent.

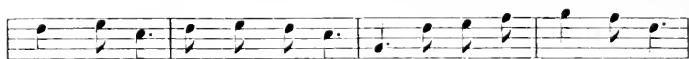
Parti la voile au vent
Tout chargé de lingots,

Est parti pour la traite
Avec mon bel amant.

G. de Lalandelle dans *Le Prisme, Encyclopédie morale du XIX^e siècle*, Paris 1841,
p. 390.



Ros - si-gno-let sau-va-ge. Ros-si-gno-let des



bois, Ros-si - gno-let sau-va-ge, Ros-si-gno - let des bois,



Va-t-en dire à ma bel - le Que je vien-



drai la voir Le sa-me-di au soir Le sa-me - di au soir.

Rossignolet sauvage, }
Rossignolet des bois } *bis*
Va-t'en dir' à ma belle
Que je viendrai la voir
Le samedi au soir (*bis*).

— Maman, que faut il faire
Pour plair' à un amant ?
— Faut quitter père et mère'
Frère et sœurs et parents
Pour plair' à un amant.

Le samedi arrive,
L'amant n'a pas manqué
— Veux-tu venir, la belle,
Nous irons promener
Là-bas dans ce beau pré.

— Batelier du rivage
Veux-tu nous passer l'eau
Et l'eau et la rivière
Bien vite et promptement
Pour passer mon amant ?

Sa mère est en croisée
Qui entend tout cela :
— Ma fille est encor' jeune
N'a pas encore quinze ans
Pour plair' à un amant.

Ne fut pas dans la barque
Qu'ell' s'est mis' à crier.
— Que pleurez-vous, la belle,
Qui vous fait chagriner,
C'est-il mes amitiés ?

Le premier le regarda
D'une tant bonne façon;
Le second fut plus hardy,
Mit la main sous le menton.

*Hélas! pourquoi s'endormoit-elle
La petite Jeanneton?*

Le second fut plus hardy
Mit la main sous le menton;
Ce qui fit le troisième

N'est pas mis dans la chanson.

*Hélas! pourquoi s'endormoit-elle
La petite Jeanneton?*

Ce que fit le troisième
N'est pas mis dans la chanson.

C'est à vous mesdemoiselles
D'en deviner la raison.

*Hélas! pourquoi s'endormoit-elle
La petite Jeanneton?*

CHRISTOPHE BALLARD. *Brunettes ou petits airs tendres*, Paris, 1703, in 12, t. I,
p. 284.

c) 
Jeanne-ton prend sa faucille Ell' s'en va couper des jones,

Quand ell' eut fi-ni sa botte El-le s'en-dor-mit au long. Hé-

las! pourquoi s'en - dormit - elle, La pe - ti - te Jeanneton!

Jeanneton prend sa faucill'
Ell' s'en va couper des jones;
Quand ell' eut fini sa botte
Ell' s'endormit au long.

*Hélas! pourquoi s'endormit-elle,
La petite Jeanneton!*

Le second un peu plus hardi
Lui mit la main sous le menton;
Mais ce que fit le troisième
N'est pas mis dans la chanson.

*Hélas! pourquoi s'endormit-elle,
La petite Jeanneton!*

Par-là vont à passer
Trois chevaliers de renom:
Le premier, un peu timide
P'tit garçon, p'tit air mignon;

*Hélas! pourquoi s'endormit-elle,
La petite Jeanneton!*

Sivous le saviez, mesdemoiselles,
Vous iriez couper des jones
Et vous aimeriez qu'on vous fit
Comme l'on fit à Jeanneton.

*Hélas! pourquoi s'endormit-elle,
La petite Jeanneton!*

Ardennes. Chanson recueillie par M. Nozot, vers 1856. *Poés. pop. de la France*,
Mss. t. VI, f^o 39.

IX. JE VOUDRAIS ÊTRE HIRONDELLE.

(Voy. t. I, p. 33.)

Voici un amusant pastiche de cette chanson.

b)

Si j'étais-t-hirondelle
Que je pouvais voler,
Sur votre sein, mamzelle,
J'irais me reposer.
— Mon sein n'est point-z-un arbre
Pour vous y reposer;
Cherchez une autre branche
Qui puisse vous porter.

Si j'étais-t-un arbuste
Tout émaillé d' couleurs,
Sous vot' nez, comm' de juste
J'irais porter mes fleurs.
— Mon nez n'est point z' une serre
Pour y fourrer vos fleurs;
J'ai ben d'autres choses à faire
Qu'à flairer vos odeurs.

Si j'étais-t-une abeille
Favorisé du ciel,
Sur votre bouche vermeille
J'irais poser mon miel.
— Ne prenez point ma bouche
Pour un garde-manger;
Je n'ai rien qui vous touche
Finissez d' m'éluger.

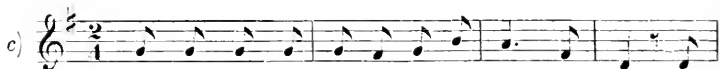
— Pour vous je n' bois ni n' mange.
Pour vous j' m'en vas m' périr.
— On s' gratte où qu' ça démange
Fait's en à vot' plaisir.

Chanson recueillie en Normandie par Blanchemain, vers 1855. — *Poés. pop. de la France, Recueil manuscrit de la Biblioth. nationale.*

X. LA BERGÈRE ET LE MONSIEUR.

(Voy. t. I, p. 34.)

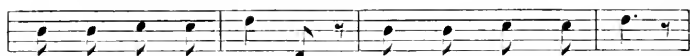
Andantino.



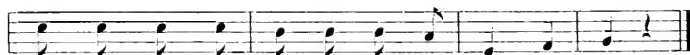
Bon-jour ber-ge - ret-te, Adieou bouon moussu que



fai-tes vous seu-let-te dans ce bois touf-fu?



Or - ni ma hou - let - to Gar - di mei mou - touns ;



Dé - mou - eri sou - let - to sur lou vert ga - zoun.

— Bonjour, bergerette;
— Adieou, bouon moussu;
— Que faites-vous, seulette,
Dans ce bois touffu?

— Et quoique ta mère
Ne t'en parle pas
Ton cœur, jolie bergère
Te le dit tout bas.

— Orni ma houletto,
Gardi mei moutouns,
Démouéri souletto
Sur lou vert gazoun.

— Din nouostre villagé.
Lou nouostre eura
D'un pareil lengagé
Y a jamaï prêcha.

— Dis-moi, bergerette,
As-tu des amants?
De te voir si fière
Et de n'avoir pas d'amants!


— Adieu, bergerette,
Touche-moi la main,
Je te laisse ici seulette,
A revoir, à demain.

— O bouon moussu, péchaïré!
C'en que m'anoumças,
Da quo la miou maïré
N'a jamaï parla.

— Moussu, din vouostro pocho
N'ouurias gés de croustoun?*

* quignon de pain.

Provence, Chanson recueillie par l'abbé TISSERAND en 1857. — *Poés. pop. de la France*. Mss. t. III f° 535.

d) 

Quit-te la pan-ne-tière, Li-se, viens a-vec moi, Viens,
cette humble chau-mière N'est pas fai-te pour toi.
Non, non, ce beau lan-ga-ge, Point ne me sé-dui-ra;
Lis' est née au vil-la-ge, Et Li-se y res-te-ra.

— Quitte la pannetière,
Lise, viens avec moi,
Viens, cette humble chaumière
N'est pas faite pour toi.

— Non, non, ce beau langage
Point ne me séduira;
Lise est née au village
Et Lise y restera.

— En riche demoiselle
Sans cesse tu seras,
Colliers, bague, dentelle,
Toujours tu porteras.
— Plus que ces riens futiles
La rose a des appas;
Et l'on dit qu'en vos villes
La rose ne croît pas.

— L'art donne à la nature
Un plus vif incarnat:
L'éclat de ta parure
Doublera ton éclat

— En habit de bergère
J'ai su plaire à Lamont:
L'habit qui nous fait plaire
Est le plus beau, dit-on.

— Serviteurs et soubrettes
A tes ordres seront.

— Je porte ma houlette
Et mon chien suit Lamont.

— Comme en un jour de noces
En char tu rouleras.

— Vos chars et vos carrosses
Dans nos bois n'entrent pas.

— Adieu donc te vais dire,
Lise, et partir sans toi.

— Allez-vous en, beau Sire,
Allez-vous en sans moi.

— Sur le damas superbe
La nuit je vais passer.

— Et moi je vais sur l'herbe
Ici me reposer.

Almanach des Grâces, Etrences érotiques-chantantes pour 1792, Paris, in 12 p. 151. — Cette chanson est due à Madame PIRELET qui l'a fait suivre de ces lignes:

« J'ignore quel est l'auteur de ce petit Air; étant à la campagne, je l'entendis chanter par de jeunes paysannes et il me sembla si naïf et si intéressant que je ne pus résister à la tentation de substituer une petite pastorale bien simple à la ridicule complainte sur laquelle il était fait. Je crois inutile d'avertir que je n'ai cherché à saisir que le genre de la musique. »

XVI. LES GARÇONS NE VALENT RIEN.

(Voy. t. I, p. 45.)

g)

Je des-cendis dans mon jar - din Je des-cendis
dans mon jar - din Pour y cueil - lir du ro - ma - rin
Gen - til co - que - li - ki, co - co, vir - gam vir-gam jo -
li, Gen - til co - que - li - ki.

J'ai descendu dans mon jardin *[bis]*
Pour y cueillir du romarin
Gentil coqueliki, co, co, virgam virgam joli
Gentil coqueliki.

Je n'en ai pas cueilli trois brins
Qu'un rossignol vint sur ma main.

Et me dit en trois mots latins
Que les hommes ne valent rien

Et les garçons encor' bien moins;
Mais des demoiselles beaucoup de bien.

Seaër (Finistère). Chanson communiquée par M. E. GUYON.

h)

J'ai des - cen - du dans mon jar - din J'ai des - cen -
du dans mon jar - din. Pour y cueil - lir du ro - ma - rin



Gentil coqu'li - cot mes dames Gentil coqu'li - cot nouveau.

J'ai descendu dans mon jardin (*bis*)
 Pour cueillir du romarin
Gentil coqu'licot, mesdames
Gentil coqu'licot nouveau.

Je n'en avais pas cueilli trois brins
 Qu'un rossignol vient sur ma main.

Il me dit trois mots en latin
 Que les hommes ne valent rien

Et les garçons encore bien moins.
 Des dames il ne me dit rien

Des dames il ne me dit rien
 Mais des d'moiselles beaucoup de bien.

Dumersan, *Chanson et rondes enfantines*, Paris, 1846.



Mon pèr' n'a - vait d'enfant que moi, Mon pèr' n'a-



vait d'enfant que moi; Des-sur la mer il m'en-vo-y-



a, Sautez mignonne, Cé-ci - li - a ah! ah! Cé-ci - li - a!

Mon pèr' n'avait d'enfant que moi (*bis*)
 Dessur la mer il m'envoya
Sautez mignonne, Cécilia,
Ah! ah! Cécilia.

Le batelier qui me passa
 Me dit: il faut payer pour ça.

— Mais je n'ai pas d'argent sur moi.
— Pour un' chanson l'on vous pass'ra.

— Ecoutez donc c'te chanson-là
Que chantent les oiseaux du bois

Qui dans leur langage joli
Dis'nt que les garçons ne valent rien

Et les hommes encor bien moins ;
Pour les femm's je n'en dis rien

Pour les d'moisell's j'en dis du bien.
Sautez, mignonne, Cécilia, etc.

. Dumersan, *Chanson et rondes enfantines*, 1846.

j) 

Le ba-te-lier qui me passa Le ba-te-lier qui



me passa Me dit: la belle, em-bras-sez-moi, Sau-



tez mignonne Cé-ci-li-a! Ah! ah! ah! ah! ah! ah! Cé-



ci-li-a! ah! ah! ah! ah! ah! ah! Cé-ci-li-a.

Le batelier qui me passa *bis*
Me dit: la belle, embrassez-moi,
Sautez, mignonne Cécilia!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! Cécilia. (bis)

Non, je ne vous embrass'rai pas
Car si mon pèr' savait cela

Savez-vous ce qu'il me dira? . . .

Seasr (Finistère), Chanson communiquée par M. E. GUICHOUX.

k)

Mon père n'avait que moi de fille, Mon père n'avait
que moi de fille. Dessus la mer il m'envoya,
Sautez mignonne Cécilia! ah! ah! Cécilia.

Mon père n'avait que moi de fille (*bis*)
Dessus la mer il m'envoya
Sautez mignonne Cécilia
Ah! ah! Cécilia.

Le marinier qui m'y passa
Me dit: la belle, embrassez-moi.

— On le dirait à mon papa.
— Oh! non, je ne le dirai pas.

— Ce ne sera ni vous, ni moi,
Ce sera les petits oiseaux du bois

Qui lui diront, à leur langage,
Que tous ces fils ne valent rien

On en donne cent pour un pot de vin.
Et tous les femmes encor bien moins;

Et tous les femmes encor bien moins;
Tous les garçons on les aime bien.

Ardenne. Chanson recueillie par M. Nozot, vers 1856. *Poés. pop. de la France.*
Mss. t. IV, f^o 35s.

e bis) (Voy. t. I, p. 48). Une erreur s'est glissée à cette page; la suite du premier couplet se trouve à la p. 49 sous la rubrique *f*):

Dessus la mer il m'embarqua
Le batelier qui me mena etc.

Cette version avec sa mélodie appartient à la Vendée.

f bis) (Voy. t. I, p. 49). Il y a également une erreur dans cette page: La version *f*) (du Barrois sans musique notée) doit commencer en haut de la page et débiter par ce couplet qui a été oublié:

Mon père n'avait d'enfant que moi
Dessus la mer il m'embarqua.

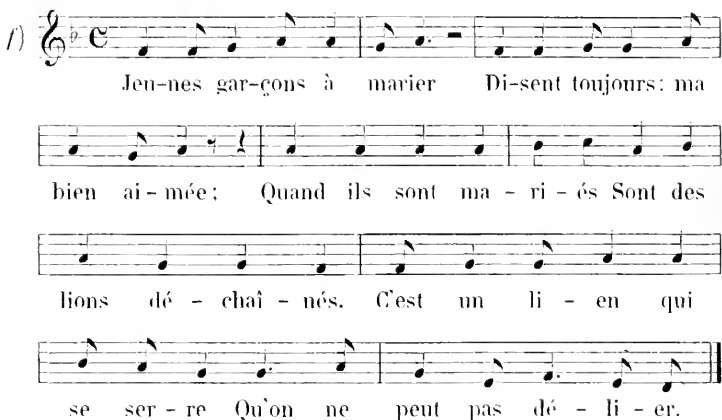
et continuer ainsi

Dessus la mer il m'embarqua
Le batelier qui me passa etc. etc.

(voir en haut de la page.)

XVIII. MISÈRE EN MÉNAGE.

(Voy. t. I, p. 54.)

f) 

Jen-nes gar-çons à marier Di-sent toujours: ma
bien ai-mée; Quand ils sont ma-ri-és Sont des
lions dé-chaî-nés. C'est un li-en qui
se ser-re Qu'on ne peut pas dé-li-er.

Jeunes garçons à marier
Disent toujours: ma bien aimée;
Quand ils sont mariés,
Sont des lions déchainés.
C'est un lien qui se serre
Qu'on ne peut pas délier.


Quand j'étais chez mon père
Jeune fill' à marier.
L'jour j'allais voir la danse
La nuit j'allais promener. *C'est . . .*

Maintenant m' voilà femme
Je n'ose plus les yeux lever.


Au milieu d'la maison
On voit les bâtons rouler. *C'est . . .*

Au coin d'la cheminée
On voit la belle pleurer.
Qu'ell' pleure et qu'elle repleure
Son beau temps est passé. *C'est . . .*


Ardennes. Chanson recueillie par M. Nozot, vers 1856. *Poés. pop. de la France.*
Mss. t. VI, f° 21.

g) 

Quand les garçons sont jeun' homm's Ils sont serviteurs assez ;



Un' fois qu'ils sont ma-ri-és Ce sont des diabl's déchainés. C'est



un li - en qui se lie Qui n' saurait se dé - li - er.

Quand les garçons sont jeun' homm's
Ils sont serviteurs assez ;
Un' fois qu'ils sont mariés
Ce sont des diabl's déchainés.
C'est un lien qui se lie
Qui n' saurait se délier.

On voit souvent la jeun' dame
Sous la cheminée pleurer.
— Ah! j'ai beau pleurer, dit-elle,
Tous mes beaux jours sont passés. *C'est . . .*

Quand j'étais fill' chez mon père
J'allais si souvent jouer!
Maintenant dans mon ménage
J'ai bien autre chose à penser. *C'est . . .*

Un mari à satisfaire
Des enfants à commander. *C'est . . .*

Ardennes. Chanson recueillie vers 1856 par M. Nozot. *Poés. pop. de la France.*
Mss. t. VI, f° 17.

XX. LA FILLE QU'ON NE MARIE PAS.

(Voy. le t. I, p. 56.) .

c) 

C'est la bergère Nanette	Tous les jours il faut que j'aïlle
Qui pleurait et soupirait	Mener paître les moutons.
Quand ell' entendait sa mère	Et quand je suis revenue
Qui sans cesse lui disait :	On me dit cette chanson :
<i>Marions ci, marions ça</i>	<i>Marions ci, marions ça</i>
<i>Et jamais marions la.</i>	<i>Et jamais marions la.</i>

Suis-je pas bien misérable
De passer ainsi mon temps ?
Soit aux champs, soit à la table
On me dit incessamment :
Marions ci, marions ça
Et jamais marions la.

Or, je vous supplie, ma mère,
Pour une dernière fois,
Que si vous aimez Nanette
Vous redissiez désormais :
Marions ci, marions ça,
Mais dites : marions la.

d) 

Mon père Ri - bon Ri - bai - ne, Son - gez
à me ma - ri - er; Je vous donne u - ne se -
mai - ne Tout au plus pour y son - ger, Au - tre -
ment, ti - re - li - re li - re, Vous sça - vez ce que je veux
di - re Si vous ne me ma - ri - ez.

Mon père Ribon Ribaine
Songez à me marier;
Je vous donne une semaine
Tout au plus pour y songer.
Autrement, tirelire lire,
Vous sçavez ce que je veux dire
Si vous ne me mariez.

Vous sçavez qu' une fillette
A l'âge de quatorze ans
De peur de coucher seulette
Demande le sacrement,
Autrement, tirelire lire,
Vous sçavez ce que je veux dire
Si vous ne me mariez.

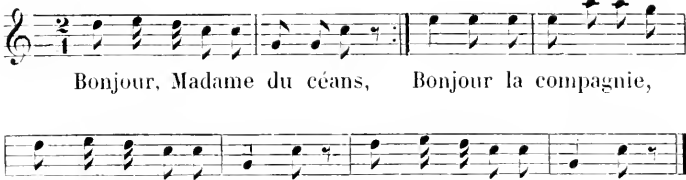
Vous faites la sourde oreille
Quand je demande un mary;
Si cela ne vous réveille
Je prendray un favory
Avec qui . . . tirelire lire,
Vous sçavez ce que je veux dire
Si vous ne me mariez.

Vous sçavez qu' un pucelage
Est difficile à garder;
Mettez moy dans mon ménage
Il sera hors de danger:
Autrement, tirelire lire,
Vous sçavez ce que je veux dire
Si vous ne me mariez.

XXII. LA CADETTE MARIÉE AVANT L'AÎNÉE.

(Voy. t. I, p. 38.)

Allegro.

c) 
Bonjour, Madame du céans, Bonjour la compagnie,
Man-ti-re li-re, lon la, Man-ti-re li-re lon la.

Bonjour, madame du céans. *bis*
Bonjour, la compagnie,
Man tire lire, lon la. (bis)

— Je n' suis pas venu ici
Pour pleurer ni pour rire.

Mais j' suis bien venu ici
Fair' la cour à vos fill's.

— Monsieur, laquell' désirez-vous?
La grande ou la petite?

— La petit', madam', s'il vous plait;
Ell' est la plus gentill';

Car l'autr' est toujours au foyer
Qui pleure et qui soupire.

— Taisez-vous, taisez-vous, ma sœur,
Vous aurez un plus riche.

Vous aurez un riche marchand
Marchand de pomm's cuites,

Et qui ira de vill' en ville:
»A un sou la pomme cuite.«

XXIV. LA DOT RIDICULE.

(Voy. t. I, p. 63.)

Allegro.

b) 

Moun pai - re m'a ma - ri - da - do A la noube - lo fais -
sou; Le dou - a - ri que me dou - no : u - no raubo, un coutil -
hou; Boi lan - la, la - de - reto la; Boi lan - la - de - re - to.

Moun paire m'a maridado
A la noubelo faissou;
Le douari que m'è douno:
Uno raubo, un coutilhou:
Boi lanla, ladereto la;
Boi lanla, ladereto.

Lei debasses pelh de crabo,	— Ça, diguec moussu l'bicari.
Lei soulhès pelh de moutou;	Belo, baisats bostre espous.
Le fichu d'uno bourasso,	— Per mou fè, moussu l'bicari.
La coffo de pepissous.	N'aimariei mai bous baisa bous.

Le dabantal d'uno merlusso,	A l'oustal fan trentomarri,
Las estacos de bidalbou;	Fan rousti lei millhassous:
Las agulhos de la nobio,	Le nobi aude la nobio
Un cent de clabels ferradous.	Se lei manjoun touti dous.

L'a menado à la gleiso	Les qui eroun à la festo
D'uno tan belo faissou;	lou birèguen les talous:
N'i douno' n' aigo benito	S'anèguen su la mountagno
And' uno corno de moutou.	Manja arsanos e abajous.

TRADUCTION. Mon père m'a mariée à la nouvelle façon. Le douaire qu'il me donne: une robe, un jupon; les bas en) peau de chèvre, les souliers (en) peau de mouton; le fichu fait d'une toile d'emballage, la coiffe en paille de lin; le tablier d'une peau de morue, les cordons de clématite des haies; les aiguilles de la mariée (sont) un cent de clous à ferrer. Il

la conduite à l'église d'une bien belle façon; il lui donne l'eau bénite avec une corne de mouton. — Ça, dit M. le vicaire, belle, embrassez votre époux. — Par ma foi, M. le vicaire, j'aimerais mieux vous embrasser, vous. A la maison ils font vacarme, en faisant rôtir les gâteaux de maïs. Le marié avec la mariée les mangèrent tous à eux deux. Ceux qui étaient (invités) à la fête leur tournèrent les talons. Ils allèrent sur la montagne manger des cenelles et des airelles.

Version de Belestà (Ariège). — MONTEL ET LAMBERT, *Chants du Languedoc*, p. 422.

Allegretto.



El pa-re m'ha ca-sa-da Al pla del Ros-sel-ló,



M'ha ca-sa-da ab un to-ni que no m'agrada, no. Sola al



ayre no hi aniré gay-re, So-la al ayre no hi aniré, no.

El pare m' ha casada

Al pla del Rosselló,

M' ha casada ab un toni

Que no m'agrada, no.

Sola al ayre no hi aniré gayre,

Sola al ayre no hi aniré, no.

Em vol fe' anà' despullada,

Per gipó un' aubarda,

Jo no hi vull anar, no :

Per mocadó' un caperó,

Per faldilles una sarria,

Per sabates una teula,

Per davantal un sarrió,

Per taló un mesuró,

Per mitjes unes saques

Unes saques de roldò,

Per ret una sanalla,

Per llas un picador,

Per agulles de fer mitja


Les banyes d'un crestó.

Chanson catalane. — PAU BERTRAN Y BROS, *Cans. pop. recullides al peu de Montserrat*. 1885, p. 163.

XXVI. LE PETIT MARI.

(Voy. t. I, p. 65.)

g)



Mon père m'a donné un mari, Ah! mon Dieu quel
 homm! Quel pe - tit hom-me! Mon père m'a donné un ma -
 ri Ah! Mon Dieu quel homm! Qu'il est pe - tit!

Mon père m'a donné un mari

Ah! mon Dieu! quel homm!

Quel petit homme!

Mon père m'a donné un mari

Ah! mon Dieu! quel homm!

Qu'il est petit!

La premier' nuit que j' couchai avec lui

J' l'ai perdu dans la paille du lit.

J' prends la chandell', j' cherche après lui.

Le chat l'a pris pour une souris.

Au chat! au chat! C'est mon mari!

Jamais de ma vie j' n'ai tant ri.

Daigny et Givet (Ardennes). Ronde recueillie par M. Nozot vers 1856. — *Poes. pop. de la France*. Mss. t. IV, f° 355.

h)



Mon père m'a donné un mari, Grand Dieu! Quel homme,
 Quel pe - tit hom - me! Mon père m'a don - né



un ma-ri, Grand Dieu! quel homme! Qu'il est pe-tit!

Mon pèr' m'a donné un mari

Grand Dieu! quel homme!

Quel petit homme!

Mon pèr' m'a donné un mari

Grand Dieu! quel homme!

Qu'il est petit!

La première nuit que j' y couchis

Grand Dieu! quel homme!

Quel petit homme!

Dans la paillass' je le perdis

Grand Dieu! quel homme!

Qu'il est petit!

Je pris une chandelle et le cherchis

Grand Dieu! quel homme!

Quel petit homme!

Le feu dans la paillasse a pris

Grand Dieu! quel homme!

Qu'il est petit!

Et mon mari fut tout rôti

Grand Dieu! quel homme!

Quel petit homme!

Je pris un' assiètt' et je l' y mis

Grand Dieu! quel homme!

Qu'il est petit!

Le chat l'a pris pour un' souris!

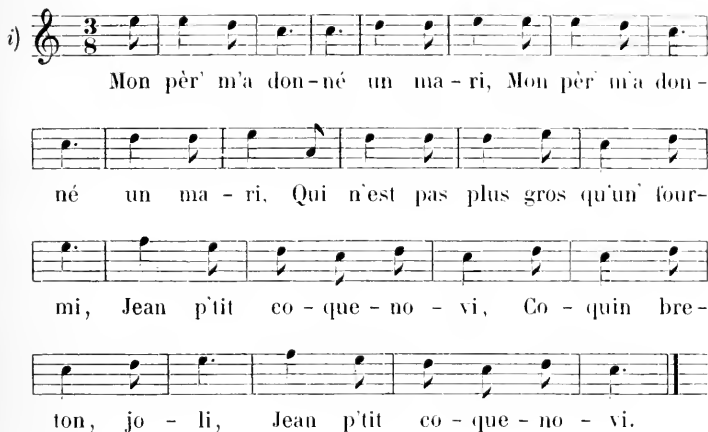
Grand Dieu! quel homme!

Quel petit homme!

— Chat! chat! chat! c'est mon mari!

Grand Dieu! quel homme!

Qu'il est petit!

i) 

Mon père m'a don-né un ma-ri, Mon père m'a don-
né un ma-ri, Qui n'est pas plus gros qu'un four-
mi, Jean p'tit co-que-no-vi, Co-quin bre-
ton, jo-li, Jean p'tit co-que-no-vi.

Mon père m'a donné un mari *bis*)
Qui n'est pas plus gros qu'un fourmi
Jean p'tit coquenovi
Coquin, breton, joli,
Jean p'tit coquenovi.

La premier' nuit qu' o li* j' couchis
Dedans la paille il se perdit.

Je pris ma fourch' et fourchottis;
Fourchottis tant que je l' trouvis.

Dessus le foyer je le mis
Et dans la cendre il se perdit.

Je pris mon crible et criblottis.
Criblottis tant que je l' trouvis.

Je pris ma seille et va-t-au puits.
Le petit diable me suivit.

Et dedans le puits il tombit.
Je pris ma seille et seillottis.

Seillottis tant que je l' trouvis.
Dessus la porte je le mis.

* avec lui.

La poule du curé l'avalit :
Je pris la poule et l'étranglis.

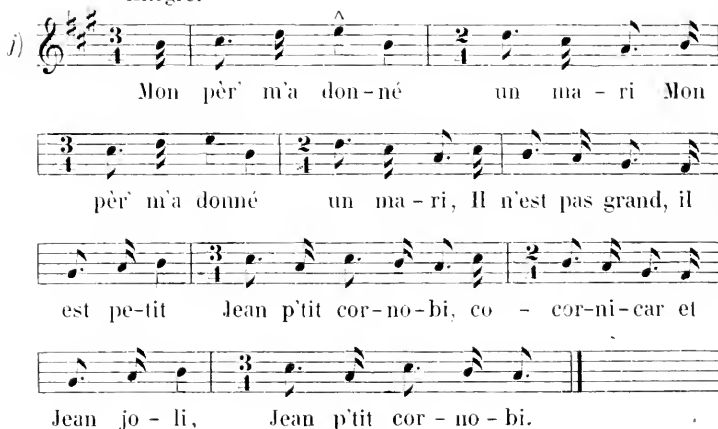
Dans son grand boyau je l' trouvai.
Le diable vint qui l'emportit.

Au diable, au diable les maris
Surtout quand il sont si petits !

Ab ! si jamais je prends mari
N'en prendrai plus un si petit !

Bretagne. *Poés. pop. de la France*. Mss. de la B. nat. t. V, f^o 570.

Allegro.

j) 

Mon père m'a don-né un ma-ri Mon
père m'a donné un ma-ri, Il n'est pas grand, il
est pe-tit Jean p'tit cor-no-bi, co - cor-ni-car et
Jean jo - li, Jean p'tit cor - no - bi.

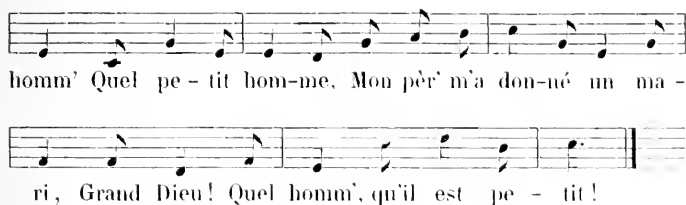
Mon père m'a donné un mari *bis*
Il n'est pas grand, il est petit,
Jean p'tit cornobi cocornicar et Jean joli,
Jean p'tit cornobi. etc.

Arrond^s. de Loudéac (Côtes du Nord). — Chanson recueillie par M. ROUSSELOT vers 1855. — *Poés. pop. de la France*, Mss. t. V, f^o 204.

*a bis*¹ (Voyez tome I, p. 65). Voici la notation de cet air très connu empruntée à Dumer-san, *Chansons et rondes enfantines*, 1846.



Mon père m'a don-né un ma-ri Mon Dieu ! quel

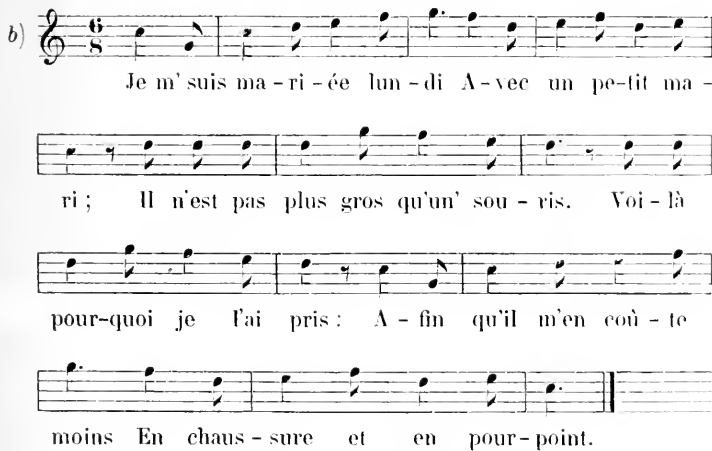


b bis) (Voyez tome I, p. 65.) La mélodie de Mme de Chabreul est la même que celle de Dumersan si ce n'est que dans sa notation, il y a

- 1^o à la 4^e mesure un *ré* au lieu d'un *sol*
- 2^o à la 5^e mesure un *mi* au lieu d'un *ré*
- 3^o à la 5^e mesure *ré ré* au lieu de *do ré*.

XXVII. POURQUOI J'AI PRIS UN PETIT MARI.

(Voy. t. I, p. 69.)



Je m' suis mariée lundi
Avec un petit mari ;
Il n'est pas plus gros qu'une souris.
Voilà pourquoi je l'ai pris :
Afin qu'il m'en coûte moins
En chaussure et en pourpoint.

Avec un demi quart de toilette
Je lui ai fait des manchettes
Et un petit habit aussi.
Voilà pourquoi je l'ai pris :
Afin qu'il m'en coûte moins
En chaussure et en pourpoint.

Avec la coquille d'un œuf
Je le couvre quand il pleut
Et quand il fait soleil aussi.
Voilà pourquoi je l'ai pris :
Afin qu'il m'en coûte moins
En chaussure et en pourpoint.

Avec la coquille d'un limacon
Je lui ai fait une maison
Et une petite chaubrette aussi.
Voilà pourquoi je l'ai pris :
Afin qu'il m'en coûte moins
En chaussure et en pourpoint.

Avec une aiguille à tricoter
Je lui ai fait une épée
Et une petite hallebarde aussi.
Voilà pourquoi je l'ai pris :
Afin qu'il m'en coûte moins
En chaussure et en pourpoint.

Arrondissement de Rocroi. Chanson recueillie en 1850 par M. Nozot. — *Poés. pop. de la France*, Mss. de la B. nat. t. III f^o 309.

c) Je me marierai jeudi
Avec un petit mari
Avec un petit mari
Et voilà pourquoi j' l'ai pris
Si petit, si joli, si gentil ;
Afin qu'il m'en coûte moins
En chaussure et en tous points.

D'un demi quart de batiste
J' lui f'rai fair' six p'tit's chemises
Et six p'tits béguins aussi ;
Et voilà pourquoi j' l'ai pris
Si petit, si joli, si gentil ;
Afin qu'il m'en coûte moins
En chaussure et en tous points.

De la peau d'une souris
J' lui f'rai fair' un p'tit habit
Et un' petite culot' aussi ;
Et voilà pourquoi j' l'ai pris
Si petit, si joli, si gentil,
Afin qu'il m'en coûte moins
En chaussure et en tous points.

De deux sous de maroquin
J' lui f'rai fair' de p'tits brod'quins
Et de petites bott's aussi ;
Et voilà pourquoi j' l'ai pris
Si petit, si joli, si gentil,
Afin qu'il m'en coûte moins.
En chaussure et en tous points.

De l'écaille d'une noisette
J' lui f'rai fair' un' p'tite couchette

Et un' petite commode aussi.
Et voilà pourquoi j' l'ai pris
Si petit, si joli, si gentil,
Afin qu'il m'en coûte moins
En chaussure et en tous points.

Du rognon d'un papillon
 J' lui frai fair' un p'tit bouillon
 Et un p'tit hachis aussi.
Et voilà pourquoi j' l'ai pris
Si petit, si joli, si gentil,
Afin qu'il m'en coûte moins
En chaussure et en tous points.

De la cuisse d'une noix
 Je l' nourrirai pendant six mois
 Et au moins six jours aussi.
Et voilà pourquoi j' l'ai pris
Si petit, si joli, si gentil.
Afin qu'il m'en coûte moins
En chaussure et en tous points.

Environs de Sedan (Ardennes). Chanson recueillie par M. Nozot, vers 1856. —
Poés. pop. de la France, Mss. t. VI, f^o 111.

d) 

Moun ma - ri es ven - gu de Ca - dix A chi -
 vaou des - sus un gar - ri Moun ma - ri qu'ès tan pe -
 tit Des - sus un gar - ri n'a est' a - qui.

Moun mari es vengu de Cadix
 A chivaou dessus un garri*
 Moun mari qu'ès tant petit
 Dessus un garri n'a esta aqui. } *bis.*

* *garri* signifie *souris*. *mulot*

De miech pans de mousselino
 Ne n'ā fāch siei camié finos;
 Me n'a resta 'nca un mouceloun. } *bis.*
 Ne n'ā fāch lou caloutoun.

D'uno eguillo despouchado*
 Ne n'ā fāch plusiurs espasos;
 Me n'a resta 'nca un mouceloun, } *bis.*
 Ne n'ā fāch lou conteloun.

D'uno gruillo d'avelano
 Ne n'ā fāch uno cabano
 Me n'a resta 'nca un mouceloun } *bis.*
 Ne n'ā fāch lou carroussoun.

D'uno testo de sardino
 Eou n'en soupo cou n'en dino
 Me n'a resta 'nca un mouceloun } *bis.*
 N'a esta per lou pichoun.

N'ā crida: vesins, vesinos,
 Enferma vouestrei gallinos
 Que noun mi pitoun** noun mari } *bis.*
 Moun mari qu'es tan petit.

* despouchado = épointée.

** qu'elles ne bequetient pas mon mari.

Provence. Chanson recueillie par M. KOTHEN vers 1857. — *Poés. pop. de la France*,
 Mss. de la B. N., t. VI, f^o 371.

XXVIII. LE MARI BENËT.

(Voyez tome I, page 70.)

Allegretto.



Quan Co-là rviè di bô, Biè mouyè, biè fā - tiè, E



s'en vé vouér sè fôm', pou - z' évouè è so - pè. Eh!



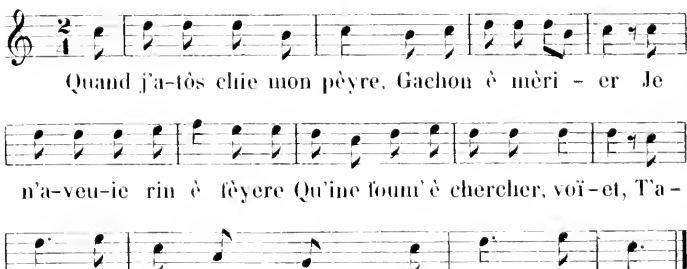
qu'on n' mè grondé gron-de. Eh! qu'on n' mè grondess' mi.

Quand j'étais chez mon père
Garçon à marier,
Je n'avais rien à faire
Qu'une femme à chercher.
T'ére mou d'mau, pôr omme.
Pôr omm', f'ére mou d'mau.

À présent j'en ai une Quand je reviens du bois
Qui me fait endiabler: Bien mouillé, bien crotté.
El' m'envoie au bois Me voilà-z' à la porte
Sans boire ni manger. *T'ére...* Sans boire ni manger. *T'ére...*

— Vlà des os sous la table
Si tu les veux rogner.
Tout en rognant ses os
Le voilà t' étranglé. *T'ére...*

Remiremont (Vosges). L. JOUVE, *Chansons en patois vosgien*, Epinal, 1876, p. 41.

k) 

Quand j'a-tôs chie mon pèyre, Gachon è mèri - er Je
n'a-veu-ie rin è fèyere Qu'ine foun' è chercher, voi-et, T'a-
rez ma-oue d'mau, m'paure homme, T'arez maoue d'mau.

Quand j'atôs chie mon pèyre,
Gachon è mériér,
Je n'aveuie rin è fèyere
Qu'ine foun' è chercher. *voïet,*
T'arez maoue d'mau, m' paure homme,
T'arez maoue d'mau.

Je n'aveuie rin è fèyere
Qu'ine founne è chercher,
Mà auj'd'heuie j'on' a ieune
Ç'not qu' pou m' fèyere orager.

All' m' ovouïe et let vingne,
Sans bouïere et sans maïnger.

Quand je r' vins d' nout' vingue
J' soïe tout mouillè, crotté ;

J' m' échit dechue nont' heuche,
Et peuïe j' n' ouse co on'trer.

— On'tre, grouè cochon, on'tre,
Avance eut' réchauffer :

J'a mie cueuïere in' belle poule
Et peuïe co in poulet ;

Los oûsses sont dzous la tête,
Tins, ç'o poue ti mainger :

Et peuïe qu'o los maingeant,
Qu'ie pouvinssent t'otraindier.

J'ara bin in' aute houme
Avot tè vilaine pé.

Meuse, *Mém. de la Soc. d' Archéol. lorraine*, 1865, p. 57.

l) 

Quand j'é-tais chez mon père, Gar - çon à ma - ri -
er Je n' a - vais rien à faire Qu'u - ne femm' à cher -
cher. Verdu-ron, verdu-ron-nette, Verdu-ron, ron, ron, ron.

Quand j'étais chez mon père
Garçon à marier (*bis*)
Je n' avais rien à faire
Qu'une femme à chercher.
Verduron, verdurounette, } bis
Verduron, ron, ron, rou. }

Maintenant qu' j'en ai une
Elle me fait enrager
Elle m'envoie à la chasse
Sans boire ni manger.

Je reviens de la chasse
Tout mouillé, tout crotté ;
Je demande à ma femme
Ce qu'elle a pour manger.

Deux petites bécasses
Plus un petit pâté;
Les os sont sur la table
Sé tu veux les manger.

— Maintenant qu'elle est morte
J'en suis débarassé,
Je n'ai plus rien à faire
Qu'une femme à chercher.

Madame baussa la tête
Et se mit à chanter.
Monsieur baissa la tête
Et se mit à pleurer.

— Qu'est c' qui dira la messe?
— Ce s'ra Monsieur l' Curé.
— Qu'est c' qui sonn'ra les cloches?
— Ce s'ra quat' pots cassés.

Environs de Vendôme. — Chanson recueillie en 1886.

Allegretto.

m)

Quand j'é - tais chez mon père Gar - çon à
ma - ri - er Gar - çon à ma - ri - er Je n'a - vais
rien à faire Qu'u - ne femm' à chercher. Dessur le
junc, le jo - li junc, Dessur le junc jo - li dessur le
junc, Le jo - li junc, des - sur le junc jo - li.

Quand j'étais chez mon père
Garçon à marier (*bis*)
Je n'avais rien à faire
Qu'une femme à chercher.
Dessus le junc, le joli junc,
Dessus le junc joli, dessus le junc.
Le joli junc, dessus le junc joli.

Je n'avais rien à faire
Qu'une femme à chercher.
A présent j'en ai une
Qui me fait eurrager.

M'envoie à la charrue
Sans boire, ni sans manger.

De perdrix, de bécasses
Avec notre valet.

Et le soir quand j'arrive
Bien crotté, bien mouillé

Les os sont sous la table
Si tu veux les roucher.

Je me plante à la porte,
Encor je n'ose entrer.

Et encore si tu grondes
Du bâton je jouerai.

— Entre, gros lourdaud, entre :
Pour moi j'ai bien soupé

— Oh! nenni, non, ma femme.
Je m'en vais me coucher.

Jean s'tourne à la muraille
Pour bien chaudement pleurer.

— Pleure, mon Jean, pleure,
Tu auras beau pleurer.

Tandis que je s'rai jeune
Je me divertirai.

Et puis quand je s'rai vieille
Je me retirerai

Dans quelque presbytère
Chez quelque bon curé,

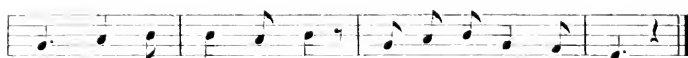
Qui a du vin en cave
Du lard dans son charnier.

Je n'aurai rien à faire
Que la place à balier.

Chanson de dérobée de l'arrt. de Loudéac (Côtes du Nord) recueillie par M. ROUSSELOT en 1855. — *Poés. pop. de la France*, t. IV f^o 415 pour les paroles et t. V, f^o 204 pour la mélodie.

n) 

Quand j'é-tais chez mon père Oh! gai! vive l'a-mour! Quand
j'é - tais chez mon père Oh! gai! vi - ve la-mour! Gar-
çon à ma - ri - er Vi-ve ma lon lan li - re.



Gar - gon à ma - ri - er Vi - ve le lau - ri - er.

Quand j'étais chez mon père)
Oh ! gai ! vive l'amour !) *bis*
 Garçon à marier
Vive . . . ma tou lun lire
 Garçon à marier
Vive le laurier.

Je n'avais rien à faire Le soir, quand je m' ramasse
 Qu'une femme à chercher. Ell' a toujours soupé

À présent que j'en ai une De perdrix, de bégasses
 Ell' me fait enrager. Et de pigeons lardés.

Les os sont sous la table :
 — Jean, veux-tu les roucher ? *

Jean passe à la ruelle
 Sur la paille à pleurer.

— Jean, pleure, mon Jean, pleure,
 Tu auras beau pleurer.

Tant que je serai jeune
 Je me divertirai.

Et quand je serai vieille
 Je m'y retirerai

Dans quelque presbytère
 Avec un bon curé.

J'aurai du vin en cave
 À boire à mon souhait.

Du rôti sur la table
 Du lard dans le charnier

Dans la plus haute chambre
 Mon chapelet je dirai.

* *roucher* signifie *ronger*.

o)



C'é-tait un pay - san Re-ve-nant de cam - pa - gne
 Dans sa mai-son trou-va Quan-ti - té de gen - dar - mes.
 Et du vin, bu-vons, trin-quons Sinn Gott et Mein Herr
 Landsmann et ver - damm.

C'était un paysan
 Revenant de campagne
 Dans sa maison trouva
 Quantité de gendarmes.
Et du vin, buvons, trinquons.
Sinn Gott et mein herr
Landsmann et verdamm.

Grand Dieu ! qu'est-ce ceci ?
 Ce sont des dragonnades.
 Ils mangeront tout ton pain
 Ton beurre et ton fromage. *Et du vin . . .*

Ils mangeront toutes les oies,
 Tu auras le plumage :
 Ils boiront tout ton vin
 Le meilleur de ta cave. *Et du vin . . .*

Ils coucheront dans ton lit
 Avec ta jolie femme :
 Les enfants que tu auras
 Ce sera trois gendarmes. *Et du vin . . .*

Un sera capitaine
 L'autre officier des gardes,
 Et l'autre sera tambour
 Battra la générale. *Et du vin . . .*

Et l'autre sera tambour
Battrà la générale;
Ce sera pour appeler
Les cocus du village. *Et du vin...*

Charnois (Canton de Givet, Ardennes). Chanson recueillie par M. Nozot vers 1856.
Poes. pop. de la France. Mss. de la B. N., t. VI, f^o 94.

p *La perdrix vole, vole, vole*
 Et la perdrix volera.

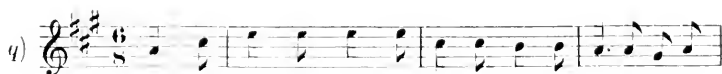
Je me levay par un matin
À la chasse m'en alla,
Je ne trouvoy ni cerf ni biche,
Qui me voulut attenda.
Et frere ha ha
La perdrix vole, vole, vole
Et la perdrix volera.

Qu'une petite beste noire
Qu'on appelle un porc sangla;
Je bandy mon arbaleste
Luy baillay de mon mastra. *Et frere...*

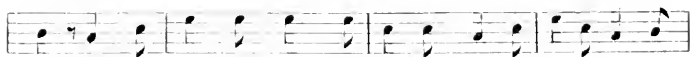
Je la tuay toute morte
En ma maison la porta.
Je trouvoy ma femme couchée
Messire Jean entre ses bras. *Et frere...*

— Sus, sus, sus, de par le diable
Quel menage est-ce là?
Il vaudroit mieux estre à l'église
À chanter *per omnia*. *Et frere...*

Tresor des plus excellentes chansons amoureuses et airs de court.
Rouen, 1614.



V'là p'tit Jean qui prend sa ser-pe, Tra la la la la hi



tra; V'là p'tit Jean qui prend sa ser-pe, S'en va fagot-ter z'au

XXIX. ELLE A CHOISI LE VIEUX.

(Voyez tome I, p. 77.)

c) 

Quand j'étais jeun', j'é-tais gen-tie: Zes-te, zes-te,
 zes-te oui: J'a- vais des a- mans à choi-si,
 zes-te, zes-te, zes-te vè-re, Je n'ai plus d'a-
 mou-ret-te. En-cor bien moins de sou-ci.

Quand j'étais jeun', j'étais gentie
 Zeste, zeste, zeste oui;
 J'avais des amants à choisi,
 Zeste, zeste, zeste vère,
 Je n'ai plus d'amourette
 Encor bien moins de souci.

J'avais le pèr', j'avais le fi,
 Je pris le pèr, j'laissis l'fi


Je pris le pèr', j'laissis l'fi
 Pour un p'tit d'argent que j'lui vis.

Je voudrais qu'il vînt un édit
 D'écorcher tous les vieux maris.

D'écorcher tous les vieux maris
 Après l' pèr, j' prendrais l'fi.
 Zeste, zeste, zeste vère etc.

XXX. LA MAUMARIÉE.

(Voyez Tome I, p. 79 et suiv.)


m) 

Il est jour, dit l'alou-et-te, Il est jour dit l'alou-
ette, Sur bout sur bout, Allons jouer sur l'herbette, Sur bout
sur bout Al-lons jouer sur l'herbette. Mon père-
re m'a ma-ri - ée A un ort vi - cil - lard ja -
loux Le plus lait de cet-te vil - le Et le
plus mal gra-ci-eux Qui ne sait, qui ne veut, Qui ne peut fai -
re la cho-sette Voire da, voire da, qui est si dou - cette
Voire da voire da voire da Qui est si dou-cet-te—.

<i>Il est jour, dit l'alouette, (bis)</i>	Et le plus malgracieux
<i>Sur bout, sur bout,</i>	Qui ne sait, qui ne veut,
<i>Allons jouer sur l'herbette. } bis</i>	Qui ne peut faire la chosette
Mon père m'a mariée	Voire da, voire da, } bis
A un ort vieillard jaloux	Qui est si doucette. }
Le plus lait de cette ville	<i>Il est jour, dit l'alouette etc.</i>

Trente sept chansons musicales, Paris, Pierre Attaignant 1530.

M. ANATOLE LOQUIN a transcrit la mélodie en notation moderne.

n) 

J'ai-me-roye mieux dormir seu-let-te Que d'avoir
un facheus ma-ry. Mon pè-re m'a ma-ri-ée A
un mal plai-sant ma-ry, mal plai-sant puis-je bien
di-re Et mal gra-cieus aus-si. J'ai-me-roye
mieux dormir seu-let-te que d'avoir un facheus ma-ry.

*J'aymeroye mieus dormir seulette
Que d'avoir un facheus mary.*

Mon père m'a mariée	Me voyant ainsi pourveue
À un mal plaisant mary,	J'en ay le cœur tout transsi.
Mal plaisant, puis-je bien dire,	Un m'a si bien poursuivie
Et mal gracieus aussi.	Que pour amy l'ay elioisy.
<i>J'aymeroye mieus dormir seulette</i>	<i>J'aimeroye mieus dormir seulette</i>
<i>Que d'avoir un facheus mary.</i>	<i>Que d'avoir un facheus mary.</i>

Mal plaisant, puis-je bien dire,	Pour son honnesteté grande
Facheus et jalous aussi.	Dont il est tant acomply.
Si à quelqu'un je devise	Je vois mon mary qui change
Il en est en grand souey.	L'autre ne fait pas ainsy.
<i>J'aymeroye mieus dormir seulette</i>	<i>J'aimeroye mieus dormir seulette</i>
<i>Que d'avoir un facheus mary.</i>	<i>Que d'avoir un facheus mary.</i>

L'un est un sot bien malade
Et l'autre en est bien guery.
*J'aimeroye mieus dormir seulette
Que d'avoir un facheus mary.*

- o) Voudriou estre morte,
 You m'en vau mourî;
 Siou fille perdude
 D'aver un tau mari.
 Mari;
 Regarda, joïnesse,
 La mienno tristesse.
- Quand me marideron
 M'averon trompat;
 Me disien: filletta,
 Cargaras estat.
 Estat;
 Lou vieillard es ayse
 Seras à ton ayse.
- M'an donna un homme
 Qu'a quatre vingt ans,
 Tousiours fantonege
 Comme les enfans
 Enfans;
 Fasse lou mau viage*
 Qu'a fa lou mariage!
- Amarïou mais un homme
 Que n'aguesse rien,
 Mais que me faguesse
 Vous m' en vendez ben,
 ô ben!
 Ço qu'ïou voli dire
 Sans se plus rien dire.**
- Quand iou siou couchade
 Dedin mon liet
 Le vieillard escupe;***
 Ay! lou grand despïet,
 Despïet!
 You pauvre pitaute
 Voudriou estre mouarte!
- S'ïou eri baisade
 Quatre fes d'au jour,
 Iou serio plus fresquo
 Que nou n'es la flour,
 La flour,
 Ainsi que l'eïgagne
 De matin la bague†
- Iou non sio baisade
 Qu'una fes d'au mes;
 Ay! pauvre filletta,
 Aco m'es maumes,
 Maumes,
 Quand mon fue s'alume
 Ma ear se consume.
- Mais siou resolude
 En toute façon
 Que de iou ey fase
 Un brou de canson,
 Canson,
 Car iou vouali faire
 Mon vieillard cantaire.
- D'aqueious cantaires
 Qui canton d'abriou,
 N'en venon la primo
 Et s'en va l'estiou,
 L'estiou.††
 Si Dieu non m'aiude
 Siou fille perdude!
- Iou, pauvre fillette,
 Nou n'ay que quinz' ans,
 Voudriou esse à un homme
 Qu'aguesse vingt ans,
 vingt ans,
 Li ferïou caresse
 Que que n'avenguesse.

* qu'il fasse le mauvais voyage (c.-à-d. qu'il aille au diable), celui qui a fait le mariage.

** sans vous en dire plus.

*** crache.

† plus fraîche que la fleur quand la rosée du matin la baigne.

†† de ces chanteurs qui chantent en avril, s'en viennent au printemps et s'en vont l'été. (Il s'agit des coucous.)

Quand iou me regarde	Lou vieillard es tin
Dedin mon mirau	Fasie dou badin;
Me trobi tant belle!	N'avie pas courage
Lou cœur me fa mau,	D'anar à l'assaut
Fa mau;	A l'assaut,
A la barbe grise	Quand eu li sonyave
Iou siou tant poulido!	Lou nas li saynave.*

Vous autres fillettes
Que sia à maridar
Prenez mon conseil.
Fillettes, garda,
garda **
Vous mettre en mariage
En *** bunhomme d'age!

* miroir. ** quand il y songeait le nez lui saignait c.-à-d. il y renonçait.

** gardez-vous de.

*** avec.

Le Recueil de plusieurs belles chansons nouvelles et modernes, recueillies de plusieurs auteurs. Lyon, 1591, in 32, p. 71.

(Le dialecte employé dans cette chanson semble appartenir au sud-ouest de la France).

p)

Mon père m'a donné mary
Un faux vieillard tout racourey,
Tant j'estois innocente,
Qui n'avoit point, qui n'avoit point
De bonne avoyne à vendre.

La nuit que couchay avec luy
Après ma longue attente,
Il me jura qu'il n'avoit point
De bonne avoyne à vendre.

Se recula et s'endormit;
Je demeuray constante,
Croyant alors qu'il n'avoit point
De bonne avoyne à vendre.

Tout promptement je sors du lit
Outrée et mescontente,
Disant fi de ceux qui n'avoient point
De bonne avoyne à vendre.

M'en vais chez mon pere et luy dist,
Faschée et mal plaisante :
Il n'en a point ce faux vieillard
De bonne avoïne à vendre.

Mon père il me faut un amy
Qui librement se vante
D'avoir, au défaut du vieillard,
De bonne avoïne à vendre.

Chansons de Gaultier Garguille, Paris, 1632. (Réimpression Jannet, 1858,
p. 49.)

q) Mon père est bon homme
Mariée si m'a, *lerire*,
Mariée si m'a, *lera*.
Ce n'est pas mon cas, lerire,
Ce n'est pas mon cas, lera.

A un vieillard homme — Ma fille, ma fille.
Qui bien cent ans a. Ne le changez pas.

La premiere nuitée Le vieillard est riche
Qu' avec luy coucha. Qui vous nourrira.

M'y tourna l'épaule Le vieillard est riche
Je luy tournay le bras. Qui a des ducats.

J'ay pris ma cotte rouge — Fy de la richesse!
Chez mon père m'enva. Qui son plaisir n'a.

— Mon père, mon père, Vieillesse et jeunesse
Ostez moy ce vieillard. Ce n'est qu'un débat.

Jeunesse à jeunesse,
Plaisirs et soulas, *lerire*,
Plaisirs et soulas, *lera*.
Et c'est bien mon cas, lerire.
Et c'est bien mon cas, lera.

Le purnasse des muses, Paris, 1633, p. 82.

r) Mon père m'a mariée	Et s'il me survient quelquefois
A un vieillard bonhomme;	Quelque maladie
J'eusse beaucoup mieux aimé	Il ne me donne pas un sou
Quelque beau jeune homme.	Pour passer mes envies.

Si je suis dedans le lit	S'il arrive pour me voir
De mon long estendue,	Quelque compagnie,
Le vieillard est auprès de moy	Le vieillard est auprès du feu
Qui poinct ne se remue.	Qui entre en jalousie;

Et encore je vous diray
Ce qui plus me fâche:
C'est qu'estant au coin du feu
Sans cesser il crache.

La comédie des chansons, Paris, 1640.

8) O le meschant mary, commère !
Il me causera la mort;
Quand il revient de la taverne
Estant soul comme un pourceau,
Je ne luy ose rien dire
De peur d'avoir du tricot.*

Quand ce vient la matinée
Après avoir reposé
Il demande tost à boire
De ce bon vin frais persé.
Je luy vais querir chopine;
C'est pour le désaltérer.

Alors il me dit: coquine,
Un brot ce n'est pas assez.
Il prend aussitost la nappe,
La vaisselle sans laver,
Aussi tout ce qu'il attrappe
Pour les aller engager.

* de peur d'être battue. *Tricot* = trique.

La comédie des chansons, Paris, 1640.

t)

Mon esprit est étonné
Du mary qu'on m'a donné;
J'aime mieux que l'on m'assomme
Que de vivre sous sa loy,
Car tous les jours il joue à l'homme,*
Mais ce n'est point avec moy.

Quand il a perdu cinq sous
Il veut tout tuer chez nous.
Quand mon mary vient de dehors
C'est ma rente d'être battue;
Il prend la cuiller à pot
A la teste il me la rue.

J'ay grand' peur qu'il ne me tue:
C'est un vilain rioteux, grommeleux,
Je suis jeune, il est vieux.

* allusion à un jeu de cartes appelé le *jeu de l'homme*.

La comédie des chansons, Paris, 1640.

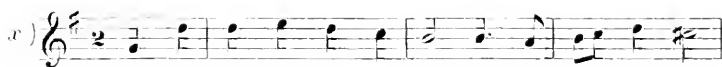
u)	<p>Mon père m'a mariée Que je n'estois qu'un enfant; A un vieillard m'a donnée Qui a près de soixante ans; Et moy qui n'en ay que quinze, Passeray-je ainsi mon temps? Vous qui estes en presence Je vous en prie, jugez-en.</p>	<p>M'irai-je rendre nonette Dans quelque joly couvent. Priant le dieu d'amourette Qu'il me donne allegement Ou que j'aye en mariage Celuy là que j'aime tant? <i>Tant et tant il m'ennuye,</i> <i>Tant et tant il m'ennuye tant.</i></p>
----	--	--

La comédie des chansons, Paris, 1640.

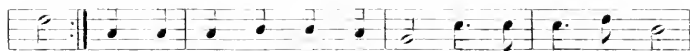
v)

N'est-ce pas bien pour en mourir
Que d'avoir un jaloux mary?
J'en ay un qui me fait mourir
En ceste tyrannie.
Je voudrois bien qu'il fust guery
De ceste maladie.

La comédie des chansons, Paris, 1640.



Mon père m'a ma - ri - ée A sa fan - tai - si -



e; Un vieil-lard il m'a don-né Plein de ja - lou - si -



e; Il au-ra, tant qu'il vi-vra, cet - te fré - né - si - e.

Mon père m'a mariée
A sa fantaisie;
Un vieillard il m'a donné
Plein de jalousie;
Il aura, tant qu'il vivra
Cette frénésie.

Quand il voit dessus mon lit
Voler une mouche,
Ce vieux jaloux a si peur
Qu'elle ne me touche!
A-t-on jamais vu d'époux
D'humeur si farouche?

Il ne scauroit me souffrir
Une fleur éclore;
Il a lû pour mes pechez
La métamorphose,
Et croit mon amant caché
Sous la moindre rose.

CHRISTOPHE BALLARD, *Brunettes ou Petits airs tendres*. Paris, 1703. t. 1, p. 278.

y)

Mon Dieu, ma pauvre voisine,
J'ay le plus méchant masy:
Il a la plus traistre mine
Qu'on voy-je point dans Pasy.*
Je voudrois avoir mangé
Ceux là qui m'en ont angé!

Paris.

La comédie des chansons. Paris, 1640.

z)

Filles, prenez exemple,
L'ome que m'en dounat
El n'a ni ioc ni mine
Et ba tout acclafat

Et quand la toux l'arrape
Hem, hem, hem,
Nou fa pas que toussi.
Ay! lou paure cam!

Fragment d'une chanson gasconne. — *Nouveau recueil des plus beaux airs des opéras et autres chansons nouvelles*. Paris, 1691. t. 2, p. 135.

aa) 

Mon père il m'a ma - ri - ée Vi - ve le



ros - si - gnol d'é - té Mon père il m'a ma - ri -



ée A ma mal - a - ven - tu - re.

Mon pèr' il m'a mariée
Viv' le rossignol d'été
Mon pèr' il m'a mariée
A ma malaventure.

Un vieillard il m'a donné
Viv' le rossignol d'été
Un vieillard il m'a donné
Qui m'a fait la vie dure.

Dès la premièr' journée
Viv' le rossignol d'été
Dès la premièr' journée
M'a mis' à la charrue.

Je ne savais charruer
Viv' le rossignol d'été
Je ne savais charruer
Ni tenir la charrue.

Il a pris son aiguillon
Viv' le rossignol mignon
Il a pris son aiguillon
Et m'a fort ben battue.

O les mottes du guéret *
Viv' le rossignol gai, gai,
O les mottes du guéret
Je me suis défendue.

J' suis allé dresser le lit
Viv' le rossignol joli ;
J' suis allé dresser le lit.
De mon côté la plume

Du côté de mon vieillard
Viv' le rossignol gaillard
Du côté de mon vieillard
Un roche pointue.

Mon vieillard en s'y couchant
Viv' le rossignol chantant
Mon vieillard en s'y couchant
I s'est cassé la tête.

Ça l'apprendra, mon vieillard,
Viv' le rossignol gaillard
Ça l'apprendra, mon vieillard.
À traiter femme en bête!!!

* avec les mottes des terres labourées.

ab



Au jo - ly bois Je m'en voys : Au jo - ly
bois Je m'en i - ray. Mon pere et ma me - re Ont leur
foy ju - ré Que dans six se-maines Mariée je se-ray.

*Au joly bois
Je m'en voys :
Au joly bois
Je m'en iray.*

Mon pere et ma mere
Ont leur foy juré
Que dans six sepmaines
Mariée je seray ;
Au joly bois etc.

A un vieux bonhomme
Que je tromperay.
Droict en Cornuaille
Je l'envoyeraï.
Au joly bois etc.

Et de ses richesses
Largesse en feray.
A un beau jeune homme
Je les donneray.
Au joly bois etc.

CARLES TESSIER, *Le premier livre de chansons et airs de court*, Londres, 1597.

ac



Mon pere et ma me - re Leur foy ont ju -
ré, Que dans six se-maines Je m'y ma-ri-ray. Au jo - li
bois m'en voïs, Au jo - li bois j'i - ray Au jo - li
bois — m'en voïs. Au jo - li bois — j'y - - ray.

Mon pere et ma mere
 Leur foy ont juré,
 Que dans six semaines
 Je m'y mariray
Au joli bois m'en vois }
Au joli bois j'iray. } bis


A un vieux bon homme De ses vieux escuz
 Que je tromperay. Largesse j'en feray
 De belles paroles A quelque jeune homme
 Je l'endormiray. Que bien j'aymerai.

Si le vieillard gronde
 Je le draperay
 Et en Cornouaille
 Je l'envoyerai.


*Airs et villanelles misés en musique à 4 et à 5 parties par PIERRE BONNET
 Limosin, Paris, Veuve Ballard, 1600. feuillet 22.*

ad) 

As-tu point veu rou - ge nez Le mai - tre des i - yro -



gues? Mon pé - re m'y veut ma - ri - er, As - tu



point veu rou - ge nez? En un vieil - lard m'y veut don -



ner, Il pleut, il vente, il ton - ne : As - tu . . .

As-tu point veu rouge nez En un vieillard m'y veut donner
Le maistre des iroques? Qui n'a ni maille ni denier

Mon père m'y veut marier Qui n'a ni maille ni denier
As-tu point veu rouge nez? Fors un bâton de vert pommier,
 En un vieillard m'y veut donner
Il pleut, il vente, il tonne, Fors un bâton de vert pommier
As-tu point veu rouge nez De quoy il me bat les costez,
Le maistre des iroques? *Il pleut, il vente, etc.*

*Recueil des plus belles chansons des comediens françois, Caen, Mangeant.
 [vers 1620].*

ae) 
 Mon père il m'a ma-ri-ée J'entends la perdrix dans le

 blé Un laid vieil-lard il m'a don-né J'entends la

 cai-le de-dans la pail-le J'entends la per-drix dans le blé.

Mon pèr' il m'a mariée
 J'entends la perdrix dans le blé
 Un laid vieillard il m'a donné
 J'entends la caille
 Dedans la paille
 J'entends la perdrix dans le blé.

Un laid vieillard il m'a donné
 Qui n'a ni maille ni denier.

Qu' un gros bâton de vert pommier
 O lequel * il me rompt les côtés.

— Vieillard, si tu me bats mésé **
 J' te planterai là, je m'en irai.

J' m'en irai au bois jouer:
 Apprendre aux garçons à danser.

Apprendre aux garçons à danser,
 Chanter, danser, c'est bon métier.

* avec lequel.

** encore.

Arzon (Morbihan). -- Chanson recueillie par M. DENIS DU DESERT.

af) 
 Mon pè - re m'a ma - ri - ée, Voi - là la jam - he

 de mon pied, Un vieil-lard il m'a don-né, Voi-



là le pied, voi - là la jamb', Voi-là le pied de mon au-



tre jamb' Voi-là la jam-be de mon pied.

Mon père m'a mariée,
Voilà la jambe de mon pied,
Un vieillard il m'a donné,
Voilà le pied, voilà la jambe
Voilà le pied de mon autre jambe
Voilà la jambe de mon pied.*

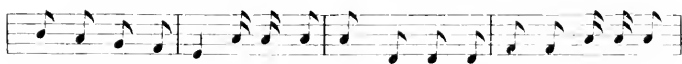
A la foire il s'en est allé,
Il ne m'en a rien rapporté.

Qu'un bâton de vert pommier
Dont il me frotte les côtés.

* C'est une danse mimée. On imite les gestes indiqués par les vers du refrain. — Finistère. — Communication de M. E. Griencoux.



Mon père veut m'y mari-er Voi-là mon pied A un vieil-



lard m'y veut donner, Voilà mon pied, voi-là ma jambe, Voilà le



pied de mon au-tre jambe, Voi-là la jam-be de mon pied.

Mon père veut m'y marier
Voilà mon pied,
A un vieillard m'y veut donner
Voilà mon pied, voilà ma jambe,
Voilà le pied de mon autre jambe
Voilà la jambe de mon pied. etc. etc.

Seine Inférieure. Chanson recueillie par M. JORIS, vers 1855. — *Poes. pop. de la France*. Mss. de la B. N., t. IV, f^o 125.

ah) 

Mon père aus-si m'a ma-ri-é', Gai lon la, je m'en
vais rou-ler; Un in-ci-vil il m'a don-né. Je me
rou-le, je me rou-le; Gai lon la, je m'en
vais rou-ler En fi-lant ma que-nouille-le.

Mon père aussi m'a marié',
Gai lon la, je m'en vais rouler,
Un incivil il m'a donné
Je me roule, je me roule
Gai lon la, je m'en vais rouler
En filant ma quenouille.

Un incivil m'a donné
Qui n'a ni maille ni denier.

Qu'un vieux bâton de vert pommier,

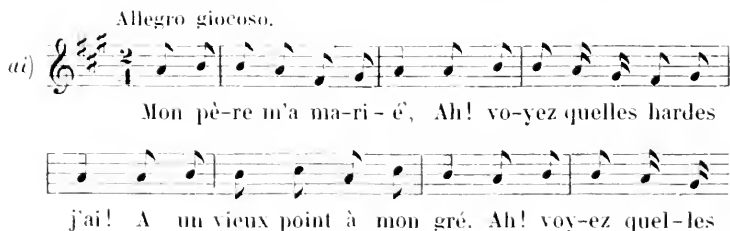
Avec quoi m'en bat les côtés.

— Si vous m' battez je m'en irai!

Je m'en irai au bois jouer

Le jeu de cart', aussi de dés.

Chanson du Canada. — E. GAGNON, *Chans. pop. au Canada*, p. 214.

Allegro giocoso.
ai) 

Mon père m'a ma-ri-é', Ah! vo-yez quelles hardes
j'ai! A un vieux point à mon gré. Ah! voy-ez quel-les



hard', Quelles har-des, Ah! vo-yez quel-les hardes j'ai!

Mon père m'a marié,
Ah! voyez quelles hardes j'ai,
 A un vieux point à mon gré
Ah! voyez quelles hardes,
quelles hardes,
Ah! voyez quelles hardes j'ai!

Va-t-aux foires et aux marchés Je m'en irai au bois jouer
 Sans jamais rien m'apporter Avec ces jeun' écoliers;

Qu'un bâton de vert pommier. M'apprendront, j'les apprendrai
 S'il me bat, je m'en irai. Le jeu des cart' et des dés,

L' jeu de dam' après souper
 Et le joli jeu d'aimer.

Saintonge et Aunis. — BUJEAUD, *Chants de l'Ouest*, t. II, p. 92.



Mon père m'a ma-ri-ée, J'ai de bon beurr'dans mon pa-



nier, A un vieil-lard point à mon gré, J'ai de bon





beurr' la fa-ri-don dai-ne, J'ai de bon beurr' dans non panier.

Mon père m'a mariée
J'ai de bon beurr' dans mon panier
 A un vieillard point à mon gré
J'ai de bon beurr', la faridondaine,
J'ai de bon beurr' dans non panier.
 etc. etc.

(Les paroles sont les mêmes que dans la version c) du tome I, p. 81.)

Vendée. — *Poés. pop. de la France*. Mss. de la B. N., t. VI, f^o 466.

ak) 

Muos pa-rens me z'on ma-ri-da-do, Muos parens

 me z'on ma-ri-da-do Em-bé un vieux viel-lar d'a-

 mour, Pe-ti-to Em-bé un vieux viel-lar d'amour, Mamour.

Muos parens me z'on maridado (*bis*)
 Embé un vieux viellar d'amour
Petito,
 Embé un vieux viellar d'amour
Mamour.

Le proumei seir de ma nocetto
 Quan feuguettein coucha tuo doux

Se boutit à me foneire un conte
 De suos pareins luos pu houroux.

Quan le conte feugué fénido
 L'alovetta chantave le jour.

— Ah! leva vous, Jeanno, ma mie,
 Billia vous donc, car zei grand jour.

Auvergne. — J. B. BOUILLET, *Album auvergnat*, Moulins, s. d., p. 64.

al) 

Mon pè-re m'a ma-ri-ée A un marchand de velours

 A un mar-chand de ve-lours. Le pre-mier soir de mes

 nô-ces Il ne m'a rien dit du tout; Que l'diabl' em-por-



te la bou-ti-que et le mar-chand de ve-lours!

Mon père m'a mariée
A un marchand de velours; (*bis*)
Le premier soir de mes nœces
Il ne m'a rien dit du tout;
Que le diabl' emporte la boutique
Et le marchand de velours!

Que me raconter l'histoire
Du temps qu'il faisait l'amour.
A peine était-il l'aurore
Que le coq chantait le jour: *Que le diable . . .*

— Levez-vous, mademoiselle,
Levez-vous, car il fait jour;
Y a du monde à la boutique
Qui demande du velours. *Que le diable . . .*

Scæŕ (Finistère). Communication de M. E. GEIGNOUX.



Mon pèr' me don-na un ma-ri Ja-mais nous n'a-



vous tant ri. La pre-mière nuit j'couch' a-vec lui Moi qui



voulais ri - re Jamais nous n'avons tant ri qu'i nous faisait rire'.

Mon père me donna un mari
Jamais nous n'avons tant ri.
La premièr' nuit j' couche avec lui
Moi qui voulais rire
Jamais nous n'avons tant ri
Qu'i nous faisait rire.

La premièr' nuit j' couche avec lui
Me tourne l'épaule et s'endormit.

J' pris une épingle, je le piquis.
 Il prit son cal'çon, il se sauvit.
 J' pris mon jupon, j' cours après lui.
 Dans un p'tit coin je l' attrapis.
 Pour deviner ce qu'il me fit ?
 Pour deviner ce qu'il me fit ?
Jamais nous n'avons tant ri
 Il me faisait un : va-t-en voir
 S'ils viennent, Jean,
 Va-t-en voir, s'ils viennent.*
Jamais nous n'avons tant ri.

* Locution qui équivalait à : *tu n'auras rien, va te promener.*

Ronde des environs de Mézières recueillie par M. Nozot en 1857. — *Poés. pop. de la France.* Mss. de la B. N., t. VI f^o 105.

XXXIII. ACHETEZ-MOI MA FEMME.

(Voy. tome I, p. 96.)

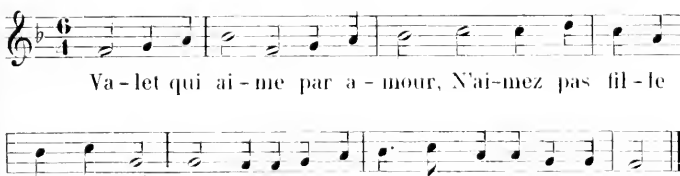
- b) Je mèn' ma femme au marché, Je ne la vendrai pas cher,
 Hé! Monsieur, l'achèterez vous? Pour cinq sous la voulez-vous?
Hé! iou hou hou! Hé! iou hou hou!
Je suis saoul de ma femme, Je suis saoul de ma femme,
L'aurai-je toujours! L'aurai-je toujours!
- De cinq sous venons à quatre Si les portes sont fermées,
 Et de quatre à rien du tout. Attachez-la-z-au verrou.
Hé! iou hou hou! Hé! iou hou hou!
Je suis saoul de ma femme, Je suis saoul de ma femme,
L'aurai-je toujours! L'aurai-je toujours!
- Je vous la laisse à l'épreuve, Si t'as peur qu'ell' ne se sauve
 Pour un mois ou pour cinq jours. Passe-lui la corde au cou.
Hé! iou hou hou! Hé! iou hou hou!
Je suis saoul de ma femme, Je suis saoul de ma femme,
L'aurai-je toujours! L'aurai-je toujours!
- Si l'épreuve n'est pas bonne, Qu'on la mett' dedans le four
 Ramenez-la moi chez nous. Et d'la paill' tout à l'entour.
Hé! iou hou hou! Hé! iou hou hou!
Je suis saoul de ma femme, Je suis saoul de ma femme,
L'aurai-je toujours! L'aurai-je toujours!

Va-t-en crier-z-au village
 Qu'on vienne voir brûler le loup.
Hé! iou hou hou
Je suis saoul de ma femme,
L'aurai-je toujours!

Chanson des Vosges publiée par le Docteur Estre (de Rémilly) dans *Le Courage*.
 Metz, in 8, sans date (1878?).

XXXVI. LE JALOUX TROP EXIGEANT.

(Voy. tome I, p. 99.)

g) 

Va - let qui ai - me par a - mour, N'ai - mez pas fil - le
 d'un sei - gnour. Cheminez fil - let - tes, Cheminez tou - jours.

Valet qui aime par amour,
 N'aimez pas fille d'un seigneur.
Cheminez fillettes,
Cheminez toujours.

J'en aimay une par amour.
 Je m'y promenois l'autre jour, *Cheminez . .*

Avec ma dame par amour
 Qui fesoit un chapeau de flour. *Cheminez . . .*

C'est pour donner à son seigneur.
 Son mary en devint jaloux, *Cheminez . . .*

Qui la battoit trois fois par jour.
 — Amy, pourquoi me battez-vous? *Cheminez . . .*

[La nuyt] couchay-je pas o vous
 Et le jour avec mes amours? *Cheminez . . .*

Tout' eau qui passe par un cours
 Ell' n'est pas tout' en un seignour. *Cheminez . . .*

Elle nest pas tout en un seignour
Aussi ne suis-je du tout à vous.

Cheminez, fillettes,

Cheminez toujours.

Le recueil des plus belles chansons de danes de ce temps. Caen. Mangeant, 1615.

XL. LES DEMANDES ÉLUDEES.

[Voy. tome 1, p. 105.]

b

— Mon ami, mon bel ami,
Mène-moi dedans les champs,
Pour y voir les beaux blés,
Nous soyerons le froment.

— *Nous aurons de la pluie, ma mie.*
Nous aurons de la pluie.

— Mon ami, mon bel ami,
Mène-moi dedans ces bois,
Nous abaisserons les branches,
Et ramasserons les noix.

— *Nous aurons de la pluie, ma mie,*
Nous aurons de la pluie.

— Mon ami, mon bel ami,
Mène-moi dans ton jardin;
S'il y a du romarin
Tu m'en feras présent d'un brin.

— Mon ami, mon bel ami,
Mène-moi dans ta maison;
S'il y a de beaux draps blancs
A ton lit nous les mettrons.

— *Il est tout defleuré, ma mie.*
Il est tout defleuré.

— *Ils sont à la lessive, ma mie,*
Il sont à la lessive.

— Mon ami, mon bel ami,
Mène-moi dans ton cellier,
Si tu as de bon vin blanc,
Là, tu m'en feras goûter.
— *N'y a que de la lie, ma mie.*
N'y a que de la lie.

— Mon ami, mon bel ami,
Mène-moi dans ton grenier;
Si tu as des poires molles
Là tu m'en feras manger.
— *Elles sont toutes pourries, ma mie.*
Elles sont toutes pourries.

— Mon ami, mon bel ami,
Mène-moi dans ton courti
S'il s'y trouve des pois verts
Nous y en pourrons cueillir.
— *N'y a que des nautilles, ma mie.*
N'y a que des nautilles.

— Mon ami, mon bel ami,
Donne-moi un doux baiser;
Je te l'ai baillé si bel.
Dois-tu me le refuser?
— *Ton né a la roupie, ma mie,*
Ton né a la roupie.

Chanson d'un amant libéral et gracieux, sur l'air: J'en ferai la folie, etc. (Dans Recueil des plus belles chansons et airs de court, Troyes et Paris, Veuve Oudot, 1722, in 12.)

L. LES NOIX.

(Voy. tome I, p. 117.)

c)

C'est au pays de par-delà
La belle bergère
Une claire fontaine y a
La la la et la belle bergère.

J'en ay tant ben qu'ell' m'a faict mal,
J'en fus malade au lit trois mois.

Tous mes amis n'y venoient veoir;
Mais mon amy n'y venoit pas.

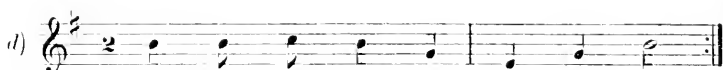
Il m'a mandé qu'il y viendra,
Une bouteille apportera.

Bouteille n'y vaut rien sans vin,
La belle vigne sans raisin:

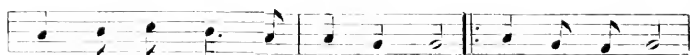
La belle gerbe sans espy:
La belle fille sans amy:

Le compagnon s'il n'est hardy,
Si ne va voir s'amie de nuit.

La fleur ou l'eslite des chansons amoureuses. Rouen 1602, p. 390.



Der - rièr' chez nous, y a champ de pois;



J'en cueil-lis deux, j'en man-geai trois. Fen-dez le bois,



chauf-fez le four, Dor-mez, la bell', il n'est point jour.

Derrièr' chez nous, y a champ de pois; *(bis)*

J'en cueillis deux, j'en mangeai trois.

Fendez le bois, chauffez le four, *(bis)*
Dormez, la belle, il n'est point jour.

J'en fus malade, au lit, trois mois.

Tous mes parents venaient m'y voir.

Celui que j'aime ne vient pas;

Je l'aperçois venir là-bas.

Canada. E. GAGNON, *Chans. pop. du Canada*, p. 112.

LII. LES SUITES D'UNE RENCONTRE.

(Voy. tome I. p. 120.)

a bis) Cette chanson que donne CHRISTOPHE BALLARD dans ses *Rondes à danser* (1724) est vraisemblablement tirée du *Recueil de chansons de L. M. P.*, Paris, in 8 (chez Pierre Ballard), 1629, p. 33. La mélodie est la même; quant aux paroles il n'y a que les légères différences suivantes :

Il y a dans la version de 1629 :

Au troisième couplet, troisième vers :

Qui d'un bâton m'a tant froté

au quatrième couplet, troisième vers :

Que j'en ay tout le ventre enflé

au cinquième couplet, troisième vers :

Chacun me dit qu'il doit crever.

Il semble que dans la version de 1721 on ait voulu atténuer la crudité des paroles.

LVII. LE BOUQUET.

(Voy. tome I, p. 129.)

Gaiement.

b)

Voi-ci le jo-li mois de mai, Voi-ci le jo-li
mois de mai que tout fleu-rit par-mi ces bois Tra
la la dé ra la la la la Tra la la dé ri ra la - lir'.

Voici le joli mois de mai
Que tout fleurit parmi ces bois } *bis*
Tralala dérala la la la
Tralala dérira lalir'.

— La belle, faites-moi un bouquet.
— Dé què voulez-vous qu'il soit fait ?

De marjolaine ou bien d'œillet ?
— Faites-le mè va tout d'œillet

Et l'attachez à mon chapet.
— I l'attachai à mon chapet. —

En l'attachant sa main tremblait.
— Avez-vous chaud, avez-vous fred ?

— Je n'ai pas chaud, mais j'ai grand fred.
— La bell', approchez-vous de mè.

De mon manteau j' vous couvrirais.
— Ce manteau là n'est pas à tè.

Il est à Monsieur de Launay.
— C' qui est à Launay est à mè;
C' qui est à mè est à Launay.

Chanson des environs de Guingamp (Côtes du Nord) recueillie en 1851 par M. PI-JAULT DE BEAUPRÉ, — *Poés. pop. de la France*, Mss. de la B. N., t. IV, f^o 457.

LIX. ÉPOUSEZ-MOI D'ABORD.

(Voy. tome I, p. 131.)

b) 

Quand j'estois de chez mon père,
Fillette de quatorze ans,
L'on m'envoyoit à l'herbette,
Mes moutons j'allois gardant.

Brunette, allons, gay, gay,

Brunett', allons gayement.

J'estois encor trop jeunette
Je m'assis en passant temps;
Par le bout de ma pasture
Passa deux gentils galants.

— Dieu vous gard, la belle!
Combien gagnez-vous par an?
— Par ma foy, mon gentilhomme,
Je ne gaigne que six blancs.

— Que six blancs, Vierge Marie!
Vous deussiez gagner dix francs.

c) 

Quand j'é - tais fill' chez mon pè - re,
Pe - tit' fill' de qua - torze ans, Bra - ve, bra - ve,
Pe - tit' fill' de qua - torze ans, Bra - ve - ment.

Quand j'étais fill' chez mon père, (*bis*)
Petit' fill' de quatorze ans
Brave, brave,
Petit' fill' de quatorze ans,
Bravement.

Où m'envoyait garder les vaches
Et les moutons en mêm' temps.

Dans mon chemin je rencontre
Un cavalier fort galant,

Qui me demande : — La belle,
Combien gagnez-vous par an ?

— Je gagne cinquante livres
Et mon beau cotillon blanc.

— Venez avec moi, la belle,
J' vous en donnerai autant.

Vous n'aurez rien à faire
Que ma chambre en me levant,

Et balayer ma chambrette
Et j' ter la poussière au vent.

Chanson du Finistère communiquée par M. E. GUENOUX.

d) 

Par der - rièr' not' mai - son - net - te, Il y
a un pi - geon blanc, Qui di - sait à son lan -
ga - ge : Ma - riez - vous, car il est temps. La plu -
me s'en vo - le, vo - le, La plu - me s'en vole au vent.

Par derrière' not' maisonnette,
Il y a un pigeon blanc,
Qui disait à son langage :
— Mariez-vous; car il est temps.
La plume s'envole, vole,
La plume s'envole au vent.

— Comment puis-je me marier,
Je suis servante à présent.
— Combien gagnez-vous, la belle,
Combien gagnez-vous par an ?

— Je gagne bien cinq cents francs,
Une ceinture d'argent.
— Venez me servir, la belle,
Je vous en donn'rai autant.


Vous n'aurez rien à faire
Qu'à cirer mes souliers blancs,
À traire notre vachette
À refaire mon p'tit lit d'camp.

Vous coucherez avec ma mère,
Avec moi le plus souvent.
— Je n' couch' point avec d'homn'
Que j' n'épous' auparavant,

La courom' dessus ma tête
Devant Dieu, tous mes parents.

LXVII. QUE PORTES-TU DANS TON GIRON?

(Voy. tome I, p. 144.)

c) 

Mon père a fait bâtir maison, J'ermuerons nos
co - ti - yons, Elle est bâ - tie sur trois gé - rons,
J'er-mue, ma voi - si - ne, J'er-mue, j'er - mue-rons,
J'er-mue-rons nos co - ti - yons.

Mon père a fait bâtir maison ;
J'ermuerons nos cotiçons,
Elle est bâtie sur trois gérons,
J'ermue, ma voisine,
J'ermue, j'ermuerons,
J'ermuerons nos cotiçons.

Les charpentiers qui la font
Ils m' ont demandé mon nom.

— C'est Jeanneton, m' appelle-t-on.
— Que portes-tu dans ton giron ?

— C'est un pâté de trois pigeons.
— Assieds-toi là et le mangerons,

Derrière ces haies et ces bouchons.*
— Elle s'y assied d'un si haut ton

Qu'elle fait trembler granges et maisons,
Jusqu'au clocher de Charenton.

— Qui mettra-t-on à la raison ?
— Mademoiselle selon dit-on.

— Quel bel amant lui donn' ra-t-on ?
— Monsieur selon dit-on.

* ces buissons.

Ell' aura un fort beau garçon,
Il est bien beau, mais il n'est guères bon.

Ell' aura bien des coups d' bâton,
Depuis la tête jusqu' au talon
Avec le manche du ramon.

Ardenne. — *Poés. pop. de la France*. Mss. de la B. N., t. IV, f^{et} 346.

d) 

Mon père a fait bâ - tir mai-son, Je r'muerons nos
cot - til - lons, Par quat - re - vings jo - lis ma - çons,
Je r'mue, ma voi - si - ne, Je r'mue, je r'mue,
je r'mue-rons, Je r'mue-rons nos cot - til - lons.

Mon père a fait bâtir maison,
Je r'muerons nos cotillons,
Par quatre vingt jolis maçons,
Je r'mue, ma voisine,
Je r'mue, je r'mue, je r'muerons
Je r'muerons nos cotillons.

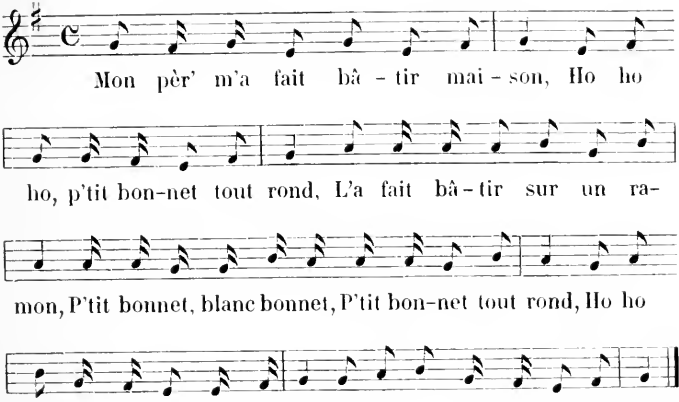
Le plus jeune sera mon mignon.
— Qu'as-tu donc, belle, dans ton giron ?

— J'ai un pâté de trois pigeons
Assieds-toi là, nous en mangerons.

Il s'est assis d'un si gros son
Qu'il fit trembler terre et maison.

Et Fontenay et Mouilleron
Et La Rochelle et ses canons.

Chanson de la Vendée. — *Poés. pop. de la France*. Mss. t. VI, f^{et} 450 (pour les paroles) et f^{et} 466 (pour la mélodie).

e) 

Mon père m'a fait bâtir maison, Ho ho
 ho, p'tit bon-net tout rond, L'a fait bâtir sur un ra-
 mon, P'tit bonnet, blanc bonnet, P'tit bon-net tout rond, Ho ho
 ho, p'tit bonnet, blanc bonnet, Ho ho ho, p'tit bonnet tout rond.

Mon père m'a fait bâtir maison,
Ho ho ho, p'tit bonnet tout rond,
 L'a fait bâtir sur un ramon,
P'tit bonnet, blanc bonnet,
P'tit bonnet tout rond,
Ho ho ho, p'tit bonnet, blanc bonnet,
Ho ho ho, p'tit bonnet tout rond.

Les charpentiers qu'ils la font,
 Ils m'y ont demandé mon nom.

— C'est Jeanneton m'appelle-t-on.
 Ell' s'asseyà d'un si haut ton

Qu'ell' accoucha d'un gros garçon.
 — Quel beau nom lui donn'ra-t-on ?

— On l'appell'ra Jean Simon.
 Jean Simon, c'est un très beau nom;
 Sa mère c'est un vrai chiffon.

LXX. LE MOINE BLANC.

(Voy. tome I, p. 149.)

c) 

Il é-tait un pe-tit moine Qui ho-gnait, qui ho-
gnait; Ma-dam' lui a de-mandé Ce qu'il a-vait, ce qu'il vou-
lait: Je voudrais bien en-trer, ma-da-me, je vou-drais
bien en - trer cé - ans. — En - tre, moi - ne, promp-te-
ment, Mon ma - ri est en cam - pa - gne, En - tre,
moi-ne, prompte-ment, Mon ma - ri n'est pas cé - ans.

Il était un petit moine
Qui hognait, qui hognait;
Madame lui a demandé
Ce qu'il avait, ce qu'il voulait:
— Je voudrais bien entrer, madame,
Je voudrais bien entrer céans.
— Entre, moine, promptement,
Mon mari est en campagne;
Entre, moine, promptement,
Mon mari n'est pas céans.

Quand le moine fut entré
Il hognait, il hognait;
Madame lui a demandé
Ce qu'il avait, ce qu'il voulait.
— Je voudrais bien m'chauffer, Madame,

Je voudrais bien m'chauffer céans.
— Chauff' toi, moine, promptement,
Mon mari est en campagne,
Chauff'toi, moine, promptement
Mon mari n'est pas céans.

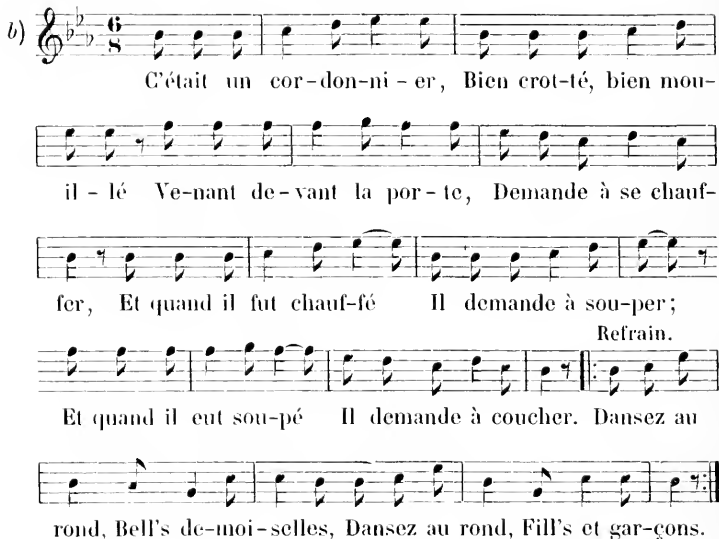
Quand le moine se fut chauffé
Il hognait, il hognait;
Madame lui a demandé
Ce qu'il avait, ce qu'il voulait.
— Je voudrais bien manger, madame,
Je voudrais bien manger céans
— Mange, moine, promptement,
Mon mari est en campagne;
Mange, moine, promptement,
Mon mari n'est pas céans.

Quand le moine eut bien mangé
Il hognait, il hognait.
Madame lui a demandé
Ce qu'il avait, ce qu'il voulait.
— Je voudrais bien coucher, Madame,
Je voudrais bien coucher, céans.
— Couche, moine, promptement,
Mon mari est en campagne;
Couche, moine, promptement,
Mon mari n'est pas céans.

Quand le moine se fut couché
Il hognait, il hognait.
Madame lui a demandé
Ce qu'il avait, ce qu'il voulait.
— Je voudrais bien . . . hélas! madame,
Je voudrais bien . . . hélas! céans.
— Va-t-en, moine, promptement,
Mon mari revient d' campagne
Va-t-en moine, promptement,
Mon mari revient céans.

LXXI. LA LEÇON DU CORDONNIER.

(Voy. tome I, p. 452.)

b) 

C'était un cor-don-ni - er, Bien crot-té, bien mou-
il - lé Ve-nant de - vant la por - te, Demande à se chauf-
fer, Et quand il fut chauffé Il demande à sou-per;
Refrain.
Et quand il eut sou-pé Il demande à coucher. Dansez au
rond, Bell's de-moi-selles, Dansez au rond, Fill's et gar-çons.

C'était un cordonnier
Bien crotté, bien mouillé;
Venant devant la porte
Demande à se chauffer;
Et quand il fut chauffé
Il demande à souper;
Et quand il eut soupé
Il demande à coucher.

Dancez au rond,
Bell's demoiselles, } *bis*
Dancez au rond
Fill's et garçons.

Il demande à coucher
Avec sa bien aimée.
L'hôtesse l'a mis coucher
Avec sa fille ainée.

Et quand ils sont couchés
N'ont fait que badiner.
Son père qui lui demande :
— Que faites-vous là haut ?
Dancez . . .

— J' y apprends votre fille
A y fair' des souliers.
Y en a jà un qu' est fait
Et l'autre est commencé.
Quand je repasserai
Je le rachèverai,
Avec les mêmes outils
Que je l'ai commencé.
Dancez . . .

LXXII. LE PETIT MOINE CORDELIER.

(Voy. tome I, p. 453.)

b) 

Un moine est à la porte
Qui demande à loger (*bis*)
Il était si crotté,
Il était si mouillé
Qu'il secouait, secouait, secouait,
Sa robe, sa robe,
Qu'il secouait, secouait sa robe
Tant qu'il pouvait.

Nous l'avons mis coucher	Nous l'avons mis coucher
Dedans notre foyer; (<i>bis</i>)	Dedans notre cellier; (<i>bis</i>)
Le moine s'est écrié:	Le moine s'est écrié:
Le feu va me brûler!	Le vin va m'enivrer!
<i>Il secouait</i>	<i>Il secouait</i>

Nous l'avons mis coucher	Nous l'avons mis coucher
Dedans notre grenier; (<i>bis</i>)	Dans notre lit carré; (<i>bis</i>)
Le moine s'est écrié:	Le moine s'est écrié:
Les rats vont me manger!	Le lit va défoncer!
<i>Il secouait</i>	<i>Il secouait</i>

Nous lui avons dit alors:
— Va t'en te promener! (*bis*)
Le moine s'est écrié:
Les loups vont me manger!
Il secouait

c)



A ma porte est ve - nu Un moi - ne tout crot -
té; Il é - tait si crot - té, Qu'il en fai - sait pi -
tié. Il se - cou - ait, se - cou - ait Sa rob', sa ro - be,
Il se - cou - ait, se - cou - ait, Sa rob' tant qu'il pou - vait.

A ma port' est venu,
Un moine tout crotté;
Il était si crotté
Qu'il en faisait pitié.
Il secouait, secouait
Sa rob', sa robe,
Il secouait, secouait,
Sa rob' tant qu'il pouvait.

Je l'ai mis à coucher	Je l'ai mis à coucher
Dessus notre foyer.	Dessus notre grenier.
Le moin' s'est écrié:	Le moin' s'est écrié:
— Le feu va me brûler!	— Les rats vont me manger!
<i>Il secouait</i>	<i>Il secouait</i>

Je l'ai mis à coucher
Chez Pierre le jardinier.
Le moin' s'est écrié:
— Le froid va me geler!
Il secouait

Je l'ai mis à coucher
Dans un bon lit paré.
Le moin' s'est écrié:
— Que je suis bien couché!
Il secouait

LXXV. LA ROBE DU MOINE.

(Voy. tome I, p. 158.)

b) 

C'était un moi-ne Ap-pe-lé Si-mon Qui al-lait
voir La femme d'un maçon. Ell' lui a dit: mon p'tit a-mi,
Mon p'tit mi-gnon-net, Mon frèr' Ni-co-las, Vous re-vien-
drez sur les trois heures, Mon ma-ri n'y se-ra pas.

C'était un moine
Appelé Simon
Qui allait voir
La femme d'un maçon.
Ell' lui a dit: mon p'tit ami,
Mon p'tit mignonnet.
Mon frèr' Nicolas,
Vous reviendrez sur les trois heures,
Mon mari n'y sera pas.

Et le bon moine
A trois heures revena,
La bell' bell' jolie dame
La porte lui ouvra.
Elle lui a dit: mon p'tit ami,
Mon p'tit mignonnet,
Mon frèr' Nicolas,
Quittez votre grande robe,
Car ell' vous gênera.

Et le bon moine
Sa grande robe quitta.
La bell' bell' jolie dame
Sous la clef la serra.
Elle lui a dit: mon p'tit ami,
Mon p'tit mignonnet,
Mon frèr' Nicolas,
Quittez votre grand bourse
Car ell' vous gênera.

Et le bon moine
Sa grand bourse quitta.
La bell' bell' jolie dame
Sous la clef la serra.
Ell' lui a dit: mon p'tit ami,

Mon p'tit mignonnet,
Mon frèr' Nicolas,
Allez voir dans la grand rue
Si mon mari n vient pas.

Et le bon moine
Dans la rue s'en alla.
Et la bell' bell' jolie dame
La porte lui ferma.
Ell' lui a dit: mon p'tit ami,
Mon p'tit mignonnet
Mon frèr' Nicolas,
Comptez les clous de la porte
Vous saurez combien y en a.

Hélas! Madame,
Rendez-moi mon habit,
Car l'habit d'un moine
Ne saurait vous servir.
Ell' lui a dit: mon p'tit ami,
Mon p'tit mignonnet,
Mon frère Nicolas,
Je l' mettrai à la teinture
Mon mari s'en servira.

Hélas! Madame,
Rendez-moi mon argent,
Que je m'en r'tourne
Tout droit au couvent.
Ell' lui a dit: mon p'tit ami,
Mon p'tit mignonnet,
Mon frère Nicolas,
Mon mari en f'ra ribotte
Tant que l'argent durera.

Et le bon moine
Au couvent s'en alla ;
De frèr' en frère
La chose raconta.
Ils lui ont dit: mon p'tit ami.
Mon p'tit mignonnet,
Mon frère Nicolas,
Béniè soit la commère
Qui t'a joué le tour là!

LXXVIII. LE MOINE ET LES TROIS FILLES.

(Voy. tome I, p. 463.)

- b) Nous estions trois jeunes filles — Je n'en voudrois pas pour une
Toutes dansans dans un pré; Je les voudrois toutes trois;
Par icy passa un moyne
 La la la L'une à faire la cuisine
Qui tous trois nous salua Et l'autre à blanchir mes draps
 Liron fa. Et vostre sœur la plus jeune
Par icy passa un moyne Pour coucher entre mes bras.
Qui tous trois nous salua.
Il despoilla sa grande robbe — Tes fortes fiebvres cartaines,
Et avecques nous dansa. Moyne, c'est pour toy cela!
Quand la dance fut finie Enfin ce diable de moyne
A coucher il demanda. Tout honteux s'en retourna,
— Laquelle voudrois-tu, moyne, Sa chemise entre ses jambes
Et puis on te la donra? Et son habit sous son bras.


Ne vous y fiez plus, filles,
A ce maistre moyne-la.

*Chansons nouvelles ou airs de Jean Plançon et autres Musiciens à la suite du
Recueil des chansons amoureuses de divers poëtes françois non encors im-
primées. Paris N. et D. Bonfons, 1597 in 12.*


LXXIX. LES SOULIERS BLANCS.

(Voy. tome I, p. 464.)


Voici la mélodie de la version publiée dans le tome I:

a bis 

D'où re-ve-nez-vous si crot-té, Monsieur le eu-ré?



Je viens de la foi-re de Douay, Si-mon-ne, ma Si-mon-



ne, Je viens de la foi-re de Douay, Ma pe-ti-te mignonne.

LXXX. LE PETIT MERCELOT.

(Voy. tome I, p. 165.)

b) 

Il es-toit trois merce-rots, Sur le bort bonne vil-le,
 Qui ne veu-lent point lo-ger se n'est en bon-ne vil - le
 La lon la la la la la La la la la la la li-re.

Il estoit trois mercerots
 Sur le bort bonne ville [*sic*]
 Qui ne veulent point loger
 Se n'est en bonne ville
La lon la la la la la la
La la la la la la la lire.


Comme à Rouen ou à Paris, •
 A Chartre la jolie;
 De Chartre en Avignon
 Où sont ces belles filles, *la lon . . .*

Las ils sont allés loger
 En une hostellerie;
 En une hostellerie y a
 Une tant belle fille, *la lon . . .*

Qui tout du long du souper
 Ne cessa point de rire;
 Las ils l'ont prise et ploïée
 Dedans leur mercerie; *la lon . . .*

Ne la peurent bien ploier
 Que les pieds ne pendirent. *la lon . . .*

Allegro moderato.

c) 

C'était un petit marcelot
Et lon lan la! que dit-on de l'amour?
 C'était un petit marcelot
 Vendant sa marchandie, (*bis*)
Lon la!
 Vendant sa marchandie.

Dans son chemin a rencontré	Dans son chemin a rencontré
Trois belles jeunes filles.	Trois jeunes cavaliers.
En voilà une, en voilà deux	Ils lui ont dit: P'tit marcelot,
Voilà la plus jolie.	Que port' tu dans ta balle?

— Ce sont des ciseaux, des couteaux,
 Des anneaux pour les filles.

— T'en as menti, p'tit marcelot,
 C'est une de nos filles.

Tu la rendras, p'tit marcelot,
 Ou tu perdras la vie.

— Tant que j'aurai mon sabre en main
 Je garderai ma mie.

Oui, je l'aurai à mon coucher;
 Bonsoir la compagnie.

LXXXI. LE SOULIER DECHIRÉ

(Voy. tome I, p. 166.)

c)

A côté d'un limonadier
Où j'étais cuisinière
Il demeurait un savetier
Appelé Maître Pierre ;
Ah ! il m'en souviendra,
Larira,
C'était un bon compère.

De plus experts en son métier
Il ne s'en trouvait guères.
De mettre un bon bout à mon soulier
Une fois j'eus affaire. *Ah ! . . .*

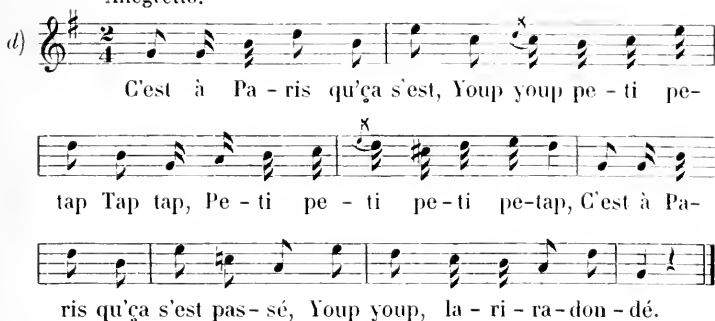
Aussitôt je fus le trouver :
— Je m'en viens à vous, Pierre ;
C'est pour un bout à mon soulier
Car je ne suis pas fière. *Ah ! . . .*

— Combien le faites-vous payer,
Dites-moi sans surfaire ?
— Cinq sous, reprit le savetier
C'est mon prix ordinaire. *Ah ! . . .*

Mais, sans qu'il t'en coûte un denier,
Je ferai ton affaire,
Belle, si tu veux m'octroyer
Un baiser pour salaire. *Ah ! . . .*

Moi, je ne me fis pas prier,
Et je le laissai faire.
Il faut bien savoir se plier
Par un temps de misère.
Ah ! Il m'en souviendra.
Larira,
C'était un bon compère.

Allegretto.

d) 

C'est à Pa - ris qu'ça s'est, Youp youp pe - ti pe-
tap Tap tap, Pe - ti pe - ti pe - ti pe-tap, C'est à Pa-
ris qu'ça s'est pas - sé, Youp youp, la - ri - ra - don - dé.

C'est à Paris qu' ça s'est,	<i>Peti, peti, peti, petap</i>
<i>Youp, youp, peti petap,</i>	Trois demoiselles ont tant dansé
<i>Tap, tap,</i>	<i>Youp, youp, lariradondé.</i>
<i>Peti, peti, peti, petap</i>	
C'est à Paris qu' ça s'est passé	Que leurs pieds en étaient
<i>Youp, youp, lariradondé.</i>	<i>Youp, youp, peti petap,</i>
	<i>Tap, tap,</i>
Trois demoiselles ont tant	<i>Peti, peti, peti, petap</i>
<i>Youp, youp, peti petap,</i>	Que leurs pieds en étaient enflés
<i>Tap, tap,</i>	<i>Youp, youp, lariradondé.</i>

Ell's entrèrent chez un chau

Youp, youp, peti petap,

Tap, tap.

Peti, peti, peti, petap

Ell's entrèrent chez un chaussetier

Youp, youp, lariradondé.

— Voulez-vous nous fair' des

Youp, youp, peti petap,

Tap, tap,

Peti, peti, peti, petap

Voulez-vous nous fair' des souliers ?

Youp, youp, lariradondé.

— J' vas vous chausser, c'est mon

Youp, youp, peti petap,

Tap, tap,

Peti, peti, peti, petap

J' vas vous chausser, c'est mon métier

Youp, youp, lariradondé.

J' m'en vais chercher mon tir'
Youp, youp, peti petap,
Tap, tap,
Peti, peti, peti, petap
J' m'en vais chercher mon tir' pied
Youp, youp, lariradondé.

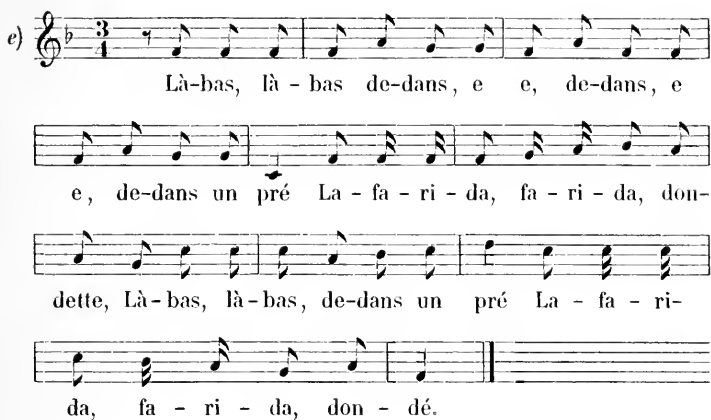
— Dit's nous combien vous nous
Youp, youp, peti petap,
Tap, tap,
Peti, peti, peti, petap
Dit's nous combien vous nous prendrez ?
Youp, youp, lariradondé.

A chacun' deux ou trois
Youp, youp, peti petap,
Tap, tap,
Peti, peti, peti, petap
A chacun' deux ou trois baisers
Youp, youp, lariradondé.

— Aïe! ça me blesse au coud'
Youp, youp, peti petap,
Tap, tap,
Peti, peti, peti, petap
Aïe! ça me blesse au coud' pied,
Youp, youp, lariradondé.

Quand il les eut tout's trois
Youp, youp, peti petap,
Tap, tap,
Peti, peti, peti, petap
Quand il les eut tout's trois chaussées
Youp, youp, lariradondé.

Ces demoisell's s'en sont
Youp, youp, peti petap,
Tap, tap,
Peti, peti, peti, petap
Ces demoisell's s'en sont allées
Youp, youp, lariradondé.

e) 

Là-bas, là - bas de-dans, e e, de-dans, e
e, de-dans un pré La - fa - ri - da, fa - ri - da, don-
dette, Là-bas, là-bas, de-dans un pré La - fa - ri-
da, fa - ri - da, don - dé.

Là-bas, là-bas, dedans, e, e,
Dedans, e, e, dedans un pré
La farida, farida, dondette,
Là-bas, là-bas, dedans un pré
La farida, farida, dondé.

Trois jeunes filles y sont, e, e,
Y sont, e, e, y sont entrées, *La farida . . .*

La plus jolie a tant, e, e,
A tant, e, e, a tant dansé, *La farida . . .*

Elle a décousu son, e, e,
Et son, e, e, et son soulier, *La farida . . .*

Elle l'apporte au co, e, e,
Au co, e, e, au cordonnier. *La farida . . .*

— Cordonnier, cousez mon, e, e,
Et mon, e, e, et mon soulier. *La farida . . .*

Je vous donnerai un sou, e, e,
Un sou, e, e, un sou marqué. *La farida . . .*

— J'aimerais mieux un doux, e, e,
Un doux, e, e, un doux baiser. *La farida . . .*

— Je suis la fille d'un con, e, e,
D'un con, e, e, d'un conseiller. *La farida . . .*

— Et moi le fils d'un o, e, e,
D'un o, e, e, d'un officier. *La farida*

Chanson du département de la Côte d'or recueillie vers 1856. — *Poés. pop. de la France*. Mss., t. V, f^o 150.

f) 

L'autre jour je m'en fus danser }
Lou fadira, fadira dondé, } *bis*
J'ai déchiré tout mon,
Mon, mon, mon soulier
Mau tour la dirette
Mon soulier, *man tour la diré.*

J'ai déchiré tout mon soulier }
Lou fadira, fadira dondé. } *bis*
Je m'en fus chez le cor,
Cor, cor, cordonnier,
Mau tour la dirette
Cordonnier, *man tour la diré.*

Racommodez-moi mon soulier }
Lou fadira, fadira dondé, } *bis*
— Oui dà, la belle, si vous,
Vous, vous voulez
Mautour la dirette
Vous voulez, *man tour la diré.*

Oui dà, la belle, si vous voulez } *bis*
Lon fadira, fadira doudé. }
 A chaque point un doux,
 Doux, doux, doux baiser
Man tour la dîrette
 Un doux baisér, *man tour la diré.*

Scaër (Finistère). — Chanson recueillie par M. E. Guichoux.

g)

A Pa - ris sur le pa - vé, Voi - là mon
 pied, Trois de-moi-sell's ont tant dan - sé, Voi - là mon
 pied, voi - là ma jamb', Voi - là le pied de l'au - tre
 jamb', Voi - là la jam - be de mon pied.

A Paris sur le pavé, *voilà mon pied,*
 Trois demoisell's ont tant dansé,
Voilà mon pied, voilà ma jambe,
Voilà le pied de l'autre jambe
Voilà la jambe de mon pied.

Un' a déchiré son soulier;
 Ell' va trouver son cordonnier:


— Raccommodez-moi mon soulier.
 Combien me ferez-vous payer?

— A chaque point un sou marqué.
 — Ah! sachez à qui vous parlez!

Je suis la fille d'un conseiller.
 — Soyez mamselle qui vous voudrez

Soyez mamselle qui vous voudrez
J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Ronde de Vendresse (arrt. de MÉZIERES Ardennes) — *Poés. pop. de la France*,
Mss., t. VI, f^o 103.

h) 

J'ai tant dan - sé, j'ai tant sau - té, Dan-sons,
ma ber - gèr', oh! gai! J'en ai dé - cou - su
mon sou - lier. A l'om-bre, Dan-sons ma ber-
gèr' jo - li - ment, Que le plan-cher en rom-pe!

J'ai tant dansé, j'ai tant sauté
Dançons, ma bergère, oh! gai!
J'en ai décousu mon soulier.

A l'ombre

Dançons, ma bergèr', joliment } *bis*
Que le plancher en rompe. }

J'ai té trouver le cordonnier:
— Beau cordonnier, beau cordonnier,

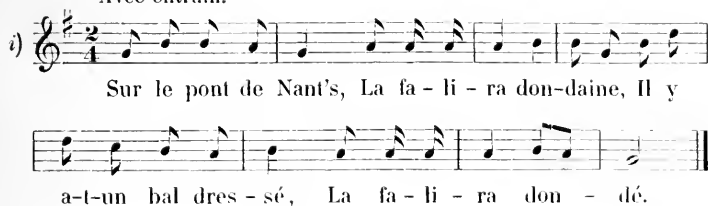
Veux-tu rac'moder mon soulier?
Je te donn'rai un sou marqué.

— De sous marqués j'en ai-z-assez,
Faut aller trouver l'curé

Pour dans un mois nous marier.
— Nenni, un mois n'est pas assez.

Nenni, un mois n'est pas assez,
Faut m'attendre encore une année.

Avec entrain.



Sur le pont de Nant's
La falira dondaine,
Il y a-t-un bal dressé,
La falira dondé.

J'ai tant dansé, tant	— Cordonnier, beau cor
J'ai tant dansé, tant ballé;	Cordonnier, beau cordonnier,
J'ai tout usé mes	Raccommode mes
J'ai tout usé mes souliers	Raccommode mes souliers.
M'en vais chez le cor,	Te donn'rai un sou
M'en vais chez le cordonnier;	Te donn'rai un sou marqué.

— J'aim'rais mieux un doux
J'aim'rais mieux un doux baiser.

Bas-Poitou. — J. BUJEAUD, *Chants de l'Ouest*, t. I, p. 94.

LXXXIV. LE VALET QUI FAIT TOUT PAR TRAVERS.

(Voy. tome I, p. 172.)

b) I m'en fut à la fouère	I gli dissit d' mettr' la marmitte
A Biavais su Menta *	Et a' metit noutre grand sea;
Craïy lougea ine servonte	I gli dissit d' tremper la soupe
I loughit un serveta.	Et a' jetit le pot à bas.
<i>Ah! maudite servonte</i>	<i>Ah! maudite servonte</i>
<i>Jamais te ne m'y serviras!</i>	<i>Jamais te ne m'y serviras!</i>
Gli dissit de foere mon lit	I gli dissit d' mettre la nappe
Alle eralit tous mes drapeas	Et all' éparit les drapeas;
I gli dissit d'gencea la pllace	Gli dissit d' allumer l'chareuil
All' arrachit tous les carreas.	All' allumit in écoupea.
<i>Ah! maudite servonte</i>	<i>Ah! maudite servonte</i>
<i>Jamais te ne m'y serviras!</i>	<i>Jamais te ne m'y serviras!</i>

* Beauvais-sur-Matha dans la Charente inférieure.

I gli dissit d'scendre à la cave
 Et a' montit au galetas :
 Quand i gli dissit de descendre
 A' se foéti le corps à bas.
Ah! maudite serronte
Jamais te ne m'y serviras!

Chanson des environs de Chef-Boutonne (Deux Sèvres) qui m'a été communiquée
 par M. H. BEAUCHET-FILLEAU en 1883.

LXXXV. LA MÈRE AJASSE.

(Voy. tome I, p. 172.)

b) 

Au printemps la mèr' a - ja - ce, Fit son
 nic dans un boes-son, la pi - bo - le, Fit son
 nic dans un boes-son, pi - bo - lon.

Au printemps la mèr' ajace, (*bis*)
 Fit son nic dans un boesson, *la pibole*.
 Fit son nic dans un boesson, *pibolon*.

Acouvît ben six s'maines
 Six s'maines tout d'au long.

Dominus, dissit gle prêtre;
Vobiscum dît l'ajaçon.

Tout au bout d'aux six s'maines
 O sortit in ajaçon.

Gle prêtre qui se retourne:
 — Qu'eto quiau qui m'répond?

Quand l'ajaçon it d' auyales
 S'envolît sus les maisons.

— M' sieu, ol est ine ajace,
 Ol est in ajaçon.

Y volit sus in églisse
 Où la messe gle disoient.

— Gli frons faire daus culottes
 Daus culottes, daus canissons.

Gl'enverrons à l'école
 A l'école d'au canton.

Chanson des environs de Chef-Boutonne (Deux-Sèvres) communiquée par M. H.
 BEAUCHET-FILLEAU en 1883. — *Les Poés. pop. de la France*, Mss. de la B. N.,
 t. VI f^o 210, donnent une version de la Vendée tout à fait semblable pour la
 mélodie et dont les paroles diffèrent fort peu.

c)

Au printemps la mère a-jasse Far la ri ren ne
et don den - ne Fit son nic dans les boes-sons
Far la ri ren ne et don den - ne Fit son nic dans
les boes-sons Far la ri ra don don.

Au printemps la mère a-jasse } *bis*
Farlarirene et dondenne
Fit son nic dans les boessons
Farlarirene et dondenne
Fit son nic dans les boessons
Farlarira don don.

Les paroles sont à peu près les mêmes que dans la version précédente.

Vendée. — *Poés. pop. de la France*, Mss. de la B. N., t. VI, f^o 462.

a bis) (Voyez tome I, p. 172). Voici la mélodie de cette chanson recueillie par M. GONIS DE LÉPINAY à Montmorillon :

Moderato.

Il é - tait u - ne mère a - jas - se Qui fit
son nid dans un chausson, la pi - bo - le qui fit
son nid dans un chaus-son, pi - bo - lon.

XIII. VOUS N'ÊTES PAS MON BERGER.

(Voy. tome I, page 480.)

e)



L'au-tre jour en m'y pro-me - nant Le long de
ces, tur lu tu tu Le long de ces, lon la de ri
ret - te, Le long de ces verts prés.

L'autre jour en m'y promenant
Le long de ces, *turlututu*
Le long de ces, *lonladerirette*,
Le long de ces verts prés.

J'ai rencontré ma mie Jeannette
Le long de ces verts prés.

Lors je me suis approché d'elle
Pour lui vouloir parler.

Mais ell' a pris sa quenouillette
Pour m'en vouloir frapper.

— Tout beau, tout beau, ma mie Jeannette,
Je suis votre berger.

— Mon berger ne porte point de bottes
Ni d'épée à son côté,

Mais mon berger porte une flûte
Pour me faire, *turlututu*,
Pour me faire, *lonladerirette*,
Pour me faire danser.

CIII. LE MARCHAND D'AMOURS.

(Voy. tome I, p. 193.)

b)



M'en re-ve-nant de Guingamp, Gai, gai, gai, voi-
là l'ga-lant, J'ai ren-con-tré un mar-chand,
Gai, gai, gai, voi-là l'ga-lant, Qu'a d'la plum' à
son bon-net, Voi-là l'ga-lant le plus par-fait.

M'en revenant de Guingamp
Gai, gai, gai, voilà l' galant
J'ai rencontré un marchand
Gai, gai, gai, voilà l' galant
Qu'a d' la plum' à son bonnet
Voilà l' galant le plus parfait.

— Combien vendez-vous le cent ?

— Je ne les vends pas au cent.

Je les donn' aux pauvres gens,
Mais aux riches je les vends.

Scaër (Finistère). Chanson recueillie par M. E. GUICHOUX.

CVI. POUR UN BOUQUET DE ROSES.

(Voy. tome I, p. 197 et suivantes.)

k)



A la clai-re fon-tai-ne, Don-dai-ne, ma-don-
dai-ne, Les mains me suis la-vé Dondai-ne ma lon lan



la Les mains me suis la-vé. Dondaine ma-don-dé.

A la claire fontaine
Dondaine, ma dondaine
 Les mains me suis lavées
Dondaine ma ton lan la,
 Les mains me suis lavées
Dondaine ma dondé, etc. etc.

Arzon (Morbihan). — Mélodie recueillie par M. DENIS DU DÉSERT.

i bis) (Voyez tome I, p. 206.) — M. E. GUICHOUX me communique une version du Finistère dont la mélodie est exactement la même que celle publiée par Ampère.

CXV. REVENEZ, REVENEZ.

(Voy. tome I, p. 224 et suivantes.)



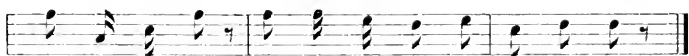
Il est ve-nu dans la vil-le Trois gar-çons me



de-man-der; Ma mè-re qu'é-tait en co-lèr',



les a tous trois ren-voy-és. Ah! re-ve-nez, re-ve-



nez, re-ve-nez, Ma mèr' m'a dit que vous m'aurez.

Il est venu de la ville
 Trois garçons me demander, (*bis*)
 Ma mèr' qui était en colère
 Les a tous trois renvoyés.
Ah! revenez, revenez, revenez,
Ma mère m'a dit que vous m'aurez.

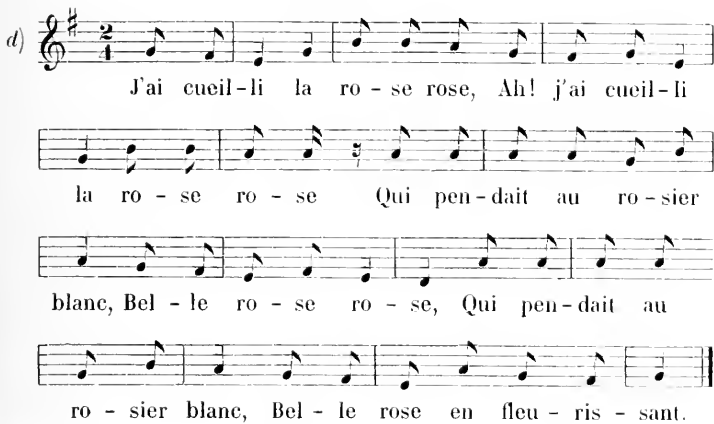
Moi qui m' appelais Jeannette
Je me suis mise à pleurer.
Ma mèr' m'a dit : petite sotte,
Va-t-en donc les rappeler. *Ah! revenez etc.*

J' suis montée sur un' montagne
Je me suis mis' à crier : *Ah! revenez etc.*

Chanson du Finistère recueillie par M. E. Guichoux.

CXVII. MARIE-TOI, CAR IL EST TEMPS.

(Voy. tome I, p. 229.)

d) 

J'ai cueil-li la ro-se rose, Ah! j'ai cueil-li
la ro-se ro-se Qui pen-dait au ro-sier
blanc, Bel-le ro-se ro-se, Qui pen-dait au
ro-sier blanc, Bel-le rose en fleu-ris-sant.

J'ai cueilli la rose rose
Ah! j'ai cueilli la rose rose
Qui pendait au rosier blanc (*bis*)
Belle rose rose
Qui pendait au rosier blanc
Belle rose en fleurissant.

Je l'ai cueilli' feuille à feuille
Mise en mon tablier blanc.

Je l'ai portée à mon père
Entre Paris et Rouen.

Je n'y ai trouvé personne
Que l' rossignolet chantant.

Il disait dans son langage
— Mari' toi, belle, il est temps.

Cambrésis et Artois. — *Memoires de la Société d'émulation de Cambrai*, 1864,
p. 284.

CXVIII. J'AI LAISSÉ TOMBER MON PANIER.

(Voy. tome I, p. 231.)

c) 

En m'en al-lant au bois d'Hel-lier, En m'en al-
lant au bois d'Hel-lier, J'ai lais-sé tom-ber mon pa-
nier, Ma mi-gnon-net-te, Il faut con-
naître a-vant qu'd'ai-mer, Ma mi-gnon-né.

En m'en allant au bois d'Hellier (*bis*)

J'ai laissé tomber mon panier

Ma mignonette

Il faut connaître avant qu'd'aimer

Ma mignonné!

J'ai laissé tomber mon panier.

Un biau môssieu m' l'a ramassé.

Un biau môssieu m' l'a ramassé.

— Monsieur, rendez-moi mon panier.

Monsieur, rendez-moi mon panier.

— Accordez-moi z'un doux baiser.

Accordez-moi z'un doux baiser.

— Mon amant est dans ce bois caché.

— Il est jaloux, oh! je le sais

S'il est jaloux nous l'frons coucou.

CXIX. LA RENCONTRE A LA FONTAINE.

(Voy. tome I, p. 233.)

c) Par un matin
La belle s'est levée
A prins son seau
Du lin du lé
Du long de l'eau
A prins son seau
A l'eau s'en est allée.

La son amy	Vous lui direz :
Si luy a rencontrée ;	— La fontaine est troublée,
Deux ou trois fois	Le rossignol
Sur l'herbe l'a jettée.	A sa queue mouillée.
Pucelle estoit,	Maudit soit-il
Grosse l'a relevée.	Qui m'a tant abusée,
— Hélas ! mon Dieu !	N'eust esté luy
Que dira ma mère ?	Je fusse mariée !

Chansons nouvelles ou Airs de Jean Plauson et autres musiciens (à la suite de Recueil des chansons amoureuses de divers poètes françois non encorés imprimées. Paris, N. et P. Bonfous, in 12, 1597).

d) N'ai uno michanto mero
E lérontéro, léroléro
N'ai uno michanto mero ;
Bon mati mi fo levà
Liroun tanfla, liroun tanla.

Per anà à la fountèno	— E se de chival davale
Querre d'aigo per pastà.	Un poutou mi cauro fà.
E del temps que la pousave	— S'un poutou voulez mi faire
Un chivaïé ven a passà.	Vau mai que davalez pas.
Se mi dis : — Douna mi d'aigo	De que me diriè ma mèro
Per moun chival abeurà.	D'avendre aici tan resta ?
— E se ieu vous donc d'aigo	— E ni diras a ta mèro
De chival cau davalà.	Que l'aigo n'o treboula.

TRADUCTION. J'ai une mauvaise mère, bon matin elle me fait lever, pour aller à la fontaine chercher de l'eau pour pétrir.

Et du temps que je la puisais, un chevalier vint à passer. Il
me dit: donnez-moi de l'eau, pour mon cheval abreuver. —
Et si je vous donne de l'eau, de cheval il faut descendre. —
Et si de cheval je descends, un baiser il me faudra faire. —
Si un baiser vous voulez me faire, mieux vaut que vous ne
descendiez pas; que dirait ma mère d'avoir ici tant resté! —
Et tu diras à ta mère que l'eau était troublée.

Chanson du canton de Lasalle (Gard) communiquée par M. P. FESQUET.

e) 

J'ai u - ne mé-chan-te mè-re, La la la la



la la la J'ai u - ne mé-chan - te mè - re



Trop ma - tin me fait le - ver, Trop ma - tin



me fait le - ver, Trop ma - tin me fait le - ver.

J'ai une méchante mère
La la la la la la la
J'ai une méchante mère
Trop matin me fait lever. (Ter.)

Pour aller à la fontaine, — Oh! que me dira ma mère
De l'eau pour aller chercher. D'y avoir tant demeuré? ,

A mon chemin j'ai rencontre — Va, tu lui diras, la fille,
D'un joli garçon meunier. Que l'eau y était troublée;

Il me prit par ma main blanche Que les canards du village
Sur l'herbe il m'a jetée. Y ont été barbotter.

Ardennes. — Chanson recueillie par M. Nozot en 1856. *Poés. pop. de la France.*
Mss. t. VI, f^o 1 et 9.

CXX. ILS M'ONT APPELÉE VILAINE.

(Voy. tome 1, p. 235.)

c)

Mar - got, la - bou - rez les vi - gnes vi - gne
vi - gne vi - gno - let Mar - got, la - bou - rez les
vi - gnes bien - tôt. En re - ve - nant de Lor -
rai - ne, Mar - got, Ren - con - tray trois ca - pi -
tai - nes Vi - gne vi - gne vi - gno - let Mar -
got, la - bou - rez les vi - gnes bien - tôt. Ils m'ont
sa - lu - é vi - lai - ne Mar - got Je suis
leurs fièvres quar - tai - nes vi - gne vi - gne vi - gno -
let, Mar - got la - bou - rez les vi - gnes bien -
tôt, Mar - got la - bou - rez les vi - gnes bien - tôt.

*Margot, labourez les vignes
Vigne, vigne, vigne, vignolet,
Margot, labourez les vignes
Bientost.*

En revenant de Lorraine,
Margot,
Rencontray trois capitaines
Vigne, vigne, vignolet,
*Margot, labourez les vignes
Bientost.*

Ils m'ont salué vilaine
Margot
Vilaine Margot.
— Je suis leurs fièvres quartaines *
Vigne, vigne, vignolet,
*Margot, labourez les vignes
Bientost.*

* locution qui équivalait à *que le diable les emporte.*

*Dix huitième livre de Chansons à quatre et à cinq parties par ORLANDE DE
LASSUS, Paris, 1566.*

La mélodie a été transcrite en notation moderne par M. ANATOLE LOQUIN.

d)

En revenant de Lorraine
Des soulez de bo,
Rencontray trois capitaines
Des soulez de bo, bo, bo, bo, bo,
Des soulez de bo.

Ils m'ont appelée vilaine.
— Je suis leur fièvre quartaine.

Je m'appelle Magdaleine,
Mon père était capitaine.

Il vous fera de la peine.

La fleur ou l'estile de toutes les chansons amoureuses et airs de court. Rouen, 1602,
p. 202 et *Treasure des plus excellentes chansons amoureuses,* Rouen, 1614,
p. 117.

e)



En rev'nant de la Lor-rai-ne A - vec mes sa-
bots, J'ai ren - con - tré trois ca - pi - tai - nes, A-
vec mes sa-bots, dondaine A - - vec mes sa-bots.

En rev'nant de la Lorraine
Avec mes sabots
J'ai rencontré trois capitaines
Avec mes sabots, dondaine
Avec mes sabots.

L'un me prend, l'autre me mène.
L'autre m'appelle foutue vilaine.

— Je n'suis pas déjà si vilaine,
Puisque le fils du roi m'aime.

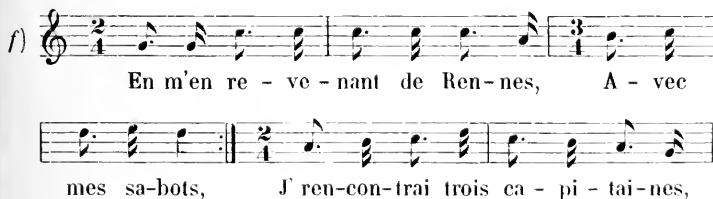
Il m'a donné pour étrenne
Un bouquet de marjolaine.

Je l'planterai dans la plaine;
S'il revient, je serai reine,
S'il meurt je perds mes peines.

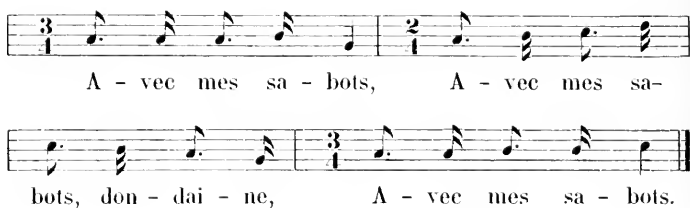
Chanson des Ardennes, recueillie en 1856 par M. Nozot.— *Poés. pop. de la France.*
Mss. de la B. N., t. IV, f^o 242.

Allegro.

f)



En m'en re - ve - nant de Ren-nes, A - vec
mes sa-bots, J' ren-con-trai trois ca - pi - tai - nes,



En m'en revenant de Rennes,
Avec mes sabots,
 J' rencontrai trois capitaines,
Avec mes sabots,
Avec mes sabots, dondaine,
Avec mes sabots.

L'un me prend, l'autre me mène,
 L'autre m' appelle vilaine.

— Je ne suis point si vilaine,
 Puisque le fils du roi m'aime.

Il m'a donné pour étrennes
 Un bouquet de marjolaine.

Je l'ai planté dans la plaine;
 S'il y prend, je deviens reine;
 Et s'il y meurt, j' y perds ma peine.

Ronde de l'arrondissement de Loudéac (Côtes du Nord) recueillie en 1855 par
 M. ROUSSELOT. — *Poés. pop. de la France*. Mss. de la B. N., t. IV, fol 213.



En passant par la Lorraine
Avec mes sabots,
 Ils m'ont appelée vilaine
Avec mes sabots, dondaine,
Oh! oh! oh! avec mes sabots.

— Je ne suis pas si vilaine Il m'a donné pour étrennes
 Puisque le fils du roi m'aime. Un bouquet de marjolaine.

Je l'ai planté sous un chêne,
 S'il reprend, je serai reine.

S'il ne reprend pas sous le chêne
 J'aurai perdu ma peine.

Bousse (Pays messin). — T. DE PUTMAIGRE, *Chants pop. du Pays Messin*, 1851, II, 93.

h)  The musical notation is written on four staves. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 2/4 time signature. The melody consists of eighth and sixteenth notes. The lyrics are written below the staves, aligned with the notes. The first staff contains the lyrics 'En re - ve - nant de la Lor - rai - ne A - vec'. The second staff contains 'mes sa-bots de bos J'ai ren-con - tré trois ca - pi-'. The third staff contains 'tai - nes A - vec mes sa-bots der - li - don - dai - ne, A-'. The fourth staff contains '- vec mes sa - bots de bos.' and ends with a double bar line.

En re - ve - nant de la Lor - rai - ne A - vec
 mes sa-bots de bos J'ai ren-con - tré trois ca - pi-
 tai - nes A - vec mes sa-bots der - li - don - dai - ne, A-
 - vec mes sa - bots de bos.

En revenant de la Lorraine
Avec mes sabots,
 J'ai rencontré trois capitaines
Avec mes sabots, derlidondaine
A . . . a . . . avec mes sabots
De bos.

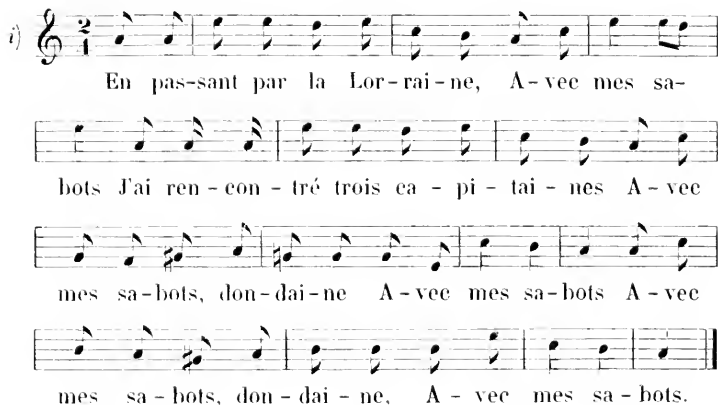
Et qui m'ont appelée vilaine.
 — Ah! je ne suis mie si vilaine

Puisque le fi du roi qu'il m'aime.
Il m'a donné pour mon étrenne

Trois grains de blé, autant d'avène;
Je l's ai plantés sur la montaine.

Ab! s'ils y viennent, je serai reine!

Environs de Cambrai. — *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, 1864.
p. 283.

i) 

En pas-sant par la Lor-rai-ne, A-vec mes sa-
bots J'ai ren-con-tré trois ca-pi-tai-nes A-vec
mes sa-bots, don-dai-ne A-vec mes sa-bots A-vec
mes sa-bots, don-dai-ne, A-vec mes sa-bots.

En passant par la Lorraine,
Avec mes sabots
J'ai rencontré trois capitaines
Avec mes sabots, doudaine } *bis.*
Avec mes sabots.

L'un me prend, l'autre m'ennème,
Et l'autre m'appelle vilaine.

— Je ne suis pas si vilaine
Car la reine est ma marraine.

Elle m'a donné pour étrennes
Un bouquet de marjolaine.

S'il fleurit, je serai reine
S'il ne fleurit pas, de même.

Il a fleuri, je suis reine.

Ronde de la Meuse. — *Mémoires de la Société d'archéol. lorraine*, 1865, p. 67.

j) 

En pas - sant par la Lor - rai - ne, A - vec
mes sa - bots, J' ren - con - trai un ca - pi - tai - ne, A - vec
mes sabots, don - dai - ne, Oh! oh! oh! A - vec mes sa - bots.

En passant par la Lorraine
Avec mes sabots
J' rencontrai un capitaine
Avec mes sabots, dondaine,
Oh! oh! oh! avec mes sabots.

Il me dit : belle Lorraine.
— Je ne suis pas si Lorraine

Puisque le fils du roi m'aime ;
Je quitterai la Lorraine.

Il me donne pour étrennes
Un bouquet de marjolaine.

S'il fleurit je serai reine
S'il ne fleurit pas, tout de même.

Chanson de la Lorraine. — *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, 1853,
t. IV, p. 527.

k) 

En re - ve - nant de la fon - tai - ne. A - vec - que
mes sa - bots, A - vec - que mes sa - bots, A - vec - que
mes sa - bots, don - dai - ne, A - vec - que



En revenant de la fontaine
Avecque mes sabots, avecque mes sabots,
Avecque mes sabots, dondaine,
Avecque mes sabots, avecque mes sabots.

J'ai rencontré trois capitaines.

Ils m'ont appelée vilaine.

— Je ne suis pas si vilaine,

Puis que le fils du roi m'aime.

Il m'a donné pour étrenne

Un bouquet de marjolaine.

Je l'ai planté dans la plaine.

S'il fleurit, je serai reine ;

S'il flétrit, je perds ma peine.

Chanson de Tournon (Indre). — *Poés. pop. de la France*. Mss. de la B. N., t. IV, f^o 211.



En revenant de Blaine

Avec mes sabots

J'ai rencontré trois capitaines

Mes sabots d' laridondaine

Ah! ah! ah! ah!

Mes sabots de bois.

Le premier me dit : vilaine ; Le troisièm' me dit : je t'aime,
Le second encor' de même. Je suis roi, tu seras reine.

Je te donnerai pour étrennes
Une poupée de laridondaine.

Chanson des Ardennes recueillie par M. Nozot en 1856. — *Poés. pop. de la France*,
Mss. de la B. N., t. II, f^o 11 et t. IV, f^o 264.

Gaiement.

m) 

Me pro - me - nant dans la plai - ne, Tir' ton
jo - li bas de lai - ne, J'ai trou - vé un ca - pi -
tai - ne, Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas ; Tir' ton
jo - li bas de lai - ne, Car on le ver - ra.

Me promenant dans la plaine,
Tir' ton joli bas de laine,
J'ai trouvé un capitaine
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas
Tir' ton joli bas de laine
Car on le verra.

Il m'a appelé vilaine.
— Je ne suis point si vilaine,

Le plus jeun' fils du roi m'aime ;
Il m'a donné pour étrenne

Une bourse d'écus pleine,
Un bouquet de marjolaine ;

Je l'ai planté dans la plaine :
S'il fleurit, je serai reine.

Gaïement.

n) 

En re-ve-nant de Lor-rai-ne, Tir' ton jo - li
bas de lai - ne Je ren-con-trai trois ea - pi - tai - nes
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas, Tir' ton jo - li
bas de lai - ne, Car on le ver - ra.

En revenant de Lorraine
Tir' ton joli bas de laine
Je rencontrai trois capitaines
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

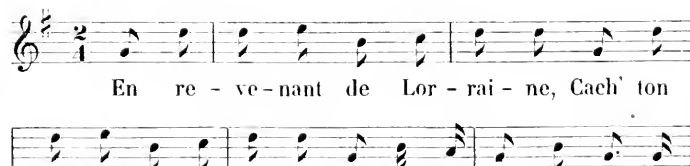
L'un me pousse, l'autre me mène:
L'autre me dit que je suis vilaine.

— Je n' suis pas si vilaine
Puisque le fils du roi m'aime.

Il m'a donné pour étrenne
Un bouquet de marjolaine.

S'il fleurit, je serai reine
S'il n' fleurit pas, je perds ma peine.

Chanson du centre de la France? — *Poés. pop. de la France*. Mss. de la B. N., t. VI, fol 502.

o) 

En re - ve - nant de Lor - rai - ne, Cach' ton
jo - li bas de lai - ne, Je ren-con-trai trois ea - pi -



tai - nes Cach' ton, cach' ton, cach' ton bas, Cach' ton



jo - li bas de lai - ne Car on le ve - ra.

En revenant de Lorraine
Cache ton joli bas de laine
 Je rencontraï trois capitaines
Cach' ton, cach' ton, cach' ton bas,
Cach' ton joli bas de laine
Car on le verra.

Ils m'ont donné pour étrennes,
 Un bouquet de marjolaine.

Je l'ai planté sous un chêne
 S'il revient je serai reine.

Extrait d'un cahier de chansons, manuscrit du commencement de ce siècle et d'origine lorraine.



C'é-tait An - ne de Bre-tag - ne a - vec



des sa - bots . . . Re - ve-nant de ses do-mai-nes



En sa - bots mir - li - ton tai - ne . . . ah! ah! ah!



— Vi - vent les sa - bots de bois!

C'était Anne de Bretagne, — *avec des sabots (bis)*
 Revenant de ses domaines,
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Revenant de ses domaines, — *avec des sabots (bis)*,
Entourée de châtelaines,
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Entourée de châtelaines, — *avec des sabots (bis)*,
Voilà qu'aux portes de Rennes,
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Voilà qu'aux portes de Rennes, — *avec des sabots (bis)*,
L'on vit trois beaux capitaines,
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

L'on vit trois beaux capitaines, — *avec des sabots (bis)*
Offrir à leur souveraine,
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Offrir à leur souveraine, — *avec des sabots (bis)*
Un joli pied d'verveine,
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Un joli pied de verveine, — *avec des sabots (bis)*
— S'il fleurit, tu seras reine,
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

— S'il fleurit, tu seras reine, — *avec des sabots (bis)*
Elle a fleuri la verveine,
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Elle a fleuri, la verveine, — *avec des sabots (bis)*,
Anne de France fut reine,
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Anne de France fut reine, — *avec des sabots (bis)*
Les Bretons sont dans la peine,
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Les Bretons sont dans la peine, — *avec des sabots (bis)*
 Ils n'ont plus de souveraine,
En sabots, mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Monsieur ADOLPHE ORAIN qui a recueilli la chanson m'écrivit que le dernier couplet est de sa facture et qu'il l'a substitué à ces vers peu poétiques qu'un sabotier de la forêt de Rennes lui avait chantés :

Et la bonne vill' de Rennes, — *avec des sabots (bis)*
 Est chef-lieu d'Ille-et-Vilaine
En sabots mirlitontaine, ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois.

Chanson d'Ille-et-Vilaine, recueillie par M. AD. ORAIN en 1880, mélodie notée par le Commandant LÉON LEGRAND.

7) 

C'é-tait An-ne de Bre-ta-gne, A-vec des sa-
 bots, Re-ve-nant de ses do-mai-nes
 En sa-bots mir-li-ton-tai-ne. Ah! ah!
 ah! Vi-vent les sa-bots de bois.

C'était Anne de Bretagne } *bis*
Avec des sabots
 Revenant de ses domaines
En sabots mirlitontaine
Ah! ah! ah! vivent les sabots de bois.

Elle rencontre aux port's de Rennes
 Quatre bons vieux capitaines.

Ils lui offrent pour étrennes
 Un gros bouquet de verveine.

S'il fleurit, Ann' sera reine.
 Elle a fleuri la verveine,

Elle a fleuri la verveine
Et Anne est devenue reine.

Les Bretons sont dans la peine.
Ils n'ont plus de souveraine.

Chanson du Finistère communiquée par M. E. GUICHOTX.

CXXI. JE VEUX UN CAPITAINE.

(Voy. tome I, p. 238.)

c) 

Der-rièr' chez nous, y a un bois, Où les ber-
gè - res chan-tent, Der-rièr' chez nous, y a un
bois, Où les ber - gè - res chan-tent, Où les ber-
gères chantent, ma-di, madon, Où les bergères chantent don.

Derrière' chez nous, y a-t-un bois }
Où les bergères chantent } *bis*
Où les bergères chantent, *madi, madon,*
Où les bergères chantent, *don.*

Le fils du roi passa par là
Qui m'en prit quatre ou cinq.

— Si vous ne rendez pas moutons
Je dirai à mon père.

— A votre père ne dites pas,
Vous serez mariée :

A un d'mes plus beaux soldats
Vous serez mariée.


— D'un beau soldat je ne veux pas.
Je veux un capitaine.

— Un capitain' tu n'auras pas
Tu n'es pas demoiselle.


— Si demoisell' je ne suis pas
J'ai le moyen de l'être ;

— Mon pèr' est marchand d'cochons
Et ma mèr' de pomm's cuites.


Chanson du Finistère communiquée par M. E. GUICHOUX.

d) 

Mon père a qua-tre-vingts moutons Dont je suis



la ber-gè-re, Dont je suis la ber-gè-re, Ma-



nie et Ma-non, Dont je suis la ber-gè-re.

Mon pèr'a quatre-vingts moutons

Dont je suis la bergère (*bis*)

Manie et Manon

Dont je suis la bergère.

Le fils du roi passa par là
Et il m'en a pris quatre.

— Rendez-moi mes moutons
Ou je dis à mon père.

— A votre père ne dites pas,
La belle, et je vous marie

Avec un de mes soldats
Qui est dedans ma garde.

— D'un soldat je ne veux pas,
Je veux un capitaine.

— Un capitain' tu n'auras pas
Tu n'es pas demoiselle.

— Si demoisell' je ne suis pas
J'ai le moyen de l'être ;

Mon pèr' vend des sabots
Et ma mèr' des écuelles.

J'ai un petit frère à La Rochelle
Qui pass'ra capitaine ;

Et quand il reviendra
Je serai demoiselle.

Chanson du Finistère communiquée par M. L. F. SAUVÉ.

CXXIII. MARIE-JEANNE.

(Voy. tome I, p. 243.)

b₁

Ce soir à la prome-na-de, Margue-rite, y viendrez-

vous? Ce soir à la prome-na-de, Margue-rite, y viendrez-

vous? Non, non, non! oh! non, non, non. Non, non,

non, j'y prendrai gar-de D'y al-ler seule a-vec vous.

— Ce soir à la promenade, } *bis*
 Marguerit', y viendrez-vous?
 — Non, non, non! oh! non, non, non.
 Non, non, non, j'y prendrai garde
 D'y aller seule avec vous.

— N'y faites pas tant la fière,	— La nourrice qui m'a nourrie
Hier soir on vous a vue.	Ne sait pas encor mon nom;
Belle fille, belle fille,	Je m'appelle, l'on m'appelle,
Belle fille, dites-moi donc	Je m'appelle Fleur d'Epine,
Dites-moi donc votre nom.	Belle-Rose y est mon nom.

Mais le nom de Belle-Rose
 N'est-il pas bien cher vendu ?
 Il me coûte, il me coûte,
 Il me coûte le triple, le double
 La monnaie de cent écus.

— Cent écus, ce n'est pas grand chose
 Si ce n'est mon temps perdu
 Mon temps per —, mon temps per —
 Mon temps perdu z'et mes peines;
 Ma maltresse je n'ai plus.

CXXVI. LE CANARD BLANC.

(Voy. tome I, p. 249 et suiv.)

Legato.

g) 

Mon père a fait bâtir château. (*bis*)

Il est petit mais il est beau.

Brunett', allons, gai, oh! gai,

Brunett', allons gaiement.

Il est posé sur trois carreaux.

Ces trois carreaux sont d'argent blanc.

La rivière passe par-devant.

Les trois canards s'y vont baignant.

Le fils du roi s'en va chassant ;

Visa le noir, tua le blanc.

— Oh! fils du roi, tu es méchant,

D'avoir tué mon canard blanc.

C'est pour en faire des plumons* blancs.

Le fils du roi couchera dedans

Avec une fille de vingt-deux ans.


* Dans le Pays Messin on appelle *plumon* un édredon.

Retonfey (Pays messin). Chanson communiquée par M. AURICOSTE DE LAZARQUE.

c *bis*) La version c) (Voy. tome I, p. 251) a été recueillie dans les environs de Lorient (Morbihan).

CXXVII. LA MARCHANDE D'ORANGES.

(Voy. tome I, p. 255.)

1) 

Au jar-din de mon pè-re, Un o-ran-ger y a,
Un o-ran-ger y a, Est si char-gé d'o-ran-ges
Qu'on dit qu'il se rom-pra. Quand je rou-le, tu
roules, Quand je rou-le, tu vas, Quand je rou-le, tu
rou-les, Quand je rou-le, tu vas.

Au jardin de mon père
Un oranger y a, (*bis*)
Est si chargé d'oranges
Qu'on dit qu'il se rompra.
Quand je roule, tu roules } *bis*
Quand je roule, tu vas. }

La bell' dit à son père:
— Qui te les cueillera? —
Elle cueillit les plus mûres
Les vert' elle les laissa.

Qui lui demande: — belle,
Que portes-tu donc là?
— Monsieur, c' sont des oranges,
N'en voudriez-vous pas?

Elle s'en fut les vendre
A la foire à Lina.
Dans son chemin rencontre
Le fils d'un avocat,

— Porte-les dans ma chambre,
Madame les payera. —
Arrivée dans la chambre
Pas de dame il n'y a.

N'y a qu'un p'tit bonhomme,
Un' claque il me donna.

k) 

Par der-rièr' chez mon pèr', Vi - ve l'a-mour, U-



ne rose il y a, Vi - ve ei, vi - ve ça, tra la



la, U - ne rose il y a, Vi - ve la rose et le li - las.

Par derrière chez mon père,
Vive l'amour
 Une rose il y a
Vive ci, vive ça, tralala,
 Une rose il y a
Vive la rose et le lilas.


J' demandis à mon père	La saison est venue,
Quand est-ce qu'on la cueillera?	Mon père n'en parle pas.
Mon père me répondit :	Je pris mon echelette
— Quand la saison viendra.	Et puis je la cueilla

Et je la portai vendre
 Sur le marché du roi.


Ronde de la Meuse. — *Memoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1865, p. 71.

CXXVIII. LES TROIS TAMBOURS.

(Voy. tome I, p. 266.)

i) 

Trois cents sol-dats Re - ve - nant de la guerre



Trois cents soldats Re-venant de la guerre, Ran plan plan.

Trois cent soldats
 Revenant de la guerre
Ran plan plan.

La fill' du roi
Étant à sa fenêtre.

— Bel officier,
Tu n'es pas assez riche.

— Fille du roi,
Donnez-moi votre rose.

— J'ai deux vaisseaux
Dessus la mer jolie,

— Gentil soldat,
Tu n'auras pas ma rose.

L'un chargé d'or,
L'autre de pierres fines.

— Sire, ô mon roi,
Donnez-moi votre fille.

— Tiens, dit le roi,
Je te donne ma fille.

DEMERSAN, *Rondes et chansons enfantines*, Paris. 1846.



Trois jeunes tambours
Revenant de la guerre
Ran ran pataplan
Revenant de la guerre.

Le plus jeune des trois
Avait une rose.

— Sire le roi,
Veux-tu m' donner ta fille!

Vint à passer
La fille du roi.

— Jeune tambour,
Tu n'es pas assez riche.

— Jeune tambour,
Veux-tu m' donner ta rose ?

— Sire le roi,
Je suis plus riche que vous.

— Fille du roi,
Veux-tu z' être ma maîtresse ?

J'ai trois vaisseaux
Sur la mer jolie.

— Jeune tambour,
Demande le z' à mon père !

Un chargé d'or
Et l'autre d'argent fin,

Et un de diamants
Pour ma maîtresse.

— Sire le roi,
Je vous la remercie;

— Jeune tambour,
Tiens, voilà ma fille.

Dans mon pays
L'y en a d' plus jolies.

Chanson du Pays messin. — TH. DE PUTYMAIGRE, *Chants pop. du Pays messin*.
I, 220.

Vif.

k)

Pe - tit tam - bour Re - ve - nant de la guer - re,
Pe - tit tam - bour Re - ve - nant de la
guer - re, Ra - pa - ta - plan, plan, plan.

Petit tambour
Revenant de la guerre } *bis.*
Rapataplan, plan, plan.

Dans son chemin
Rencontre une rose.

— Petit tambour,
Tu n'es pas assez riche.

La fill' du roi
Était à sa fenêtre.

— J'ai cent maisons,
A Paris, à Versailles.

— Petit tambour,
Donnez-moi votre rose.

— Petit tambour,
Tu n'es pas assez riche.

— Belle princesse,
Donnez-moi votre cœur.

— J'ai cent vaisseaux
Dessus la mer qui brille.

— Petit tambour,
Tu n'es pas assez riche.

— Petit tambour,
Eh bien ! voilà ma fille.

— J'ai cent chevaux
Dedans mes écuries.

— Sire le roi,
Je vous rends votre fille.

— Petit tambour,
Ah ! je te ferai pendre.

Finistère. — Chanson communiquée par M. E. GUICHOTX.

1) 

Trois jo - lis tam - bours Re - ve - nant de la



guer - re, Trois jo - lis tam - bours Re-



ve - nant de la guer-re, Ran pa ta plan plan plan.

Trois jolis tambours }
 Revenant de la guerre } *bis.*
Ran pata plan plan plan.

La fill' du roi — Petit tambour,
 Était à sa fenêtre. Tu n'es pas assez riche.

Le plus jeune des trois — Je suis plus riche
 Avait un' jolie rose. Que le roi et sa fille;

— Joli tambour, J'ai trois vaisseaux
 Veux-tu m' donner ta rose ? Sur la mer des Antilles;

— Fill' du roi, L'un chargé d'or,
 Veux-tu être ma mie ? L'autre d'argenterie

— Joli tambour, Et le troisième
 Va d'mander à mon père. Pour promener ma mie.

— Sire le roi, — Joli tambour,
 Veux-tu m' donner ta fille ? Eh! bien, voilà ma fille.

— Sire le roi,
 Je vous en remercie,

Dans mon pays
 Y en a de plus jolies.

m)

C'est un joli fendeur
 Dans sa loge jolie
 (Var. Dans la forêt jolie)
 Qui tenait à sa main *
 Une rose fleurie.
Fendeur, dormez-vous?
Fendeur, joli fendeur,
Réveillez-vous.

Par là vient à passer	Y en a un qu'est plein d'or
Le roi avec sa fille.	L'auter de pierres fines
Le roi dit au fendeur:	Et l'aut' de rin du tout
— Donn' mi donc ta rose.	Que de trois jolies filles.

Le fendeur dit au roi:	Y en a un', c'est ma sœur,
— Donn' mi donc ta fille.	Et l'auter ma cousine,
Le roi lui a répons:	L'auter qu'a m'est de rin
— Tu n'es pas assez riche.	J'en f'rai ma bonn' amie.

Ah! pour te la donner	— Bell', si je t'y tenais
Tu n'es pas assez riche;	Dans ta loge jolie,
Car tu n'as pas vaillant	Ben voir je t'y ferais
La robe de ma fille.	Le ciel de l'Italie.**

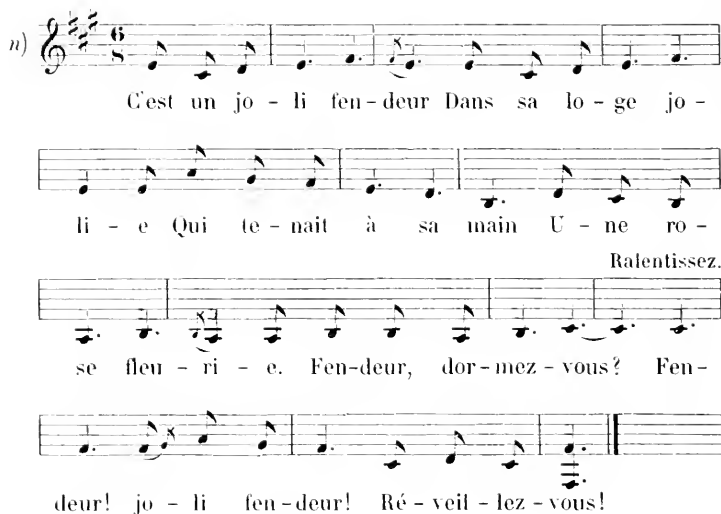
— J'ai ben aussi vaillant	Le roi dit au fendeur:
Sa jupe et sa chemise;	— Tiens ma fille, prends la vite.
J'ai trois vaisseaux sur l'eau	Le fendeur dit au roi:
Chargés de marchandise.	— Je m'embarrassé de ta fille! ***

Ma ros' all' est pour moi,
 Ta fill' all' est pour d'autres ;
 Ma rose je donnerai
 A cell' que mon cœur aime.

* Variante recueillie par M. Boyer dans le Berry (*Poés. pop. de la France*, Mss. t. III, f^o 455): *Il tient dedans ses doigts.*

** Variante de M. Boyer: *Il la prit, l'emmena à sa loge jolic, il lui a bien fail voir le ciel d'Italie* (Parlé: à l'envers). La version de Boyer finit par ce couplet.

*** Je m'embarrasse bien de ta fille! e.-à-d. je m'en moque.

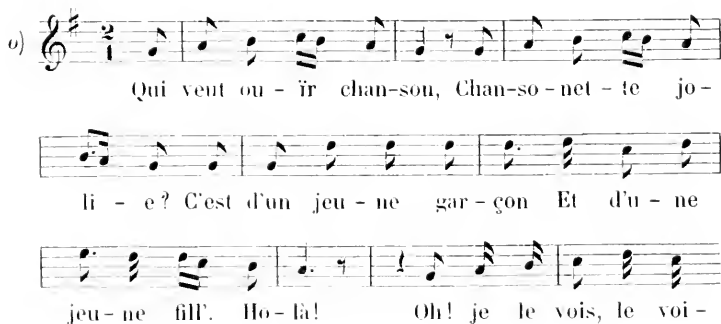
n) 

C'est un jo - li fen - deur Dans sa lo - ge jo -
li - e Qui te - nait à sa main U - ne ro -
se fleu - ri - e. Fen - deur, dor - mez - vous? Fen -
deur! jo - li fen - deur! Ré - veil - lez - vous!

C'est un joli fendeur
Dans sa loge jolie
Qui tenait à sa main
Une rose fleurie.
Fendeur, dormez-vous.
Fendeur, joli fendeur
Réveillez-vous. Etc. etc.

Les paroles sont presque en tout semblables à celles de la version précédente.

Chanson des environs de Bourges (Cher) recueillie en 1886.

o) 

Qui veut ou - ïr chan-sou, Chan-so - net - te jo -
li - e? C'est d'un jeu - ne gar - çon Et d'u - ne
jeu - ne fille. Ho - là! Oh! je le vois, le voi -



ci, le voi-là, Oh! je le vois le mou-lin, qu'il va!

Qui veut ouïr chanson,
Chansonette jolie,
C'est d'un jeune garçon
Et d'une jeune fille. *Holà! . . .*
Oh! je le vois, le voici, le voilà
Oh! je le vois, le moulin, qu'il va!

Qui s'avont fait l'amour	L'un est chargé en or,
C'est en jouant aux quilles.	L'autre en argenterie;
La mèr' à la fenêtre	L'autre i n'y a rien dedans,
Qui les écoutait dire :	C'est pour mener ma mie.

— Qui est ce galant là	Mener et ramener
Qui caresse ma fille?	A Givry la jolie;
	On y boit du bon vin
— Je ne suis pas galant	A deux liards la chopine.
Je suis marchand de filles.	
J'ai trois bateaux sur mer	C'est à deux sous le pot
Chargés en marchandises.	C' n'est i pas bon marché?

Chanson de Givry (Ardennes) recueillie en 1856 par M. Nozot. — Les garçons vont la chanter aux portes des maisons où il y a veillée et se servent d'une pierre dont ils frappent les volets. Les filles répondent de l'intérieur en reprenant le refrain: *oh! je le vois etc.* — *Poés. pop. de la France*, Mss. de la B. N., t. IV, f^{et} 433.



Si — n'eran tres tambors, Ve - ni - an de la



guerra, Lo mes pe-tit de tots Por-ta un ram de



rose-tas. Ram ra ta pam pam pam etc.

Si n'eran tres tambors,
Venian de la guerra,
Le mes petit de tots
Porta un ram de rosetas } *bis.*
Ram ratapam pam pam

La filla del rey n'és
Al balcó que 's passeja
— Vina, vina, tambor,
Porta aquestas rosetas.

— Dèu lo quart, rey francés,
Si 'm donéu la filleta ?
— Ixme d'aquí, tambor,
Avans no 't fassi perdre.

— No 'us donaré jo 'l ram
Si no 'm deu l'amoreta.
— L'havéu de demanar
Al peyra y á la meyra,

— No 'm fareu perdre vos
Ni cap d'aquesta terra,
Qu'alli en lo meu país
Ne tinch gent que 'm defensa.

Si vos la volen dar
Per mi res no 's pot perdre.
Tambor se 'n va à trobar
Al rey y á ne la reyna.

— Digas, digas, tambor,
Digas ?qui es lo tèu peyra ?
— Lo meu peyra le n'és
Lo rey de l'Anglaterra.

— Vina, vina, 'l tambor,
Que 't daré ma filleta.
— Ni 'n sento grat de vos,
Tampoch ne sento d'ella.
Qu'alli en lo meu país
N'hi ha que son mes bellas.

Chanson catalane. — F. PELAY-BRIZ, *Cançons de la Terra*, Barcelone, 1871,
T. III, p. 111.

CXXXI. LE DÉPART.

(Voy. tome I, p. 278.)

b) 

Mar - ga - ri - ta, Mar - ga - ri - ta, Las ! qu'a-bez-bous
a plo-ra ? L'on dit tout par bau la bille Que bous en bou -
las al - la, J'ayme la di-si-ain', la di-si-ain', la di-si-ain',
J'ay-me la di - si - ain', la tou - re - lou - ry - fa.

— Margarita, Margarita,
Las ! qu'abez-bous à plora ?
— L'on dit tout par bau la bille,
Que bous en boulas alla.
*J'ayme la disiaïn', la disiaïn', la disiaïn',
J'ayme la disiaïn', la tourelouryfa.*

— Ceux qui bous l'ont dict, la belle,
Bous ont dict la beritad ;
Les chevaux sont à l'estable
Tous sellat et tous bridat ;

Et moy qui suis gentilhomme
Suis tousjours esperonnad.
— Bous bous dites gentilhomme
Bous ne l'abez pas monstrad.

Bous abez mon pucelage
Bous ne m'abez rien donna. —
Il fouilla dans sa boursetta
Cent escus luy a donnat :

— Or, tenez, la jeune fille.
Boilà pour bous marida. —
Adieu, la bille d' Amboise.
Toute la noble assistad ;

Et toutes ces jeunes filles
Celles que j'ay tant aymad.

CARLES TESSIER, *Le premier livre de chansons et airs de court*, Londres, 1597.

Doux.

c)

De tous cò-tés que je me tour - ne Je sens mon
cœur em-bar-ras - sé; Ma mè-re m'a cherché mi-
sè-re, Ma maïtress' m'a dé-lais-sé, Et moi dans la prompti-



tu-de, J'ai par-ti pour m'engager, Et moi dans la prompti-



tu-de, J'ai par - ti pour m'en - ga - ger.

De tous côtés que je me tourne,
Je sens mon cœur embarrassé;
Ma mère m'a cherché misère,
Ma maîtress' m'a délaissé,
Et moi dans la promptitude)
J'ai parti pour m'engager.) *bis*

M'y promenant dedans la ville,	M'y promenant dedans la ville
Mon capitain' j'ai rencontré;	Ma maîtresse j'ai rencontré,
Parlant avec mon capitaine,	Et parlant avec ma maîtresse,
Mon sergent vint à passer:	Ma maîtress' s' met à pleurer.
— Qu'on m'apporte une écritoire	Je lui ai demandé: — belle,
Et du papier pour m'engager.	Qu'avez-vous à pleurer ?

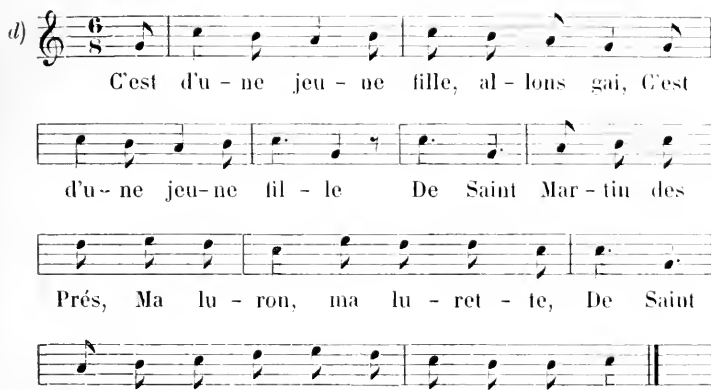
— On dit partout dedans la ville
Que vous vous êtes engagé.
— Celui qui t'a dit cela, la belle,
T'a bien dit la vérité,
Car j'ai trois campagnes à faire
Et mes amours à délaïsser.

— Quand tu seras dans la Russie
Ah! récris-moi ton arrivée,
Si tu as fait z'un bon voyage
Si tu es en bonn' santé;
Si tu as fait z'un bon voyage
Et si tu penses à m'épouser.

— A t'épouser, dis-tu, ma belle!
A moi z'il ne faut plus penser,
Tu as trop fait la difficile
Partout tu m'as méprisé;
Maintenant, c'est à mon tour,
Adieu! la bell', c'est pour toujours.

Trois chansons normandes chantées à la fête de la Gerbaude par Rose Leroy, fermière au Château du Parc, chansons recueillies et transcrites avec acc^t. de piano par LOUIS LACOMBE, Paris, in 1^{re} s. d. (vers 1860??).

Allegretto.

d) 

C'est d'u - ne jeu - ne fille, al - lons gai, C'est
d'u - ne jeu - ne fil - le De Saint Mar - tin des
Prés, Ma lu - ron, ma lu - ret - te, De Saint
Mar - tin des Prés, Ma lu - ron, ma lu - ré.

C'est d'une jeune fille, *allons gai*,
C'est d'une jeune fille
De Saint Martin des prés,
Ma luron, ma lurette,
De Saint Martin des prés,
Ma luron, ma luré.

Son amant va la voir
Bien tard après souper.

Faut plus que la gaulette
Pour les faire marcher.

Il la trouva seulette
Sur son lit qui pleurait.

Quand il fut sur les landes
Entend cloches sonner.

Lui a demandé: Belle,
Qu'avez-vous à pleurer?

Il demande à son page:
— Qu'ont les cloch' à sonner?

— J'ai beau pleurer, dit-elle,
Si pleurs me servaient;

— C'est le glas de la belle
Qui vient de trépasser.

J'ai ouï de vos nouvelles,
Que v'alliez nous quitter.

— Prête-moi, camarade,
Ton épée pour me tuer.

— Ceux qui vous l'ont dit, belle,
V'ont dit la vérité!

— Faut-il pour une fille
Qu'un garçon se tuerait!

Les chevaux sont aux portes
Tout sellés, tout bridés.

J'allons à la Hollande
J'en trouverons assez,

Des petites et des grandes, Sur le mot de son page
Des brunettes à charmer. L'amant s'est consolé!

Arrondissement de Loudéac (Cotes du Nord). — Chanson recueillie par M. Rousselot en 1855. — *Poës. pop. de la France*, Mss. de la B. N., t. III, fets 306 et t. V, fets 207.

CXXXII. UN RÊVE.

(Voy. tome I, p. 279.)

b) 
J'ai bien fait un rê - ve Quiel-le net là,

Li - ron la li re, Quiel-le net la Li - ron la la.

J'ai bien fait un rêve }
Quielle net là, } *bis*
Quielle net là,
Liron laire,
Quielle net là
Liron la la.

Et qui tenais ma mie	— Qu'éto che qui racasse
Entre mes bras:	A quielle heure?
 I sautis en pllace	 — Ol é mâ, ma mignoune,
Frais cumme in gllas.*	Euvre me jà.
 I prenis ma culotte	 — I n'œuvre poet ma porte
Et mon chapia.	La net aux gàs.
 A la port' à ma mie	 — Si tu n'œuvres ta port'
Dret y m'en va.	Je me neïra.**

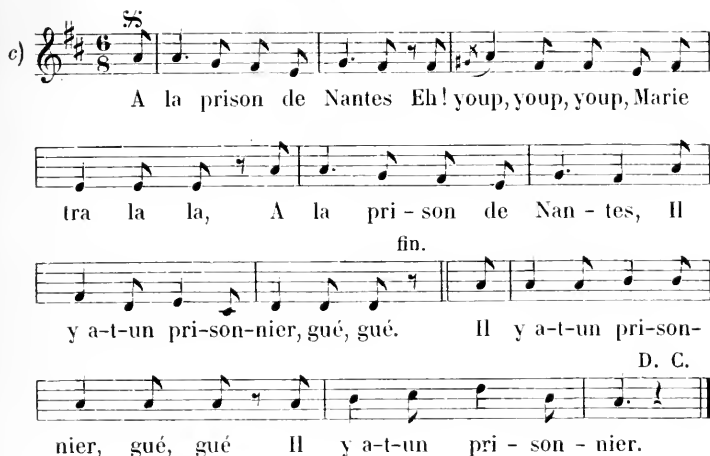
— Garçon, si tu te nayas,
Tant pis pre ta.

* froid comme un glaçon.

** Je me noyeraï.

CXXXVII. LA FILLE DU GEOLIER.

(Voy. tome I, p. 288.)

c) 

A la prison de Nantes Eh! youp, youp, youp, Marie
tra la la, A la pri - son de Nan - tes, Il
fin.
y a-t-un pri-son-nier, gué, gué. Il y a-t-un pri-son-
D. C.
nier, gué, gué Il y a-t-un pri - son - nier.

A la prison de Nantes
Eh! youp, youp, youp,
Marie tra la la,
A la prison de Nantes
Y a-t-un prisonnier, gué, gué (bis)
Y a-t-un prisonnier.

Personne ne va le voir
Que la fill' du geôlier.

Un jour il lui demande:
— Quelle nouvelle apportez?

Ell' lui porte à boire
A boir' et à manger,

— La nouvelle que j'apporte
Que demain vous mourrez.

Et des chemises blanches
Tant qu'il en veut changer.

— Ah! si demain je meurs
Déliez-moi les pieds;

Et si je rentre en France
Je vous épouserai.

Chanson du Finistère communiquée par M. L. F. SARRÉ.

CXXXVIII. LA FILLE ENFERMÉE.

(Voy. tome I, p. 290.)

b)

Un bra-ve ca-pi-tai-ne Re-ve-nant de Vienne
 Cher-chait ses a - - - mours; Les a tant cher -
 chées Qu'il les a donc trouvées De-dans u - ne tour.

Un brave capitaine
 Revenant de Vienne
 Cherchait ses amours;
 Les a tant cherchés
 Qu'il les a donc trouvés
 Dedans une tour.

— Eh! dit' mé done, Mamzelle,
 Qui qui v'z'y a fait mettre
 Dedans cette tour?
 — C'est mon père, dit-elle,
 Qui m'y a fait mettr'
 Par rapport à vous.

— Grand sénéchal de France,
 Vot' fill' all' demande
 Quand qu' all' sortira?

— Brave capitaine,
 N't'en mets point z'en peine
 Car tu n' l'auras pas.

— Grand sénéchal de France,
 Prépare ta lance
 Et ton espadon;
 Je l'aurai par terre,
 Je l'aurai par mer
 Ou par trahison.

Version recueillie en Normandie.

CXXXIX. LE MARI CRUEL.

(Voy. tome I, p. 292.)

b)

N'en soun tres fre - ros, N'an u - no
sur à ma - ri - er. N'en soun tres fre - ros
N'an u - no sur à ma - ri - er.

N'en soun tres freros } *bis*
N'en soun tres freros } *bis*
N'an uno sur à marier. }

L'an marideyo	— N'ai uno sémiso
Cinquanto legos luench d'eici.	Iou la voudriou anar lavé.
L'an fach douna un homme	— Anas, vilèno,
Lou plus marri d'aqueou païs.	Prenez gardo dé trop resté.
L'a tant batteyo	Dou temps que lavo
Que tout soun sang il a versé.	Tres chivaliers n'a vis veni
Li lou paravoun	Que li ressembloun,
Emé uno bassino d'argent.	Ses tres freros de Paris.
— Damo vilèno,	Ello s'entourno
Vaqui lou vin que n'en buourés.	N'en ven averti soun mari.
— Mon ami Pierre	— Moun ami Pierré
Buvez lou, vous que n'ai pas sé.	Tres chivaliers n'ai vis veni,
— Damo vilèno,	Que me ressembloun,
Prenez gardo dé trop parlé.	Mes tres freros de Paris.
— Ma mio Jeanno	
Prenez les claous de moun casteou.	

V'anarez mettré
Toul ce qu'avés de plus beau. —

N'en pren l'escoubo
Ello s'es méssô à escoubar.

Don temps qu' escoubo
Ses tres freros sount arribas.

— Dijas, servanto,
Ount' és la dame dou castéou?

— Siou la servanto
Emé la damo dou castéou.

— Ma bouono soueré
Ount' es ana vouesté mari?

— Es ana en casso
N'en tarzara pas de véni.

— N'es pas ana en casso
Ses tres chins blancs n'en soun aqui. —

Duerboun lés pouertos,
A la troisièmo l'an trouvé.

A coou d'espeyo
Aquito l'an assassiné.

— Mes bouens tres freros,
Aguès pitié de ses enfants.

N' y aura un prince
L'aoutré se fara capelan

Et la filletto
La mettren dedin un couvent.

TRADUCTION. Ils sont trois frères — ils ont une sœur à marier. —

Ils l'ont mariée, — cinquante lieues loin d'ici; — ils lui ont fait donner un homme — le plus méchant de ce pays. — Il l'a tant battue — que tout son sang il a versé; — on le recueillait — avec un bassin d'argent. — Dame vilaine, — voilà le vin que vous boirez. — Mon ami Pierre, buvez-le, vous, car je n'ai pas soif. — Dame vilaine, — prenez garde de trop parler. — J'ai une chemise — je voudrais aller la laver. — Allez, vilaine, — prenez garde de trop rester. — Pendant qu'elle lave — trois chevaliers elle a vu venir, — Qui lui

ressemblent, — ses trois frères de Paris. — Elle retourne, — elle vient avertir son mari. — Mon ami Pierre, — trois chevaliers j'ai vu venir, — qui me ressemblent, — mes trois frères de Paris. — Ma mie Jeanne, — prenez les clefs de mon château; — allez-vous parer — de ce que vous avez de plus beau. — Elle prend le balai, — elle s'est mise à balayer. — Pendant qu'elle balaye, — les trois frères sont arrivés. — Dites, servante, — où est la dame du château? — Je suis la servante — et je suis la dame du château. — Ma bonne sœur, — où est allé votre mari? — Il est allé en chasse, — il ne tardera pas de revenir. — Il n'est pas allé en chasse, — ses trois chiens blancs sont là. — Ils ouvrent les portes, — à la troisième, ils l'ont trouvé; — à coups d'épée — ils l'ont assassiné. — Mes trois bons frères, — ayez pitié de ses enfants; — il y en aura un prince — l'autre se fera prêtre; — et la fillette nous la mettrons dans un couvent.

Environs d'Aix (Bouches du Rhône). — *Poés. pop. de la France*, Mss. de la B. N., t. III, f^o 264.

a bis) Cette même version de la Lozère que nous avons reproduite dans notre tome I, p. 292, d'après les *Mémoires de la Société des Antiquaires*, 1829, a été insérée par MM. Champfleury et Weckerlin, dans leurs *Chansons des Provinces de France*, 1860, p. 27, sans indication de source. De plus, ces Messieurs, laissant de côté le texte patois, en ont donné une traduction française, ce qui pourrait faire croire que cette chanson se chante en français dans la Lozère. Ce qui n'est pas.

CXLI. LA FILLE DE L'ERMITE.

(Voy, tome I, p. 295.)

c)

Là-haut dans ce bois
Proche d'un hermite
Est un villageois
Qui n'a une pitte,
Hau Margueritte,
Hau hau hau hau
La Margueritte hau.

Mais bien qui vaut mieux
Une fleur d'eslite
Qui de ses beaux yeux
L'amour mesme incitte.

Elle va parfois
Cueillir la noisille,
En sentant le frais
La belle sommeille.

La chaleur venant
Elle s'est endormie.
Arrive incontinent
Bonne compagnie.

Elle s'esveille en sursant
Et si fort s'escrie,
Si fort et si haut
Que son amy l'a ouye,

Disant à par eux :
— Voilà belle fille.
Ce dit le plus vieux :
— Elle est bien gentille.

Qui leur dit alors :
— C'est à vous folle
De saisir au corps
Ma loyalle amie.

L'autre la voyant
Descend au plus vite
Saisit à l'instant
Ceste fleur d'eslite.

Eux oyant le bruit
Preignent la guaritte ;
Cessant leur déduit
Laissent Margueritte.

La fleur ou l'eslite des chansons amoureuses, Rouen, 1602, p. 362.

d)

Là-haut dans ce bois
Y a un hermite
Qui n'a pas vaillant
Trois fagots d'espine.
Marguerite, ho, ho, ho,
Marguerite, ho.

Il a qui mieux vaut
Une belle fille.
Il la meine au bois
Cueillir la noizille.

Quand elle fut au bois
Elle s'est endormie.
Par-là il passa
Bonne compagnie.

— Ça, dit le premier,
Voilà belle fille.
— Ça, dit le second,
Elle est belle et jolie.

— Ça, dit le dernier
Elle sera ma mie.

Tresor des plus excellentes chansons amoureuses et airs de court. Rouen, in 18, 1614. (La même chanson se trouve également dans Le Tresor et Triomphe des chansons de ce temps, Paris, 1621.)

CXLIII. LA FILLE NOYÉE.

(Voy. tome I, p. 299.)



Au pont de Nantes \
Un bal est assigné. *f* *bis*

Hélèn' demande
A sa mèr' d'y aller.

Son frèr' arrive,
De la chass' il venait.

— Hélèn', ma fille,
Vous n'irez point au bal.

— Dites, ma sœur,
Qu'avez-vous à pleurer ?

Hélèn' monte
Dans sa chambr' à pleurer.

— Hélas ! mon frère,
Nous n'irons point au bal.

— Mettez votr' robe
De blanc satin broché.

La premièr' danse
Hélèn' est à danser.

La second' danse
Hélèn' est à danser.

La troisièm' danse
Le pont s'est défoncé !

Alors les cloches
Se mirent à sonner.

Madam' demande :
— Qu'ont ces cloch' à sonner ?

— C'est votre fille
Et votre fils aîné !

— Ah ! mon bon ange
Venez les secourir !

Chanson du Finistère recueillie par M. E. GUICHOUX.



Aux ponts de Nan-tes Un bal est an - non - cé



Aux ponts de Nan-tes Un bal est an - non - cé.

Aux ponts de Nantes }
Un bal est annoncé } *bis*

Hélène demande
A sa mèr', à y aller.

Ce soir au bal
Moi je vous conduirai.

— Non, non, ma fille,
Au bal point vous n'irez.

Hélène au bal
El' s'y mit à sauter.

Hélène en chambre
El' s'y mit à pleurer.

Les ponts défoncent
Dans l'eau ils sont tombés.

Son frère arrive:
— Qu'avez-vous à pleurer?

— Mon frèr', mon frèr',
Me lairrez-vous noyer!

— Ma mère au bal
Me défend d'y aller.

— Non, non, Hélène,
Je vais vous retirer.

— Prenez vot' robe
De satin blanc brodé.

Dans l'eau se jette
Et tous deux sont noyés.

Les cloches de Nantes
Se sont mises à tinter.

La mèr' demande:
— Qu'a-t-on à tant sonner?

— C'est pour Hélène
Et votre fils l'aîné!

Ce soir au bal
Tous deux étaient allés.

— Reine des Anges,
Venez m'y consoler.

Sur cette terre
Je n'ai plus qu'à pleurer.

d) 

Sur le pont d'Nan-tes Un grand bal



s'est don-né, Sur le pont d'Nantes Un grand bal



s'est don-né. *p* Ma mèr', ma mèr' m'y laiss'-rez-



vous al-ler? *f* Ma mèr', ma mèr' m'y laiss'-rez-



vous al-ler? Non, non, non, non, ma fil-le, Vous n'i-rez



pas dan-ser; Non, non, non, non, ma fil-le,



Vous n'y-rez pas dan-ser; Non, non, non.



Si, si, si. Non, non, non. Si, si, si, Ma mèr',



ma mèr', m'y laiss'-rez-vous al-ler? Ma mèr',



ma mèr', m'y laiss'-rez-vous al-ler, Oh!



ma mère, Oh! ma mèr' m'y laiss'-rez-vous al-ler?

Sur le pont d' Nantes }
Un grand bal s'est donné } *bis*
— Ma mèr', ma mèr', }
M'y laiss'rez-vous aller ? } *bis*
— Non, non, non, non, ma fille, }
Vous n'irez pas danser ; } *bis*
Non, non, non. — Si, si, si.
— Non, non, non. — Si, si, si.
Ma mèr', ma mèr'
M'y laiss'rez-vous aller ?
Oh ! ma mèr',
M'y laiss'rez-vous aller ?

Le frèr' arrive }
De la chasse harassé. } *bis*
— Mon frèr', mon frèr' }
M'y laiss'rez-vous aller ? } *bis*
— Oui, oui, oui, oui, ma sœur, }
Allez-vous amuser ; } *bis*
Oui, oui, oui, oui, ma sœur,
Oui, oui, oui, oui, oui, oui.
— Mon frèr', mon frèr',
M'y laiss'rez-vous aller ?
Oh ! mon frèr',
M'y laiss'rez-vous aller ?

Sur le pont d' Nantes }
On se mit à danser. } *bis*
Le pont s'écroule, }
Tout le mond' est nayé. } *bis*
Toutes, toutes les cloches }
Se mirent à sonner : } *bis*
Dig ! din ! don ! dig ! din ! don !
Dig ! din ! don ! dig ! din ! don !
Le pont s'écroule
Tout le monde est nayé,
Toutes, toutes les cloches
Se mirent à sonner.

Le mèr' arrive, }
D'un air tout effaré. } *bis*
— Qui donc ici, }
Qui donc qui s'est nayé ? } *bis*

— Madam', c'est votre fille, }
Et votre fils aîné! } *bis*
Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu!
Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu!
C'est votre fille,
Mais on l'a repêchée.
Voilà comm' sur l'pont d'Nantes
Un grand bal s'est donné.

Ronde chantée dans *Croquignole* XXXVI, opérette jouée aux Bouffes-Parisiens, à Paris, (vers 1860?) (Paroles de MM. DEFORGES ET GASTINEAU, Musique d'ERNEST L'EPINE). La mélodie est de facture savante et les paroles ont été remaniées.

CXLV. L'AMANT QUI TUE SA MAITRESSE.

(Voy. tome I, p. 304.)

b)

J'avais une tant belle-mère
Mais elle ne m'aimait guères.
Elle dit tous les jours à son fils;
— Quand est-ce que tu la feras mourir?

— Oh! attendez, ma mère,
Vous ne la verrez plus guères,
Avant qu'il ne soit l' soleil levant
Votre désir sera content.

L'a-t-emmenée dans une forêt
L'épée au cœur lui a plantée.
S'en retournant chez sa mère
Rencontrant son beau-frère:

— D'où d'venez-vous, frère, maintenant
Que vos souliers sont pleins de sang?
— J'y reviens de la chasse,
Oh! la triste chasse!

J'ai tant tué de petits lapins blancs
Que mes souliers sont pleins de sang?
— T'en as menti, beau-frère!
T'en as menti beau-frère

Si est le sang de ma chère sœur,
Grand Dieu! j'en ai mal au cœur.....

Qu'on aille chercher la justice
Et la double justice
Et puis qu'on me fasse mourir
Et ma cruelle mère aussi!

Chanson recueillie à Silly-sur-Nied (Pays messin) par M. NÉRÉE QUÉPAT
en 1879.

CXLVII. LE NEZ DE MARTIN.

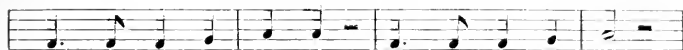
(Voy. tome I, p. 307.)

b) 

Per - rot, vien-dras - tu aux nop-ces, Per-rot,
n'y viendras - tu pas? Ro-bin print sa ser-pe,
Ro - bin print sa ser-pe, Au boys s'en al - la.
Quand il fut au boys, Le nez luy ge - la.
Per - rot, vien - dras - tu au nop-ces, Per - rot, —
n'y vien-dras - tu pas? Quand il fut au
boys, Le nez luy ge-la, Quand il fut au boys, le nez
luy ge-la. Per-rot, vien-dras-tu aux nop-ces, Per-rot,



n'y vien-dras-tu pas, Per-rot, n'y vien-dras-tu pas?



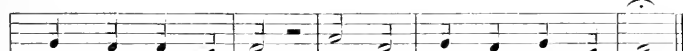
Il print sa co - gné - e, Cou - per le cuy - da.



Sa fem - me luy dit: Ne le cou - pez pas.



Per - rot, vien - dras - tu aux nop - ces, Per - rot,



n'y vien-dras-tu pas? Per-rot, n'y vien-dras-tu pas?

*Cinquiesme livre de chansons composé à trois parties par ADRIAN VUILLART,
Paris, Adrian Le Roy et Robert Ballard, 1560.*

CL. LES SAVETIERS.

(Voy. tome I, p. 312.)

b)

Les savetiers de la savatterie
A Saint-Pierre-aux liens faisant leur confrairie
Dedans l' église sont entrez deux à deux.

Place à Messieurs.

Des procureurs assis dedans leurs places,
Les voyant venir faisant laides grimaces
Disent à leurs clercs: que demandent ces gueux?

Place à Messieurs.

Les femmes ont dit: voilà grand diablerie
De tousiours parler de la savatterie.
Ces procureurs ne se passent point d'eux,

Place à Messieurs.

Et quand ce vint à aller à l'offrande
Maistre Guillaume est sorti de sa bande
Disant aux jeunes : laissez passer les vieux,
Place à Messieurs.

Maistre Tobie recogneu bien capable
D'aller aux Trois Maillets faire dresser la table
Car des procez il est solliciteux ;
Place à Messieurs.

Et quand ce vint à sortir de Saint-Pierre,
Aux Trois Maillets ils sont courus grand erre
Et le bedeau qui marchoit devant eux :
Place à Messieurs.

Bien alterez ils ont fait leur entrée,
Pour premiers mets des cardes, de poirée,
Des pois au lard on leur mit devant eux.
Place à Messieurs.

Après suivoient le boudin et l'andouille
De gros navets et des plats de citrouille,
Les alloyaux y estoient deux à deux.
Place à Messieurs.

Les pieds de porc, les grouins et les oreilles
Dans ce festin leur sembloient des merveilles,
C'estoient leurs mets les plus délicieux
Place à Messieurs.

Les raves estoient à deux doubles la botte,
Il y avoit cinq ou six carottes,
Ragoust du tout réservé pour les vieux.
Place à Messieurs.

Voilà de quoy fut composée la feste,
Mais le dessert y estoit plus honneste ;
Car le fromage y estoit tout verveux.
Place à Messieurs,

Marons pourris, poires et pommes molles,
En les mangeant ils sembloient de la colle,
Car leurs mentons en estoient tout baveux ;
Place à Messieurs.

Le vin claiRET à trois sols ou à quatre ;
Il en fut beu jusques à deux cents quartes ;
Si yvres estoient qu'il leur ressort des yeux.

Place à Messieurs.

Ils sont sortis lors qu'on ne voyoit goutte ;
De son logis chacun a pris la route ;
Minuict estoit avant qu'estre chez eux.

Place à Messieurs.

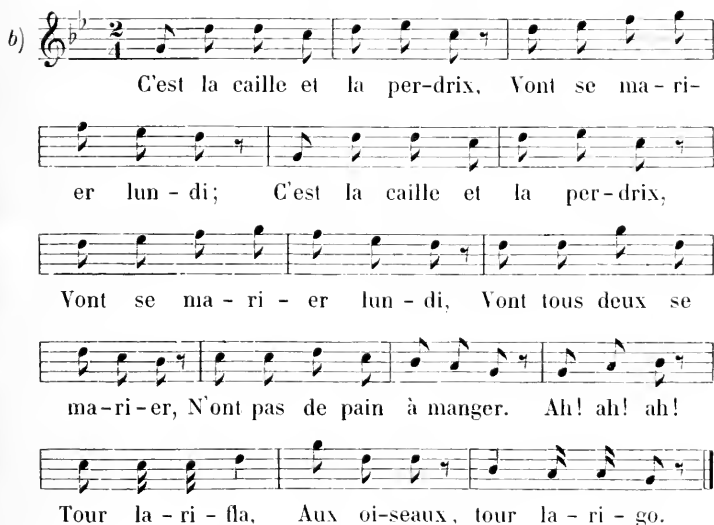
Ceux qui ont fait cette chanson jolie
Estoient presens à ceste confrairie,
Et au festin allèrent avec eux.

Place à Messieurs.

Le nouveau entretien des bonnes compagnies ou le recueil des plus belles chansons, Paris, in-12, 1635, p. 239.

CLV. LE MARIAGE DU PINSON ET DE L'ALOUETTE.

(Voy. tome I, p. 322.)

b) 

C'est la caille et la per-drix, Vont se ma-ri-
er lun-di; C'est la caille et la per-drix,
Vont se ma-ri-er lun-di, Vont tous deux se
ma-ri-er, N'ont pas de pain à manger. Ah! ah! ah!
Tour la-ri-fla, Aux oi-seaux, tour la-ri-go.

C'est la caille et la perdrix; }
Vont se marier lundi; } *bis*

Vont tous deux se marier ;
N'ont pas de pain à manger.
Ah ! ah ! ah ! tourlarifla,
Aux oiseaux, tourlarigo.

Par là passa un pigeon
Qui dans son bec un pain long.
— Du pain nous avons assez,
Mais d' la viande nous n'avons pas.

Par là passa un corbeau	Par là passa un gros rat
Qui dans son bec un gigot.	Un violon sous son bras.
— D'la viand' nous avons assez	— D'la dans' nous avons assez,
Mais du vin nous n'avons pas.	Des danseurs nous n'avons pas.

Par là pass' une souris	Le chat descend du grenier
Qui sur son dos un baril.	A dérangé la société.
— Du vin nous avons assez,	Le pigeon ne fut pas long
Mais d'la dans' nous n'avons pas.	A monter sur la maison.

Le corbeau ne fut pas sot
De monter encor plus haut ;
Et la souris et le rat
Furent mangés par le chat ;

El la caille et la perdrix
Sont retournés dans leur nid.

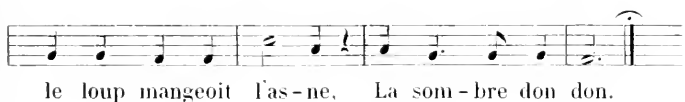
Chanson du Finistère communiquée par M. E. GUICHOUX.

CLVI. L'ANE DE MARION.

(Voy. tome I, p. 324.)

c) 

La jeu - ne da-me va au — moulin Des-sus
son as - - - ne Bau-duin, Tout
char-gé de gre-na-de, La som-bre don don. Quand



La jeune dame va au moulin
Dessus son asne Bauduin,
Tout chargé de grenade
La sambredondon.

Quand le mosnier la vit venir:
— Belle, viendrez-vous moudre icy?
Et deschargerons l'asne
La sambredondon.

Tandis que le moulin mouloit
Le mosnier son devoir faisoit
Et le loup mangeoit l'asne
La sambredondon.

d)

La belle s'en va au moulin
Dessus son asne Baudoin
Pour gagner la moulure
Laufriu laufra la mere Gaudichon
La doudaine la doudou
Pour gagner la moulure
A l'ombre d'un buisson.

Quand le musnier la vit venir
De rire ne se peut tenir:
— Voicy la femme a l'asne!

— Musnier, ne moudras-tu pas mon grain?
— Ouy, Madame, je le veux bien,
Vous moudrez la premiere.

Tandis que le moulin mouloit
Le musnier la belle baisoit
Et le loup mangeoit l'asne.

— Hélas! dit elle, beau musnier,
Que maudit en soit le mestier
Le loup a mangé l'asne!


— En ma bourse y a trois testons,
Prenez en deux, laissez en un,
Achetez un autre asne.

La belle s'en va au marché
Pour là un autre asne acheter;
Acheta une asnesse.

Quand son mari la vit venir
De crier ne se peut tenir:
— Ce n'est pas là nostre asne.

— Mary, ta as bu du vin nouveau
Qui t'a fait troubler le cerveau,
As mescogneu nostre asne;

Voicy le joly mois de may
Que toutes bestes changent poil;
Aussi a fait nostre asne.

e) 

Quand la Ma-rioun vaï al mou - li, En fia - lant
choun cou - noul dé li N'en tout - sa - vo choun
a - jé Lan-fin lan-foun tra de ri et tra de ra N'en
tout - sa - vo choun a - jé Maï choun pe - tit a - jo.

Quand lo Marioun vaï al mouli
En fiafan choun counoul dé li
N'én tousavo choun ajé
Lanfin lanfoun traderi et tradera
N'en tousavo choun ajé
Et choun pétit ajo.

Lou témps qué lou mouli moulio
Lou moulinié lo brandichio,
Lou loup embrachavo l'ajé
Et choun petit ajo.

— Ah! moulinié, m'as fa grand tort
De m'embracha; moun aj' eï mort:
De m'embracha; moun ajé
Maï choun pétit ajo.

Aï déts echcus din moun bouchel;
Prénè n'én chèt, léïcha n'én tréïs
Per atsata un aoutr' ajé
Maï choun pétit ajo.


Quand choun omé lo veï véni
Dé riré né pouguet ché téné:
— Marioun, quéï pas nochté ajé
Maï choun pétit ajo.

Nochtr' aj' avio loous quatrés pés blancs
 Loous dé darié, loous do davan,
 Lo redzo del tioul negro
 Maï choun pétit ajo.


TRADUCTION. Quand la Marion va au moulin — filant sa quenouille de lin, — elle faisait marcher devant son âne — et son petit ânon. — Pendant que le moulin moulait — le meunier la brandissait ; — le loup embrassait l'âne — et son petit ânon. — Ah ! meunier, tu m'as fait grand tort ; — de m'embrasser, mon âne est mort — et son petit ânon. — J'ai dix écus dans mon boursicaud, — prenez en sept — laissez en trois — pour acheter un autre âne — et son petit ânon. — Quand son mari la voit venir — de rire ne peut se tenir. — Marion, ce n'est pas notre âne, — et son petit ânon. — Notre âne avait les quatre pieds blancs — ceux de derrière, ceux de devant — la raie du cul noir — et son petit ânon.

Arrondissement de Brive (Corrèze), — Chanson communiquée par M. GODIN DE LEPINAY.


Gai.

f) 


Quand Ma - ri - on va au mou - lin Fi - lant sa



que-nouil-le de lin, Mon-tée des-sus son à - ne; A



l'âne, à l'âne, à l'â - ne, Mon-tée des - sus son



à - ne Mar - tin, Elle al - lait au mou - lin.

Quand Marion va au moulin
 Filant sa quenouille de lin,
 Montée dessus son âne,
A l'âne, à l'âne, à l'âne!
 Montée dessus son âne Martin
 Ell' allait au moulin.

Quand le meunier la vit venir	Pendant que la pochée moulait
De rire il ne put se tenir :	Le meunier la belle caressait ;
— Attachez là votre âne	Le loup a mangé l'âne
<i>A l'âne, à l'âne, à l'âne !</i>	<i>A l'âne, à l'âne, à l'âne !</i>
Attachez là votre âne Martin	Le loup a mangé l'âne Martin
Au pignon du moulin.	Au pignon du moulin.

— Hélas ! meunier, tu m'as fait tort,
Par ta faute mon âne est mort ;
Tu me dois un autre âne
A l'âne, à l'âne, à l'âne !
Tu me dois un autre âne Martin
Pour venir au moulin.

J'ai dix écus dans mon gousset,
Laissez en trois, prenez en sept,
Achetez un autre âne
A l'âne, à l'âne, à l'âne !
Achetez un autre âne Martin
Pour venir au moulin.

Quand son mari la vit venir
De pleurer ne put se tenir :
— Ce n'est point là notre âne
A l'âne, à l'âne, à l'âne !
Ce n'est point là notre âne Martin
Qui allait au moulin.

Notre âne avait les quat' pieds blancs
Les deux oreilles en rabattant,
Un bon visage d'âne,
A l'âne, à l'âne, à l'âne !
Le bout de la queue noire Martin
En allant au moulin.

— Tu ne sais pas, mon grand nigaud,
Que les ânes changent de peau ;
De même a fait notre âne,
A l'âne, à l'âne, à l'âne !
De même a fait notre âne Martin
En allant au moulin.

g) 

Quand la belle au mou - lin s'en va Ell'

n'va ni à pied ni à ch'va, Ell' s'en va sur son

à - ne A l'âne, à l'âne, à l'à - ne Ell'

s'en va sur son à - ne Martin En al - lant au mou - lin.

Quand la belle au moulin s'en va,
 Ell' n' va ni à pied ni à ch'va,
 Ell' s'en va sur son âne,
A l'âne! à l'âne! à l'âne!
 Ell' s'en va sur son âne Martin
 En allant au moulin.

Le meunier qui la voit venir	Tandis que le moulin moulait
De rire ne peut se tenir:	Le meunier la bell' caressait,
— Attachez là votre âne	Le loup a mangé l'âne;
<i>A l'âne! à l'âne! à l'âne!</i>	<i>A l'âne! à l'âne! à l'âne!</i>
Attachez là votre âne Martin	Le loup a mangé l'âne Martin .
A la port' du moulin. —	A la port' du moulin.

— Tenez, la belle, vlà cent écus,
 De votre âne ne parlons plus,
 Pour ach'ter un autre âne.
A l'âne! à l'âne! à l'âne
 Pour ach'ter un autre âne Martin
 Pour venir au moulin.

Quand son père la vit venir
 De pleurer ne put se tenir:
 — Ce n'est pas là mon âne
A l'âne! à l'âne! à l'âne!
 Ce n'est pas là mon âne Martin
 Qui revient du moulin.

Mon âne avait les quatr' pieds blancs
 Et les oreill's en rabattant
 Le bout de la queue noire
A boire! à boire! à boire!
 Le bout de la queue noire, Martin,
 En allant au moulin. —

— Mon père a bu du vin nouveau
 Qui lui a troublé le cerveau,
 I n' connaît plus son âne
A l'âne! à l'âne! à l'âne!
 I n' connaît plus son âne Martin
 Qui revient du moulin.

Voici le joli mois d'avril
 Où les ânes changent d'habits
 De même a fait votre âne
A l'âne! à l'âne! à l'âne!
 De même a fait votre âne Martin
 A la port' du moulin.

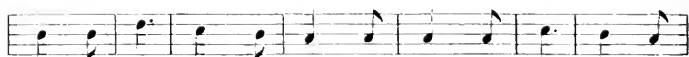
Cette chanson très populaire sur le littoral des Côtes du Nord est aussi chantée à Terre-Neuve par les pêcheurs de morue pendant qu'ils préparent ce poisson et pour demander à boire. Ils font au 6^e couplet la variante suivante :

Mon âne avait les quatre pieds roux,
 Et les oreilles comm' nos péchoux,
 Le bout de la queue noire,
A boire! à boire! à boire!
 Le bout de la queue noire Martin
 En allant au moulin.

Chanson recueillie par M. ROUSSELOT en 1855 à Loudéac (Côtes-du-Nord). — *Poes. pop. de la France*, Mss. de la B. N., t. IV, f^{et} 427 et t. V, f^{et} 204.

h)

Ma - ri - ann' s'en va - t - au mou - lin, Ma - ri - ann'
 s'en va - t - au mou - lin C'est pour y fair' mou - dre son
 grain, C'est pour y fair' mou - dre son grain, A che - val



sur son â - ne, Ma p'tit' mam-zell' Ma - rian - ne, A



che-val sur son â - ne Ca - tin, s'en al-lant au mou-lin.

Mariann' s'en va-t-au moulin, (*bis*)

C'est pour y fair' moudre son grain: (*bis*)

A cheval sur son âne,

Ma p'tit' mamzell' Marianne,

A cheval sur son âne Catin

S'en allant au moulin.

Le meunier qui la voit venir Pendant que le moulin marchait
S'empresse aussitôt de lui dire: Le loup tout à l'entour rôdait.

— Attachez donc votre âne Le loup a mangé l'âne
Ma p'tit' mamzell' Marianne Ma p'tit' mamzell' Marianne

Attachez donc votre âne Catin, Le loup a mangé l'âne Catin

Par derrière le moulin. — Par derrière le moulin.

Mariann' se mit à pleurer.

Cent écus d'or lui a donnés

Pour acheter un âne

Ma p'tit' mamzell' Marianne,

Pour acheter un âne Catin

En r'venant du moulin.

Son père qui la voit venir

Ne put s'empêcher de lui dire:

— Qu' avez-vous fait d' votre âne

Ma p'tit' mamzell' Marianne

Qu' avez-vous fait d' votre âne Catin

En allant au moulin?

— C'est aujourd'hui la Saint-Michel

Que tous les âns changent de poil,

J' vous ramèn' le même âne,

Ma p'tit' mamzell' Marianne

J' vous ramèn' le même âne Catin

Qui m' porta au moulin.

CLVII. LA DANSE OU LA RONDE DU GARÇON BAFOUÉ.

(Voy. tome I, p. 327.)

Il s'agit ici d'une ronde mimée chantée par des petites filles ou des jeunes filles qui sont parvenues à faire entrer dans leur danse un garçon laid, sot ou timide.

b)

Il nous faut dan - ser au rond C'est par
faut' de vi - o - lon Car les gar - çons de Dai -
gny N'a - vont pas pour les pay - er. Ma bon - ne
dam', Quand je vous vois Je ne puis vous ou - bli - er.

Il nous faut danser au rond
C'est par faut' de violon,
Car les garçons de Daigny
N'avont pas pour les payer.
*Ma bonne dam', quand je vous vois,
Je ne puis vous oublier.*

Mais il avont bien de l'argent
Pour au cabaret aller.
Ils s'en vont dessus le bal
Ce n'est pas pour y danser.

C'est pour voir s'ils trouveront
Quelque chose à s'y moquer.
Mais il y a une petite
Qui les a bien rabéqués.*

— Monsieur, ramassez vos chausse,
Qui traînent sur vos solés.**
Vous avez des grandes oreilles
Qu'on y vann'rait bien du blé.

* rabroués. ** souliers.

Regardez sur vos paupières,
Les souris y ont brouté.
Regardez sur votre tête,
Les poux y vont pâturer.

On les compterait bien par mille,
On les m'surerait par quartés.

Ronde de Daigny (Ardennes) recueillie par M. Nozot vers 1860. — *Poés. pop. de la France*. Mss. de la B. N., t. VI, f^o 131.

c) 

J'a-vais fait la pro-mes-se De n'ai-mer
de ma vie De n'ai-mer de ma vie ; In-constante
et lé-gè-re J'ai bien chan-gé d'a-vis.
Tu ris, tu ris, ber-gè-re, Ah! ber-gè-re, tu ris.

J'avais fait la promesse	Car j'aime un beau jeun' homme
De n'aimer de ma vie ; <i>(bis)</i>	Qui n'est pas loin d'ici.
Inconstante et légère	Il a les yeux d'un prince,
J'ai bien changé d'avis ;	La taille d'un marquis,
<i>Tu ris, tu ris, bergère,</i>	<i>Tu ris, tu ris, bergère,</i>
<i>Ah! bergère, tu ris.</i>	<i>Ah! bergère, tu ris.</i>

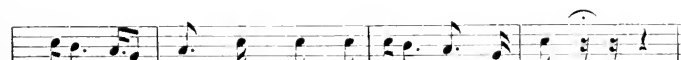
A votre avis, mesdames,
N'ai-je pas bien choisi?
Mais tout ce que je viens de dire
C'est pour me moquer de lui.
Tu ris, tu ris, bergère,
Ah! bergère, tu ris.

Chanson du Finistère communiquée par M. L. F. SAUVÉ.

d) 

Ah! je m'en vais en-trer en dan-se; C'est pour

un a-mant chercher. Je me re-tourn', je me re-

vir', J'en n'ai pas trou-vé de mon gré. Ah! je ne

puis, gai, gai, Ah! je ne puis m'en al-ler.

Ah! je m'en vais entrer en danse;
 C'est pour un amant chercher.
 Je me retourn' et je me revire;
 J'en n'ai pas trouvé de mon gré.
Ah! je ne puis, gai, gai,
Ah! je ne puis m'en aller.

Ah! j'en vois un de bonne mine
 Je vais aller le demander.
 — En vous faisant la révérence;
 Ça vous plairait-il de m'aimer?

Ah! regardez ce beau monsieur
 Il n'a pas daigné me saluer! *
 Je le vois bien à votre mine
 Ce n'est pas moi que vous aimez.

Ah! retournez à votre place
 Un autre amant je veux chercher.

* Variante selon les circonstances :

Ah! je vois bien à votre mine
 Que c'est bien moi que vous aimez.

e) 

Nous som-mes à trois cou-si-nes Tou-tes trois à



ma-ri-er, Nous se di-m's de l'un' à l'autr' Fait-il bon se



ma-ri-er? Ah! ah! je l'va di-re, Gai gai, je l'di-rai.


Nous sommes à trois cousines
 Toutes trois à marier,
 Nous se dîmes de l'une à l'autre :
 Fait-il bon s'y marier?
Ah! ah! je l' va dire,
Gai, gai, je l' dirai.

La plus jeune se mit à dire :	Moi qui ne veux pas attendre
— Tout à l'heure je le saurai ;	Moi qui veux s'y marier,
Je m'en vais chez la voisine,	Je m'en vais aller en danse
Je m'en vais lui demander.	Voir si j'en trouverai.
Ma voisine était couchée	J'en vois un de bonne mine,
A peine a voulu se lever :	Je m'en vais lui demander :
Elle m'a dit que j'attende	— Monsieur, avec votre grâce,
Que j'aurais un chevalier.	Vous plaira-t-il de m'aimer?


Je vous donne seulement deux heures
 Deux heures pour aviser.
 Les deux heures y sont sonnées :
 — Monsieur êtes-vous avisé ?

Je vois bien à votre mine
 Que de moi vous ne voulez.
 Voilà mon autre cousine
 Vous plaira-t-il de l'aimer ?


La compagnie vous ordonne
 Monsieur, de vous embrasser,
 La compagnie vous ordonne,
 Monsieur de vous retirer.

f) 

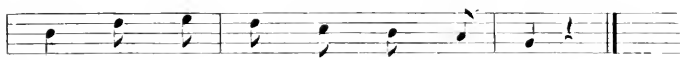
Mon père a fait fai - re Un pe - tit bois tail -



lis Où le ros - si - gnol chan - te



Le jour et la nuit. S'rai-j' non - net - te, oui ou



non, S'rai-j' non - net - te, je crois qu' non.

Mon père a fait faire
Un petit bois taillis
Où le rossignol chante
Le jour et la nuit.
S'rai-j' nonnette, oui ou non?
S'rai-j' nonnette? je crois qu' non.

Il chante pour ces filles
Las! qui n'ont point d'amis;
Ne chante pas pour moi,
J'en ai un, Dieu merci!
S'rai-j' nonnette? oui ou non?
S'rai-j' nonnette? je crois qu' non.

Il est dans cette danse
Là qui se divertit.
Je le tiens par la main,
N'est-il pas bien joli?
S'rai-j' nonnette, oui ou non?
S'rai-j' nonnette? je crois qu' non.

Je crois qu'il a eu honte,
Je le vois qui rougit;
Je crois qu'il est content,
Le voilà qui sourit.
S'rai-j' nonnette, oui ou non?
S'rai-j' nonnette? je crois qu' non.

g) 
 Gai, gai, gai, si je le peux, Gai, gai, gai,
 Fin.

 je m' ma - rie - rai. Je prie - rai la jeu - ne fill'
 D. C.

 De se ma - rier sans rien dire.

*Gai, gai, gai, si je le peux,
 Gai, gai, gai, je m' marierai.*

Je prierai la jeune fille
 De se marier sans rien dire. *Gai...*

Je lui donn'rai cinq cent livres
 Un beau livre et un beau dîner. *Gai...*

Je ne lui donn'rai pas d'homme,
 Ell' en ira bien chercher. *Gai...*

J'en vois un de bonne mine
 Je ne sais pas si je l'aurai. *Gai...*

Je m'en vais faire la ronde,
 Je vais lui demander. *Gai...*

— Monsieur, avec tout honneur,
 Vous plaira-t-il de m'aimer? *Gai...*

Je vois bien à votre mine
 Que de moi vous ne voulez. *Gai...*

Tenez, voilà ma compagne,
 Prenez-la si vous voulez. *Gai...*

Si en cas elle vous convient
 Donnez-lui un doux baiser. *Gai...*

Ronde d' Estrebay (arrondissement de Rocroi, Ardennes) recueillie par M. Nozor
 en 1856. — *Poës. pop. de la France*. Mss. de la B. N., t. VI, f^o 32.

a bis) (Voy. t. I, p. 327). Le premier vers de chaque couplet se répète deux fois.

CLIX. LE BOBO DE LA JEUNE FILLE.

a)

Ma fil - le veux - tu un bou-quet, Ma fil - le
De mar-jo-laine ou de mu-guet, De mar - jo-
veux-tu un bou-quet?
laine ou de mu-guet? Non, non, non, ma mè - re,
non, ce n'est point là ma ma - la - di - e; Gay
gay, quel-le mè - re j'ay. Qui n'en-tend pas le bo-
bo de sa fil - le! Gay, gay, quel - le mè - re
j'ay, Qui n'en - tend pas le bo - bo que j'ay!

— Ma fille, veux-tu un bouquet (*bis*)
De marjolaine ou de muguet? (*bis*)
— Non, non, non, ma mère, non,
Ce n'est point là ma maladie;
Gay, gay, quelle mère j'ay
Qui n'entend pas le bobo de sa fille;
Gay, gay, quelle mère j'ay
Qui n'entend pas le bobo que j'ay!

— Ma fille, veux-tu un bonet (*bis*)
De fine toille de Cambray? (*bis*)
— Non, non, non, ma mère, non,
Ce n'est point là ma maladie;
Gay, gay, quelle mère j'ay
Qui n'entend pas le bobo de sa fille,
Gay, gay, quelle mère j'ay
Qui n'entend pas le bobo que j'ay!

— Ma fille, veux-tu un mary (*bis*)
Qui soit bien fait, qui soit joly ? (*bis*)
— Ouy, ouy, ouy, ma mère, ouy ;
C'est bien là ma maladie.
Gay, gay, quelle mère j'ay !
Ell' entend bien le bobo de sa fille ;
Gay, gay, quelle mère j'ay !
Ell' entend bien le bobo que j'ay !

CHRISTOPHE BALLARD, *Brunettes ou petits airs tendres*, 1703, t. 1, p. 280.

b)

— Ma fille, voulez-vous un toquet
Qui vous fera l' front bien fait ?
— Non, non, non, mère, non,
C'est pas là l'avis des filles ;
Gai, gai, quelle mère j'ai
Qui n'entend pas le dessein que j'ai.

— Ma fille, voulez-vous un fichu
Qui vous coûtera un bel écu ? — *Non*, etc.

— Ma fille, voulez-vous un d'avantiau*
Qui soit de lin ou de coupiau** ? — *Non*, etc.

— Ma fille, voulez-vous un corset
Qui vous fera le corps bien fait ? — *Non*, etc.

— Ma fille, voulez-vous un jupon
Qui soit de laine ou de coton ? — *Non*, etc.

— Ma fille, voulez-vous des bas
Qui soient de fil ou de soie ? — *Non*, etc.

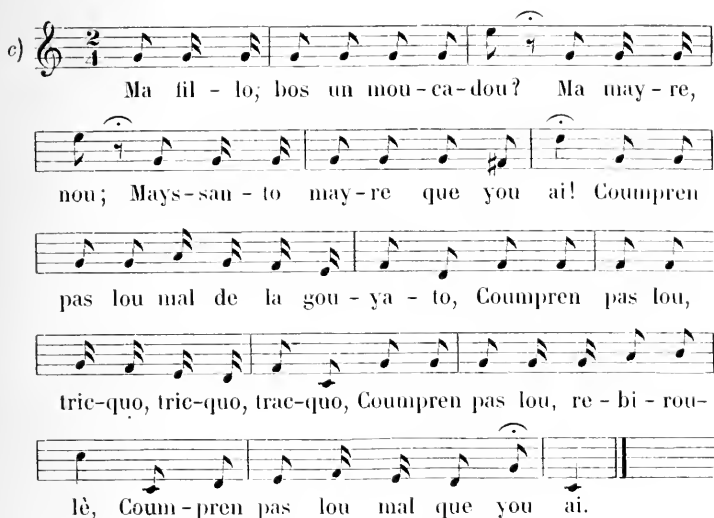
— Ma fille, voulez-vous un bouquet
Qui soit de myrte ou de muguet ? — *Non* etc.

— Ma fille, voulez-vous un amant
Qui soit aimable et bien plaisant ?
— Oui, oui, oui, mère, oui,
C'est bien là l'avis des filles !
Gai, gai, quelle mère j'ai
Qu'entend si bien le dessein que j'ai.

* un tablier.

** lin en déchet.

Chanson du département de la Mayenne. Se chante sur l'air: *Cadet Roussel a trois chats*. — *Chants pop. et Noës du dep. de la Mayenne*, Mss. de la Bibliothèque de Laval, Fonds Lefezelier, in 19 196, vo.

c) 

Ma fil - lo; bos un mou - ca - dou? Ma may - re,
nou; Mays - sau - to may - re que you ai! Coumpren
pas lou mal de la gou - ya - to, Coumpren pas lou,
tric - quo, tric - quo, trac - quo, Coumpren pas lou, re - bi - rou -
lè, Coum - pren pas lou mal que you ai.

Ma fillo, bos un moucadou?
— Ma mayre, nou;
Mayssanto mayre que you ai!
Coumpren pas lou mal de la gouyato,
Coumpren pas lou, *tricquo tricquo tracquo*,
Coumpren pas lou, *rebiroulè*,
Coumpren pa lou mal que you ai.

— Ma fillo, bos un coutillou? — Bos un damantal de coutou?
— Ma mayre, nou; — Ma mayre, nou;
Mayssanto mayre que you ai! Mayssanto mayre que you ai!
Coumpren pas etc. Coumpren pas etc.

La chanson passe en revue, avec le diminutif en *ou* tous les accessoires de toilette d'une jeune paysanne : un soulieron, un debassou (un bas), etc. On peut donc multiplier les couplets à volonté.

Dernier couplet :

— Ma fillo, bos un gouyatou?
— Ma mayre, ô,
Ah! bouno mayre que you ai!
A coumpres lou mal de la gouyato
A coumpres lou, *tricquo, tricquo, tracquo*,
A coumpres lou, *rebiroulè*,
A coumpres lou mal que you ai.

Tarn-et-Garonne. EMM. SOLEVILLE, *Chansons pop. du Bas-Quercy* (Dans *Bull. arch. de la Soc. de Tarn et-Garonne*. Montauban, 1883, p. 32).

d) 

Mam - ma, mam - ma, ca mo - ro, ca mo - ro,
 pe no go - lio c'a l'u - or - to 'nce sta. Fig - lia 'nce
 sta - ce la lat - tu - ghel - la, Vat - tene a l'uor - to,
 va te là fa oje. Mamma, ca nò oje, Mam - ma ca
 nò oje, mam - ma ca nò; La lat - tu -
 ghel - la, la lat - tu - ghel - la Sa - nà non me pò.

— Mamma, mamma, ca moro, ca moro,

Pe no golio* c'a l'uerto 'nce sta.

— Figlia, 'nce sta la lattughella,

Vattene a l'uerto, va te là fa oje.

— Mamma, ca nò oje, mamma ca nò:

La lattughella, la lattughella,

Sanà non me pò.

Continua con lo cart'fuglio, l'araculillo, lu petrosino, lu purchiacchiello, lu vrucolillo e poi termina:

— Mamma, mamma, ca moro, ca moro,

Pe no golio c'a l'uerto 'nce sta.

— Figlia, 'nce sta lu padularo,


Vattene a l'uerto, vance a parlà.

— Mamma, ca si, mamma, ca si.

Lu padularo è che me fa mori.

* pour un désir.

GUILLAUME COTTEAU, *Melodies de Naples et ses environs, recueillies, rebouchées ou composées dans le style national*. Paris, chez l'auteur, s. d. [vers 1811], grand in-8. — Cette chanson avait déjà été publiée par G. FELGENCE, *Cent chants populaires des diverses nations du monde*, Paris, 1830 in-19, No. 57 d'après une source qu'il ne cite pas.

e) 

Kwe - zel - tje, wey - e gy dan - sen? Ik
 zal u ge - ven een ey. Wel neen ik, zey dat
 kwe-zel-tje, Van dan-sen ben ik vry. 'k en kan niet
 dan-sen, 'k en mag niet dan-sen. Dan-sen is on - zen
 re-gel niet. Be-gyn-tjes en kwe-zel-tjes dansen niet.

— Kwezeltje, weye gy dansen?
 Ik zal u geven een ey.
 — Wel neen ik, zey dat kwezeltje,
 Van dansen ben ik vry.
'k en kan niet dansen,
'k en mag niet dansen.
Dansen is onzen regel niet.
Begyntjes en kwezeltjes dansen niet.

— Kwezeltje, weye gy dansen? — Kwezeltje, weye gy dansen?
 Ik zal u geven een koe. Ik zal u geven een peerd.
 — Wel neen ik, zey dat kwezeltje — Wel neen ik, zey dat kwezeltje
 Van dansen wordt ik te moê. 't en is my 't dansen nie weird.
'k en *'k en*

— Kwezeltje, weye gy dansen?
 Ik zal u geven een man.
 — Wel ja ik, zey dat kwezeltje
 'k zal doen wat ik kan.
Ik kan wel dansen,
Ik mag wel dansen.
Dansen is onzen regel wel.
Begyntjes en kwezeltjes dansen wel.

TRADUCTION. D  vote, voulez-vous danser, je vous donnerai un   uf? — Non, dit la d  vote, je m'exempte de danser. *Je ne sais pas danser, je ne puis danser. Notre r  gle d  fend la danse; b  guines et d  votes ne dansent pas.* — D  vote, voulez-vous danser, je vous donnerai une vache? — Non, dit la d  vote, je suis fatigu  e de danser. *Je ne sais* — D  vote, voulez-vous danser, je vous donnerai un cheval? — Non, dit la d  vote, ce n'est pas la peine de danser. *Je ne sais* — D  vote, voulez-vous danser, je vous donnerai un mari? — Eh! bien, oui, dit la d  vote, je vais faire ce que je puis. Je sais bien danser, je puis bien danser. La danse nous est bien permise; b  guines et d  votes dansent bien.

Flandre. E. DE COUSSEMAKER, *Chants pop. des Flamands de France*, 1856, p. 382.

fl

Spinn, spin-ne, mei-ne lie-be Toch-ter, ich

kauf dir ein Paar neu-e Schuh! Ei ja doch, meine lie-be

Mut-ter, Auch sil-bern Schnallen noch da-zu; Kann

wahr-lich doch nicht spin-nen Von we-gen mei-ner

Finger, Die thun mir so weh —, Die thun mir so weh!

— Spinn, spinne, meine liebe Tochter,
Ich kauf dir ein Paar neue Schuh!
— Ei ja doch, meine liebe Mutter,
Auch silbern Schnallen noch dazu;
Kann wahrlich doch nicht spinnen,
Von wegen meiner Finger,
Die thun mir so weh! (*bis*)

— Spinn, spinne, meine liebe Tochter,
Ich kauf dir ein Paar neue Strümpf!
— Ei ja doch, meine liebe Mutter:
Auch seidne Zwickel wohl darin;
Kann wahrlich doch nicht spinnen
Von wegen meiner Finger,
Die thun mir so weh! (*bis*)

— Spinn, spinne, meine liebe Tochter,
Ich kauf dir einen braven Mann!
— Ei ja doch, meine liebe Mutter,
Schon strengte ich mich fleissig an.
Kann wahrlich nun schon spinnen,
Von allen meinen Fingern,
Thut keiner mir weh! (*bis*)

KRETSCHMER, *Deutsche Volkslieder*, 1838, I, 209. [Cette chanson est empruntée
aux *Deutsche Volkslieder* de A. ZARNACK, 1817.]

g) 

Spinn, spinn, mein schönes Nannerl, Ich kauf dia neu-a
Schuh! Jo, jo, mei loi-ba Muatta, Schöine Schnölla a da-
zu! Ich kann jo net spin-na, Mia thout mei-na
Fin-ga Sua weh! sua weh! Mei-ne Finga-la sua weh!

— Spinn, spinn, mein schönes Nannerl,
Ich kauf dia neua Schuh.
— Jo, jo, mei loiba Muatta,
Schöine Schnölla a dazu!
*Ich kann jo net spinna,
Mia thout meina Finga
Sua weh! sua weh!
Meine Fingala sua weh!*

- Spinn, spinn, mein schönes Nannerl,
Ich kauf dia neue Strümpf.
- Jo, jo, mei loiba Muatta,
Schöne Zwickala san drin. *Ich kann . . .*
- Spinn, spinn, mein schönes Nannerl,
Ich kauf dia schöne Hauba;
- Jo, jo, mei loiba Muatta,
Die thät mi schon tanga! *Ich kann . . .*
- Spinn, spinn, meine liebe Nannerl,
Ich kauf dia a schönes Haus.
- Jo, jo, mei loiba Muatta,
Schöne Schindela san drauf. *Ich kann . . .*
- Spinn, spinn, mein schönes Nannerl,
Ich kauf dia an schön Mann.
- Jo, jo, mei loiba Muatta,
Dea steht mia scho on.
Ich kann ja schon spinnu,
Mia thun ja meina Finga
Nimma weh! nimma weh!
Meine Fingala nimma weh!

Chanson allemande de la Bohême. — KRETSCHMER, *Deutsche Volkslieder*, t. II, (1810), p. 431.

b) 

L'un de ces jours dans un val-lon Qui ter-



mi-ne — la plai-ne j'en-ten-dois dire a Ma-de-



lon Au bord de la fon-tai-ne Ah! ah! ah!



ah! ah! ah! Ce n'est pas ce-la, ce n'est pas ce-



la, Ce n'est pas ce-la, ce-la qui me met en pei-ne.

L'un de ces jours dans un vallon

Qui termine la plaine

J'entendois dire à Madelon

Au bord de la fontaine :

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Ce n'est pas cela, ce n'est pas cela,

Ce n'est pas cela, cela qui me met en peine.

— Hé ! Madelon, qu'avez-vous donc !

Qu'avez vous qui vous gêne ?

N'avez-vous pas un beau jupon,

Un jupon de futaine :

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Ce n'est pas cela, ce n'est pas cela,

Ce n'est pas cela, cela qui me met en peine.

— Voulez-vous ce joli ciseau,

Le ruban et la gaine ?

Ou bien voulez-vous ce couteau

Le manche en est d'ébène.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Ce n'est pas cela, ce n'est pas cela,

Ce n'est pas cela, cela qui me met en peine.

— Magdeleine, que voulez-vous ?

Vous l'aurez pour étrenne.

Est-ce de l'or ou des bijoux ?

Voulez-vous être reine ?

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Ce n'est pas cela, ce n'est pas cela,

Ce n'est pas cela, cela qui me met en peine.

Cette chanson se trouve dans *Les Sabots*, opéra-comique mêlé d'ariettes (par MM. C. . . et SEDAINE, musique de DUNY) représenté pour la première fois par les comédiens ordinaires du roi en 1768. — Quoiqu'elle n'ait point de conclusion, elle semble bien appartenir à notre thème. La musique est de facture savante.

i)

— Maman, je voudrais

Vous dire quelque chose.

A la fin vous saurez

Ce que j' veux désirer.

Chère maman, je n'ose.
A la fin vous saurez
Ce que j' veux vous demander.
Chère maman, j' n'ose à vous parler.

— Ma fille, que peux-tu désirer ?
Une fille si bien retapée ! *
Tu as des souliers
Couverts et bronzés,
Des bas pour tes dimanches,
Tu as des souliers
Couverts et bronzés.

Rosalie, où sont tes désirs ?

Tu prends tes repas les plus délicats
Que bien des bourgeois ne font pas ;
Du lait le matin,
Du lait, du café,
Du sucre dans ta tasse ;
Du lait le matin,
Du lait, du café.

Rosalie, où sont tes désirs ?

Tu as une chambre garnie en tapisserie,
En fauteuils et en chaises,
Tu as une chambre garnie en tapisserie
Comm' les plus grand's dames de Paris ;
Coffre doré, cabinet de noyer,
Une belle commode,
Coffre doré, cabinet de noyer
Rosalie, où sont tes désirs ?

Tu as un beau lit blanc garni de rideaux,
Tu couches toute seule.

Tu as un beau lit blanc garni de rideaux,
L'on ne peut rien voir de si beau.

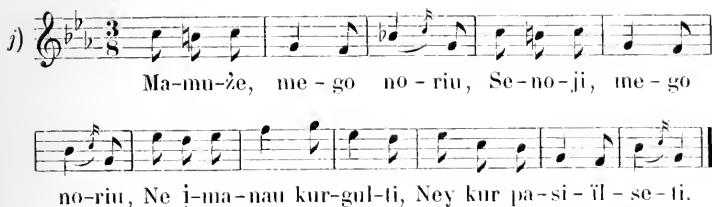
— C'est dans ce beau lit blanc
Qu'il me faut un aimant **
Qui me sert de compagnie ;
C'est dans ce beau lit blanc
Qu'il me faut un aimant
Qui me rend le cœur plus content.

* fournie de tout.

** un amant.

Chanson de l'Ain. — CH. GUILLOU, *Chansons pop. de l'Ain*, 1883, p. 307.

Moderato.

j) 

Ma-mu-že, me-go no-riu, Se-no-ji, me-go
no-riu, Ne į-ma-nau kur-gul-ti, Ney kur pa-si-ūl-se-ti.

— Mamuže, mego noriu,
Senoji, mego noriu
Ne įmanau kurgulti
Ney kur pasiūlseti.

— Eik, dukryte, į daržą,
I zaliajį sodelį,
Ten tu skaney megosi,
Saldzey pasiūlsesi.

— Mamuže, ne užmigau
Senoji, ne užmigau,
Gest graudzey olingele,
Iszbudin' isz megelio.

— Eik, dukryte, į swirną,
I naująę kletužę,
Ten tu skaney megosi,
Saldzey pasiūlsesi.

— Mamuže, ir užmigau,
Senoji, ir užmigau,
Ant bernyczio kėlužiū
Po meilingū žodukū.

TRADUCTION. — Maman, dormir veux, petite vieille, dormir veux, je ne sais où coucher ni où reposer. — Va, petite fille, au jardin, au vert jardin; là avec agrément tu dormiras, doucement reposeras. — Maman, point ne dormis, petite vieille, point ne dormis, chante mélancoliquement la cigale, m'éveille du petit sommeil. — Va, petite fille, au grenier, dans la nouvelle alcôve, là avec agrément tu dormiras, doucement reposeras. — Maman, et je m'endormis, petite vieille, et je m'endormis sur les genoux de [mon] amant avec des paroles douces.

Cette chanson lithuanienne, quoiqu'incomplète et obscure, semble bien se rapporter à notre thème. Dans les couplets qui manquent il est probable que la mère envoie sa fille reposer en divers endroits jusqu'à ce qu'elle ait trouvé le bon. — NESSELMANN, *Litauische Volkslieder*. 1853, p. 49.



1. Uzrasla je *bis* pod Novim naranča
Tra la la la la la la la la
 Pod Novim naranča.
2. Gojila je Novkinja djevojka.
3. Ljeti bi je vodom polijevala.
4. Zimi bi je svilom ogrtala.
5. Rodila joj tri žute naranče.
6. Misli, mlada, come će jih dati.
7. Sve mislila pa se domislila:
8. Jednu šalje duždu od Mletaka.
9. Dužde ujojzi tanahnu galiju:
10. U galiji trista galiota.
11. Drugu šalje Sibirjanin Janku.
12. Janko njojzi sjajno ogledalo.
13. Treću šalje Kraljeviću Marku.
14. Marko njome konja i junaka.
15. Knjigu piše Novkinja djevojka.
16. Ter je šalje duždu od Mletaka.
17. Mala hvala, dužde od Mletaka
18. Što mi posla tanahnu galiju,
19. U galiji trista galiota:
20. Nijesam mruar da po moru brodim,
21. Ng ejdvojka da u kući stojim.

22. Drugu piš Sibirjanin Janku:
23. Mala hvala, Sibirjanin Janko,
24. Što mi posla sjajno ogledalo;
25. Ja sam, mlada, sjajno ogledalo.
26. Treću šalje Kraljeviću Marku:
27. Velja hvala, Kraljeviću Marko!
28. Što mi posla konja i junaka,
29. Baš ti nadeš što je za djevojku:
30. Konja jahat a junaka ljubiti!

TRADUCTION. 1. Il a poussé sous Novi [Castelnuovo] un oranger. — 2. L'a cultivé la jeune fille de Novi. — 4. Pendant l'été elle l'a arrosé. — 4. Pendant l'hiver elle l'a enveloppé de soie. — 5. Il (l'oranger) lui a donné trois jaunes oranges. — 6. Elle réfléchit la jeune fille à qui elle les donnera. — 7. En réfléchissant est arrivée la résolution. — 8. Une d'elles elle envoie au Doge de Venise. — 9. Le Doge à elle une fine galiote (envoie), — 10. Dans la galiote trois cents matelots. — 11. La seconde (orange) elle envoie à Janco d'Hermannstadt [Jean Corvin]. — 12. Janco à elle (envoie) un miroir resplendissant. — 13. La troisième (orange) elle envoie à Kraljević Marco [héros serbe très populaire]. — 14. Marco à elle (envoie) cheval et jeune chevalier. — 15. Elle écrit une lettre la jeune fille de Novi. — 16. Elle l'envoie au Doge de Venise: — 17. Un petit merci, ô Doge de Venise — 18. Pour la galiote que tu m'as envoyée — 19. Et dans la galiote les trois cents matelots. — 20. Je ne suis pas un marin pour naviguer, — 21. Mais je suis jeune fille pour rester à la maison. — 22. L'autre (lettre) elle écrit à Janco d'Hermannstadt: — 23. Un petit merci, ô Janco d'Hermannstadt, — 24. De ce que tu m'as envoyé un miroir resplendissant; — 25. Moi-même la jeune fille je suis un miroir resplendissant. — 26. La troisième (lettre) elle envoie à Kraljević Marco: — 27. Grand merci à toi, Kraljević Marco — 28. De ce que tu m'as envoyé le cheval et le jeune chevalier; — 29. C'est toi vraiment qui sais ce qui convient à une jeune fille: — 30. Monter le cheval et aimer le chevalier.

C'hanson dalmate des environs de Raguse, communiquée par M. V. Bočić qui la sait d'enfance.

CLX. MAMAN, JE VEUX ROBIN.

a)

Ro-bin a bon cre-dit, Tout le mon-de le dit, Chas-cun est son cou-sin, Ma me-re, je veux, Ma me-re, je veux Ro-bin. — Ro-bin n'a plus d'es-cus, S'a dit Nos-tra-da-mus, Il souf-fri-ra tout plein. — Ma mer', je veux, Ma me-re, je veux Ro-bin, Ma me-re, je veux Ro-bin. — Ro-bin a fait ce-la à la meusnie-re, Là sur l'échelle au mo-lin. — Ma me-re, je veux Ro-bin. — Ro-bin par tes-ta-ment A-lais-sé un grand blanc à sa fem-me Ca-tin. — Ma me-re, je veux Ro-bin, Ma me-re, je veux Ro-bin. — Ro-bin, que fais-tu là? Ut, ré, mi, fa, sol,

la, Je chan-te sur ma main. — Ma me-re, je
 veux Robin, Ma me-re, je veux Ro-bin, Ma me-re, je
 veux, Ma me-re, je veux Ro-bin. — Ro-bin meurt de cour-
 roux, Tant il est fort ja-loux De sa femme Ca-tin. — Ma me-
 re, je veux Ro-bin, Ma me-re, je veux Ro-bin. — Ro-
 bin est tres-pas-sé, Re-quies-cat in pa-ce, Dans
 une ca-que de vin. — Ma me-re, je veux Ro-bin, Ma
 me-re je veux Ro-bin, je veux Robin. — Ro-bin va en en-
 fer, Tourmen-ter Lu-ci-fer Et tous ses dia-blo-
 tins. — Ma me-re, je veux, Ma me-re, je veux Ro-
 bin, Ma me-re, je veux, Ma me-re, je veux Ro-bin.

b)



Ma mèr', j'ai vu Jo-son, A la foire aux oignons; Il
m'a donné un ru-ban bleu, Ma mère, hé-las! ma mère, Il
m'a donné un ru-ban bleu, Ma mè-re, je le veux.

Ma mère, j'ai vu Joson
A la foire aux oignons;
Il m'a donné un ruban bleu;
Ma mère, hélas! ma mère,
Il m'a donné un ruban bleu,
Ma mère, je le veux.

— Ma fille, que penses-tu!
On dit qu'il est ivrogne!
— S'il boit un coup, j'en boirai deux.
Ma mère, hélas! ma mère,
S'il boit un coup, j'en boirai deux,
Ma mère, je le veux.

— Ma fille, que penses-tu!
Il n'a pas de culotte!
— Avec ma jup', j' lui en ferai deux,
Ma mère, hélas, ma mère,
Avec ma jup' j' lui en ferai deux,
Ma mère, je le veux.

— Ma fill', que penses-tu!
Il n'a pas de chemise!
— Avec la mienn', j' lui en f'rai deux,
Ma mère, hélas! ma mère,
Avec la mienn' j' lui en f'rai deux,
Ma mère, je le veux.

Chanson du Finistère communiquée par M. E. Guichoux.

CLXI. UN BON PARTI.

a) 
I won-der when I shall be mar-ried, H'm be

mar-ried, Ah! be married, I won-der when I shall be

mar-ried, For my beau-ty's be-gin-ning to fade.

I wonder when I shall be married,
H'm be married, ah! be married,
I wonder when I shall be married
For my beauty 's beginning to fade.

My mother she is so willing,
H'm so willing, ah! so willing,
My mother she is so willing,
For she has four daughters besides.

My father 's got forty good shillings,
H'm good shillings, ah! good shillings,
My father 's got forty good shillings,
And they will be mine when he dies.

My shoes are gone to be mended,
H'm be mended, ah! be mended,
My shoes are gone to be mended,
And my petticoat 's gone to dye green.

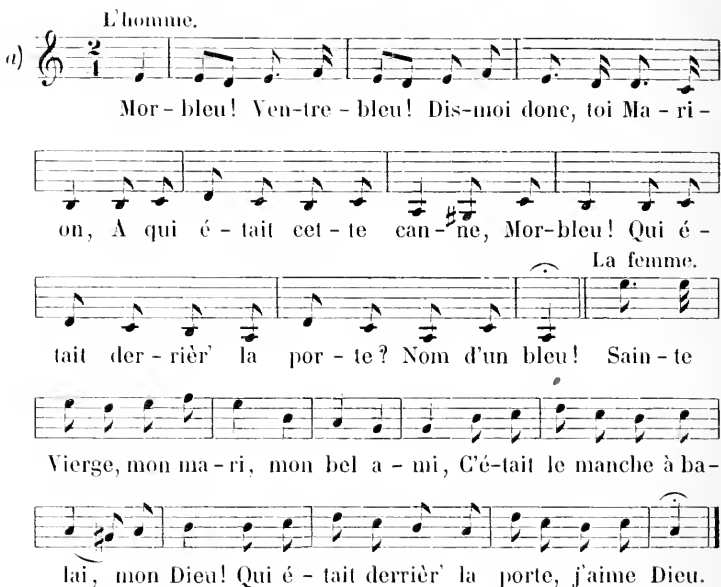
And they 'll be ready by Sunday,
H'm by Sunday, ah! by Sunday,
And they 'll be ready by Sunday,
And sha'n't I then look like a queen.

A cup, a spoon, and a trencher, Oh! wont I then be a bargain.
H'm a trencher, ah! a trencher, H'm a bargain, ah! a bargain,
A cup, a spoon and a trencher Oh! wont I then be a bargain
And a candlestick made out of clay. For some one to carry away?

Chanson anglaise du Pays de Galles (South Wales) communiquée par M. LLY-
WARCH REYNOLDS.

CLXII. LES RÉPLIQUES DE MARION.

a) L'homme.

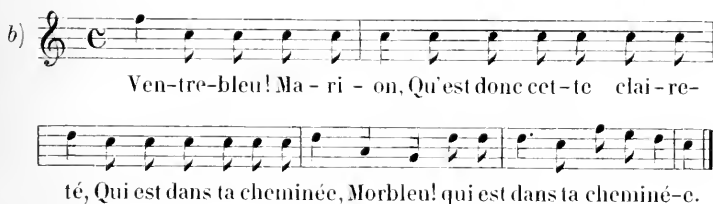


Mor - bleu! Ven-tre - bleu! Dis-moi donc, toi Ma - ri -
on, A qui é - tait cel - te can - ne, Mor-bleu! Qui é -
tait der - rièr' la por - te? Nom d'un bleu! Sain - te
Vierge, mon ma - ri, mon bel a - mi, C'é-tait le manche à ba -
lai, mon Dieu! Qui é - tait derrièr' la porte, j'aime Dieu.

- *Morbleu! ventrebleu! dis-moi donc, toi, Marion,*
A qui était cette canne, morbleu,
Qui était derrière la porte, nom d'un bleu?
- *Sainte Vierge! mon mari, mon bel ami,*
C'était le manche à balai, mon Dieu!
Qui était derrière la porte, j'aime Dieu!
- *Morbleu! ventrebleu! dis-moi donc, toi, Marion,*
Qui est-ce qui couche avec toi, morbleu,
Quand je ne suis pas à la maison? nom d'un bleu!
- *Sainte Vierge! mon mari, mon bel ami,*
C'est une fill' de mon village, mon Dieu!
Qui a couché à ta place, j'aime Dieu!
- *Morbleu! ventrebleu! dis-moi donc, toi, Marion,*
Si les filles de ton village, morbleu!
Portent la barbe au visage? nom d'un bleu!
- *Sainte Vierge! mon mari, mon bel ami,*
Ell' a été eucillir des mûres, mon Dieu!
Ell' s'est barbouillé la figure, j'aime Dieu!

- *Morbleu! ventrebleu!* dis-moi donc, toi, Marion,
Entre mars et février, *morbleu!*
Y a-t-il des mûres au mûrier, *nom d'un bleu?*
- *Sainte Vierge!* mon mari, mon bel ami,
Dans le jardin de mon père, *mon Dieu!*
On les conserve tout l'hiver, *j'aime Dieu!*
- *Morbleu! ventrebleu!* dis-moi donc, toi, Marion,
Viens ici que je t'écorche, *morbleu!*
Tu n' m'en f'ras plus passer d'autres, *nom d'un bleu!*
- *Sainte Vierge!* mon mari, mon bel ami,
Pardonne-moi cette faute, *mon Dieu!*
Je t'en ferai bien voir d'autres, *j'aime Dieu!*

Chanson des environs de Lorient (Morbihan).



- | | |
|------------------------------|------------------------------|
| — <i>Ventrebleu! Marion,</i> | — <i>Hélas! mon bel ami,</i> |
| Qu'est donc cette claieté | Ce n'est pas de la claieté, |
| Qui est dans ta cheminée | C'est l'ombre de ma fumée |
| <i>Morbleu!</i> | <i>Mon Dieu!</i> |
| Qui est dans ta cheminée? | C'est l'ombre de ma fumée. |

— Qui est donc ce chevalier
Qui est dans ton lit couché?

— Ce n'est pas un chevalier,
C'est ma compagne qui est couchée.

— Ta compagne était-elle belle?
Avait-elle la barbe noire?

— Ell' a mangé des moures noires,
Vous semblait qu'elle était noire.

— Entre les Chandelles* et Pâques
Y croît-il des moures noires?

* la fête de la Chandeleur.

— Il y croît des môres noires
Entre Pâqu's et les Chandelles.*

— Qu'as-tu fait de cette journée,
Qu'au logis n' t'ai pas trouvée ?

— J'ai z'été à la fontaine
Chercher d' l'eau pour la s'maine.

— Te fallait-il une journée
Pour aller à la fontaine ?

— Les ch'vaux d' la rein' y avaient passé,
L'eau y était troublée.

— Viens-moi montrer les passées
Qu' les ch'vaux d' la rein' y ont laissées.

— Il a neigé cette nuitée,
Les passées sont rebouchées.

— Tu es bonn' pour une bergère,
Tu sais bien t'y retourner.

— Quand j'y étais chez mon père
J'ai toujours été bergère.

— J'irai, j'irai chez ton père,
Te ferai battr' par ta mère.

— J'irai, j'irai chez mon père,
J'aurai à diner chez ma mère.

— Je t'y mènerai z'en lasse,**
Je t'y ferai chien de chasse.

— Non, je n' irai point en lasse,
J' n'y serai pas chien de chasse.

— Je t'y mènerai z'en Flandre
Et puis t'y ferai pendre !

— Laissez, laissez ces potences
Pour ces grands voleurs de France.

* En effet s' il n' y a pas de môres entre la Chandeleur et Pâques, c'est-à-dire en hiver et au printemps, il y en a entre Pâques et la Chandeleur, c'est-à-dire en été et en automne. ** en lasse.

Retonfey (Pays Messin). TH. DE PUYMAIGRE. *Chants pop. du Pays messin*. 1881, t. I, p. 265.

(Pour la manière dont cette scène dialoguée se chante et en quelles circonstances voy. l'ouvrage de M. DE PUYMAIGRE loco citato.)

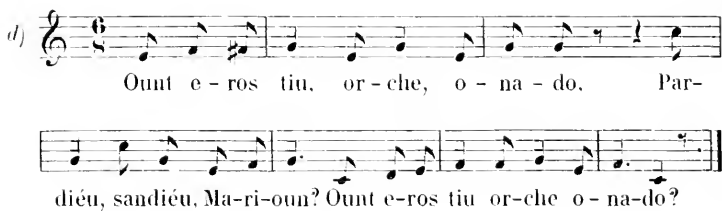
c) 

Oun e - res tu tan-tos a - na-de, cour-blu! mourblu!

Ma - ri - oun ? oun e - res tu tan-tos a - na - de ?

- Oun eres-tu tantos anade?
Courblu! mourblu! Marioun,
Oun eres-tu tantos anade?
- Aou casaou amassa salade,
Jésus, moun Diou! lou mé amic!
Aou casaou amassa salade.
- Dab qui ere que debisabe? *Courblu!*
- Qu'ere la meina so aïnade. *Jésus!*
- Mem semblabe qu'abe espade? *Courblu!*
- Qu'ere sa filouse daurade. *Jésus!*
- Mem samblabe qu'abe culottes? *Courblu!*
- Qu'ere sa raoube retroussade. *Jésus!*
- Mem semblabe qu'abe moustaches? *Courblu!*
- Qu'ere dab moures tintade. *Jésus!*
- Met couperi tres dits de teste.* *Courblu!*
- Et que harets doun bous d'aou reste? *Jésus!*
- Que jiteri per la fineste. *Courblu!*
- Ben y aure d' autes qu'en haren heste! *Jésus!*

* Je me couperais trois doigts de tête. [Sous entendu: que c'est vrai.]



— Ount eros tiu, orche,* onado,
Pardiéu, sandiéu! Marioun?
Ount eros tiu, orche, onado?

— Er' onado cueilli lo solado
Sandiéu! Jésus! moun mori!
Er' onado cueilli lo solado.

— Qual er' oquer que te porlavo?

— Qu'er uno de mas comoradas.

— Las fillas portou pas de brajas.**

— Qu'ero so raoubó retroussado.

— Las fillas portoun pas d' epaso.

— Qu'ero so counouill' que fiélavo.

— Las fillas portoun pas moustagas.

— Qu'ero d' las mouras que minjavo.

— Se jomai pu oco t' oriebo ***
Te couparay lo teto!

— Que forias vous dey resto?

— Zou ditorio per lo fenestro.

— Lous couteliers **** y forioun festo.

* hier soir.

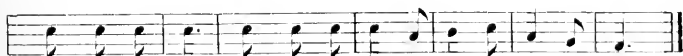
** pantalons.

*** si cela t'arrive encore

**** variante: lous courdouniers.



Eynt eyrias tu ar-sey a - na-do ? Corbleu! sambleu! mor -



bleu! Ma-ri-oun? Eynt ey-ri-as tu ar-sey a - na do ?

— Eynt eyrias-tu arsey onado ?

Corbleu! sambleu! morbleu! Marioun?

Eynt eyrias-tu arsey onado ?

— Au vargey culir lo solado

Moun Di! Jeysu! mon tant bel ami!

Au vargey culir lo solado.

— Qui ey co que t' acoumpognavo ?

— Qu'ari uno de mas comoradas.*

— Comoradas ne pourteyn pas moustacho.

— Eyn no mouro** lo l'ovio facho.

— N' y o pas mouras per lo gelado.

— No feillo l'ovio counservado.***

— Las feinmas ne pourteyn pas brayas.

— Qu'ario so raoubo qué troussavo.

— Las feinmas ne pourteyn pas de vesto.

— So brossiero nev' eyrio justo.****

— Las fillas ne pourteyn pas d' epeyo.

— Qu'ario so counouillo que filavo.

— Ah! si jomay pu co t' orribo!

— Eh! que me voudrias-vous doun fayre?

— Oh! yan te couporay lo testo!

* variante: vesinas.

** avec une mûre.

*** avec une feuille l'avait conservée.

**** Sa brassière neuve était juste. *Brossiero*, corsage détaché de la robe des paysannes.

- Eh! que foreys vous de lo resto?
 — Lou jitoray per lo feneytro.
 — Lous porcs de me foran doun feyto.
 — Lous cheys* minjoran to char morto.
 — Lo bel' eynseynio per votre porto!
 — Sey tan** creda fay to prejero.
 — Metez d'au min mou os di terro.***


* les chiens.

** sans tant crier.


*** mettez au moins mes os en terre.

Limoges. — Chanson recueillie par M. ARDANT en 1856. — *Poés. pop. de la France*,
 Mss., t. III, fet 87.

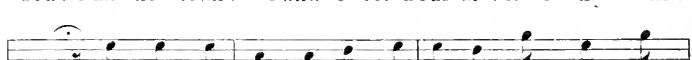
Andantino.

f 

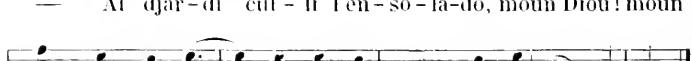
Ound' e - res bous ar - ses o - na-do, pal-bru! mal-



bru! Dza - ne - toun? Ound' e - res bous ar-ses o - na - do?



— Al djar-di cul - li l'en-so-la-do, moun Diou! moun



Diou! moun a - mit! Al djar-di cul-li l'en-so-la - do.

- Ound' eres-bous arses onado?
Palbru! malbru! Dzanctoun?
 Ound' eres bous arses onado?
 — Al djardi culli l'ensolado,
Moun Diou! moun Diou! moun amit!
 Al djardi culli l'ensolado.
 — Qual ero aquel que bous porlabo?
 — Acos' ero ma sur l'aynado.

- Los fillos portoun pas coucardo.
 — Ero sa coffo relebado.
 — Los fillos portoun pas espaso.
 — Es la quenouillo doun filabo.
 — Los fillos portoun pas moustachos
 — Es d'amouros q'abio minjados.
 — Encuero nou y o d'omouros.
 — Eroun de l'annado passado.
 — Bous me troubas forços birados.*
 — Encuero bous troubario maytos.**
 — Et you couporaï lo testo.
 — Hélas! que farias-bous del resto?
 — Lou figuoriau pel lo fenestro.***
 — Lous capucins n'en fauriau festo.


* des détours, des défaites.

** beaucoup (d'autres).

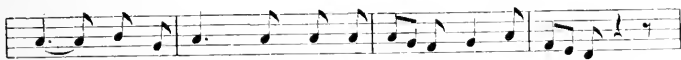
*** je les ficherais par la fenêtre.

Chanson du Quercy recueillie par M. DEFOUR en 1857. — *Poés. pop. de la France.*
 Mss., t. VI, f^o 377.

Allegretto risoluto.


g) 

Ount e - ros tu tan - tos a - na - do, Mor - blu! cor -




blu! Ma - ri - oun, Ount e - ros - tu tan - tos a - na - do?

Doux.



Al jardi cuil - li d'en - sa - la - do, Hé - las! Moun Diu! Moun a -



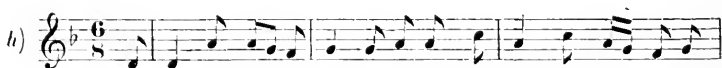
mic, Al jar - di cuil - li d'en - sa - la - do.

- Ount eros-tu tantos anado
 Morblu! corblu! Marioun,
 Ount eros-tu tantos anado?

- Al jardi, cuilli d'ensalado
Hélas! moun Dieu! moun amic,
 Al jardi cuilli d'ensalado.
- Qual ero aquel que te parlabo?
 — Aco's ero ma sur l'aynado.
- Las fennos portoun pas de caussos.
 — Ero sa raubo retroussado.
- Las fennos portoun pas espaso.
 — A sa quenouillo elo filabo.
- Las fennos portoun pas moustachos.
 — Ero d'amouros que mantjabo.
- N'y a pas ajut d'aquesto annado.
 — Eroun de l'annado passado.
- Te couparey tres detz de cresto.*
 — Que fares-bous apcy del resto?
- Lou jetarey pel la fenestro.
 — Lous angelous ne faran festo.

* trois doigts de tête.

E. SOLEVILLE, *Chants popul. du Bas Quercy* (Dans *Bull. de la Soc. archéologique de Tarn-et-Garonne*, 1883, p. 178.)



Oun-te tan-tòs, tus, siès a-nada? Corbleu! Morbleu! Mari-



oun? Oun-te tan-tòs, tus, siès a-na-da?

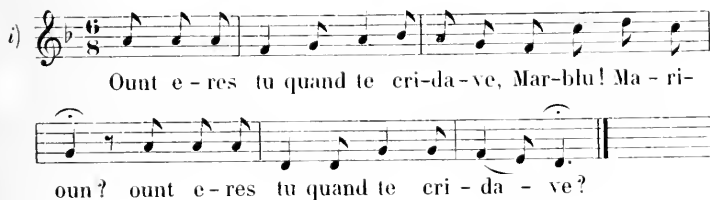
- Ounte tantòs, tus, siès anada?
Corbleu! morbleu! Marioun!
 Ounte tantòs, tus, siès anada?
- Au jardi culi d'ensaladas;
Grand Dieu! Grand Dieu! moun marit,
 Au jardi culi d'ensaladas.
- De qu' es aquel que te parlava? *Corbleu . . .*
- Acòs era una de mas camaradas. *Grand . . .*

- Las fennas portou pas d'espasas, *Corbleu*
- Acòs era sa filousa* que penchava. *Grand*
- Las fennas portou pas culotas. *Corbleu*
- Acòs era sa rauba retroussada. *Grand*
- Las fennas portou pas moustachas. *Corbleu*
- Acòs era un' amoura que l'aviè tacada. *Grand*
- Au mes de mai, i a pas d'amouras. *Corbleu*
- Dins un pot l'aviè counservada. *Grand*
- Tus, siès quauca fenna rusada. *Corbleu*
- Jamais noun la sièi pas estada. *Grand*
- Tus, te faràs coupà la testa. *Corbleu*
- E pioi, de que faràs dau resta? *Grand*
- Ou 'scamparai** per la fenestra. *Corbleu*
- Lous chis, lous cats n'en faran festa. *Grand*

* sa quenouille qui pendait.

** je le jetterai.

Lavérune, près Montpellier (Hérault). Chanson recueillie en 1870. — AIMÉ ATGER, *Poésies populaires en langue d'oc*, Montpellier, 1875, p. 53.

i) 

Ount e - res tu quand te cri-da-ve, Mar-blu! Ma - ri-
oun? ount e - res tu quand te cri - da - ve?

- Ount' eres-tu quand te cridave?
Marblu, Marioun,
Ount' eres tu quand te cridave?
- Er' au jardin culhiou d'auseillo,
Marit, bouen marit,
Er' au jardin culhiou d'auseillo.
- Qu' er' à bas que te parlavo?

- Laourniero que me mandavo.
 — Les fremos pouertoun pas de brayos.
 — Ero sa jupo retrousseio.
 — Es la coulougno que fieravo.
 — Les fremos pouertoun pas plumachou.
 — N'en er' un bel escouet de vigno.
 — Les fremos pouertoun pas moustacho.
 — Er' un' amouro que mangeavo.
 — Lous mes de mars pouerta pa amouro.
 — Er' uno branco qu' autounavo.
 — Vese qu' avetz fouesso d' adresso.
 — *Faites-moi donc une caresse.**
 — Iou vous farai sautar la testo.
 — Et que n'en fariatz-vous doou resto ?
 — Lou jitarai per la fenestro.
 — Les chins, les cats farien grand festo.
 — Per aquestou cop te pardonne.
 — A queston cop eme ben d'autres.

* Ces mots se débitent en français.

DAMASE-ARBAUD, *Chants popul. de la Provence*, 1864, II, 152. — Même mélodie, recueillie en 1855, dans *Poés. pop. de la France*. Mss. t. VI, f^o 367.

Allegretto.



Y à dins del hort de lo meu pa-re Lo meu ga-lant me



hi es-pe-ra-va. Vi-va, vi-va, vi-va l'amo-re-ta so-



le-ta, Vi-va la-ra la-ra la-ra à da vall del òm.

Y à dins del hort de lo meu pare

Lo meu galant me hi esperava.

Viva, viva, viva l'amoreta soleta,

Viva lara lara lara à davall del òm.

Lo pare tot s'ho escoltava.

— Qui n'era aquell ab qui parlavas ?

— N'era tan sols una companya.

— Me sembla, que barret portava.

— N'era lo lli qu'ella filava.

— Ay! m'apar que espasa portava.

— N'era lo fus ab que filava.

— Ay! m'apar que capa portava.

— N'era l'abrich que l'abrigava.

— Ay! m'apar que barba portava.

— N'eran monjetas que menjava.

— No som al temps de las monjetas,

Qu'al temps som de las amoretas.

Chanson catalane. PELAY BRIZ, *Cansons de la terra*. 1867, II, 73.

CLXIII. LES NOCES DE LA VIEILLE QUI AVAIT QUATRE-VINGTS ANS.



A Pa-ris, dans u-ne ron-de Com-po-sé' de jeu-nes



gens, Il se trouva u-ne viei-le Qui a-vait qua-tre-vingts



ans. Oh! la vieille, la vieille, la vieille, Qui croyait a-voir quinze



ans Qui croy-ait a - voir quinze ans!

A Paris, dans une ronde
Composée de jeunes gens
Il se trouva une vieille
Qui avait quatre-vingts ans.
Oh ! la vieille, la vieille, la vieille,
Qui croyait avoir quinze ans !

Ell' choisit le plus jeune
Qui était le plus galant.
— Va-t-en, va-t-en, bonne vieille,
Tu n'as pas assez d'argent. *Oh !*

— Si vous saviez ce qu'a la vieille
Vous n'en diriez pas autant.
— Dis-nous donc ce qu'a la vieille ?
— Ell' a cent tonneaux d'argent. *Oh !*

— Reviens, reviens, bonne vieille,
Reviens ici promptement.
On alla chez le notaire :
— Mariez-nous cette enfant. *Oh !*

— Cette enfant, dit le notaire,
Ell' a bien quatre-vingts ans.
Aujourd' hui le mariage
Et demain l'enterrement. *Oh !*

On fit tant sauter la vieille,
Qu'ell' est mort' en sautillant.
On regarde dans sa bouche,
Ell' n'avait plus que trois dents; *Oh !*

Une qui branle, un' qui hoche,
Une qui s'envole au vent.
On regarde dans sa poche,
Ell' n'avait qu' trois liards d'argent.
Oh ! la vieille, la vieille, la vieille
Qui avait trompé l'galant.

Madame de CHABREUIL. Jeux et exercices des jeunes filles. Paris, 1860. p. 169.
La version mélodique ci-dessus est celle que les enfants chantent communément en France. Elle sert à danser une ronde dans le centre de laquelle se tiennent deux petites filles. L'une fait *la vieille* et l'autre mime les paroles de la chanson, par exemple elle lui regarde dans la bouche, dans la poche, etc.

b) 

A Pa-ris dans u-ne ron-de Compo-sée de jeu-nés
gens, Ti-re lir' sau-tant, Il se trou-va u-ne vieil-le
De pas-sé qua-tre-vingts ans, Ti-re lir' sau-tant, Sau-
tant la vieille Qui croyait avoir quinze ans Ti-re lir' sautant.

A Paris dans une ronde
Composée de jeunes gens,
Tire, lir', sautant,
Il se trouva une vieille
De passé quatre-vingts ans;
Tire, lir', sautant,
Sautant la vieille,
Qui croyait avoir quinze ans
Tire, lir', sautant.

Elle choisit le plus jeune,
Qui était le plus galant. *Tire*
— Va-t-en, va-t-en bonne vieille,
Tu n'as pas assez d'argent. *Tire . . .*
— Si vous saviez c' qu'a la vieille
Vous n'en diriez pas autant. *Tire*
— Dis-nous donc ce qu'a la vieille ?
— Ell' a dix tonneaux d'argent. *Tire*
— Reviens, reviens, bonne vieille,
Marions-nous promptement. *Tire*
On la conduit au notaire.
— Mariez-moi cette enfant. *Tire*
— Cette enfant, dit le notaire,
Elle a bien quatre-vingts ans. *Tire*
Aujourd'hui le mariage
Et demain l'enterrement. *Tire . . .*

On fit tant sauter la vieille
Qu'elle est morte en sautillant. *Tire . . .*
On regarde dans sa bouche,
Elle n'avait que trois dents; *Tire . . .*

Un' qui branle, une qui hoche,
L'autre qui s'envole au vent. *Tire . . .*
On regarde dans sa poche,
Elle n'avait qu' trois liards d'argent. *Tire . . .*

Ah! la vieille, la vieille, la vieille
Avait trompé le galant!
Tire, lire, sautant, etc.

DUMERSAN, *Chansons et rondes enfantines*. 1846.

c)

A Pa-ris y a u-ne dan - se Compo-sée de jeu-nes
gens; Tir' lir', sau-tons, sau-tons, la vieill', Compo - sée de
jeu - nes gens Tir lir', sau-tons, sau - tons.

A Paris y a une danse
Composée de jeunes gens,
Tir' lir', sautons, sautons, la vieille,
Composée de jeunes gens,
Tir' lir', sautons, sautons.

Il y survint une bonne vieille
Agée de quatre-vingts ans.

— Retire-toi, ma bonne vieille,
Ton temps est passé gaîment.

— Si tu savais ce qu'a la vieille
Tu ne la rebuterai pas tant.

— Dites-moi donc ce qu'a la vieille.
— Ell' a des tonneaux d'argent.

— Approche ici, ma bonne vieille,
Nous nous marierons nous deux.

— On a tant fait sauter la vieille
Qu'ell' est morte en sautillant.

On a regardé dans sa poche,
On y a trouvé trois liards d'argent.

On a regardé dans sa bouche,
On y a trouvé trois dents,

Une qui hoche et l'autre qui branle
Et l'autre qui s'envol' au vent.

On a regardé dans sa cave,
On y a trouvé trois tonneaux d'argent.

Ardennes. — Chanson recueillie par M. Nozot, en 1856. —
Poés. pop. de la France, Mss. de la B. N. t. IV, f^o 164 et t. VI, f^o 95.

d) 

Voi - ci u - ne bel - le dan - se Tou - te dru - e de
jeu - nes gens. Il y survient u - ne vieil - le A - gé - e
de qua - tre - vingts ans. Ah! la vieill', la drôl' de vieil -
le! Pen - sait - el - le n'a - voir que quinze ans ?

Voici une belle danse
Toute drue de jeunes gens.
Il y survient une vieille
Agée de quatre vingts ans.
Ah! la vieill', la drôle de vieille!
Pensait-elle n'avoir que quinze ans?

Elle fit le tour de la danse,
Prit la main du plus galant ;
C'est en lui disant :
— Monsieur, menez-moi tout doucement.

J'ai encor dans ma pochette
Plus de cinq cent mille francs.
Faut aller chez le vicaire
Pour fair' afficher nos bans.

Le vicaire la regarde,
La regarde en souriant.
Il aperçoit dans sa bouche
Qu'ell' n'avait plus que trois dents,

L'une gâtée, l'autre pourrie
Et l'autre qui allotait déjà.
On a tant branlé la vieille,
Qu'ell' est morte en la branlant.

Aujourd'hui le mariage
Et demain l'enterrement.
— Avec l'argent de la vieille
J'en aurai un' de quinze ans.

Ronde des environs de Rethel (Ardennes) recueillie par M. Nozor en 1856. —
Poés. pop. de la France. Mss. T. VI, 1^{re} 38.

e)

A Dai-gny gna-t-u-ne danse Compo-sée de jeunes
gens ; Par là il y passe u - ne vieil' Qu'a-vait
bien qua-tre-vingts ans. Ah ! la vieille ! ah ! la vieille ! ah ! la
vieill' ! Pen-sait-elle a - voir quinze ans ?

A Daigny gna-t-une danse
Composée de jeunes gens;
Par là il y passe une vieill'
Qu'avait bien quatre-vingts ans.
Ah! la vieille! ah! la vieille! ah! la vieille!
Pensait-elle avoir quinze ans?

Mit les pieds dedans la danse,
Donne la main au plus galant;
Lui dit tout bas à l'oreille:
— Menez-moi bien doucement. *Ah!*

J'ai encor dans ma pochette
Cinq à six beaux mille francs;
Menez-moi z'en mariage
Je vous en ferai présent. — *Ah!*

On la mène à chez le Maire:
— Mariez-moi cette enfant.
— Oh! le diable d'enfant que c'est!
Elle a bien quatre-vingts ans! *Ah!*

On lui regard' dans la bouche
Ell' n'avait plus que trois dents!
L'un pourri, l'autre gâté
Et l'aut' qui s'envole au vent! *Ah!*

Aujourd'hui son mariage
Et demain son enterrement.
Avec l'argent de ma vieille
J'en aurai un' de quinze ans.

Ronde de Daigny (arrondiss^t de Sedan, Ardennes) recueillie par M. Nozot. —
Poés. pop. de la France, Mss. de la B. N. T. VI, f^o 132.

f) 

A Pa - ris n'en a 'ne vieil - ho Que pas -
so qua-tre vins ans Tant a - mou - reu - se, Que pas -
so qua-tre vins ans Tant a - mou - reu - se ment.

A Paris n'en a 'ne vieilho (<i>bis</i>)	La vieilho tiro sa bourso
Que passo quatre vins ans	N'en souarto cent millo francs.
<i>Tant amoureuse</i>	
Que passo quatre vins ans	— Jéou n'espousi pas la vieilho
<i>Tant amoureuxment.</i>	Qu'avant n'agui vis seis dents.
Lou dimenche va eï dansas	N'a uno que li gangasso,
S'asseto pres d'un galant.	L'aoutro li boulego tant!
— O galant, se tu n'espousés	Lou dimenche fan leis noueços
Ti faraï riche marchand.	Lou dilun l'enterrement.
— Jéou n'espousi pas la vieilho	— Eme l'argen de la vieilho
Qu'avant n'agui vis l'argent.	N'aouraï uno de quinz' ans.

Bouches du Rhône. — Chanson recueillie par M. KOTHEN en 1857. — Poés. pop. de la Fr., Mss., t. VI, f^o 370.

Allegro.

g) 

Dins Pa - ris l'y a u - no vie - lho, que pas - so



qua - tre vingts ans, Tant a - mou - rou - so, que pas -



so qua - tre vingts ans, Tant a - mou - rou - so - ment.

Dins Paris l'y a uno vielho
 Que passo quatre vingts ans
Tant amourouso,
 Que passo quatre vingts ans
Tant amoureuxment.

La vielho s'en vai es dansos,
 S'asseto pres d'un galant. *Tant*

Li dit: galant, se m'espouses,
 Te faraï riche marchand. *Tant*

— lou n'en preni pa 'no vielho
 Que noun li ague vis ses dents. *Tant*

La viello se mett' à rire,
Li mouestre doues dents davant. *Tant*

Mai ui a uno qui li brando,
L'autro vai en cascaltant
Brandin brandeino,
L'autro vai en cascaltant
Brandeino et brandant.

Se lou diluns l'a 'spousado
Lou dimars l'entarraran, *Brandin*


— N'est pas ce que me fai peno,
Est de pourta doou dous ans. *Brandin*

Lou farai pourta à la cato,
Semblara 'n caramentran. *Brandin*


De l'argent d'aquelo viello
N'aurai uno de quinz' ans. *Tant*

DAMASE ARBAUD, *Chants pop. de la Provence*, II, 148. — On trouve la même mélodie recueillie en 1855, dans *Poés. pop. de la Fr.* Mss. t. VI, f° 369.

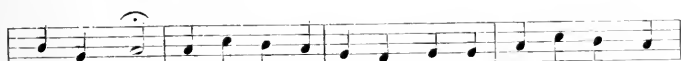
CLXIV. LA DAME MARIÉE NOUVELLEMENT.

a) 


Vray dieu d'a-mour don-ne moy ce que mon cœur

Fin. 

ay-me tant, Vray dieu d'amour donne moy Ce que mon cœur



ay-me tant. A Pa-ris a u-ne fil-le Ma-ri-ée nou-

 D. C.

vellement. Tous les jours el-le se mire Dans un mirouër d'argent.

Vray dieu d'amour, donne moy — Par ma foy, ma damoiselle,
Ce que mon cœur ayme tant. Vous estes grosse d'enfant ;
 Vostre ceinture est levée

A Paris a une fille On le void apertement.

Mariée nouvellement,

Tous les jours elle se mire Vostre pere et vostre mere

Dans un miroûer d'argent. En auront le cœur dolent.

Vray dieu d'amour, donne moy — Tu ne sçais que tu veux dire,

Ce que mon cœur ayme tant. Ilz sont morts tout maintenant.

Et dit à sa chambriere: Va depescher ta besongne

— Janneton, venez avant. Irons à l'enterrement ;

Regardez si je suis belle Et n'ayons soin d'autre chose

Ou si mon miroûer me ment. Q'à nous donner du bon temps.

Airs et villanelles mises en musique à 4 et à 5 parties par PIERRE BONNET, Limosin.
 Paris, Veuve Ballard, 1600, f^{et} 46.

b)

A Paris y a une fille

Mariée nouvellement

Qui se peigne et se mire

Dans un beau miroir d'argent

Dieu te garde, la Rose,

Ne te moque point des gens.

Elle se peigne et se mire

Quand tu te mis en ménage

Dans un beau miroir d'argent, Tu n'avais vaillant six blancs.

Mais sa mère luy va dire: Maintenant que tu es riche

— Marguerite, boutte avant. Tu portes le satin blanc.

Regardez si je suis belle

Maintenant que tu es riche

Ou si mon miroir m'y ment. Tu portes le satin blanc

— Vous êtes un peu brunette, Tu portes robe sur robe

Vous enchargez d'enfant. Et le demi-ceint d'argent.

Qui a fait la chansonnette ?

Un bon garçon d'Orléans

Qui caressant sa maîtresse

Lui levait son satin blanc.

La cariburge des artisans. Paris, XVII^e siècle [vers 1616.]

c) 

A Pa-ris y a u-ne da-me Qui est bel-le com-
me le jour, El - le se pei - gne, ell' se mi - re
Dans un beau mi-roir d'argent Tra la la la la la.

A Paris y a une dame
Qui est belle comme le jour, (*bis*)
Elle se peigne, ell' se mire
Dans un beau miroir d'argent (*bis*)
Tra la la la la la (*bis*).

Ell' appelle sa femm' de chambre:
— Jeanneton, venez-vous en;
Dites-moi si je suis belle
Ou si mon miroir me ment.

— Madam', vous êtes un peu brune,
Ça vous va passablement.
— Si je savais être laide,
Je maudrais tous mes parents.

Je maudrais pèr' et mère
Mon mari premièrement.
Son mari qui est à la porte
Entend le beau compliment.

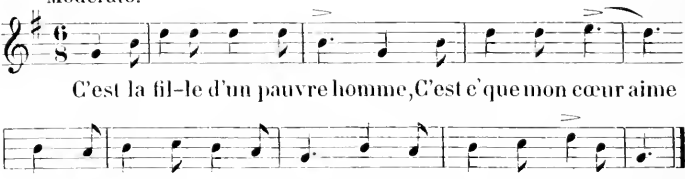
— Taisez-vous, petite sottie,
Ne vous glorifiez pas tant;
Madam', quand je vous ai pris'
Vous n'en disiez pas autant.

Vous n'aviez qu'une rob' noire
Cousue avec du fil blanc;
A présent robe sur robe
Souliers bordés en argent.

Quand madam' va à la messe
 Il lui faut quatr' de nos gens.
 Un porte la queue d'sa robe
 Un autre porte ses gants.
 L'troisième conduit la voiture
 L'autre range les paysans :
 — Rangez-vous, paysans, paysannes,
 Que Madam' aille à son banc.

Chanson du Finistère communiquée par M. E. GUICHOUX.

Moderato.

d) 

C'est la fil-le d'un pauvre homme, C'est c'que mon cœur aime
 Qu'est mariée bien ri- chement, C'est c'que mon cœur aime tant.

C'est la fille d'un pauvre homme.
C'est c' que mon cœur aime
 Qu'est mariée bien richement
C'est c' que mon cœur aime tant.

Quand Madam' va-t-à la messe
 Trois laquais vont la suivant.

Le premier porte son livre
 Et l'autre ses beaux gants blancs.

Le troisièm' porte une baguette
 Pour faire ranger les pèsans.

Rangez-vous, de la canaille,
 Que Madame entre à son banc.

Quand Madam' rentre à sa chambre
 Elle appelle son garçon Jean.

— Dites-moi si je suis belle
 Ou si mon miroir me ment ?

— Vous ét's un p'tit peu brunette
 Mais cela vous avient* tant !

* vous va, vous convient. cf. le mot *avient*.

Elle jette son miroir par terre
Maudissant tous ses parents.

Son mari est aux fenêtres
Qui entend ce compliment :

— Taisez-vous, petite sotte,
Ne vous glorifiez pas tant.

Quand je vous pris en mariage
V'n' aviez pas cinq sous valant !

A présent robe sur robe,
Les rubans en parvolant.

V' n' aviez qu'un p'tit justin rouge
Et qu'un p'tit cotillon blanc.

Bain (Ille-et-Vilaine) — AD. ORAIN, *Glossaire du dépt d'Ille et Vilaine*, Paris, 1886, p. 206.

Allegretto.

c) 

Mor-go-ri-de-to se mi-rail-lo Mor-go-ri-de-to
se mi-rail-lo. De-dans un mi-roir d'argent Tant dé-dai
gneuse Dedans un miroir d'argent Tant tant dédaigneusement.

Morgorideto se miraillo (*bis*)

Dedans un miroir d'argent

Tant dédaigneuse

Dedans un miroir d'argent

Tant, tant dédaigneusement.

Et elo bo trouba soun pero

Soun pero tout en plouran.

— Et c'obez-bous, Morgorideto ?

Bous oben bisto pu mal, *

Bous ne pourtabes uno raubo

Consegud' ** on de fiel blan,

Aro ne pourtas uno raubo

Consegud' on de l'argent.

Bous ne monjabes de pad'ordi, ***

Aro ne monjas de pa blan.

Bous ne monjabes que de sounpo

Aro monjas de perdigals. ****

* Nous vous avons vue plus mal.

** Cousue.

*** Vous mangiez du pain d'orge.

**** Des perdrix.

Bous bous n'onabes o lo messo Et l'autre pren lo goloupado
Ocoumpognado de paysans. Per ona fa ploçaï banes:***

Aro i onas ocoumpognado — Et tira-bous enlaï,† conaïllo,
De tres ou quatre loçais * Aqui Modamo que bian.

L'un bous porto los motinos** Et ocos n'es pos uno damo
L'autre bous porto lus gants. Ocos la fillo d'un poïsan;

Et tira-bous enlaï, conaïllo,
Es lo femmo d'un president.

* Laquais.

** Les heures, livre de prières.

*** Et l'autre prend le galop pour aller faire placer les banes (à l'église).

† Retirez-vous au loin, canaille.

Chanson du Querey recueillie par M. DUFOUR en 1857. — *Poésies pop. de la France*,
Mss. de la B. N. t. VI. fol. 373.

{

f) Il était une jeune dame — Oui, madame, vous êtes belle
Mariée nouvellement, D'avant un beau miroir d'argent.

Qui se mire et qui se tourne — Si je savais être laide
D'avant un beau miroir d'argent. Je maudrais mes parents;

Elle appela sa servante : Je maudrais père et mère,
— Marguerite, promptement. Mon mari premièrement.

Dites-moi si je suis belle Son mari à la fenêtre
D'avant un beau miroir d'argent. Entendit ce compliment.

— Taisez-vous, petite sotte,
Vous raisonnez bêtement.

Avant qu'vous n'soyez ma femme
Vous n'aviez qu'deux liards d'argent.

Maintenant qu'vous êtes dame
Vous portez du satin blanc.

Quande madam' va-t-à la messe
Trois laquais à ses côtés;

L'un qui port' son beau livre
Et l'aut' ses beaux gants blancs,

Et l'aut' qui court en chemise
Pour fair' rire tous les passants.

Et voilà toute l'histoire
De Madame en satin blanc.

Chanson des environs de Paris recueillie en 1882.

a)

CLXV. PRENEZ DES BRUNES.

L'autre jour je me trouvay
En compagnie nouvelle;
Nous nous mîmes à discourir
Sur les beautez mortelles;
*J'ay gagné, car j'ay gagné
Que la brune estoit belle.*

L'un soustient le poil doré
L'autre la blonde tresse
Et moy je dis par-dessus tout
Qu'il n'est qu'une brunette. *J'ay . . .*

Il en a esté appelé
En la court des fillettes,
Où il a esté rendu
Sentence solennelle. *J'ay . . .*

Que la rousse au poil doré
N'estoit nullement belle;
Que la blonde seulement
L'emportoit dessus elle. *J'ay . . .*

Devant tous on a donné
La palme à la brunette. *J'ai . . .*



Qui prend trop vî-te femme, Peste a-près dans son



â-me, La nuit et le jour; Vive la jeunesse Qui ne vit que d'amour.

Qui prend trop vîte femme

Peste après dans son âme

La nuit et le jour,

Vive la jeunesse

Qui ne vit que d'amour.

N'en prenez point de brune,

Car elle est trop commune, *La nuit*

N'en prenez point de blonde;

Elle aime tout le monde, *La nuit*

N'en prenez point de rousse,

Car trop elle tremousse, *La nuit*

N'en prenez point de grande,

Car elle est trop friande, *La nuit*

Evitez la petite,

Trop grand est son merite, *La nuit*

N'en prenez point de grosse

Ce n'est qu'un vrai colosse, *La nuit*

N'en prenez point de maigre

Elle a le cœur trop aigre, *La nuit*

N'en prenez point de grasse

On trouve trop de crasse, *La nuit*

Evitez la menuë

Car trop elle remuë, *La nuit*

Fuyez la babillarde

Car trop elle hazarde, *La nuit*

Evitez la sournoise

Qui cherche toujours noise, *La nuit*

Fuyez la fainéante
Qui n'est jamais contente, *La nuit*

Evitez la coquette
Qui cherche un tête à tête, *La nuit*

Fuyez la précieuse
Car elle est trop quinteuse, *La nuit*

Evitez la bigotte
Qui sans cesse ragotte, *La nuit*

Ne prenez point de prude,
Elle a l'esprit trop rude, *La nuit*

Evitez l'ivrognesse;
Elle a trop d'hardiesse, *La nuit*

Ne prenez point d'avare,
Son intérêt l'égare, *La nuit*

Evitez l'étourdie,
Elle feroit folie, *La nuit*

Fuyez une jôieuse,
Elle est toujours tricheuse, *La nuit*

Fuyez une prodigue,
Elle aime trop l'intrigue, *La nuit*

Fuyez une sçavante,
Elle est trop méprisante, *La nuit*

Prenez de ces brunettes,
Elles sont joliettes, *La nuit*

CLXVI. LA MEUNIÈRE DE VERNON.

a)

La meunier' de Ver-non Ti ri ti ri ti ri

ton, Ti ri ti ri ti ri ton don don don Elle

est mignonne et go - rie - re,* Elle est mi-gnonne

et go - riere, Elle est mignonne et go - rie-re. Trou-

va un com-pa-gnon Ti-ri ti ri ton Ti ri ti ri ti ri

ton don don don Sus le bort de la ri-vie-re,

Sus le bort de la ri-viere, Qui re-ve-noit d'A-vi-gnon

Ti-ri ti ri ti ri ton, Ti ri ti ri ti ri ton don don

don. Luy dit en ces-te ma-nière, Luy dit en ces-te ma-

nieres: A - co - lez moy, mon mi-gnon, Ti ri ti ri ton

* *goriere* signifie coquette, (femme) à la mode.



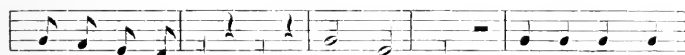
ton Ti ri ti ri ti ri ton don don, Et lais-sez ma chambe-



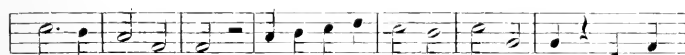
rie-re, Et lais-sez ma cham-be-riere Qui ne



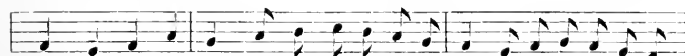
vaut pas un on-gnon, Ti ri ti ri ti ri ton Ti ri



ti ri ti ri ton ton don don don. El-le re-cule



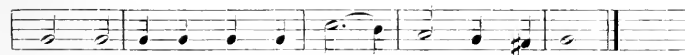
en ar-rie-re, El-le recule en ar - rie-re, N'enten-



dant pas sa le-çon; Ti-ri ti ri ti ri ton Ti ri ti ri ti ri



ton don don don. Mais moy j'en suis bonne ou-vri-e-



re Mais moi j'en suis bonne ou - vri - e - re.

Premier livre de chansons en quatre volumes nouvellement composés en musique à quatre parties par M. Pierre CERTON, Paris Adrian Le Roy et Pierre Balard, 1562.

CLXVII. SI TA MÈRE LE SAVAIT, ELLE Y PRENDRAIT ENVIE.

a)

Je m'en al-lois pourmenant Le long d'une prai-ri-e,
 Je ren-con-tray Jean-ne-ton Sur l'her-bet-te fleu-ri-e.
 Il fait bon trou-ver sur le jonc Bergère en-dor-mi-e.

Je m'en allois pourmenant
 Le long d'une prairie,
 Je rencontray Jeanneton
 Sur l'herbette fleurie.

*Il fait bon trouver sur le jonc
 Bergere endormie.*

Si ma mere le sçavoit
 Il iroit de ma vie!
 — Si ta mere le sçavoit
 Elle y prendroit envie.

*Il fait bon trouver sur le jonc
 Bergere endormie.*

Je luy tastay son teton
 Mais tout soudain s'escrie:
 — Hola ho! tout beau, garçon,
 Tu fais une folie.

*Il fait bon trouver sur le jonc
 Bergere endormie.*

C'est un doux jeu maintenant
 Où l'amour nous convie;
 Baise moy donc, Jeanneton,
 Ma belle, je t'en prie.

*Il fait bon trouver sur le jonc
 Bergere endormie.*

*III^e livre des chansons à danser et à boire de JEAN BOYER, Paris, Robert Ballard,
 1612, in 12. p. 16.*

b)

Je me levay par un matin
 Que jour il n'estoit mie;
 Je m'en entray dans nos jardins
 Pour cueillir la soucie.*
*Dibe, dibe, doube, la la la,
 Passons mélancolie.*

Je n'en eus pas cueilly trois brins
 Que mon amy n'arrive
 Lequel me requit d'un baiser;
 Ne l'osay esconduire.

— Prenez en deux, prenez en trois
 Passez en votre envie.
 Mais quand vous aurez fait de moy
 Ne vous en moquez mie;

* le souci, plante cultivée.

Car si mon frere le sçavoit
 Vous osteroit la vie;
 Pour ma sœur elle sçait fort bien
 Qui ne s'en faict que rire,

Car elle en faisoit bien autant
 Quand'elle estoit petite.

*La fleur ou l'eslite de toutes les chansons amoureuses et airs de court. Rouen,
 1602, in 18, p. 379.*

c)



Ce sont les fil - les de V'retoux, Mon Dieu! qu'elles sont
 jo - li - es! Il y en a un' par - des - sus tout,
 Mon Dieu! qu'elle est jo - lie! Voyez-vous, J'aime, la la ma
 lon de - ri - ra J'ai-me le mot à ri - re.

Ce sont les filles de V'retoux
 Mon Dieu! qu'elles sont jolies!
 Il y en a une par-dessus tout
 Mon Dieu! qu'elle est jolie!

*Voyez-vous,
 J'aime, la la ma lon derira
 J'aime le mot à rire.*

Lorsque son amant va la voir
 Il la trouve endormie;
 Il lui d'manda un doux baiser.
 La belle se mit à rire. *Voyez-vous...*

— Prenez en un, prenez en deux,
 Mais n'allez pas le dire,
 Car si mon père le savait
 Il m'en coûterait la vie. *Voyez-vous...*

Mais si ma mère le savait
Elle ne ferait qu'en rire
Ça lui rappellerait le temps
Le temps qu'elle était fille. *Voyez-vous.....*

Elle aimait bien qu'on lui conte
Le petit mot pour rire. *Voyez vous.....*

Chanson de la Vendée. — *Poés. pop. de la France.* Mss. de la Bibl. Nat. t. VI,
fets 441 et 465.

CLXVIII. LE CHARBONNIER.

a) 

Char-bon-nier, mon a - mi, Com-bien vends-tu ta
brai - se ? Eh ! ma-dam', je la vends quin-ze
francs, Et mes a-mours se-ront de-dans, Eh ! ma-dam', je
la vends quinze francs, Et mes a-mours se-ront de-dans.

— Charbonnier, mon ami, }
Combien vends-tu ta braise ? } *bis*
— Eh ! Madam', je la vends quinze francs }
Et mes amours seront dedans. } *bis*

— Charbonnier, mon ami,
Que ta figure est noire !
— Oui, Madam', c'est l'état du métier
Qui l'a si bien barbouillé.

— Charbonnier, mon ami,
As-tu une jolie femme ?
— Oui, Madam', aussi joli' que vous,
Mais le charbon la salit tout.

— Charbonnier, mon ami,
Monte dedans ma chambre ;
Lève tes pieds, marche légèrement
Pour venir prendre ton argent.

Finistère. — Chanson recueillie par M. E. GUICHOUX.

CLXIX. LA TÊTE DES HOMMES VA COMME LE VENT.

a)

Il y a bien six mois Qui m'ont pa-ru six
ans que je n'ai pas re - vu Ce - lui que j'aime tant!
Il y a du temps que je l'ai-me, Il y a du
temps que je l'at-tends, Il y a du temps que je
l'ai-me, Il y a du temps que je l'at-tends.

Il y a bien six mois
Qui m'ont paru six ans
Que je n'ai pas revu
Celui que j'aime tant!
Il y a du temps que je l'aime } *bis*
Il y a du temps que je l'attends. }

Il m'avait bien promis
De m'écrire souvent;
La tête des hommes
Va comme le vent;
Il y a du temps que je l'aime } *bis*
Il y a du temps que je l'attends. }

Et celle des femmes
Va toujours grondant
Et celle des filles
Va toujours disant:
Il y a du temps que je l'aime } *bis*
Il y a du temps que je l'attends. }

Ronde provençale, Musique de Mme Pauline Duchambge; à Paris, Petit, rue Vivienne (feuille volante, in 4). (Extrait de la Collection La Romance n° livraison, No. 2.) Sans date (Vers 1835?).

b) 

Tout près de chez mon père Il y a un é-
tang, Il y a un é-tang; Trois jeu-nes de-moi-
sel-les s'en vont s'y pro-me-nant. Vous qui menez la
ron-de Me-nez la ron-de-ment.

Tout près de chez mon père
Il y a un étang; (*bis*)
Trois jeunes demoiselles
S'en vont s'y promenant.
Vous qui menez la ronde
Menez la rondement.

Dans leur chemin rencontrent
Un pauvre mendiant:
— Ayez pitié, mesdames,
De ce pauvre passant.

— Avoir pitié des hommes!
Nous ne sommes plus dans le temps!
Les homm's ont des langues
Des langues de serpent

Les garçons sont volages
Comme la feuille au vent;
Les femmes sont discrètes
Comme un tambour battant.

Les filles sont fidèles
Comme l'or et l'argent. *Vous qui*

CLXX. LE MESSAGE DU ROSSIGNOL.

a)

La vio-let-te se double, dou-ble, La vio-let-te se
Fin.
dou-ble - ra. J'ai z'un' com - mis - sion à faire,
Je n' sais à qui la don - ner. Si j'la donne à
l'a - lou - ette, Ma com - mis - sion se sau - ra.

La violette se double, double, Si j'la donne au rossignol
La violette se doublera. La commission se fera.
 Le rossignol prend sa volée,
 J'ai z'une commission à faire; Au château des dames s'en va.
 Je n'sais à qui la donner.
 Si j'la donne à l'alouette — Bonjour l'une et bonjour l'autre,
 Ma commission se saura. Bonjour mam'zelle que voilà.
La violette se double, double, Voici une lettre que j'apporte
La violette se doublera. De votre frère Nicolas

Et marque sur cette lettre
 Que vous ne l'oubliiez pas.

Ronde de la Meuse. — *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*. 1865. p. 69.

[M. E. GUICHOUX a recueilli dans le Finistère la même mélodie avec des paroles presque identiques.]

b)

J'ai un grand voy - age à faire, Je ne sais qui
le fe - ra: « Ros - si - gnol au beau plu - mage, Fais-moi



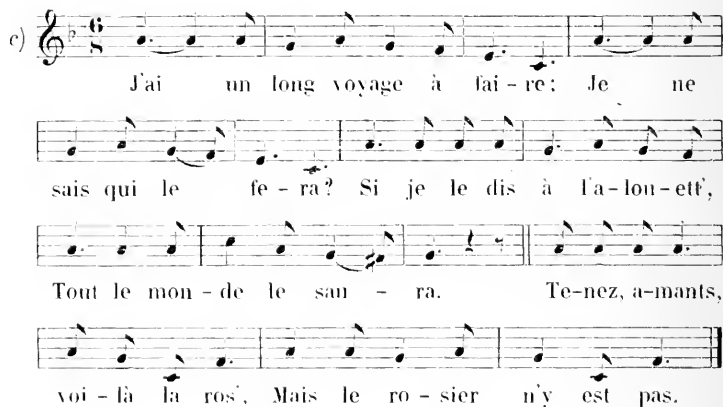
J'ai un grand voyage à faire,
Je ne sais qui le fera ?
— Rossignol au beau plumage
Fais-moi donc ce plaisir là.
La violette se double, double.
La violette se doublera.

Rossignol prend sa volée,
Au château du Maure il va.
Il trouva la porte fermée
Par la fenêtre il entra.

Il trouva trois dames assises,
Humblement il les salua.
— Bonjour l'une, bonjour l'autre,
Bonjour la belle que voilà.

Votre ami m'envoie vous dire
Que vous ne l'oubliez pas.
— J'en ai bien oublié d'autres
J'oublierai bien celui-là.
La violette se double, double,
La violette se doublera.

Ronde des Ardennes recueillie par M. Nozor en 1851. — *Pois. pop. de la France.*
Mss. de la B. N. t. IV, f^o 269.



J'ai un long voyage à faire ;
Je ne sais qui le fera ?
Si je le dis à l'alouette,
Tout le monde le saura.
Tenez, amants, voilà la rose,
Mais le rosier n'y est pas.

Si je le dis au rossignol	— Bonjour l'ami, bonjour l'autre,
Mon voyage se fera.	Bonjour la belle que voilà.
Le rossignol prend sa volée	Votre amant demande, la belle,
Au bois d'amour il s'en va :	Si vous ne l'oubliez pas ?

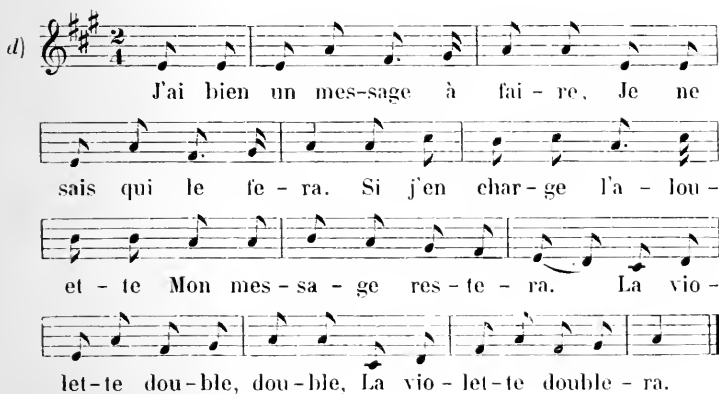
— J'en ai bien oublié d'autres

J'oublierai bien celui-là.

— Vous avez raison, la belle,

Car, ma foi, il ne vous aime pas.

Ronde des Ardennes recueillie par M. Nozot. — *Poés. pop. de la France*. Mss. t. VI, f^{ts} 81 et 124.

d) 

J'ai bien un mes-sage à fai - re, Je ne
sais qui le fe - ra. Si j'en char - ge l'a - lou -
et - te Mon mes - sa - ge res - te - ra. La vio -
let - te dou - ble, dou - ble, La vio - let - te double - ra.

J'ai bien un message à faire,

Je ne sais qui le fera.

Si j'en charge l'alouette,

Mon message restera.

La violette en double, double

La violette en doublera.

Si j'en charge le rossignol,

Tout le monde le saura.

Si j'en charge l'hirondelle

Je suis sûr qu'il se fera.

L'hirondelle prend sa volée

Au château d'amour s'en va.

Les port's étaient fermées

Par la fenêtre ell' entra.

— Bonjour l'une, bonjour l'autre,

Bonjour manzelle que voilà.

Manzelle, votre amant vous prie

Que vous ne l'oubliez pas.


— J'en ai bien oublié d'autres.

J'oublierai bien celui-là.

S'il était venu lui-même

Il n'aurait pas perdu ses pas.

Chanson de la Vendée. — *Poés. pop. de la France*, Mss. de la B. N., t. VI, f^{ts} 458 et 467.

e) 

Ros - si - gnol prend sa vo - lé - e, Au châ -
 teau d'a - mour s'en va. Trou - va la por - te fer -
 mé - e, Par la fe - nêtre il en - tra. La vio -
 let - te dou - ble dou - ble, La vio - let - te double - ra.

Rossignol prend sa volée
 Au château d'amour s'en va,
 Trouva la porte fermée
 Par la fenêtre il entra.

*La violette en double, double,
 La violette en doublera.*

Trouva grande compagnie
 Humblement la salua :
 — Bonjour l'une, bonjour l'autre
 Bonjour la bell' que voilà.

La bell', votre amant vous mande
 Que vous ne l'oubliez pas
 — J'en ai bien oublié d'autres,
 J'oublierai bien celui-là.

S'il était venu lui-même
 N'aurait pas perdu ses pas.
 Tout amant qui craint sa peine
 Restera dans l'embarras.

*La violette en double, double,
 La violette en doublera.*

Arzon (Morbihan). — Chanson recueillie par M. DENIS DU DÉSERT.

CLXXI L'ENTERREMENT DU BOSSU.

a) 

Mon père m'a ma - ri - é(e) à un bos - su.
 Le pre - mier jour de mes noces il m'a bat - tu(e).
 Tu ne la voi - ras plus, Pe - tit bos - su, ta fem - me,



Tu ne la voi-ras plus, Pe - tit bos - su tor - tu.

Mon père m'a marié(e)

A un bossu ;

Le premier jour de mes noces

Il m'a battu(e) ;

Tu ne la voiras plus,

Petit bossu, ta femme,

Tu ne la voiras plus,

Petit bossu tortu.

J'ay trouvé le bossu mort

Sur ses escus.

Je l'ay fait ensevelir

Dans de l'aglu.*

Tu ne la voiras plus,

Petit bossu, ta femme.

Tu ne la voiras plus,

Petit bossu tortu.

Je m'en allis au jardin

Prier Vénus.

La prière que j'ai faite

Est advenue.

Tu ne la voiras plus,

Petit bossu, ta femme,

Tu ne la voiras plus,

Petit bossu tortu.

Je l'ay fait ensevelir

Dans de l'aglu.

J'ay fait son luminaire

De trois festus.

Tu ne la voiras plus,

Petit bossu, ta femme,

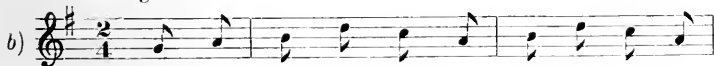
Tu ne la voiras plus,

Petit bossu tortu.

* dans de la paille.

Le Recueil des plus belles chansons de dances de ce temps. Caen, Mangeant, 1615.

Allegro.



Mon pè - re m'é mè - ri - é' È in bos -



su. Le pre - mey jo de mes noc' m'é tant bé -



tu. Te n'me, te n'me bé - tré pu, mau-dit bos - su.

Mon père m'é mérié'

È in bossu

Le preméy jo de mes nocés

m'é ton bétu.

Te n'me, te n'me bètré pu,

Maudit bossu.

J'm'on fu dro au motéye Je lo fis poutiè en tarre
 Priant Jésus; Po quouat' tondius;
 Lè priér ke j'li a di Lo curé qu'ètò devan
 M' son èvenu.* *Te n'me . . .* Grégnò d' dents. *Te n'me . . .*

En revenant do motéye L'mât' d'écòl' qu' ètò èprès
 Priant Jésus Ètò béké**:
 Je trevè mo bossu mò Cùl ke poutiò l'espergesse
 Su ses écus. *Te n'me . . .* Toudiò les fesses. *Ten'me . . .*

Cùl que poutyin les fiambaux
 Ètin roussòs;
 Et cùl que poutiò lè creuye
 N'èvo qu' èn' euye. *Te n'me . . .*

* les prières que je lui ai dites ont été exaucées.

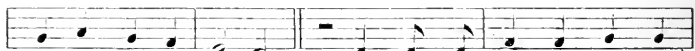
** boiteux.

Vosges. — Louis Jouve, *Chansons en patois vosgien*. 1876.

CLXXII. LE MARI DÉBARRASSÉ DE SA FEMME.



Je ne met-tray plus d'eau en mon vin, Cel-le qui
 Fin.



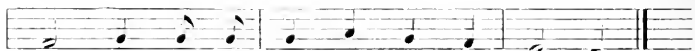
me bat-toit est morte. Je me le - vay par un ma -
 Je m'en al - lay chez mon voi -



tin, Je me le - vay par un ma-tin: Voi-sin Qui a il?
 sin, Je m'en al - lay chez mon voi-sin



Ma femme est mor-te. Pleust-il à Dieu de pa-ra-



dis Que la tien - ne fust en la sor - te.

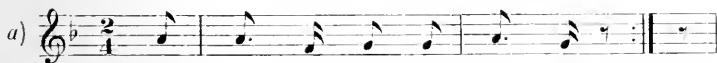
*Je ne mettray plus d'eau en mon vin,
Celle qui me battoit est morte.*

*Je me levay par un matin (bis)
Je m'en allay chez mon voisin. (bis)
— Voisin. — Qui ail ?
— Ma femme est morte,
Pleust-il à Dieu de paradis
Que la tienne fust en la sorte!
Je ne mettray plus d'eau en mon vin,
Celle qui me battoit est morte.*

*Je m'en allay au paradis (bis)
Dire au portier qu'i fermast l'huis. (bis)
— Portier. — Qui a il ?
— Ferme la porte,
Car si ma femme revenoit
Ell' me battroit encore.
Je ne mettray plus d'eau en mon vin,
Celle qui me battoit est morte.*

*Recueil des plus belles chansons des comediens françois. Caen. Mangeant. s. d.
[vers 1620.]*

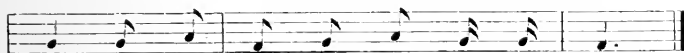
CLXXIII. LA BAGUETTE DE LA FÉE GOTON.



Quand i vin - guis au mon - de,



J'é - tas pus gros que long, La pi - bo - le.



J'é - tas pus gros que long, Pi - bo - lon.

*Quand i vinguis au monde (bis)
J'étais pus gros que long
La pibole.
J'étais pus gros que long
Pibolon.*

J'odji ine mérine*
Qui me nommit guenon.

Les felles dau village
Se moquant de mon nom.

Le m'jettirant dans l'ève
I nageais cum dau pllomb.

O s' trouvit ine grenoille
Qui m' happit au talon.

I trouvit ine cronde**
I grimpis tot au long.

Les felles dan village
Dansiant totes en in rond.

Vinguit ine grande dame
Qui m' nommit pre mon nom.

— Qui ve-z-a dit mon nom ?
Qui ve-z-a dit mon nom ?

Vois-tu bé, pauvre hère,
I sé la fée Goton.

— Si ve-z-êtes ine fée
Tiremme de quiau fond.

— Hé! bé! que ma bague
Te fasse beau garçon.

Dampis*** qu'elle aventure
I sé dret cme in jonc.

I fais la cour aux felles
Pre qu'a changiant mon nom.

* marraine.

** je trouvai une ronce.

*** depuis cette aventure.

Chanson de la Vendée. — *Poés. pop. de la France*, Mss. t. VI, f^{et} 461.

b)  Musical notation for the song 'Quand i vinguit au monde'. It consists of three staves of music in G major (one sharp) and 6/8 time. The first staff begins with a treble clef and a common time signature 'C' that quickly changes to '6/8'. The melody is simple, with eighth and sixteenth notes. The lyrics are written below the staves: 'Quand i vin - guit au mon - de', 'I é - tais pus grous que long, La pi - bo - le', and 'I é - tais pus grous que long, Pi - bo - lons.' The piece ends with a double bar line.

Quand i vin - guit au mon - de
I é - tais pus grous que long, La pi - bo - le
I é - tais pus grous que long, Pi - bo - lons.

Quand i vinguit au monde (*bis*)
I étais pu grou que long,
La pibole
I étais pu grou que long
Pibolons.

I égui une marraine
Que me nommit Guenon

Cheux nous ne m'aimiont guiares
A cause de quiau nom.

Le m' jetiont dans l'ève*
I n'agis comm' dau pllomb.

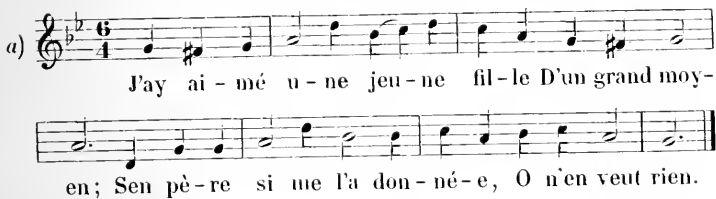
Vinguit une gueurneuille
Qui m' mordit au talon.

Maudits soient la gueurneuille
Et tous ses gueurneuillons!

* dans l'eau.

Chanson des environs de Chef-Boutonne (Deux-Sèvres) communiquée par
M. BEAUCHET-FILLEAU.

CLXXIV. LE GALANT RIDICULE.



J'ay aimé une jeune fille
D'un grand moyen;
Sen père si me l'a donnée,
O n'en veut rien.

J'avais un biau pourpoint de telle,
Un biau blanchet;
Attaquant devant ma fourchelle
D'un fin lachet.

Quand je partis de men village
Pour l'aller vais,
J'estais vestu de pied en cappe
Comme un anglais.

J'avais une belle quemise
Au pointet pereier,
Un moucheux à quatre crenieres
Bien appliquey.

J'avais un biau capiau de paille,
Long et pointu,
Y n'y avet homme à men village
Qui n'en ait ieu.

J'avais une belle chainture
D'un quieur bouilly,
Les couteaux et aussi la gayue
Le cauchepied.

J'avais un biau collet de telle
Gros et carray,
Avec une bonne fichelle
Pour l'attaquay.

J'avais le pu biau haut de chauche
D'un fin burel;
I n'y avait point à men village
Pu biau hardel.*

* hardel signifie garçon.

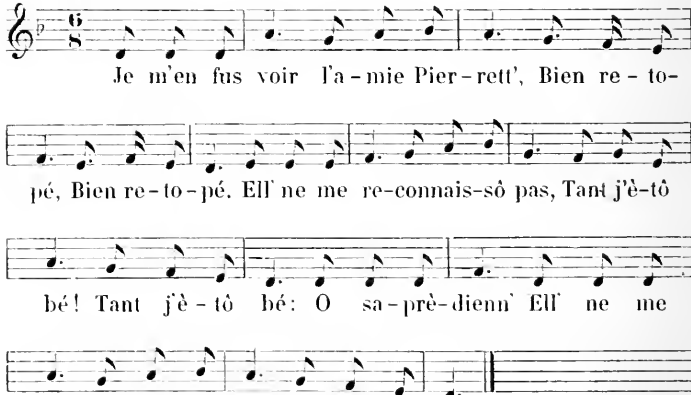
J'avais une belle gargache
D'un fin coutil,
Passemblez avaud les gambes
D'un biau ner fil.

J'avais des biaux gartiers de laine
Roug' et verts
Qui me ballest avaud les gambes
Jusqu' aux mollets.

J'avais de biaux sollets de vague
Bien evenant,
Attaquez de bonne courroie
D'un biau quieur blanc.

Recueil des plus belles chansons des comédiens françois. Caen, Mangeant [vers 1620].

Allegretto.

b) 

Je m'en fus voir l'a-mie Pier-rett', Bien re-to-
pé, Bien re-to-pé. Ell' ne me re-connaissô pas, Tant j'è-tô
bé! Tant j'è-tô bé: O sa-prè-dienn' Ell' ne me
re-connaissô pas Tant j'è-tô bé!

Je m'an fu voir m'èmie Pierrette
Bein retopé; * (bis)
Ell' ne me reconnaissô pas
Tant j'ètô bé! Tant j'ètô bé!
O suprèdienn'!
Ell' ne me reconnaissô pas
Tant j'ètô bé!

* habillé à neuf.

J'èvo in bé chèpé de paille
Long et pointu,
Kème cotor* cinquante neufsous
Moins un écu.

Et j'èvo co èn' bàll' culotte
E lè broyotte ††
Kè po deri o-n' èrò dit †††
In président.

Et j'èvo co èn' bàll' cravate
De tôle can'va**
Kè me sarror dzo lè gamache
Comme in cad'nas.

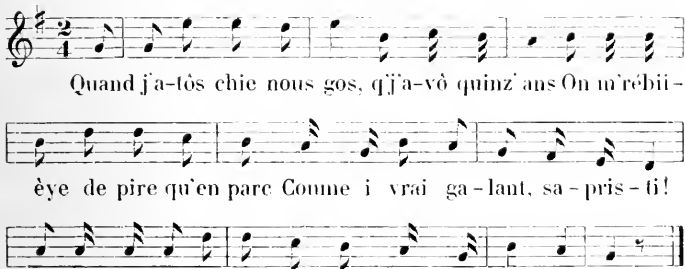
Et j'èvo co èn' bàll' capote
Cousu' d'fil bian
Kè me tocor deri lè fesses
Comme in sofio. ††††

Et j'èvo co in bé gilet
Fait d'satin gris
Kè me coichor tout l'estomac***
Jusqu' lè bodotte. †

Je fis présent à mè màtrosse
D'in pot d'beurre frais
Dont je m'èvo frottiè lè gueule
Pendant trois mois.

* qui me coûtait.
** de toile grossière.
*** qui me serrait sous le menton.
† jusqu' au bas ventre.
†† avec la braguette.
††† que par derrière on aurait dit.
†††† comme un soufflet.

Chanson des environs d'Épinal (Vosges). — L. JOUVÉ, *Chansons en patois vosgien*,
p. 38.

c) 

Quand j'a-tòs chie nous gos, q'j'a-vò quinze ans On m'rèbii-
èye de pire qu'en parc Comme i vrai ga-lant, sa-pris-ti!
On m'rè-bii-ye de pire qu'en parc Comme i vrai ga-lant.

Quand j'atò chie nous gos
Qu' j'avò quinze ans,
On m'rèbiièye de pire qu'en parc*
Coume i vray galant, *sapristi!*
On m' rèbiièye de pire qu'en parc
Coume i vrai galant.

* gas, garçon.
** on m'habillait de part en part, c. à. d. complètement. *Pire qu'en parc* est une corruption de *part en part*. Le galant cherche à parler le beau langage.

J'avò n' belle payere de guettes,*
 Dos sabots niûes;
 On m'ovouyâ gouadier noues vaches
 Ainsi qu' noues bues.

J'avò in' belle qeulotte
 A la brayotte
 Qui me bout'nô ontre les jambes
 Avo i bouton.

J'avò n' belle veste neuïere
 Cousue d'lie bian;
 On m' peurnô pâ l'devant
 Pou i président.

J'avò in' belle cravate
 De fin canevas
 Qui me bieucò** dessous la gaoule
 Avo i cadenas.

J'avò in' belle perruque
 A trô martiaux;
 On me peignô fâtes et dimoches***
 Avo i ratiau.

* paire de guêtres.

** Qui me bouclait.

*** On me peignait fêtes et dimanches.

Meuse. — *Memoires de la Société d'Archéologie lorraine*. 1865, p. 74.

d) 

Quand j'è-tò chu mo pér', J'è-vò quinz' ans, j'è - vò quinz'



ans; On m'è - bi - yé de pî en cap comm' in vrà ga-



lant, Sa - cré - dié! youp la la On m'è - bi - yé de



pî en cap comme in vrà ga - lant.

Quand j'ètò chu mo père
 J'èvo quinze ans! (*bis*)
 On m'èbiyé de pi en cap*
 Comme in vrà galant.
Sacrédié goup la la
 On m'èbiyé de pi en cap
 Comme in vrà galant.

On m'èchté èn' vest' nuve Consu' de fil bianc K'on me pernò po lo deri Pou in président.	J'èvo èn' bell' perruque De crin d' cheviau On m'lo pégnò fête et dimoinche Evou in ratiau.
J'èvo èn' bell' culotte E lè bricotte Que m' botenò entre les jambes Evou des botons.	J'èvo in bè chèpé E trô pointu Que me coutò cinquante-neuf sous, En écus to nus.**
J'èvo en' aut' culotte Trouaye au cu Que j'èvo pri è lè potence Au cu d'in pendu.	J'èvo do mo gousso Trobé dous liards*** Que mo kinkin † m'èvo prôtés Pou far' lo gaillard.
J'èvo èn' bell' cravate De fin can'vas Que me lié dso lè gamache Evou in cadenas.	J'èvo des nùs sabots Eco des guettes; On m'envoyé verdié les vèches†† Eco les gros bùs.

* de pied en cap.

** en écus tout neufs.


*** beaucoup de liards.

† que mon oncle.


†† on m'envoyait garder les vaches.

Chanson de Vaubexy (Vosges). — L. JOUYE, *Chansons en patois vosgien*, p. 33.

CLXXV. LE BONHEUR D'ÊTRE GUEUX.

a) 

Là-bas sur la mon-ta-gne, J'ai bà-ti ma mai-son, A-



vec du blanc d'Es-pa-gne Et des pe-tits bà-tons; Je



Là-bas sur la montagne
J'ai bâti ma maison
Avec du blanc d'Espagne
Et de petits bâtons.
Je vais mon train
Et sans me mettre en peine
Je vais mon train. (bis)

J'ai pour toute vaisselle
Une pauvre gamelle
Et pour couper mon pain
Un p'tit couteau de bois.

A l'église où je suis,
Je suis comme un grand roi;
Tout le monde s'éloigne
Et s'écarte de moi.

Je n'ai pour vêtement
Qu'une seule chemise.
La pluie fait la lessive,
Je la sèche au beau temps.

Quand les poux me démangent
J' les prends avec mes doigts,
Sans que je m' dérange
Je les eroque sous mes dents.

Chanson du Finistère communiquée par M. E. GUICHOUX.

a)

CLXXVI. LA CHÈVRE EN JUGEMENT.

Il étoit une chevre
Qui avoit de l'entendement.
Mon enfant,
Qui avoit de l'entendement.

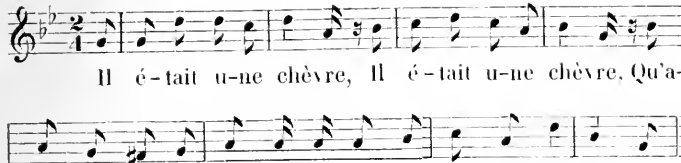
Je l'ai envoyée paître
Au jardin Jean Grand Jean.
Elle a gâté un arbre
Qui valoit cinq cents francs.
Elle y fut assignée
Par quatre-vingts sergents.

Menée à la Justice
Tout devant le Lieutenant;
Elle fichit ses deux cornes
Dans le cul du Lieutenant.
Le Baillif prit la fuite
Peur d'en avoir autant.

Hélas ! quelle méchante bête
Qui fait peur à ces gens !

Chansons gaillardes et sérieuses. Middelbourg, 1701 in-12. p. 27.

b)



Il é-tait u-ne chèvre, Il é-tait u-ne chèvre, Qu'a-
vait d'en-ten-de-ment, Mes enfants, Qu'avait d'en-ten-de-ment.

Il était une chèvre (*bis*)
Qu' avait d' l'entendement
Mes enfants
Qu' avait d' l'entendement.

Elle faisait la malade
Pour n'pas aller aux champs.

Quand elle fut dans la salle
Elle s'assit sur un banc,

C'était pour aller paître
Les choux à Dom Laurent.

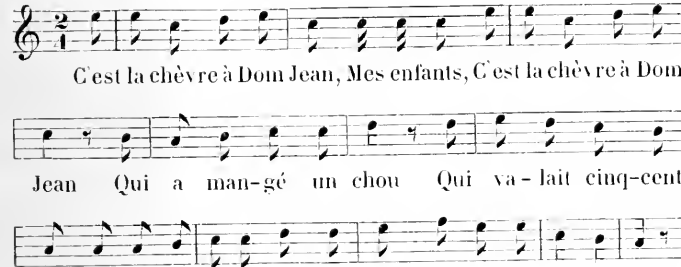
Les cornes sur la tête
Semblable au Président.

Laurent la fit traduire
Tout droit au Parlement.

Elle fit un pet au Juge
Et trois au Président.

Chanson du Finistère communiquée par M. E. Guichoux.

c)



C'est la chèvre à Dom Jean, Mes enfants, C'est la chèvre à Dom
Jean Qui a man-gé un chou Qui va-lait cinq-cents
francs, Elle a d' l'entendement, Ma chèvre, Elle a d' l'enten-dement.

C'est la chèvre à Dom Jean,
Mes enfants,
C'est la chèvre à Dom Jean
Qui a mangé un chou
Qui valait cinq cents francs,
Elle a d' l'entendement,
Ma chèvre,
Elle a d' l'entendement.

Et la queue d' une porée
Qu'en valait ben autant.

Les cornes sur la tête
Semblable au président.

Ma chèvre fut signifiée
Par quatre-vingts sergents,

Elle fit un pet au juge
Et trois au président.

De se rendre en personne
Devant le Parlement

Elle fit cinq cents crottes
Pour payer les sergents.

Elle retroussa sa queue
Et s'assit sur un banc;

Messieurs de la justice
Ne furent pas contents.

Chanson du Finistère communiquée par M. E. GUENOTX.

d) 

Quand j'é - ta ché mon pé - re, I par - le de long -
temps, Eu n'y ai - va ein' bique A - gée de qua - torze ans :
Il é l'en - ten - de - ment, mé bique. Il é l'en - ten - de - ment.

Quand j'éta chez mon père
I parle de long temps
Eu n'y aiva eine bique
Agée de quatorze ans.

Il é l'entendement, mé bique.

Il é l'entendement.

Elle s'en fut aux choux
Aux choux chez Jean Bertrand.
Jean Bertrand qu' éto avare
N' éto pas trop content.

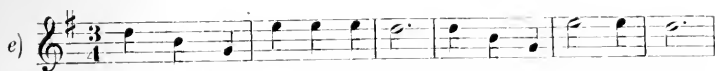
Fit un panier de crottes
Po payer les sergents.
Il é fichu sè cône
Au cu du président.

Fit assigner mé bique
Par quatre-vingts sergents.
Mé bique qu' éto fine
So cheutit* su ein banc ;

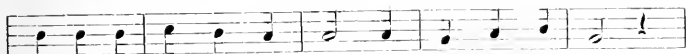
En retirant sè cône
I rèmeune de l'onguent.
K'a po frotter les lèvres
Ai tous les écoutants.

* s'assit.

Beaune (Cote d'or). — Chanson communiquée par M. F. BONNARDOT.



Nous a-vions u-ne bi-que A-gée de quatorze ans



El-le s'en fut aux choux Aux choux de Jean Bertrand



Elle a d' l'entendement, ma bi-que Elle a d' l'enten-dement.

Nous avions une bique
Agée de quatorze ans
Elle s'en fut aux choux
Aux choux de Jean Bertrand.
Elle a d' l'entendement, ma bique.
Elle a d' l'entendement.

Ma bique qui était fine
Parut au jugement;
Elle retroussa sa queue
Et s'assit sur un banc.

Jean Bertrand qui la vit
La prend, la flanque dedans,
Et la fit assigner
Par quatre-vingts sergents.

Elle vous fit un pet
Au nez du président
Et un panier d'ecrottes
Pour tous les assistants.
Elle enfoua sa corne
Au cu du président.

Ronde des environs de Sedan (Ardenne) recueillie par M. Nozot. — *Poés. pop. de la France*, Mss., t. VI, fol. 109.



TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES *

DU TOME II.

A

	Numéro des chansons	Page
A côté d'un limonadier	LXXXI c)	114
A Daigny gu'a-t-une danse	CLXIII c)	224
A la claire fontaine		
<i>Dondaine, ma dondaine</i>	CVI k)	125
A la prison de Nantes	CXXXVII c)	164
A la ribetta de la mer	III k)	26
A ma porte est venu	LXXII c)	108
A Paris dans une ronde		
<i>Oh! la vieille! la vieille!</i>	CLXIII a)	219
A Paris dans une ronde		
<i>Tirelire sautant.</i>	CLXIII b)	224
A Paris n'en a 'ne vieilho.	CLXIII f)	225
A Paris sur le pavé	LXXXI g)	119
A Paris y a une dame	CLXIV c)	229
A Paris y a une danse	CLXIII c)	222
A Paris y a une fille	CLXIV b)	228
ACHETEZ-MOI MA FEMME	XXXIII	92
Ah! je m'en vais entrer en danse	CLVII d)	187
As-tu point veu rouge nez?	XXX a d)	85
Au jardin de mon père		
Un oranger y a	CXXXVII j)	148

* Les titres des chansons sont imprimés en petites capitales.

Le premier vers de chaque chanson est imprimé en roman.

Les refrains sont imprimés en italiques.

Au joly bois je m'en voys	XXX a b)	84
Au pont de Nantes		
Un bal est assigné	CXLIII b)	167
Aux ponts de Nantes		
Un bal est annoncé	CXLIII c)	168
Au printemps la mère ajasse		
<i>Farlarireme et dondeme</i>	LXXXV c)	123
Au printemps la mère ajasse		
Fit son nic dans un boesson	LXXXV b)	122

B

Bonjour, bergerette	X c)	44
Bonjour, madame du céans	XXII c)	54

C

C'est à Paris qu' ça s'est		
<i>Youp, youp, peti petap</i>	LXXXI d)	115
C'est au pays de par delà	L c)	95
C'est d'une jeune fille		
<i>Allous gai</i>	CXXXI d)	159
C'est la bergère Nanette	XX c)	52
C'est la caille et la perdrix	CLV b)	175
C'est la chèvre à Dom Jean	CLXXX c)	257
C'est la fille d'un pauvre homme	CLXIV d)	230
C'est tout devant chez nous		
Qu' y a une couturière	IV m)	35
C'est un joli fendeur		
Dans sa loge jolie	CXXVIII m)	153
C'est un joli fendeur		
Dans sa loge jolie (autre version)	CXXVIII n)	154
C'était Anne de Bretagne		
<i>Avec des sabots</i>	CXX p)	144
C'était Anne de Bretagne		
<i>Avec des sabots</i> (autre version)	CXX q)	141
C'était, c'était une p'tite bargiée	IV t)	34
C'était un cordonnier	LXXI b)	106
C'était un moine	LXXV b)	109
C'était un paysan	XXVIII o)	71
C'était un petit mercelot	LXXX c)	113
Ce soir à la promenade		
Marguerite, y viendrez-vous?	CXXIII b)	146

Ce sont les filles de Vretoux	CLXVII c)	239
Charbonnier, mon ami, Combien vends-tu ta braise ?	CLXVIII a)	240
Comme j'étais petite Petite à la maison	I g)	8

D

D'où revenez-vous si crotté ?	LXXIX a bis)	111
De tous côtés que je me tourne	CXXXI c)	157
Depuis Paris à Saint-Denis	III g)	22
Derrière chez nous l'y a-t-un pré	III h)	23
Derrière chez nous l'y a champ de pois	L d)	96
Derrière chez nous y a un bois Où les bergères chantent	CXXI c)	144
Dessus la rivière de Bordeaux	III i)	24
Dins Paris l'y a uno vielho	CLXIII g)	226
Djaneta, Djanetoun	III l)	27

E

El pare m' ha casada	XXIV c)	56
ELLE A CHOISI LE VIEUX	XXIX	74
En m'en allant au bois d'Hellicier	CXVIII c)	128
En m'en revenant de Rennes Avec mes sabots	CXX f)	133
En passant l'eau j'ay trouvé de quoy rire	IV o)	37
En passant par la Lorraine Avec mes sabots	CXX i)	136
En passant par la Lorraine Avec mes sabots (autre version)	CXX j)	137
En passant par la Lorraine Avec mes sabots (autre version)	CXX g)	134
En revenant de Blaine Avec mes sabots	CXX l)	138
En revenant de la fontaine Avecque mes sabots	CXX k)	137
En revenant de la Lorraine Avec mes sabots	CXX e)	133
En revenant de la Lorraine Avec mes sabots de bos	CXX h)	135
En revenant de Lorraine Des soulez de bos	CXX d)	132

En revenant de Lorraine

Cache ton joli bas de laine CXX o) 140

En revenant de Lorraine

Tire ton joli bas de laine CXX n) 140

EPOUSEZ-MOI D'ABORD LIX 98

Et qui vous passera le bois ? IV j) 32

Eynt eyrias-tu arsey anado ? CLXII c) 213

F

Filles, prenez exemple XXX z) 82

G

Gai, gai, gai, si je le peux CLVII g) 190

Gentil coquelicot, mesdames XVI h) 46

Guardë voi, bella III m) 28

H

Hélas ! pourquoi s'endormoit-elle

La petite Jeanneton ? VIII b) 41

I

I m'en fut à la fouère LXXXIV b) 121

I wonder when I shall be married CLXI a) 207

Il est jour, dit l'alouette XXX m) 73

Il est venu dans la ville

Tois garçons me demander CXV c) 126

Il estoit trois mercerots LXXX b) 112

Il était un petit moine LXX c) 104

Il était une barque

A trente matelots IV r) 39

Il était une chèvre

Qu'avait d' l'entendement CLXXV b) 257

Il était une fille

Une fille d'honneur IV k) 33

Il était une fillette IV e) 29

Il était une jeune dame

Mariée nouvellement CLXIV f) 232

Il était une mère ajasse LXXXV a bis) 123

Il étoit une chèvre

Qui avoit d' l'entendement CLXXV a) 256

Il nous faut danser au rond	CLVII <i>b</i>)	183
ILS M'ONT APPELÉE VILAINE	CXX	131
Il y a bien six mois	CLXIX <i>a</i>)	241
J'ai bien fait un rêve	CXXXII <i>b</i>)	160
J'ai bien un message à faire	CLXIX <i>d</i>)	243
J'ai cueilli la rose rose	CXVII <i>d</i>)	127
J'ai descendu dans mon jardin	XVI <i>h</i>)	46
J'AI LAISSÉ TOMBER MON PANIER	CXVIII	128
J'ai tant dansé, j'ai tant sauté	LXXXI <i>h</i>)	120
J'ai un grand voyage à faire	CLXIX <i>b</i>)	243
J'ai un long voyage à faire	CLXIX <i>c</i>)	244
J'ai une méchante mère	CLIX <i>c</i>)	130
J'ai z'un voyage à faire		
<i>Buvons, nous en allant</i>	IV <i>i</i>)	31
J'aimeroye mieux dormir seulette		
Que d'avoir un facheus mary	XXX <i>n</i>)	76
J'avais fait la promesse		
De n'aimer de ma vie	CLVII <i>c</i>)	186
J'avais une tant belle mère		
Mais elle me m'aimait guères	CXLV <i>b</i>)	171
J'ay aimé une jeune fille	CLXXIII <i>a</i>)	231
Je descendis dans mon jardin	XVI <i>g</i>)	46
Je m'en allois pourmenant	CLXVII <i>a</i>)	238
Je m'en fus voir l'amie Pierrette	CLXXIII <i>b</i>)	232
Je m' suis mariée lundi		
Avec un petit mari	XXVII <i>b</i>)	61
Je me levay par un matin	CLXVII <i>b</i>)	238
Je me marierai jeudi	XXVII <i>c</i>)	62
Je mène ma femme au marché	XXXIII <i>b</i>)	92
Je ne mettray plus d'eau en mon vin	CLXXI <i>a</i>)	248
JE VEUX UN CAPITAINE	CXXI	144
JE VOUDRAIS ÊTRE HIRONDELLE	IX	43
JEANNETON LA DORMEUSE	VIII	41
Jeanneton prend sa faucille	VIII <i>c</i>)	42
Jeunes garçons à marier	XVIII <i>f</i>)	50

K

Kwezeltje, weye gy dansen?	CLIX <i>e</i>)	193
--------------------------------------	-----------------	-----

L

L'AMANT QUI TUE SA MAÎTRESSE	CXLV	171
L'ANE DE MARION	CLVI	176

L'autre jour je m'en fus danser	LXXXI <i>f)</i>	118
L'autre jour en m'y promenant	XCH <i>e)</i>	124
L'autre jour je me trouvay	CLXV <i>a)</i>	233
L'autrier en revenant de Tour	IV <i>n)</i>	36
L'autrier quant je chevauchois	III <i>f)</i>	20
L'ENTERREMENT DU BOSSU	CLXX	246
L'OCCASION MANQUÉE OU SAISIE	IV	29
L'un de ces jours dans un vallon	CLIX <i>h)</i>	198
LA BAGUETTE DE LA FEË GOTON	CLXXII	249
Là-bas, là-bas, dedans, <i>e, e</i>	LXXXI <i>e)</i>	117
Là-bas sur la montagne	CLXXIV <i>a)</i>	253
La belle s'en va au moulin	CLVI <i>d)</i>	178
La belle se promène		
Tout le long d'un ruisseau	IV <i>p)</i>	37
LA BERGÈRE ET LE MONSIEUR	X	44
LA BREBIS SAUVÉE DU LOUP	III	20
LA CADETTE MARIÉE AVANT L'AÎNÉE	XXII	54
LA CHÈVRE EN JUGEMENT	CLXXV	256
LA DAME MARIÉE NOUVELLEMENT	CLXIV	227
LA DANSE OU LA RONDE DU GARÇON BAFOUÉ	CLVI	185
LA DOT RIDICULE	XXIV	55
LA FILLE AU CRESSON	I	4
LA EILLE DE L'ERMITE	CXLI	165
LA FILLE DU GEÔLIER	CXXXVII	161
LA FILLE ENFERMÉE	CXXXVIII	162
LA FILLE NOYÉE	CXLII	167
LA FILLE QU'ON NE MARIE PAS	XX	52
Là-haut dans ce bois	CXLI <i>c)</i>	165
La jeune dame va au moulin	CLVI <i>c)</i>	176
LA LEÇON DU CORDONNIER	LXXI	106
LA MARCHANDE D'ORANGES	CXXVII	148
LA MAUMARIÉE	XXX	73
LA MÈRE AIASSE	LXXXV	122
LA MEUNIÈRE DE VERNON	CLXVI	236
<i>La perdrix vole, vole</i>	XXVIII	72
LA RENCONTRE A LA FONTAINE	CXIX	129
LA ROBE DU MOINE	LXXV	109
LA TÊTE DES HOMMES VA COMME LE VENT	CLXIX	244
<i>La violette se double, double</i>	CLXIX <i>a)</i>	243
Le batelier qui me passa	XVI <i>j)</i>	48
LE BOBO DE LA JEUNE FILLE	CLIX	191
LE BONHEUR D'ÊTRE GUERX	CLXXIV	255
LE ROUQUET	LVII	97

LE CANARD BLANC	CXXVI	147
LE CHARBONNIER	CLXVIII	251
LE DÉPART	CXXXI	156
LE GALANT RIDICULE	CLXXIII	251
LE JALOUX TROP ENIGEANT	XXXVI	93
LE MARCHAND D'AMOURS	CH	125
LE MARI BENÊT	XXVIII	64
LE MARI CRUEL	CXXXIX	163
LE MARI DÉBARRASSÉ DE SA FEMME	CLXXI	248
LE MARIAGE DU PINSON ET DE L'ALOUETTE	CLV	175
LE MESSAGE DU ROSSIGNOL	CLXIX	243
LE MOINE BLANC	LXX	104
LE MOINE ET LES TROIS FILLES	LXXVIII	111
LE NEZ DE MARTIN	CXLVII	172
LE PETIT MARI	XXVI	57
LE PETIT MERCELOT	LXXX	112
LE PETIT MOINE CORDELIER	LXXII	107
LE SOULIER DÉCHIRÉ	LXXXI	114
LE VALET QUI FAIT TOUT PAR TRAVERS	LXXXIV	121
LES DEMANDES ÉLUDÉES	NL	94
LES GARÇONS NE VALENT RIEN	XVI	46
LES NOCES DE LA VIEILLE QUI AVAIT QUATRE- VINGTS ANS	CLXIII	219
LES NOIX	L	95
LES RÉPLIQUES DE MARION	CLXII	208
LES SAVETIERS	CL	173
Les savetiers de la savatterie	CL <i>b</i>)	173
LES SOULIERS BLANCS	LXXIX	111
LES SUITES D'UNE RENCONTRE	LII	96
LES TROIS TAMBOURS	CXXVIII	149
Lorsque j'étais petite		
Seulette à la maison	I <i>s</i>)	4
Lucis orto sidere	III <i>e</i>)	20

M

M'en revenant de Guingamp	CH <i>b</i>)	125
Ma fille, veux-tu un bouquet ?	CLIX <i>a</i>)	191
Ma fille, voulez-vous un toquet ?	CLIX <i>b</i>)	192
Ma fillo, bos un moucadou ?	CLIX <i>c</i>)	193
Ma mère, j'ai vu Joson	CLX <i>b</i>)	206
MAMAN, JE VEUX ROBIN	CLX	204
Maman, je voudrais		
Vous dire quelque chose	CLIX <i>i</i>)	199

Mamma, mamma, ca moro	CLIX d)	194
Mamuze, mego noriu	CLIX j)	204
Margarita, Margarita	CXXXI b)	156
Margot, labourez les vignes	CXX c)	131
Marianne s'en va au moulin	CLVI h)	183
MARIE JEANNE	CXXXIII	146
MARIE-TOI, CAR IL EST TEMPS	CXVII	127
Me promenant dans la plaine		
<i>Tire ton joli bas de laine</i>	CXX m)	139
Mergouton vè è l'iau	I p)	4
MISÈRE EN MÉNAGE	XVIII	50
Mon ami, mon bel ami	XL b)	94
Mon Dieu, ma pauvre voisine	XXX y)	82
Mon esprit est étonné	XXX t)	81
Mon père a fait bâtir château	CXXXVI g)	147
Mon père a fait bâtir maison		
<i>Je remuerons nos cotillons</i>	LXVII d)	102
Mon père a fait bâtir maison		
<i>J remuerons nos cotiyons</i>	LXVII c)	101
Mon père a fait faire		
Un petit bois taillis	CLVII f)	189
Mon père a quatre-vingts moutons		
<i>Dont je suis la bergère</i>	CXXI d)	143
Mon père aussi m'a mariée	XXX ah)	88
Mon père est bon homme	XXX q)	79
Mon pere et ma mere		
Leur foy ont jurée	XXX ac)	84
Mon père il m'a mariée		
<i>J'entends la perdrix dans le blé</i>	XXX av)	86
Mon père il m'a mariée		
<i>Vive le rossignol d'été</i>	XXX aa)	83
Mon père m'a donné mary,		
Un faux vieillard tout raccourci	XXX p)	78
Mon père m'a donné un mari		
<i>Ah! mon Dieu! quel homme!</i>	XXVI g)	57
Mon père m'a donné un mari		
<i>Grand Dieu! quel homme!</i>	XXVI h)	57
Mon père m'a donné un mari		
<i>Mon Dieu! quel homme!</i>	XXVI a bis)	60
Mon père m'a donné un mari		
Il n'est pas grand, il est petit	XXVI j)	60
Mon père m'a donné un mari		
Qui n'est pas plus gros qu'une fourmi	XXVI i)	59

Mon père m'a fait bâtir maison		
<i>Ho ho ho, p'tit bonnet tout rond . . .</i>	LXVII c)	103
Mon père m'a mariée		
<i>Ah! voyez quelles hardes j'ai . . .</i>	XXX ai)	88
Mon père m'a mariée		
<i>A sa fantaisie</i>	XXX x)	92
Mon père m'a mariée		
<i>A un bossu</i>	CLXX a)	246
Mon père m'a mariée		
<i>A un marchand de velours</i>	XXX at)	90
Mon père m'a mariée		
<i>A un vieillard bonhomme</i>	XXX c)	80
Mon père m'a mariée		
<i>J'ai du bon beurre dans mon panier .</i>	XXX aj)	89
Mon père m'a mariée		
<i>Que je n'estois qu'un enfant</i>	XXX u)	81
Mon père m'a mariée		
<i>Voilà la jambe de mon pied</i>	XXX af)	86
Mon père m'é mériée		
<i>E in bossu</i>	CLXX b)	247
Mon père m'envoie-t-à l'herbe		
<i>A l'herbe et au cresson</i>	I ah)	16
Mon père m'envoie-t-à l'herbe		
<i>Et ma mère au cresson</i>	I aa)	11
Mon père me donna un mari		
<i>Jamais nous n'avons tant ri</i>	XXX am)	91
Mon père n'a cinq cents moutons	III j)	25
Mon père n'avait d'enfant que moi	XVI i)	47
Mon père n'avait que moi de fille	XVI k)	49
Mon père Ribon Ribaine	XX d)	53
Mon père veut m'y marier	XXX ag)	87
Morbleu! ventrebieu! dis-moi donc, toi,		
<i>Marion</i>	CLXII a)	208
Morgorideto se miraillo	CLXIV c)	231
Moun mari est vengu de Cadix	XXVII d)	63
Moun paire m'a maridado	XXIV b)	55
Muos parens me z'on maridado	XXX ak)	90

N

N'ai uno michanto mero	CXIX d)	129
N'en soun tres freros	CXXXIX b)	163

N'est-ce pas bien pour en mourir	XXX r)	81
Nous avions une bique	CLXXV e)	259
Nous estions trois jeunes filles	LXXVIII b)	111
Nous sommes à trois cousines	CLVII c)	188

O

O le meschant mary, commère	XXX s)	80
Où vas-tu, beau chasseur?	IV f)	30
Oun eres-tu tantos anade?	CLXII c)	214
Ound' eres bous arses onado?	CLXII f)	214
Ount eres-tu quand te eridava?	CLXII i)	217
Ount eros-tu, orche, onado?	CLXII d)	212
Ount eros-tu tantos anado?	CLXII g)	215
Ounte tantòs, tus, siès anada?	CLXII h)	216

P

Par derrière chez mon père, <i>Vive l'amour</i>	CXXVII k)	149
Par derrière notre maisonnette	LIX d)	100
Par un matin la belle s'est levée	CXIX c)	129
Passant sur une planchette	I n bis)	18
Perrot, viendras-tu aux noces?	CXLVII b)	172
Petit tambour, revenant de la guerre	CXXVIII k)	151
Petite Claudinette	IV q)	38
Pochant sur la planqueto	I n bis)	18
POUR UN BOUQUET DE ROSES	CVI	125
POURQUOI J'AI PRIS UN PETIT MARI	XXVII	61
PRENEZ DES BRUNES	CLXV	233
Près d'un ruisseau dans le vallon	I q)	2

Q

Quand Colà rviè di bò	XXVIII i)	64
Quand i vinguis au monde	CLXXII a)	249
Quand i vinguit au monde	CLXXII b)	250
Quand j'atòs chie nous gos	CLXXIV b)	252
Quand j'estois de chez mon pere	LIX b)	98
Quand j'étais chez mon père <i>Digue don, don</i>	I x)	8
Quand j'étais chez mon père <i>Gai, vive la loi</i>	I af)	15

Quand j'étais chez mon père		
<i>Gai, vive le roi.</i>	I ad)	14
Quand j'étais chez mon père		
Garçon à marier		
<i>Dessur le jone, le joli jone</i>	XXVIII m)	68
Quand j'étais chez mon père		
Garçon à marier		
<i>T'ééré mou d'mau</i>	XXVIII j)	65
Quand j'étais chez mon père		
Garçon à marier		
<i>Verduron, verduronnette</i>	XXVIII l)	67
Quand j'étais chez mon père		
Je parle de longtemps	CLXXV d)	258
Quand j'étais chez mon père		
<i>Oh! gai, vive l'amour</i>	XXVIII n)	69
Quand j'étais chez mon père		
Petite à la maison		
J'allais à la rivière	I z)	10
Quand j'étais chez mon père		
<i>Petite à la titi lariti, tonton lariton</i>		
Petite à la maison	I u)	6
Quand j'étais chez mon père		
<i>Petite et jeune étions</i>	I ab)	12
Quand j'étais chez mon père		
Petite Jeanneton		
<i>A bas les royalistes, vive Napoléon</i> .	I ag)	16
Quand j'étais chez mon père		
Petite Jeanneton		
<i>La glin glan glon</i>	I ac)	13
Quand j'étais chez mon père		
Petite Jeanneton		
<i>Tant dormir n'est pas bon</i>	I ae)	15
Quand j'étais chez mon père		
Petite Jeanneton		
<i>Verdillette, verdillon</i>	I r)	3
Quand j'étais fille chez mon père	LIX c)	99
Quand j'étais jeune, j'étais gentie	XXIX c)	74
Quand j'étais petite,		
Petite à la titi lariti	I t)	5
Quand j'éto chu mo père	CLXXIII d)	254
Quand j'éto chie mon pèyre	XXVIII k)	66
Quand la belle au moulin s'en va	CLVI g)	182

Quand la Marioun vaï al moulin	CLVI e)	179
Quand les garçons sont jeun' hommes . . .	XVIII g)	51
Quand Marion va au moulin	CLVI f)	180
Que portes-tu dans ton giron?	LXVII c)	101
Qui prend trop vite femme	CLXV b)	234
Qui veut ouïr chanson	CXXVIII o)	155
Quitte la pannetière	X d)	45

R

REVENEZ, REVENEZ.	CXV	126
Robin a bon crédit	CLX a)	204
Rossignol prend sa volée	CLXIX c)	244
Rossignolet sauvage, rossignolet des bois .	IV s)	40

S

<i>Sautez mignonne Cécilia</i>	XVI i)	17
Si j'étais-t-hirondelle	IX b)	43
Si n'eran tres tambors	CXXVIII p)	155
SI TA MÈRE LE SAVAIT ELLE Y PRENDRAIT ENVIE	CLXVII	238
Spinn, spinn, mein schöins Nannerl . . .	CLIX g)	197
Spinn, spinne, meine liebe Tochter . . .	CLIX f)	196
Sur le pont de Nantes		
<i>La falira dondaine</i>	LXXXI i)	121
Sur le pont de Nantes		
Un grand bal s'est donné	CXLIII d)	169

T

Tout près de chez mon père		
Il y a un étang	CLXIX b)	242
Trois cents soldats revenant de la guerre		
<i>Ran plan plan</i>	CXXVIII i)	149
Trois jeunes tambours revenant de la guerre	CXXVIII j)	150
Trois jolis tambours revenant de la guerre	CXXVIII l)	152

U

UN BON PARTI	CLXI	207
Un brave capitaine	CXXXVIII b)	162
Un moine est à la porte	LXXII b)	107

UN RÊVE	CXXXII	160
Uzraslaje pod Novim naranča	CLIX k)	202

V

Valet qui aime par amour	XXXVI b)	93
Ventrebleu! Marion, qu'est donc cette clairlé?	CLXII b)	209
Vetia ma journa faite	IV h)	30
V'là p'tit Jean qui prend sa serpe	XXVIII q)	72
Voici le joli mois de mai	LVII b)	97
Voici une belle danse	CLXIII d)	223
Voudriou estre morte	XXX o)	77
VOUS N'ÊTES PAS MON BERGER	XLIII	124
Vray dieu d'amour donne moy	CLXIV a)	227

Y

Y à dins del hort de lo meu pare	CLXII j)	218
<i>Youp, youp, peti petap</i>	LXXXI d)	115

E R R A T A.

- Page 30 au milieu de la page supprimez *g*, c'est la continuation de la chanson *f*.
- Page 93 au lieu de *g*, lisez *b*.
- Page 191 c'est par suite d'une erreur que dans le numérotage des chansons le numéro CLVIII a été omis.

AVIS AU LECTEUR.

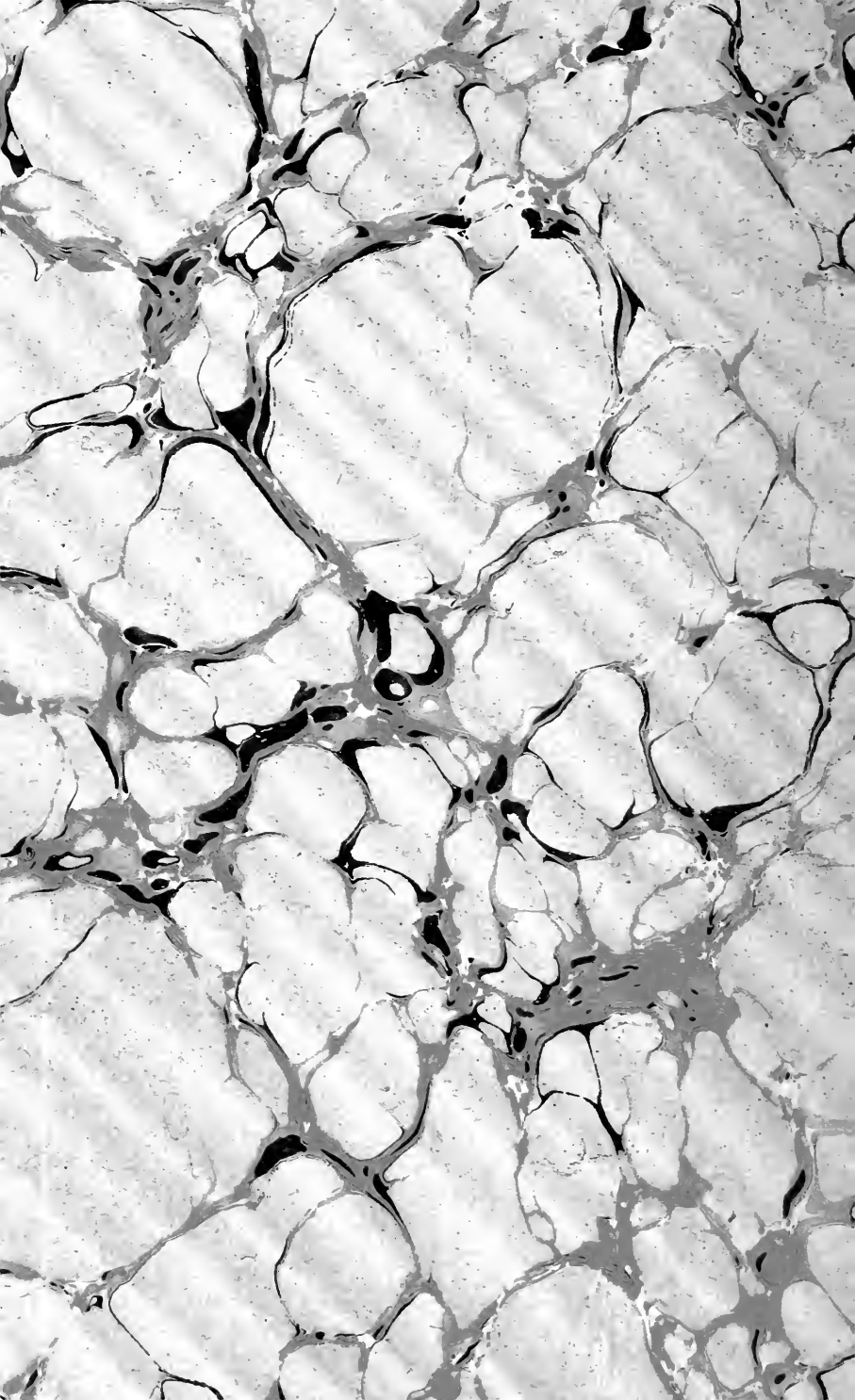
Dans la plupart des chansons on a l'habitude de doubler le nombre des couplets en reprenant les deux derniers vers (ou quelquefois le premier vers seulement) du premier couplet et en y ajoutant les deux premiers vers (ou le premier vers) du couplet suivant et ainsi de suite. Nous avons cru devoir supprimer ces répétitions pour ne pas grossir inutilement nos volumes. C'est pour cette même raison que nous ne donnons le refrain qu'une fois, au premier couplet.

Tous les mots constituant le refrain sont imprimés en italiques.



FIN DU TOME II.





M Rolland, Eugène
1732 Recueil de chansons
R65R4 populaires
t.2

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 12 09 11 02 015 5